Signature numérique de Cassien Braun
DN : cn=Cassien Braun, c=FR, o=VCO, ou=Multimedia, email=orthodoxie@club.fr
Date : 2007.04.11 08:35:10 +02'00'

L’ÂME APRÈS LA MORT

Expériences contemporaines *après la mort* à la lumière de l'enseignement orthodoxe sur les fins dernières de l’homme

(Traduit en partie d’après l’original en série d’articles du hiéromoine Séraphim Rose paru dans *Orthodox Word* en 1971, en partie d’après la deuxième et la cinquième impressions parues en 1982 et en 1995 sous format de livres, publiés par la Fraternité St Germain d'Alaska, Platina, Californie)

Traduction de Catherine Pountney

PRÉFACE

De nos jours, certains chercheurs et docteurs ont écrit sur les expériences d’*après la mort*. Leurs œuvres ont suscité un grand intérêt au sein de certains cercles religieux et scientifiques.

Pour y répondre, ce livre s’et fixé un double but : le premier, de donner une explication orthodoxe des phénomènes contemporains évoqués à ce sujet ; le second, de présenter les sources et textes fondamentaux qui contiennent l'enseignement de l’Église orthodoxe sur la vie de l’âme après la mort.

Si l'enseignement orthodoxe est peu compris aujourd'hui, c'est en grande partie parce que ces textes furent si négligés qu’ils en devinrent comme *démodés* à l’heure de notre époque *éclairée*; et nous avons donc tenté de rendre ces textes plus compréhensibles et plus accessibles aux lecteurs d'aujourd'hui. Il est presque inutile d’ajouter qu’ils constituent des documents infiniment plus profonds et plus profitables que les ouvrages contemporains écrits sur l’*après-mort*, qui, même lorsqu'ils ne sont pas uniquement sensationnels, ne peuvent aller bien loin. Il leur manque cette profondeur allant au-delà de la surface spectaculaire des expériences de nos jours. Tout cela à cause du manque d'un enseignement vrai et cohérent sur tout le sujet de la vie après la mort.

L'enseignement orthodoxe présenté dans ce livre soulèvera sûrement les critiques de quelques-uns. Il sera tenu comme trop *simple*, ou même trop naïf pour que l'homme du 20e siècle y croie. Il nous faut cependant souligner que cet enseignement n'est pas celui de quelques docteurs atypiques et isolés dans l'Église orthodoxe, mais bien l'enseignement transmis par l'Église orthodoxe depuis ses débuts, celui exprimé dans d'innombrables écrits patristiques et Vies de saints, de même que dans les offices divins. Cette doctrine a été enseignée sans interruption par depuis toujours. La *simplicité* de cet enseignement est la simplicité de la Vérité elle-même, qui — comme elle est exprimée ici ou en d'autres enseignement de l'Église — arrive comme une fontaine rafraîchissante de clarté au milieu de la confusion ténébreuse causée dans les esprits modernes par les diverses erreurs et vaines spéculations des derniers siècles. Chaque chapitre de ce livre essaie de faire référence aux sources patristiques et hagiographiques contenant cet enseignement.

L'incitation principale pour écrire ce livre a été l’œuvre du père orthodoxe russe du 19e siècle, l'évêque Ignace Briantchaninov. Il était peut-être le premier grand théologien à affronter directement le problème devenu si urgent de nos jours : comment préserver la doctrine et la tradition chrétiennes authentiques dans un monde qui est devenu totalement étranger à

l'orthodoxie et s'efforce soit de la renverser, soit de la rejeter ou alors de la réinterpréter de manière à la rendre compatible avec une façon de vivre et de penser mondaine. Très conscient des influences *catholiques* romaines et d'autres influences occidentales qui s'efforçaient de *moderniser* l'orthodoxie déjà à son époque, l'évêque Ignace se prépara à la défense de la Foi en creusant profondément les sources orthodoxes (dont il assimila l'enseignement dans les meilleures institutions monastiques de son temps) et en se familiarisant avec la culture scientifique et littéraire de son siècle (pour cela, il fréquenta une école d'ingénieurs et non un institut de théologie). Armé ainsi et par la connaissance théologique orthodoxe et par un savoir séculier, il consacra sa vie à défendre l'orthodoxie authentique et à dénoncer les déviations modernes. Il n'est pas exagéré de dire qu'aucun autre pays orthodoxe n'a eu au 19e siècle un tel défenseur de l'orthodoxie contre les tentations et les erreurs des temps modernes; son seul rival peut-être fut son propre compatriote, l'évêque Théophane le Reclus, qui faisait substantiellement la même chose à un niveau moins élaboré.

Un des volumes des *Œuvres réunies de l'évêque Ignace* (Volume 3) se rapporte particulièrement à la question de l'enseignement de l'Église sur la vie après la mort, qu'il défendait contre ses déformations modernes *catholiques* romaines et autres. C'est principalement à ce volume que nous avons emprunté dans le livre présent notre propre analyse des sujets tels que les postes de péage et les apparitions d'esprits — enseignements que, pour certaines raisons, l'esprit *moderne* trouve impossible d'accepter d'une façon simple, mais insiste à les *réinterpréter* ou à les rejeter carrément. L'évêque Théophane enseigna aussi, bien sûr, la même doctrine, et nous avons fait usage également de ses écrits; et à notre propre siècle, un autre grand théologien orthodoxe russe, l'archevêque Jean Maximovitch, transmit à son tour cette doctrine de façon si claire et si simple que nous avons employé ses propres mots pour composer la plus grande partie de la conclusion de ce livre. Le fait que la doctrine orthodoxe a été enseignée de manière si explicite et si claire par de grands docteurs orthodoxes à l'époque moderne jusqu'à nos jours est d'un grand secours à qui s’efforce aujourd'hui de préserver la vraie orthodoxie de tout temps, non seulement en transmettant correctement les mots, mais encore plus en interprétant ces termes de façon authentiquement orthodoxe.

Dans cet ouvrage, en plus des sources et enseignements orthodoxes mentionnés plus haut, nous avons fait un usage considérable de la littérature non orthodoxe d'aujourd'hui traitant du sujet d'*après la mort*, ainsi que de quelques textes occultes se rapportant à la même question. En cela, nous avons suivi l'exemple de l'évêque Ignace en présentant une fausse doctrine aussi pleinement et aussi exactement qu'il est nécessaire pour révéler sa fausseté, afin que des chrétiens orthodoxes n'en soient pas tentés, mais immunisées. Comme le grand évêque Ignace, nous avons trouvé également que des textes non orthodoxes, quand il s'agit de descriptions de véritables *expériences* (et non pas de simples opinions et interprétations), procurent souvent des confirmations frappantes des vérités orthodoxes. Dans ce livre, notre but principal a été de présenter un *contraste* aussi détaillé que nécessaire pour faire ressortir la différence totale qui existe entre l'enseignement orthodoxe et l'expérience des saints orthodoxes d'une part, et l'enseignement occulte et les expériences modernes d'autre part. Si nous avions présenté seulement l'enseignement orthodoxe sans ce contraste, nous n’aurions convaincu que peu de monde, à part ceux qui le sont déjà. En agissant ainsi, avec la Grâce de Dieu, nous provoquerons peut-être chez quelques-uns de ceux qui ont été impliqués dans les expériences modernes, un

éveil à l'énorme différence qui existe entre leur expérience et l'authentique expérience spirituelle.

Cependant le fait même qu'une grande partie de ce livre analyse des *expériences*, chrétiennes aussi bien que non chrétiennes, signifie aussi que tout dans ce livre n'est pas est une simple présentation de l'enseignement de l'Église sur la vie après la mort, mais qu’il y a aussi une place pour les interprétations de ces diverses *expériences* par l'auteur. Concernant ces interprétations, il y a, certes, une possibilité de différences d'opinions légitimes parmi les chrétiens orthodoxes. Nous avons essayé, autant que possible, de présenter ces interprétations d'une façon provisoire, sans essayer de *définir* de telles questions d'expérience de la même façon que peut être défini l'enseignement général de l'Église sur la vie après la mort. Nous avons agi ainsi tout particulièrement en ce qui concerne les expériences *extracorporelles* occultes et le *plan astral*. Nous les avons présentés tels qu'ils ont été décrits par ceux qui y ont participé, et les avons comparés à des manifestations similaires dans la littérature orthodoxe, sans essayer de définir la nature exacte de telles expériences; mais nous les avons acceptées en tant qu'expériences réelles au cours desquelles des forces démoniaques entrent en jeu, et non comme de pures hallucinations. Que le lecteur juge par lui-même en quelle mesure cette approche a été correcte.

Il est évident que ce livre n'a aucunement épuisé l'enseignement orthodoxe sur la vie après la mort; il n'est qu'une introduction du sujet. Cependant, il n'existe pas de *doctrine complète* de ce sujet, ni d'*experts* orthodoxes. Nous qui vivons sur terre, nous pouvons à peine commencer à comprendre la réalité du monde spirituel avant de parvenir nous-mêmes à y vivre. C'est un processus qui commence maintenant, dans cette vie, mais finit seulement dans l'éternité, quand nous verrons *face à face* ce que nous voyons actuellement seulement comme *au moyen d'un miroir, d'une manière obscure* (1 Cor 13,12). Mais les sources orthodoxes auxquelles nous nous sommes référés dans ce livre nous montrent en grandes lignes la base de cet enseignement. Cela est suffisant pour nous inciter, non pas à acquérir une connaissance précise de quelque chose qui, en fin de compte, nous dépasse, mais à commencer à lutter pour parvenir au Royaume céleste, ce qui est le but de la vie chrétienne, et à éviter les pièges démoniaques répandus partout sur le chemin des athlètes chrétiens par l'ennemi de notre salut. L'autre monde est plus réel et plus proche que nos ne pensons d'habitude. Le chemin qui y mène est juste ici devant nous, dans la vie de discipline spirituelle et de prière que l’Église nous a transmise comme voie du salut.

Ce livre s'adresse et est dédié à ceux qui souhaitent vivre une telle vie.

AVANT-PROPOS DE LA TRADUCTION FRANÇAISE

Le lecteur trouvera, dans les pages qui suivent, la traduction du livre de Seraphim ROSE : «La vie après la mort». La concision de son titre n’a d’égale que son contraire, c’est-à-dire l’importance du sujet traité qui nous interpelle tous.

Nous avons repris les éditions successives de cet ouvrage (il y en a eu cinq), de façon à y faire figurer toutes les précisions ou notes qui n’existaient pas dans l’une ou l’autre de ces éditions. Nous n’avons voulu rien oublier de tout ce qui pouvait édifier. Quoi de plus fidèle à la pensée de l’auteur qui résume ainsi le sujet de son livre : «ce sont les réalités mêmes vers lesquelles toute notre vie terrestre est dirigée» ?

Nous n’entrerons pas dans le débat qu’entretinrent certains lecteurs de cet ouvrage, si ce

n'est pour préciser que l'auteur y répond, pour une grande part, dans l'Appendice 4 de son ouvrage. À propos des *telonia*, c'est-à-dire *les postes de péage*, ajoutons que nous avons rencontré la même doctrine, hier et aujourd'hui, dans bien des ouvrages traitant du sujet et sous la plume d'auteurs qui ne se rencontrent pas forcément lorsqu'ils traitent d'une autre partie de la Tradition ecclésiastique.

Au fil des pages, le lecteur rencontrera le nom de théologiens qui n'appartiennent pas à notre Église confessante et martyre des VCO. Afin que nul n'en soit gêné, précisons qu'ils ne sont alors cités — eux comme leurs écrits — qu'en tant qu'ils ont conservé, sur le sujet de ce livre, la véritable doctrine orthodoxe.

Précisons encore que cet ouvrage est divisé en deux parties qui s'entremêlent sans cesse dans le texte. La première, la plus importante, cerne et résume la doctrine de l'glise orthodoxe au sujet de la vie après la mort. La seconde décrit, pour les réfuter, les erreurs modernes de l'occultisme et de l'ésotérisme. Dans le même temps, elle passe au crible de la Tradition orthodoxe certaines expériences modernes de « l'après-mort », afin de garder les chrétiens des pièges qu'elles recèlent.

Le sujet résumé par Seraphim ROSE donnera sûrement encore naissance à bien des écrits. Puissent-ils, avant toute chose, orienter le chrétien orthodoxe vers cette demande particulière qui fait l'objet des litanies diaconales pendant la divine Liturgie : «Une fin chrétienne de notre vie, paisible, sans douleur, sans reproche, et uns bonne défense devant le redoutable Tribunal du Christ, demandons au Seigneur».

CHAPITRE PREMIER
QUELQUES ASPECTS DES EXPÉRIENCES D'AUJOURD'HUI

Le sujet de la vie après la mort a soulevé soudain un intérêt largement populaire dans le monde occidental. Un certain nombre de livres, prétendant notamment décrire des expériences après la mort, ont été publiés ces deux dernières années, et des hommes de réputation scientifique, ainsi que des médecins, en ont été eux-mêmes soit les auteurs, soit les approbateurs. L'une de ces scientifiques, Elisabeth Kubler-Ross, médecin de réputation mondiale, et spécialiste des problèmes de mort et d'agonie, trouve que ces recherches dans les expériences d'après la mort «éclaireront beaucoup et confirmeront ce qui nous a été enseigné depuis 2000 ans, c'est-à-dire qu'il y a bien une vie après la mort.»

Tout cela, bien sûr, rompt radicalement avec l'atmosphère qui prévalait jusqu'alors dans les cercles médicaux et scientifiques. Ceux-ci ont généralement considéré la mort comme un sujet tabou et ont relégué toute idée de survie après la mort au domaine de l'imagination ou de la superstition, ou, au mieux, à celui des croyances personnelles, domaines dans lesquels il n'existe pas de témoignage objectif.

La cause extérieure de ce changement soudain des opinions est simple : de nouvelles techniques de réanimation des cliniquement morts (en particulier par stimulation du cœur quand il a cessé de battre) sont devenues d'usage courant ces dernières années. Ainsi, un grand nombre de personnes qui ont été techniquement parlant mortes (sans pouls ni battement du cœur) ont été rendues à la vie, et beaucoup d'entre elles en parlent ouvertement maintenant que le tabou sur ce sujet et la peur de passer pour fou ont disparu.

Mais c'est la cause intérieure de ce changement, et son *idéologie*, qui sont les plus intéressantes pour nous : pourquoi ce phénomène est-il devenu si immensément populaire et

dans le cadre de quelle vision religieuse ou philosophique est-il généralement compris ? Il est déjà devenu *un signe des temp*s, un symptôme de l'intérêt religieux de nos jours; quelle est donc sa signification ? Nous reviendrons sur ces questions après avoir examiné de plus près le phénomène lui-même.

Mais premièrement, nous devons nous interroger sur quel fondement nous avons à juger de ces phénomènes. Ceux qui les décrivent n'en ont pas eux-mêmes une compréhension claire; souvent ils cherchent leur interprétation dans des textes d'occultisme ou de spiritisme. Quelques religieux (ainsi que des scientifiques), sentant le danger qui menace leurs croyances établies, nient tout simplement les expériences décrites, en les reléguant, le plus souvent, au royaume des *hallucinations*. Cela a été le fait de quelques protestants, qui sont engagés par l'opinion selon laquelle ou bien l'âme est dans un état d'inconscience après la mort, ou bien elle va immédiatement *rejoindre le Christ*. De la même manière, les doctrinaires athées rejettent toute entière l'idée de la survie de l'âme, quelle que soit l'évidence qu'on leur présente. Mais de telles expériences ne peuvent être expliquées par leur négation pure et simple; elles doivent être correctement comprises en elles-mêmes, dans le contexte de toutes nos connaissances concernant le destin de l'âme après la mort.

Malheureusement, un certain nombre de chrétiens orthodoxes, sous l'influence des idées modernes matérialistes, (arrivées par les filtres du protestantisme et du catholicisme romain) sont arrivés également au point d'avoir des idées vagues et indéfinies sur la vie après la mort. L'auteur d'un des récents livres sur les expériences après la mort (David R. Wheeler : *Journey to the Other Side*, Ace Books. N.Y. 1977) a tenu à demander l'avis de différentes sectes sur l'état de l'âme après la mort. Ainsi, il a appelé un prêtre de l'Archidiocèse Grec Orthodoxe, qui lui a donné une opinion très générale concernant l'existence du ciel et de l'enfer, mais lui a dit que l'Orthodoxie n'a pas une idée précise de l'au-delà. Ainsi, l'auteur n'a pu que conclure que «la vision grecque orthodoxe de l'au-delà n'est pas claire.» (p. 130)

Au contraire, bien sûr, le christianisme orthodoxe a une doctrine et une vision bien précises de la vie après la mort, à commencer par le moment de la mort elle-même. Cette doctrine est contenue dans l'Écriture sainte (interprétée dans le contexte de toute la doctrine chrétienne), dans les écrits des saints pères, et (surtout pour ce qui est spécifique aux expériences de l'âme après l'agonie) dans beaucoup de *Vies de saints* et d'anthologie d'expériences personnelles de cette sorte. Le quatrième livre des *Dialogues* de saint Grégoire le Grand, pape de Rome (+ 604) par exemple, est entièrement consacré à ce sujet. De nos jours, une anthologie de ces expériences, prises tant dans d'anciennes *Vies de saints* que dans des récits plus récents, a paru en anglais (*Eternal Mysteries Beyond the Grave*, Jordanville, N.Y., 1968). Et tout récemment, la traduction anglaise d'un texte remarquable, écrit à la fin du 19e siècle par une personne revenue à la vie après avoir été morte pendant 36 heures. (K. Uekskuell : *Unbelievable for Many but Actually a True Occurrence*. Orthodox Life, 1976) Le chrétien orthodoxe possède ainsi tout un trésor de littérature à sa disposition qui lui permet de comprendre les nouvelles expériences *après la mort* et de les évaluer à la lumière de toute la doctrine chrétienne sur la vie après la mort.

Le livre qui a ravivé la curiosité contemporaine concernant ce sujet fut publié en novembre 1975. Son auteur est un jeune psychiatre de États-Unis du Sud (Dr Raymond A. Moody, *Life after Life*, Mockingbird Book, Atlanta 1975). Lui-même ignorait alors l'existence

d'autres études ou écrits sur ce sujet, mais, alors que le livre était sous presse, il devint évident qu'il existait un grand intérêt pour ce sujet et qu'il avait déjà fait couler beaucoup d'encre. L'énorme succès du livre du Dr Moody (avec plus de 2 millions d'exemplaires vendus) fit une grande publicité aux expériences de mourants, et dans les années qui suivirent, un grand nombre de livres et d'articles sur ces expériences furent imprimés et publiés. Parmi les plus importants, retenons les articles du Dr E. Kubler-Ross, dont les découvertes confirment celles du Dr Moody, et les études scientifiques des Drs Osis et Haraldson. Quant au Dr Moody, il a écrit une suite à son livre (*Reflection on Life after Life*), qui contient un matériel supplémentaire et de plus amples réflexions sur le sujet. Les découvertes de tous ces ouvrages, ainsi que celles d'autres livres nouveaux (qui sont tous d'accord sur le fond du phénomène en question) seront discutées plus bas. Comme point de départ, nous examinerons le premier livre du Dr Moody, qui est une approche assez objective et systématique du sujet entier.

Le Dr Moody, pendant ces dix dernières années, recueillit les témoignages personnels d'environ 150 personnes qui avaient eu des expériences de la mort ou de son approche, ou qui lui avaient raconté des expériences d'agonie de proches, parmi lesquelles il a sélectionné 50 personnes pour des entretiens approfondis. Il s'efforce d'être objectif dans la présentation de ces témoignages, bien qu'il admette que le livre «reflète, naturellement, le milieu, les opinions et les préjugés de son auteur», qui, de par son appartenance religieuse, est un méthodiste, de mentalité plutôt libérale. En réalité, il y a quelques réserves à faire sur l'adéquation de ce livre avec une étude tout à fait objective des phénomènes *après la mort*.

Premièrement, l'auteur ne donne pas une seule expérience entière de *mort* d'un bout à l'autre, mais seulement des extraits de chacun des quinze éléments distincts qui forment son *modèle* d'expérience *complète* de la mort. Mais en réalité, les expériences de mourants telles qu'elles sont décrites dans ce livre, et dans d'autres livres récents, sont souvent si différentes en détail les unes des autres qu'il semble pour le moins prématuré d'essayer de les faire correspondre toutes à un *modèle*. Le *modèle* du Dr Moody semble, par endroit, artificiel et forcé, bien que la valeur en eux-mêmes des témoignages qu'il donne n'en soit aucunement diminuée.

Deuxièmement, l'auteur a réuni deux sortes d'expériences bien différentes : des expériences de *mort clinique* proprement dite, et des expériences d'*approche de la mort*. Tout en admettant la différence entre les deux, il affirme qu'elles forment une continuité et doivent donc être étudiées ensemble. Dans les cas où les expériences qui commencent avant la mort finissent par l'expérience de la mort elle-même (que la personne revive ou non), on peut, en effet, parler d'une continuité d'expériences; mais plusieurs des expériences qu'il décrit (la remémoration des événements de sa vie dans un ordre rapide quand on est en danger de noyade; l'expérience d'entrer dans un tunnel comme effet de l'administration d'un produit anesthésique comme l'éther), sont assez couramment vécues par des personnes qui n'approchent pas de la mort clinique et qui ne l'ont jamais connue, et font peut être partie d'un modèle d'expérience d'ordre plus général, n'ayant qu'une simple coïncidence avec l'expérience d'un mourant. Quelques-uns des livres actuellement publiés sont encore moins discriminatifs dans la sélection des expériences et mêlent généralement des expériences extracorporelles avec les expériences de mort proprement dites.

Troisièmement, le fait même que l'auteur aborde ces phénomènes *scientifiquement*, sans avoir au préalable une conception claire de ce que l'âme subit pendant la mort, l'amène à de

nombreuses confusions et à des conceptions erronées, dont on ne peut jamais totalement débarrasser cette expérience en faisant un simple recueil des témoignages, car ceux qui les racontent y ajoutent inévitablement leurs propres interprétations. L'auteur lui-même admet qu'il est réellement impossible d'étudier cette question de façon scientifique, et a recours, pour l'expliquer, à des expériences parallèles dans des écrits occultes comme ceux de Swedenborg, et le *Livre des morts* tibétain, en annonçant son intention de regarder de plus près désormais «la vaste littérature sur les phénomènes paranormaux et occultes», pour augmenter sa compréhension des événements étudiés (p. 3).

Tous ces facteurs nous amènent à ne pas attendre grand-chose de ce livre et d'autres semblables; ils ne nous donneront pas un récit complet et cohérent de ce qui arrive à l'âme après la mort. Cependant, on trouve suffisamment d'expériences de mort clinique proprement dites dans tous ces livres pour qu'ils méritent une attention sérieuse, surtout parce qu'il existe déjà des gens qui interprètent ces expériences dans un sens hostile à la vision chrétienne traditionnelle de la vie après la mort, comme si implicitement elles infirmaient l'existence du ciel ou (et surtout) de l'enfer. Comment devons-nous alors comprendre ces expériences ?

Les quinze éléments que Dr Moody décrit comme faisant partie de l'expérience *complète* d'un mourant peuvent être réduits à quelques aspects principaux, en vue d'une analyse. Nous allons les présenter ici, et les confronter avec la littérature orthodoxe sur le sujet.

1. L'expérience *extracorporelle*

Selon ces récits, la première chose qui arrive à une personne qui vient de mourir, est de quitter son corps et d'exister entièrement séparée de lui, sans perdre conscience un seul instant. Elle est souvent capable de tout observer autour d'elle, y compris son propre corps mort et les tentatives qu'on effectue pour le réanimer; elle se sent dans un état de tiédeur confortable et indolore, plutôt comme si elle flottait; elle est totalement incapable de communiquer avec son entourage par le toucher ou la parole, et en éprouve ainsi une grande solitude; son mode de réflexion devient généralement beaucoup plus rapide qu'il ne l'était quand elle était dans le corps. Voici quelques courts extraits de ces expériences :

«Il faisait ce jour-là un froid intense, mais tandis que je me trouvais dans le noir, tout ce que je ressentais était une douce chaleur et un immense bien-être, tel que je n'en avais jamais éprouvé auparavant (…). Je me rappelle avoir pensé : Je dois être mort.» (p. 27)

«Je commençai à éprouver des sensations délicieuses. Je ne ressentais absolument rien si ce n'est paix, réconfort, bien-être, un grand calme.» (p. 27)

«Je les voyais en train de me ressusciter. C'était vraiment curieux. Je n'étais pas très haut; c'était comme si je me trouvais sur un piédestal, pas très haut par rapport à eux, plutôt comme si je regardais par-dessus leurs épaules. J'essayais de leur parler, mais personne ne m'entendait, personne ne songeait à m'écouter.» (p. 37)

«Des badauds accouraient de tous côtés vers le lieu de l'accident … Quand ils furent vraiment tout proches, je voulus m'écarter pour leur laisser le passage, mais ils s'avançaient à travers moi.» (p. 37)

«Je ne pouvais rien toucher, ni communiquer avec l'entourage. C'était une affreuse sensation de solitude, un isolement total. Je me voyais complètement seul, abandonné.» (p. 43)

Parfois, il existe une *preuve objective* frappante que la personne est réellement en dehors de son corps à ce moment, comme lorsque certains peuvent rapporter des conversations ou

donnent certains détails précis sur des événements qui eurent lieu même dans des pièces voisines ou encore plus loin pendant qu'ils étaient *morts*. Parmi d'autres exemples de ce type, le Dr Kubler-Ross mentionne un cas remarquable où une aveugle *vit*, et plus tard, décrivit clairement tout de la pièce dans laquelle elle *mourut*, alors que quand elle fut revenue à la vie, elle était de nouveau aveugle — une manifestation éclatante du fait que ce n'est pas l'œil qui voit (ni le cerveau qui pense, car les facultés mentales deviennent plus vives après la mort), mais c'est plutôt l'âme qui accomplit ces actions par elle-même lorsque le corps est mort. (Dr E. Kubler-Ross, *Death Does Not Exist*, The Co-Evolution Quaterly, Summer, 1977, pp. 103-4.)

Rien de tout cela ne devrait sembler très étrange à un chrétien orthodoxe : l'expérience décrite ici est celle que les chrétiens connaissent comme la séparation de l'âme et du corps au moment de la mort. Il est caractéristique que de nos jours où règne le manque de foi, les gens ne se servent pas du vocabulaire chrétien et ne reconnaissent pas que c'est leur âme, délivrée du corps, qui éprouve à ce moment-là les impressions. Ils sont la plupart du temps simplement intrigués par le nouvel état dans lequel ils se trouvent.

Le récit d'une telle expérience après la mort, intitulé *Unbelievable for Many, but Actually a True Occurence*, fut fait par une personne de ce type : il s'agit d'un chrétien baptisé orthodoxe qui, selon l'esprit de la fin du 19e siècle, restait indifférent aux vérités de sa propre foi et ne croyait même pas à la vie après la mort. Son expérience, qui date d'il y a quelques 80 ans, a une grande importance pour nous aujourd'hui, et semble même providentielle dans la perspective des expériences actuelles, car c'est une expérience complète unique de ce qui arrive à l'âme après la mort (dépassant largement les expériences courtes et fragmentaires décrites par les nouveaux livres), expérience faite par un individu sensible, parti de l'état d'incroyance moderne pour arriver à reconnaître les vérités du christianisme orthodoxe — à tel point qu'il finit sa vie comme moine. Ce petit livre peut justement servir de référence pour juger des nouvelles expériences. Il a été approuvé comme ne contenant rien qui s'oppose à la doctrine orthodoxe de la vie après la mort, par l'un des imprimeurs-missionnaires orthodoxes au tournant du siècle, l'archevêque Nikon de Vologda.

Après la description de l'agonie finale précédant sa mort et du poids terrible le retenant sur la terre, l'auteur de ce récit rapporte :

«Soudain, j'ai éprouvé un grand calme au-dedans de moi. J'ai ouvert les yeux, et tout ce que j'ai vu au cours de cette minute, jusqu'aux plus menus détails, s'est enregistré dans ma mémoire très clairement.

Je me suis vu debout tout seul dans une pièce. Debout, à ma droite, autour de quelque chose, toute l'équipe médicale était réunie en demi-cercle… Ce groupe m'a surpris : là où ils se tenaient, il y avait un lit. Qu'est-ce qu'ils regardaient, puisque je n'étais plus là, que j'étais debout au milieu de la chambre ?

J'ai fait un pas en avant et ai jeté un coup d'œil sur ce qu'ils regardaient tous : *j'étais là étendu sur le lit.*

Je ne me souviens pas d'avoir éprouvé la moindre peur à la vue de mon double; j'étais seulement intrigué : comment est-ce possible ? Je me sens ici, et en même temps, je suis là aussi…

J'ai voulu me toucher, prendre ma main gauche par la droite : ma main a traversé mon corps comme un espace vide... J'ai appelé le docteur, mais l'atmosphère dans laquelle je me trouvais s'est avérée totalement inhabituelle pour moi, elle ne recevait ni ne transmettait le son

de ma voix et j'ai compris que j'étais dans un état d'ultime dissociation de tout ce qui m'entourait. J'ai compris mon étrange état de solitude et j'ai été frappé par un sentiment de panique. Il y avait vraiment quelque chose d'inexprimablement atroce dans cette solitude extraordinaire.

J'ai regardé, et à ce moment seulement, pour la première fois, la pensée m'est venue : est-il possible que ce qui m'est arrivé soit ce qu'on définit dans notre langage, dans le langage des vivants, par le mot *mort* ? Cette réflexion m'est venue, car le corps étendu sur le lit avait toute l'apparence d'un cadavre...

À notre acception du mot *mort* est inextricablement liée l'idée d'une sorte de destruction, une cessation de la vie; comment pouvais-je penser que j'étais mort quand je n'avais pas un seul instant perdu connaissance, quand je me sentais aussi vivant, entendant tout, voyant tout, conscient de tout, capable de bouger, de penser et de parler ?

La dissociation d'avec tout ce qui m'entourait, la déchirure de ma personnalité plus que tout, auraient pu me faire comprendre ce qui s'était passé, si seulement j'avais pu croire à l'existence d'une âme, si j'avais été croyant; mais ce n'était pas le cas. J'étais guidé uniquement par ce que j'éprouvais; et la sensation de la vie était si évidente que j'étais seulement intrigué par l'étrange phénomène, étant complètement incapable d'associer mes sentiments avec la conception traditionnelle de la mort, c'est-à-dire que tout en ayant la sensation et la conscience de moi-même, de penser que je n'existais pas…

Ensuite, en me rappelant et considérant ma manière d'être, j'ai tout à coup remarqué que mes facultés mentales fonctionnaient avec un dynamisme étonnant.» (pp. 16-21)

L'état de l'âme dans les premières minutes qui suivent la mort n'est pas décrit de façon aussi détaillée dans l'antique littérature chrétienne; dans celle-ci, l'accent est toujours mis sur les expériences ultérieures, qui sont beaucoup plus frappantes. C'est sans doute seulement avec les temps modernes, où l'identification de la *vie* avec la *vie corporelle* est devenue si absolue et si convaincante, que nous devons nous attendre à ce qu'on attribue autant d'importance à ces quelques premières minutes pendant lesquelles les attentes de la plupart des hommes modernes sont totalement bouleversées par la découverte que la mort n'est pas la fin, que la vie continue, et qu'un état entièrement nouveau s'ouvre pour l'âme.

Il n'y a certainement rien dans cette expérience qui contredise l'enseignement orthodoxe sur l'état de l'âme immédiatement après la mort. Quelques-uns, en critiquant cette expérience, ont émis des doutes concernant la réalité de la mort de quelqu'un qui est ranimé quelques minutes plus tard; mais c'est un problème purement technique, que nous commenterons en temps voulu. Il n'en reste pas moins que pendant ces quelques minutes (et parfois pendant les minutes qui précèdent la mort), se produisent souvent des expériences que l'on ne peut pas expliquer par de pures *hallucinations*. Notre propos ici est de découvrir comment nous devons comprendre ces expériences.

2. La rencontre avec d'autres

L'âme reste pendant très peu de temps après la mort dans son état initial de solitude. Le Dr Moody cite plusieurs cas de gens qui, même avant de mourir, ont soudain vu des parents et des amis morts depuis longtemps : «Le médecin avait renoncé à me sauver et il a annoncé à ma famille que j'allais mourir… je me suis aperçue de la présence d'un tas de monde, presqu'une foule, planant à la hauteur du plafond de ma chambre. Tous étaient des gens que j'avais connus

autrefois et qui étaient passés dans l'autre monde. Je reconnaissais ma grand-mère, une ancienne camarade de classe, et aussi d'autres parents et amis… C'était une circonstance heureuse et je savais qu'ils étaient venus pour me protéger ou pour me guider.»

Cette expérience de la rencontre d'amis et de parents défunts n'est pas du tout une nouvelle découverte, même pour les savants modernes. Il y a plus de 50 ans, elle servit de matière à un petit livre écrit par un pionnier de la parapsychologie ou de la recherche psychologique moderne, Sir William Barrett (*Death-bed Visions*, Methuen, London, 1925). Après la parution du premier livre du Dr Moody, un récit bien plus détaillé de cette expérience, inspirée par le livre de Sir William fut publié et il s'est avéré que les deux auteurs de ce livre avaient fait une recherche systématique sur les expériences des mourants pendant des années. Ici, nous devons dire un mot sur les découvertes contenues dans ce nouveau livre (Karls Osis et Erlendur Haraldsson, *At The Hour of Death*, Avon Books, New York, 1977).

Ce livre est le premier ouvrage entièrement scientifique paru sur des expériences de mourants. Il se base sur les résultats de questionnaires et d'entretiens détaillés, faits avec un groupe de docteurs et d'infirmières pris au hasard dans les États-Unis de l'Est et aux Indes du Nord (ce dernier pays étant choisi pour un maximum d'objectivité, pour tester les divergences dans les expériences qui peuvent provenir de la différence de nationalité, de psychologie, et de religion). Le matériel ainsi obtenu comprend plus de mille cas d'apparitions et de visions survenant à des mourants (et à quelques-uns de ceux revenus à la vie, après la mort clinique). Les auteurs trouvent qu'en général les découvertes du Dr Moody sont en harmonie avec les leurs. Ils montrent que des apparitions de parents et d'amis décédés (et aux Indes, beaucoup d'apparitions de dieux hindous) surviennent souvent aux mourants dans l'heure et, en général, dans la journée précédant la mort. Dans un nombre deux fois moindre des cas, il y a la vision d'un environnement d'autre-monde, céleste, qui suscite les mêmes sentiments (cette expérience céleste sera discutée plus bas). Cette étude possède une valeur particulière en ce qu'elle distingue entre les hallucinations (incohérentes) de ce monde des apparitions et les visions clairement perçues de l'autre monde. Elle fait une analyse statistique de la présence de facteurs tels que : usage de drogues hallucinogènes, fièvre élevée ou maladies du cerveau, qui tous peuvent produire de pures hallucinations plutôt que de réelles perceptions de quelque chose d'extérieur à l'esprit du patient. De manière très significative, les auteurs montrent que les expériences les plus cohérentes et les plus clairement surnaturelles sont vécues par des patients le plus en contact avec la réalité de ce monde-ci et les moins enclins aux hallucinations; en particulier, ceux qui voient des apparitions de morts ou d'êtres spirituels sont d'habitude en pleine possession de leurs facultés mentales et voient ces êtres avec la totale conscience de leur environnement hospitalier. De plus, ils découvrent que ceux qui font des hallucinations voient d'habitude des personnes vivantes, tandis que les véritables apparitions survenues aux mourants semblent plutôt être des personnes décédées. Les auteurs, tout en restant prudents quant à leurs conclusions se trouvent enclins à «accepter l'hypothèse d'une vie future comme l'explication la plus plausible de nos données». Ce livre complète ainsi les découvertes du Dr Moody, et confirme de façon impressionnante l'expérience de la rencontre avec des morts et des êtres spirituels au moment de la mort. La question de savoir si ces êtres sont bien ceux pour lesquels les mourants les prennent sera discutée plus bas.

De telles découvertes sont évidemment quelque peu effrayantes lorsqu'elles font irruption dans le milieu d'agnosticisme et d'incroyance qui a si longtemps caractérisé les

affirmations de la science moderne. Pour un chrétien orthodoxe, par contre, elles n'offrent rien de surprenant; nous savons que la mort n'est qu'un passage à une autre forme d'existence et nous sommes familiers avec beaucoup d'apparitions et de visions qui arrivent aux mourants, tant à des saints qu'à des pécheurs ordinaires. Saint Grégoire le Dialogue, en décrivant beaucoup de ces expériences dans ses *Dialogue*s explique ce phénomène de rencontre avec d'autres : «Il arrive fréquemment que l'âme, au seuil de la mort, reconnaisse ceux avec qui elle a la même demeure éternelle à partager par punition ou récompense égale» (*Dialogues* 4,36). Et spécifiquement, pour ceux qui ont mené une vie de juste, saint Grégoire remarque «qu'il arrive souvent que les saints du ciel apparaissent aux justes à l'heure de la mort, pour les rassurer. Et, avec la vision de la compagnie céleste dans leur esprit, ils meurent sans éprouver ni peur, ni agonie» (*Dialogues* 4,13-18).

Le Dr Moody donne un exemple de la rencontre d'une personne mourante non pas avec un parent ou un être spirituel, mais avec quelqu'un de totalement étranger :«Une femme m'a rapporté que, lors de sa décorporation, elle avait vu non seulement son propre corps spirituel, transparent, mais également un autre, celui d'une personne décédée très récemment. Elle ne savait pas qui était cette personne.» (*Life after Life* p. 45). Saint Grégoire décrit un phénomène semblable dans ses *Dialogues* : il raconte plusieurs cas où un mourant crie le nom de quelqu'un qui meurt au même moment à un autre endroit. Et ce n'est pas du tout une question de clairvoyance accordée seulement aux saints, car saint Grégoire décrit comment un pécheur ordinaire, apparemment destiné à l'enfer, envoie chercher un certain Étienne qui, inconnu de lui, doit mourir au même moment, pour lui dire que «notre navire est prêt à nous transporter en Sicile» (La Sicile, étant un endroit de fréquentes activités volcaniques, symbolisait l'enfer). (*Dialogues* 4,36). Sans aucun doute, il s'agit ici de ce qu'on appelle aujourd'hui la perception extrasensorielle, faculté qui devient particulièrement aiguë chez beaucoup de gens juste avant la mort, et, bien sûr, continue après la mort, quand l'âme est entièrement en dehors du royaume des sens physiques.

Ainsi, cette *découverte* particulière de la recherche psychologique moderne ne fait que confirmer ce que le lecteur de l'ancienne littérature chrétienne sait déjà au sujet des rencontres au moment de la mort. Ces rencontres, bien qu'elles ne soient pas vécues par tout le monde avant la mort, peuvent cependant être considérées comme universelles en ce sens qu'elles peuvent survenir sans égard à la nationalité, la religion ou la sainteté de vie du mourant en question.

L'expérience d'un saint chrétien, en revanche, tout en partageant les caractéristiques générales qui accompagnent apparemment l'expérience de n'importe qui, a une toute autre dimension, qui ne saurait être définie par les chercheurs en psychologie. Dans cette sorte d'expérience, des signes spéciaux de la Faveur de Dieu sont souvent manifestes, et la vision venant de l'autre monde est souvent visible par tous ou par beaucoup de ceux qui sont présents, et pas seulement par la personne qui meurt. Citons seulement un exemple, pris dans les mêmes *Dialogues* de saint Grégoire :

«Comme donc, au milieu de la nuit, elles étaient auprès du lit de Romula, soudain une lumière venue du ciel remplit tout l'espace de la cellule, et la splendeur de cette lumière brilla si fort qu'elle remplit leur cœur de crainte et de terreur… Alors, elles entendirent le bruit comme d'une grande foule qui entrait, et la porte de la cellule fut ébranlée comme si la masse de ceux qui entraient l'avait poussée. Elles avaient bien la sensation de la présence de cette masse, mais,

par l’excès de leur crainte et de la lumière, elle ne pouvaient la voir : la terreur les avait paralysées et l’éclat de cette lumière si forte les aveuglait. Après cette lumière, il y eut aussitôt l’odeur suave d’un délicieux parfum, si bien que leur esprit, qui avait été épouvanté par la lumière, fut maintenant ranimé par le parfum. Romula, regardant alors sa mère spirituelle Rédempta, lui dit d'une voix douce : «Ne crains pas, mère, je ne vais pas mourir tout de suite.» L’odeur suave du parfum y resta pendant trois jours. La quatrième nuit, elle appela de nouveau sa maîtresse et demanda à recevoir la sainte Communion. À peine Rédempta et son autre disciple se furent éloignées du chevet de la malade qu'elles virent, dans la cour devant l’entrée du monastère, deux chœurs de psalmistes qui se tenaient là… L'âme de Romula fut libérée de son corps pour être conduite directement au ciel. Et, à mesure que les chœurs des psalmistes montaient plus haut, la psalmodie peu à peu se fit entendre plus faiblement, jusqu’à ce que le bruit de la psalmodie et la suavité du parfum eussent pris fin avec la distance.» (*Dialogues* 4,17). Des chrétiens orthodoxes se souviendront de cas semblables dans les *Vies* de plusieurs saints (saint Sisoès, sainte Thaïs, le bienheureux Théophile de Kiev, etc.)

En nous avançant plus loin dans l’étude des expériences des mourants et de la mort, nous devons bien nous rappeler les grandes différences qui existent entre l’expérience *générale* de la mort qui suscite tant d’intérêt à l’heure actuelle et cette autre expérience accordée par grâce aux justes chrétiens orthodoxes. Cela nous aidera à comprendre quelques-uns des curieux aspects des expériences de la mort vécues et décrites de nos jours.

Une connaissance de cette distinction peut, par exemple, nous aider à identifier les apparitions que les mourants voient. Parents et amis reviennent-ils réellement du royaume des morts pour apparaître aux mourants ? Et ces apparitions elles-mêmes sont-elles différentes des apparitions de saints aux chrétiens justes à leur mort ?

Pour répondre à la première question, rappelons-nous que les Drs Osis et Haraldsson rapportent que beaucoup de mourants hindous voient les 'dieux' de leur Panthéon hindou (Krishna, Shiva, Kali, etc.) plutôt que les parents et amis couramment mentionnés en Amérique. Pourtant, comme saint Paul l’enseigne si clairement, ces *dieux* ne sont rien en réalité (1 Co 8,4-5); toute réelle expérience de *dieux* suppose l’action des démons (1 Co 10,20). Qui donc ces Hindous mourants voient-ils réellement ? Les docteurs Osis et Haraldsson croient que *l’identification* des êtres rencontrés est en grande partie le produit d’une interprétation subjective, ayant son fondement dans son milieu religieux, culturel et personnel; cela semble en effet un jugement raisonnable et qui conviendra à la plupart des cas. Dans les cas d’Américains aussi, les parents décédés que le mourant voit ne doivent pas être réellement *présents* comme il les croit être. Saint Grégoire dit seulement que l’homme mourant *reconnaît* des gens, tandis qu’au juste *apparaissent* les saints du ciel — distinction qui, non seulement indique l’expérience différente du juste et du pécheur ordinaire quand ils meurent, mais est directement liée à l’état différent dans la vie future des saints et des pécheurs ordinaires. Les saints ont une grande liberté d’intercéder pour les vivants et viennent à leur aide, tandis que les pécheurs décédés, sauf dans des cas très spéciaux, n’ont pas de contact avec les vivants.

Cette distinction est tout à fait clairement avancée par le bienheureux Augustin, père latin du 5e siècle, dans le traité qu’il écrivit à la demande de saint Paulin de Nole concernant *les soins aux morts* et où il essaie de réconcilier l’indéniable fait que des saints, comme le martyr Félix de Nole, ont nettement apparu à des croyants, avec le fait également indéniable que les

morts, en règle générale, *n'apparaissent pas* aux vivants.

Nous avons donné la doctrine orthodoxe basée sur la sainte Écriture, selon laquelle «les âmes des morts sont en un lieu d'où ils ne voient pas les choses qui se passent et se produisent dans cette vie mortelle» (ch.13), et son opinion selon laquelle les cas de soi-disant manifestations des morts aux vivants se produisent généralement par *l'action d'anges* ou sont de *fausses visions* provoquées par l'action des démons qui ont pour but d'induire les hommes en erreur par un enseignement erroné concernant la vie future. Le bienheureux Augustin procède à la distinction entre les manifestations *apparentes* des morts, et les *vraies* manifestations des saints :

«Comment les martyrs, par leurs interventions même qui sont données à ceux qui les demandent, indiquent-ils qu'ils s'intéressent aux affaires des hommes, si les morts ne savent pas ce que font les vivants ? Car, ce n'est pas seulement par l'opération de ses interventions mais aux yeux mêmes des hommes que Félix le Confesseur a apparu, quand Nole était assiégé par les barbares. Vous (évêque Paulin) preniez un pieux plaisir dans son apparition. Nous en avons eu la nouvelle, non par des rumeurs incertaines mais par des témoins dignes de foi. En vérité, des choses qui sont différentes de l'ordre habituel, que la nature a donné aux espèces séparées de toutes les choses créées, sont divinement montrées. Ce n'est pas parce que notre Seigneur quand Il l'a voulu, a soudain changé l'eau en vin que nous ne devons pas comprendre la valeur de l'eau en tant qu'eau. C'est un exemple rare, isolé même, d'une telle opération divine. Aussi, le fait que Lazare fut ressuscité des morts ne signifie pas que tous les morts ressuscitent quand ils le veulent, ou qu'une personne sans vie peut être rappelée à la vie par une personne vivante de la même façon qu'une personne endormie est réveillée par une personne qui ne dort pas. Certains événements sont caractéristiques des actions humaines; d'autres manifestent les signes de la Puissance divine. Certaines choses arrivent naturellement, d'autres sont faites d'une manière miraculeuse, bien que Dieu soit présent dans tout processus naturel et que la nature accompagne toujours le miraculeux. On ne peut déduire que les morts peuvent intervenir dans les affaires des vivants simplement parce que les martyrs sont présents pour guérir ou aider quelques-uns. On devrait plutôt penser ceci : les martyrs, à travers la Puissance divine, participent aux affaires des vivants, mais les morts eux-mêmes n'ont pas le pouvoir d'intervenir dans les affaires des vivants.» (*Care for the Dead* [Soins des morts], ch. 16 dans Saint Augustine, *Treatises on Marriage and Other Subjects*, The Fathers of the Church, vol. 27, New York, 1955, p. 378)

En effet, pour citer un exemple : les saints pères des temps récents, tels l'ancien Ambroise d'Optino, enseignent que les êtres rencontrés au cours des séances de spiritisme sont plutôt des démons que des esprits des morts; et ceux qui ont examiné à fond les phénomènes de spiritisme, s'ils ont le moindre esprit critique chrétien, sont arrivés aux mêmes conclusions.

Ainsi, nous n'avons pas à douter que les saints apparaissent réellement aux justes à l'heure de la mort, comme c'est décrit dans beaucoup de vies de saints. Aux pécheurs ordinaires, par contre, apparaissent des parents, amis ou *dieux* qui correspondent à ce que les mourants s'attendent ou sont préparés à voir. La nature exacte de ces dernières apparitions est probablement impossible à définir. Elles ne sont certainement pas de pures hallucinations, mais semblent faire partie de l'expérience naturelle de la mort, et signalent, pour ainsi dire, à la personne mourante, qu'elle est près d'entrer dans un autre monde où les lois de la réalité matérielle courante n'ont plus de prise. Il n'y a rien de vraiment extraordinaire à cette

expérience, qui semble être constante, en des temps, des pays et des religions différents.

L'expérience de la *rencontre avec d'autres* survient généralement juste avant la mort, et elle est à distinguer de la rencontre tout à fait différente que nous allons décrire maintenant : celle avec l'*être de lumière*.

3. L'*être de lumière*

Le Dr Moody décrit cette expérience comme «de tous les éléments communs figurant dans les témoignages que j'ai analysés, le plus difficile à croire, et en même temps celui qui produit sur le témoin l'impression la plus profonde» (*Life After Life*, p. 45). La plupart des gens décrivent cette expérience comme l'apparition d'une lumière qui augmente rapidement d'intensité; et tous ceux qui la reconnaissent comme une sorte d'être personnel, plein de douceur et d'amour, vers lequel le nouveau mort est attiré par une espèce de force magnétique. L'identification de cet être semble dépendre des antécédents religieux du mourant. Il n'a pas, en lui-même, une forme reconnaissable. Certains l'appellent le *Christ*, d'autres un *ange*; tous semblent comprendre que c'est un être envoyé de quelque part pour les guider. Voici quelques récits de cette expérience :

«J'ai entendu les médecins dire que j'étais mort, et c'est à ce moment-là que je me suis senti dégringoler, ou plus exactement comme si je flottais... Tout était très noir, sauf que dans le lointain, j'apercevais cette lumière. C'était une lumière très, très brillante, mais pas très grande au début; elle augmentait au fur et à mesure que je m'en approchais» (p. 48).

Une autre personne, après sa mort, s'était sentie flotter «vers une lumière de pur cristal... On ne peut comparer cette lumière à rien de ce qui existe sur terre. Je ne peux pas dire que j'aie vu une personne dans cette lumière, et pourtant elle possède une identité, c'est indéniable. Imaginez une lumière faite de totale compréhension et de parfait amour. (p. 48)»

«J'étais sorti de mon corps, j'en suis certain, puisque je voyais ce corps étendu, là, sur la table d'opération. Mon âme l'aurait-elle quitté ? J'ai été d'abord très bouleversé, mais c'est alors qu'est intervenue cette lumière brillante. Au début, elle m'a paru un peu pâle, mais tout à coup, il y a eu ce rayon intense... Au commencement, quand la lumière est arrivée, je ne me rendais pas très bien compte de ce qui se passait; mais après, la lumière m'a demandé — enfin, c'était comme si elle me demandait — si j'étais prêt à mourir. (p. 48)»

Presque toujours, cet être se met à communiquer avec le récemment décédé (plutôt par une sorte de *transmission de pensée* que par des paroles prononcées); ce qu'il leur *dit* est toujours la même chose, interprétée par ceux qui en font l'expérience comme : «Es-tu préparé à la mort ?» ou «Qu'as-tu fait de ta vie, que tu puisses me montrer ?» Parfois, aussi, en rapport avec cet être, le mourant perçoit une vision panoramique des événements de sa vie passée. Tous soulignent cependant que cet être ne leur offre aucunement un *jugement* de leur vie ou de leurs actes; il les incite simplement à réfléchir sur leur vie.

Les docteurs Osis et Haraldsson ont également relevé quelques expériences d'un tel être dans leurs études, remarquant que la lumière est «une qualité typique des visiteurs de l'au-delà» (p. 38) et préfèrent suivre le Dr Moody en dénommant les êtres vus ou sentis dans cette lumière des *personnages de lumière* plutôt que des êtres spirituels ou des divinités comme ils sont souvent identifiés par les mourants.

Qui, ou que, sont ces êtres de lumière ?

Beaucoup les appellent des *anges* et soulignent leurs qualités positives : ce sont des êtres

de *lumière* pleins d'*amour* et de *compréhension*, et inculquent l'idée que l'on est *responsable* de sa vie. Mais les anges connus par l'expérience orthodoxe sont bien plus circonscrits, tant dans leur apparence que dans leur fonction que ces *êtres de lumière*. Pour comprendre cela et pour commencer à voir ce que ces *êtres de lumière* peuvent bien être, il sera nécessaire ici d'exposer la doctrine orthodoxe sur les anges et puis d'examiner, en particulier, la nature des anges-guides de la vie future.

CHAPITRE DEUXIÈME
LA DOCTRINE ORTHODOXE CONCERNANT LES ANGES

Nous savons, par les Paroles du Christ Lui-même, qu'à la mort, l'âme est rencontrée par des anges. *Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham* (Lc 16,22).

Quant à la forme sous laquelle des anges apparaissent, nous la connaissons aussi par l'évangile : *Car un ange du Seigneur descendit du ciel... Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige* (Mt 28,2-3); *un jeune homme vêtu d'une robe blanche* (Mc 16,5); *deux hommes en habits resplendissants* (Lc 24,4); *deux anges vêtus de blanc* (Jn 20,12). D'un bout à l'autre de l'histoire chrétienne, les manifestations d'anges ont toujours eu lieu sous cette même forme de jeunes hommes vêtus de blanc.

La tradition iconographique de l'apparence des anges a toujours été conséquente à travers les siècles, dépeignant de tels jeunes hommes rayonnants (souvent avec des ailes qui sont, bien sûr, un accessoire symbolique qu'on ne voit pas normalement dans les apparitions angéliques); et le 7e Concile œcuménique en 787 a décrété que les anges doivent toujours être représentés de cette façon unique, comme hommes. Les *cupidons* de l'art occidental de la Renaissance et des époques ultérieures sont d'inspiration païenne et n'ont rien à voir avec les vrais anges.

En effet, non seulement en ce qui concerne la représentation artistique des anges, mais dans la doctrine entière des êtres spirituels, l'Occident *catholique* romain (et protestant) moderne s'est grandement éloigné de l'enseignement de l'Écriture et de l'antique Tradition chrétienne. La compréhension de cette erreur nous est essentielle pour saisir la vraie doctrine chrétienne concernant le destin de l'âme après la mort.

L'évêque Ignace Briantchaninov (+ 1867), un des illustres pères des temps récents, remarqua cette erreur et consacra un volume entier à l'exposition de celle-ci ainsi qu'à la présentation de la vraie doctrine orthodoxe sur ce sujet (vol. 3 dans l'édition Touzov, St Pétersbourg, 1886). En critiquant les idées d'un ouvrage théologique normatif *catholique* romain du 19e siècle (Abbé Bergier : *Dictionnaire de Théologie*), l'évêque Ignace consacre une grande partie de ce volume (p. 185-302) à combattre l'idée moderne, fondée sur la philosophie cartésienne du 17e siècle, selon laquelle tout ce qui existe en dehors du domaine de la matière appartient à celui du *pur esprit*. Une telle conception, en effet, place le Dieu infini au niveau des divers esprits limités (anges, démons, âmes des disparus). Cette idée est devenue monnaie courante aujourd'hui partout (bien que ceux qui l'adoptent n'en voient pas toutes les conséquences), et est responsable pour une grande partie de la confusion du monde contemporain concernant les choses *spirituelles* : une grande curiosité à l'égard de tout ce qui est hors du monde matériel, avec souvent très peu de distinction entre ce qui est divin,

angélique, démoniaque voire simplement le résultat de pouvoirs humains extraordinaires ou de l'imagination.

L'abbé Bergier enseignait que les anges, les démons et… les âmes des disparus sont *parfaitement spirituels*; ainsi, ils ne sont pas assujettis aux lois du temps et de l'espace; nous ne pouvons parler de leur *forme* ou de leur *mouvement* que par métaphore, et «ils ont besoin de revêtir un corps subtil chaque fois que Dieu leur permet d'agir sur les vivants» (Évêque Ignace, vol. 3, pp. 193-5). Il y a même un ouvrage *catholique* romain du 20e siècle, digne de foi sous d'autres aspects, affirmant, par exemple, que «tous les anges et les démons peuvent emprunter la matière nécessaire (pour devenir visibles aux hommes) à une nature inférieure, soit animée, soit inanimée» (Blackmore : *Spiritism, Facts and Frauds*, p. 522). Les adeptes du spiritisme et les occultistes eux-mêmes ont absorbé ces idées de la philosophie moderne. Un apologiste distingué du christianisme surnaturel, C. S. Lewis, (un anglican), tout en critiquant la «conception moderne du ciel comme étant un *pur* état d'esprit», semble toutefois se laisser en partie entraîner par l'opinion moderne selon laquelle «le corps, le lieu, la locomotion et le temps sont étrangers aux sommets de la vie spirituelle» (C.S. Lewis, *Miracles*, The MacMillan Company, New York, 1967, pp. 164-5). De telles opinions sont le résultat d'une simplification exagérée de la réalité spirituelle sous l'influence du matérialisme moderne et sont dues a une perte de contact avec la doctrine et l'expérience spirituelle chrétiennes authentiques.

Pour comprendre la doctrine orthodoxe des anges et des autres esprits, on doit d'abord désapprendre la simpliste dichotomie moderne *matière-esprit*; la vérité est plus complexe que cela, et en même temps si *simple* que ceux qui sont encore capables d'y adhérer seront sans doute considérés comme des *naïfs prenant tous les mots au pied de la lettre*. L'évêque Ignace écrit : «Quand Dieu ouvre les yeux (spirituels) d'un homme, il devient capable de voir les esprits *sous leur propre forme*» (p. 216). «Des anges ont toujours apparu à des hommes sous forme d'hommes» (p. 227). «Pareillement, d'après l'Écriture, il apparaît clairement que l'âme humaine a la forme d'un homme dans le corps, exactement comme les autres esprits créés» (p. 233). Il cite une multitude de sources patristiques pour le prouver. Voyons donc l'enseignement patristique pour nous-mêmes.

Saint Basile le Grand, dans son livre sur le saint Esprit, affirme que «dans les puissances célestes, leur nature est celle d'un esprit aérien — pour ainsi dire — ou d'un feu immatériel… Pour cette raison, ils sont limités dans l'espace et deviennent visibles pour ceux qui en sont dignes, dans la forme de leur propre corps». Et aussi : «nous croyons que chacune (des puissances célestes) est en un lieu déterminé. Car l'ange qui se tenait devant Cornélius n'était pas en même temps avec Philippe (Ac 10,3; 8,26), et l'ange qui parlait avec Zacharie près de l'autel de l'encens (Luc 1,11) n'occupait pas en même temps sa propre place dans le ciel».

Pareillement, saint Grégoire le Théologien enseigne : «Des lumières secondaires après la Trinité, et qui ont une gloire céleste, sont les anges resplendissants. Ils circulent librement autour du grand Trône car ce sont des intellects au mouvement agile, des flammes et esprits divins qui se déplacent avec aisance à travers l'air» (Homélie 6, *Sur les êtres noétiques*, dans *Œuvres* de saint Grégoire le Théologien, en russe, Édition Soïkine, St Pétersbourg, vol. 2, p. 29).

Ainsi, les anges, tout en étant des *esprits* et des *flammes de feu* (Ps 103,4; He 1,7), et vivent dans un royaume où les lois terrestres du temps et de l'espace n'ont pas cours, sont cependant limités par le temps et l'espace de façon (s'il est permis de le dire) si *matérielle* que quelques-uns des pères n'hésitent pas à parler des *corps aériens* des anges.

Saint Jean Damascène, en résumant, au 8e siècle, l'enseignement des pères qui l'ont précédé, déclare : «Il est sans corps, immatériel par rapport à nous, bien que, comparé à Dieu, le seul que l'on ne puisse comparer à rien, tout se trouve épais, dense et matériel; seul le divin est véritablement sans matière et sans corps.» Il nous dit encore : «Ils sont cernables car, lorsqu'ils sont dans le Ciel, ils ne sont pas sur terre; et envoyés par Dieu sur terre, ils ne demeurent plus au Ciel. Les murs, les portes, les serrures, les sceaux ne peuvent les enfermer ; ils échappent à ces limitations, bien que tels ils ne soient pas lorsqu'ils apparaissent à ceux qui en sont dignes et à qui Dieu l'accorde, car ils changent à ce moment et prennent l'aspect qui leur permet d'être vus et à ceux-ci de les voir». [1]

En disant que les anges «n'apparaissent pas exactement tels qu'ils sont», saint Jean Damascène ne contredit évidemment pas saint Basile qui enseigne que les anges apparaissent «sous la forme de leur propre corps». Ces deux affirmations sont également vraies, comme on le voit clairement dans nombre de manifestations d'anges dans l'Ancien Testament. Ainsi, l'archange Raphaël était le compagnon de route de Tobie pendant de longues semaines sans qu'une seule fois il eût été soupçonné de ne pas être un homme. Pourtant, quand finalement l'archange révéla son identité, il dit : «Tous ces jours j'étais visible, mais je ne mangeais ni ne buvais, cela vous paraissait seulement ainsi» (Tb 12,19).

Les trois anges qui apparurent à Abraham paraissaient également manger et boire et étaient pris pour des hommes (Gn 18-19). Pareillement, saint Cyrille de Jérusalem, dans ses *Lectures Catéchétiques*, nous apprend, concernant l'ange qui apparut à Daniel que «Daniel, à la vue de Gabriel, frissonna et tomba face contre terre et, tout prophète qu'il était, n'osa lui répondre tant que l'ange ne se fut pas transformé à la ressemblance d'un fils d'homme. (*Catechetical Lectures* IX,1 Eerdmans Nicene and Post-Nicene Fathers, vol. VII, p. 51)» Pourtant, dans le livre de Daniel (chap. 10), nous lisons que même lors de sa première apparition aveuglante, l'ange était aussi sous la forme d'un homme, mais seulement avec une luminosité (*son visage brillait comme l'éclair, ses yeux étaient comme des torches de feu, ses bras et ses pieds avaient l'éclat de l'airain poli et le son de ses paroles était comme le son d'une multitude*) insupportable à des yeux humains. Ainsi, l'apparence d'un ange est la même que celle d'un homme; mais parce que le «corps» angélique n'est pas matériel, la seule vue de son aspect flamboyant et resplendissant suffit pour abasourdir n'importe quel homme encore dans la chair, les apparitions angéliques doivent donc nécessairement être adaptées à leurs spectateurs humains, apparaissant moins brillantes et moins effrayantes qu'elles ne le sont en réalité.

En ce qui concerne l'âme humaine aussi, le bienheureux Augustin enseigne que l'âme étant séparée du corps, «l'homme qui est dans cet état, bien que ce soit en esprit seulement et non en chair, se voit cependant si ressemblant à son corps qu'il ne peut discerner aucune différence quelle qu'elle soit» (*City of God*, Book 21, 10; Modern Library Edition, New York, 1955, p. 781). Cette vérité a été maintenant largement confirmée dans les expériences personnelles de peut-être plusieurs milliers de personnes *ressuscitées* de nos jours.

Mais, si nous parlons des *corps* des anges ou des autres esprits, nous devons prendre soin de ne leur attribuer aucune caractéristique crûment matérielle. À la limite, nous dit saint Jean Damascène, «nous ne savons si par essence ils sont égaux ou différents, seul le sait Dieu» (*La Foi orthodoxe*, 2, 3, p. 47). En Occident, le bienheureux Augustin écrivit qu'il était tout à fait égal de parler de *corps aériens* à propos des démons ou d'autres esprits ou de les

appeler tout simplement *incorporels*» (*City of God*, Book 21, 10, p. 781).

L'Évêque Ignace lui-même a peut-être un peu trop insisté sur l'explication des *corps* des anges dans les termes de la connaissance scientifique des gaz du 19e siècle. C'est pour cette raison qu'une dispute mineure s'était soulevée entre lui et l'évêque Théophane le Reclus, qui pensait nécessaire de souligner la nature simple des esprits (qui bien sûr, ne sont pas composés de molécules élémentaires comme le sont les gaz). Sur le point fondamental, cependant, c'est-à-dire l'enveloppe subtile que possèdent tous les esprits, Théophane partageait l'avis de l'évêque Ignace (v. Père George Florovsky, *Voies de la théologie russe*, en russe, Paris, 1937, pp. 394-5). Peut-être était-ce quelque malentendu semblable sur un point secondaire ou sur une question de terminologie qui causa l'opposition survenue en Occident au 5e siècle, lorsque le père latin saint Faust de Lérins enseignait cette même doctrine de la matérialité relative de l'âme, fondée sur l'enseignement des pères orientaux.

Si la définition précise de la nature angélique n'est connue que de Dieu seul, une compréhension de l'activité angélique (du moins en ce monde) est accessible à chacun, car il en existe de nombreux témoignages tant dans l'Écriture que dans les écrits patristiques, et dans les Vies de Saints. Pour comprendre parfaitement les manifestations qui surviennent aux mourants, nous devrons apprendre en particulier comment les anges *déchus* (démons) apparaissent. Les anges vrais apparaissent toujours sous leur propre forme (seulement moins aveuglante qu'en réalité) et ils agissent uniquement dans le but d'exécuter la Volonté et les Commandements de Dieu. Les anges déchus, par contre, bien qu'ils apparaissent parfois sous leur propre forme (que saint Séraphin de Sarov décrivit, de sa propre expérience, comme *hideuse*) se revêtent normalement de formes diverses et accomplissent de nombreux miracles par le pouvoir qu'ils détiennent en échange de leur soumission au *prince de la puissance de l'air* (Ep 2,2). Leur habitat privilégié est l'air et leur fonction principale est de tenter ou d'effrayer les hommes pour les entraîner à la perdition avec eux-mêmes. C'est contre eux qu'est dirigé le combat du chrétien : «Nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les maîtres de ce monde de ténèbres, contre les mauvais esprits répandus dans les régions célestes» (Ep 6,12).

Le bienheureux Augustin, dans son traité peu connu, *La divination des démons*, en réponse à une demande d'explication au sujet des nombreuses manifestations démoniaques de l'ancien monde païen, donne une bonne idée générale des activités des démons :

«La nature des démons est telle que, par la perception appartenant au corps aérien, ils surpassent facilement la perception que possèdent les corps terrestres et quant à leur rapidité aussi, car par la mobilité supérieure du corps aérien, ils dépassent incomparablement non seulement les mouvements des hommes et des bêtes mais même le vol des oiseaux. Pourvu de ces deux facultés, qui sont les propriétés du corps aérien, c'est-à-dire de l'acuité de la perception et de la rapidité du mouvement, ils prédisent et déclarent bien des choses qu'ils ont perçues longtemps à l'avance. Les hommes, à cause de la lenteur de la perception terrestre, s'en étonnent. Aussi, les démons, par la longue période dans laquelle leur vie s'est étendue, ont-ils gagné beaucoup plus en expérience d'événements que n'ont fait les hommes à cause de la brièveté de leur vie. Au moyen de ces facultés, qui sont propres à la nature du corps aérien, les démons, non seulement prédisent beaucoup de choses qui se réalisent, mais aussi accomplissent beaucoup d'actes miraculeux» (*The Divination of Demons*, ch. 3, dans The Fathers of the Church, vol. 27, p. 426).

Beaucoup de *miracles* et de spectacles des démons sont décrits dans le long discours de saint Antoine le Grand contenu dans sa *Vie* par saint Athanase; là aussi, les *corps plus légers* des démons sont mentionnés. La *Vie de saint Cyprien*, l'ex-magicien, contient également de nombreuses descriptions de métamorphoses et de miracles démoniaques, rapportés par quelqu'un qui y a réellement pris part (voir *The Orthodox Word*, 1976, n° 5).

Une description classique de l'activité démoniaque est contenue dans les septième et huitième *Conférences* de saint Cassien, l'illustre père de la Gaule du 5e siècle qui, le premier, transmit l'enseignement complet du monachisme oriental à l'Occident. Saint Cassien écrit : «La quantité des esprits mauvais qui remplissent l'espace entre le ciel et la terre et qui s'y agitent dans une action continuelle, est si considérable que la divine Providence n'a heureusement pas permis que nous puissions les apercevoir. La crainte de leur rencontre, la laideur des formes qu'ils prennent à volonté, nous auraient jetés dans des angoisses inexprimables et notre corps n'eût pu supporter un si hideux spectacle; ou bien, l'exemple continuel de leur malice aurait pu nous porter à les imiter»... (8,12).

«Et du fait que les esprits impurs sont gouvernés par des puissances encore plus méchantes et leur sont assujettis, nous sommes instruits non seulement par le témoignage des saintes Écritures, que nous lisons dans la Réponse de notre Seigneur repoussant les calomnies des pharisiens : «Et si Moi, je chasse les démons par Béelzébul…» (Mt 12,27), mais encore par les visions claires et beaucoup d'expériences de saints.

«Un de nos frères, voyageant dans cette solitude, trouva une caverne vers le soir et voulut s'y arrêter pour y réciter l'office des vêpres. Pendant qu'il chantait les psaumes selon l'usage, le milieu de la nuit arriva : lorsqu'il eut fini et qu'il se disposait à prendre un peu de repos, il aperçut tout à coup des troupes nombreuses de démons qui arrivaient, avançant en ordre, précédant et suivant leur prince. Cette étrange procession dura longtemps. Son chef, qui était plus grand et plus terrible que les autres, s'y arrêta enfin; on éleva son trône et il s'y assit comme sur un tribunal. Il se mit à examiner et à discuter les actes de chacun : il injuriait et chassait de sa présence, comme des lâches et des ignorants, ceux qui confessaient n'avoir pu réussir à tromper les personnes qu'ils étaient chargés de tenter et il leur reprochait, tout en fureur, le temps qu'ils avaient perdu. Ceux qui annonçaient, au contraire, avoir séduit les hommes qu'ils devaient tromper, recevaient les plus grands éloges; il les accueillait avec joie et faveur et les proposait à tous comme modèles d'intelligence et de courage.

Un démon plus méchant que les autres se présenta, l'air tout joyeux et apporta la nouvelle d'un grand triomphe. Il nomma un solitaire très connu et déclara qu'après l'avoir tenté pendant quinze ans, il l'avait enfin vaincu et l'avait fait tomber, cette nuit même, dans le péché d'impureté; que non seulement il l'avait poussé a commettre le mal avec une personne consacrée à Dieu mais qu'il l'avait décidé à la prendre pour femme. ll y eut alors des cris de joie dans l'assemblée.

Le prince des ténèbres exalta le vainqueur et le renvoya comblé de louanges. Cependant, l'aurore commençait à paraître et cette multitude de démons s'évanouit. Le solitaire ne crut pas d'abord le récit de l'esprit impur…» «…Plus tard, le frère qui était témoin de ce spectacle apprit que le rapport sur le moine déchu était effectivement vrai» (*Conférences* 8,12,16).

De telles expériences ont été vécues par des chrétiens orthodoxes de tous les temps jusqu'à notre siècle. Elles ne sont, de toute évidence, ni des rêves, ni des visions, mais de la

perception à l’état de veille des démons sous leur forme réelle, — mais, bien sûr, uniquement après que les yeux spirituels ont été ouverts à la vue de ces êtres qui, normalement, sont invisibles aux yeux humains. Jusqu’à une époque très récente, ce n’étaient peut-être que quelques chrétiens orthodoxes *démodés* ou *simples d’esprit* qui pouvaient encore croire à la *vérité littérale* de tels récits : même aujourd’hui, certains orthodoxes les trouvent difficiles à accepter, tant s’est répandue la croyance moderne selon laquelle les anges et les démons sont de *purs esprits* qui n’agissent pas par des moyens aussi *matériels*. Ce n’est qu’avec l’augmentation énorme de l’activité démoniaque de ces dernières années que ces récits recommencent à sembler du moins plausibles. C’est également aujourd’hui que les expériences *après la mort* largement répandues ont dévoilé le royaume de la réalité non-matérielle à beaucoup de gens ordinaires qui n’avaient pas eu de contact avec l’occulte. Une explication cohérente et véridique de ce royaume et de ses êtres est donc devenue l’un des besoins de notre temps. Seul le christianisme orthodoxe peut fournir cette explication, lui seul ayant préservé l’authentique doctrine chrétienne jusqu’à nos jours.

Voyons maintenant plus spécifiquement comment les anges (et les démons) apparaissent au moment de la mort.

CHAPITRE TROISIÈME
APPARITIONS D'ANGES ET DE DÉMONS À L'HEURE DE LA MORT

Dans ces expériences, la personne récemment décédée est en général rencontrée par deux anges. Voici comment les décrit l'auteur de *Unbelievable for many…* : «À peine la vieille infirmière eut-elle prononcé ces mots ('Puisse-t-il hériter du Royaume des Cieux !'), que deux anges apparurent à mes côtés; je ne sais pour quelle raison, je reconnus dans l'un mon ange gardien, mais l'autre m'était inconnu» (p.22). (Un pieux pèlerin lui apprit plus tard que c'était *l'ange de l'accueil*). Sainte Théodora, dont le passage après la mort par les *postes de péage* aériens est relaté dans la *Vie de saint Basile le Jeune* (10e siècle, 26 mars), raconte : «Quand j'étais au bout de mes forces, je vis soudain deux anges radieux de Dieu, qui ressemblaient à deux splendides jeunes hommes d'une beauté inexprimable. Leur visage était plus brillant que le soleil, leur regard plein d’amour, leurs cheveux blancs comme la neige, des rayons d'or se déversaient autour de leur tête, leurs vêtements étincelaient comme l'éclair et ils étaient ceints, à la poitrine, d'une large bande d'or en forme de croix» (v. la traduction anglaise dans *Eternal Mysteries Beyond the Grave*, p. 70). L'évêque de la Gaule du 6e siècle, saint Salvius, décrit ainsi sa propre expérience de la mort : « Lorsque ma cellule trembla il y a quatre jours, et que vous me voyiez étendu, mort, je fus soulevé par deux anges et porté au plus haut sommet des cieux » (Saint Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, 7,1; v. la Vie de saint Salvius dans *The Orthodox Word*, 1977, n° 5).

La mission de ces anges est de guider l'âme du nouveau défunt sur son chemin vers la vie après la mort. Ils n'ont rien de vague, ni dans leur aspect, ni dans leurs actes; d'apparence humaine, ils saisissent fermement le *corps subtil* de l'âme pour l'emmener. «Les anges porteurs de lumière prirent mon âme immédiatement dans leurs bras» (Sainte Théodora, v. *Eternal Mysteries…*, p. 71). «M'ayant pris par les bras, les anges me portèrent droit à travers le mur du pavillon…» (*Unbelievable for many…*, p. 22). Saint Salvius fut «soulevé par deux anges». On pourrait multiplier ces exemples.

On ne peut donc pas affirmer que *l'être de lumière* des expériences d'aujourd'hui — qui n'a pas de forme visible, qui ne conduit l'âme nulle part, qui s'arrête pour engager le dialogue avec le défunt et lui montre des panoramas rétrospectifs de sa vie passée — soit un ange guide de la vie après la mort. Tout être qui a l'air d'un ange n'en est pas un en réalité, *puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière* (1 Cor 11,14); et donc ces êtres qui n'ont même pas *l'apparence* d'anges ne peuvent certainement pas leur être assimilés. Des rencontres incontestables avec des anges ne semblent presque jamais se produire dans les expériences *après la mort* d'aujourd'hui — pour une raison que nous tenterons d'expliquer plus bas.

Est-il possible alors que l'*être de lumière* soit en réalité un démon se faisant passer pour un *ange de lumière* sans forme pour tenter le mourant même au moment où l'âme quitte le corps ? Le Dr Moody (*Life after Life*, pp. 107-8; *Reflections*, pp. 58-60) et d'autres enquêteurs soulèvent effectivement cette question, mais seulement pour rejeter la possibilité d'une réponse affirmative comme n'étant pas en harmonie avec les *bons* effets que l'apparition produit chez les mourants. Indéniablement, la vision du *mal* de ces chercheurs est extrêmement naïve; Dr Moody pense que «Satan, lui, engagerait plutôt ses serviteurs dans la voie de la haine et de la destruction» (*Life after Life*, pp. 108) et semble être totalement ignorant de la littérature chrétienne décrivant la vraie nature des tentations démoniaques qui sont invariablement présentées à leurs victimes comme quelque chose de *bon*.

Quel est donc l'enseignement orthodoxe au sujet des tentations démoniaques à l'heure de la mort ? Saint Basile le Grand, dans son interprétation des paroles du psaume 7 : «Sauve-moi de ceux qui me persécutent et délivre-moi, afin qu'ils ne puissent saisir aucunement mon âme comme un lion» (Ps 7,1-2), donne l'explication suivante : «Je pense que les nobles athlètes de Dieu qui ont lutté efficacement contre les ennemis invisibles durant leur vie, après avoir échappé à toutes les persécutions et atteint la fin de leur vie, sont examinés par le prince de ce monde pour pouvoir, s'ils se trouvent porteurs de blessures de combat ou de quelques tâches ou effets de péché, être retenus. Mais s'ils sont trouvés sans blessure et sans péché, ils peuvent être emportés par le Christ à leur repos, comme non conquis et libres. Par conséquent, le prophète prie tant pour sa vie ici-bas que pour sa vie future. Ici, il dit : *Sauve-moi de ceux qui me persécutent*, et là, au moment du procès : *Délivre-moi afin qu'ils ne puissent aucunement saisir mon âme tel un lion*. Et cela, vous pouvez l'apprendre du Seigneur Lui-même qui, avant sa Passion, dit : *Maintenant, le prince de ce monde vient : il n'a rien en Moi* (Jn 14,30)» (Saint Basil, *Exegetic Homilies*, Catholic University of America Press, 1963, pp. 167-168). [2]

En effet, ce n'est pas seulement les combattants du Christ qui doivent affronter le test de la part des démons à l'heure de la mort. Saint Jean Chrysostome, dans ses Homélies sur l'évangile de saint Matthieu, donne une description vivante de ce qui arrive souvent à des pécheurs ordinaires : «Alors, on peut entendre la plupart des gens raconter des horreurs et des visions épouvantables, dont les mourants sont incapables de supporter le spectacle et secouent souvent leur lit de toute leur force, jettent un regard effarouché sur leur entourage, leur âme s'efforçant de rester à l'intérieur, ne voulant pas être arrachée du corps et incapable de soutenir la vue des anges qui s'approchent. Si la vue d'êtres humains effrayants peut nous frapper de terreur, que ne souffrirons-nous pas, quand, parmi nos visiteurs, nous verrons des anges menaçants et des puissances sévères, pendant que notre âme, pleurant en vain, sera arrachée de notre corps et emmenée de force».

Les *Vies des saints* orthodoxes abondent en de tels récits de spectacles démoniaques survenant au moment de la mort, généralement dans le but d'effrayer le mourant et de le désespérer de son salut. Saint Grégoire dans ses *Dialogues*, parle, par exemple, d'un homme riche, esclave de nombreuses passions : «...Peu de temps avant de mourir, il vit des esprits hideux se tenant devant lui et le menaçant de l'emporter dans les profondeurs de l'enfer… Toute la famille se rassembla autour de lui, pleurant et se lamentant. Ils ne pouvaient voir eux-mêmes les esprits malins et leurs horribles attaques, mais les déclarations du malade, la pâleur de son visage et les tremblements de son corps leur révélaient que ceux-ci étaient bien présents. Sous la terreur mortelle de leur affreuse image, il se tournait et se retournait dans son lit… Alors, épuisé, et désespérant d'obtenir un soulagement quelconque, il s'écria : 'Donnez-moi du temps jusqu'au matin ! Du répit seulement jusqu'au matin !' Sur ce, son âme fut arrachée» … (*Dialogues* 4, 40, pp. 245–6). Saint Grégoire rapporte d'autres incidents semblables, comme le fait également Bède le Vénérable dans son *Histoire de l'Église et du peuple anglais* (Livre V, Chs. 13,15. Même dans l'Amérique du 19e siècle, de telles expériences n'étaient pas rares. Une récente anthologie contient de nombreuses visions d'agonisants, datant du 19e siècle et subies par des pécheurs non-repentis, avec des titres tels que : «Je suis dans les flammes ! Retirez-moi !», «Oh ! Sauvez-moi, ils m'entraînent dans l'abîme !», «Je vais en enfer» et «Le diable vient pour traîner mon âme en enfer !» (John Myers : *Voices from the Edge of Eternity*, Spire Books, Old Tappan, N.J., 1973, pp. 71, 109, 167, 196 etc.).

Le Dr Moody, lui, ne cite rien de ce genre : dans son livre, pratiquement toutes les expériences des mourants (avec la notable exception de celles des suicidés) sont agréables, qu'elles soient vécues par des chrétiens ou non, croyants ou non. En revanche, les Drs Osis et Haraldsson ont trouvé, dans leurs études, quelque chose qui n'est pas trop éloigné des expériences citées plus haut.

Ces chercheurs, dans leur étude de l'Amérique, ont obtenu les mêmes résultats que le Dr Moody : l'apparition des visiteurs de l'autre monde est perçue comme quelque chose de positif, le malade accepte la mort, l'expérience est agréable ayant comme résultat la sérénité ou le soulagement et souvent l'arrêt de la souffrance avant la mort. Dans leur étude de l'Inde, par contre, un tiers des patients éprouvent de la peur, de la dépression et de l'anxiété à la suite de l'apparition des *yamdoots* (les messagers hindous de la mort) ou d'autres êtres; ces Indiens résistent et essayent d'échapper aux messagers de l'autre monde. Ainsi, dans une des expériences, un membre du clergé indien racontait dans son agonie : «'Quelqu'un se tient là ! Il a un chariot avec lui, c'est donc un yamdoot ! Il doit emmener quelqu'un avec lui, il me nargue, disant qu'il va m'emmener, moi... Je vous en prie, retenez-moi je ne veux pas y aller'. Sa douleur s'aggrava et il mourut» (*At the Hour of Death*, p. 90). Un autre Hindou mourant «dit soudain : 'Yamdoot arrive pour m'emporter. Enlevez-moi du lit pour qu'il ne me trouve pas.' Puis il indiqua dehors et en haut : 'Il est là !' Cette chambre d'hôpital était au rez-de-chaussée. Dehors, près du bâtiment, il y avait un grand arbre, avec une grande quantité de corbeaux perchés sur ses branches : juste à l'instant où le malade eut sa vision, tous les corbeaux s'envolèrent de l'arbre en faisant beaucoup de bruit, comme si quelqu'un avait tiré un coup de fusil. Nous en étions très étonnés et sortîmes en courant par une porte ouverte de la chambre mais nous ne vîmes rien qui aurait pu déranger les corbeaux. Comme, en temps normal, ils étaient très tranquilles, c'était pour nous tous un événement marquant que de les voir s'envoler avec tant de vacarme et juste au moment où le malade eut sa vision. C'était comme si eux aussi

étaient devenus conscients de quelque chose de terrible. Après cela, le malade est tombé dans le coma pour expirer quelques minutes plus tard» (pp. 41-42). Il y a des *yamdoots* qui, par leur apparition terrifiante, provoquent encore plus de consternation chez les mourants.

Voilà la différence la plus frappante entre les expériences américaines et indiennes de mourants dans l'étude des docteurs Osis et Haraldson, mais les auteurs n'en donnent aucune explication. On se pose pourtant la question : Pourquoi l'expérience moderne américaine exclut-elle presque totalement l'élément de peur provoquée par les apparitions effrayantes de l'autre monde, alors que cet élément est si courant dans l'expérience chrétienne du passé, ainsi que dans celle des Indiens d'aujourd'hui ?

Il ne nous est pas nécessaire de définir la nature exacte de ces apparitions pour comprendre qu'elles dépendent dans une certaine mesure, comme nous l'avons déjà dit, de ce que le mourant *s'attend* à voir, de ce qu'il *est préparé* à voir. Ainsi, les chrétiens des siècles passés, qui avaient encore une croyance vivante en l'enfer, voyaient souvent des démons avant de mourir, lorsque leur conscience les accusait. Les Indiens d'aujourd'hui, dont les croyances et l'entendement sont certainement plus *primitifs* que ceux des Américains, voient souvent des êtres qui correspondent à leurs craintes encore bien réelles de l'au-delà. Nos contemporains d'Amérique en revanche, avec leur mentalité *éclairée*, voient des apparitions qui sont en harmonie avec leur vie et leurs croyances *commodes* qui, en général, ne comportent pas de crainte réelle de l'enfer, ni de notion des démons.

Du côté objectif, les démons eux-mêmes offrent des tentations qui correspondent à l'état spirituel ou aux attentes de ceux qu'ils tentent. À ceux qui ont peur de l'enfer, les démons peuvent apparaître sous des formes terribles, afin de les laisser mourir en état de désespoir. Mais à ceux qui ne croient pas à l'enfer, (ou aux protestants qui croient qu'ils sont infailliblement *sauvés*, et donc, ne doivent pas craindre l'enfer), ils offrent naturellement des tentations sous une forme différente et qui ne révèle pas aussi clairement leur mauvaise intention. Ainsi, ils peuvent apparaître, même à des athlètes du Christ, sous un aspect apte à les *séduire* plutôt qu'à les effrayer.

Les tentations démoniaques qui assaillirent sainte Maure, martyre du 3e siècle, pendant son agonie, offrent un bon exemple de cette dernière sorte de tentation à l'heure de la mort. Après avoir été crucifiée pendant neuf jours avec son mari, saint Timothée, elle fut tentée par le diable. La *Vie* de ces saints rapporte comment sainte Maure elle-même raconta ses tentations à son mari et compagnon de martyre :

«Prends courage, mon frère, et chasse le sommeil loin de toi. Sois vigilant et sache ce que j'ai vu; il me semblait que devant moi, pendant que j'étais dans une sorte d'extase, se tenait un homme qui avait à la main une coupe remplie de lait et de miel. Cet homme me dit : 'Prends ceci et bois.' Mais je lui dis : 'Qui es-tu ?' Et il répondit : 'Je suis un ange de Dieu'. Alors, je lui dis : 'Prions le Seigneur.' Et il dit : 'Je suis venu pour soulager tes souffrances; j'ai vu que tu désirais grandement manger et boire, puisque tu n'as rien mangé jusqu'à maintenant.' Alors, je lui dis : 'Qui t'a inspiré cette pitié à mon égard ? Et que t'importent ma patience et mon jeûne ? Ne sais-tu pas que Dieu a le pouvoir de faire ce qui est impossible aux hommes ?' Quand je priais, je vis que cet homme détournait son regard vers le couchant. C'est ainsi que je compris que c'était une illusion satanique. Satan voulut nous tenter même sur la croix. Peu après, la vision disparut.

«Ensuite, un autre homme vint à moi et il me sembla qu'il m'emmenait à une rivière coulant de lait et de miel, et me dit : 'Bois'. Mais je lui répondis : 'Je t'ai déjà dit que je ne boirai ni eau ni aucune boisson terrestre jusqu'à ce que je boive la coupe de la mort pour le Christ mon Seigneur, et que Lui-même mélangera pour moi avec le salut et l'immortalité de la vie éternelle.' Quand j'eus dit cela, cet homme but dans la rivière, et soudain, tous deux, lui-même et la rivière disparurent.»

La troisième apparition que vit sainte Maure, celle d'un vrai ange, sera citée plus loin dans cette étude; mais déjà ici il ressort clairement avec quelle prudence les vrais chrétiens considèrent l'acceptation des *révélations* au moment de la mort.

L'heure de la mort est donc propice en effet à la tentation démoniaque, et les *expériences spirituelles* qu'ont les gens à ce moment (même si elles semblent se produire *après* la mort — question qui sera débattue plus loin), demandent à être soumises aux mêmes normes dictées par la doctrine chrétienne comme n'importe quelle autre *expérience spirituelle*. Pareillement, les *esprits* que l'on rencontre à ce moment doivent être soumis à l'épreuve universelle, ce qu'exprime l'apôtre Jean par les paroles suivantes : *Éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde* (1Jn 4,1).

Il y a des critiques qui ont déjà fait remarquer la ressemblance entre *l'être de lumière* des expériences *après la mort* de nos jours et les *esprits guides* et *esprits amis* du spiritisme. Voyons donc brièvement quel est l'enseignement spiritiste concernant les *êtres de lumière* et leurs messages. Un texte classique du spiritisme (J. Arthur Hill, *Spiritualism, its History, Phenomena and Doctrine*, New York, George H. Doran Co., 1919) constate que «l'enseignement des *esprits* suit toujours ou pratiquement toujours la ligne des plus hautes normes morales. Pour ce qui est de la croyance, il est toujours théiste, toujours respectueux, mais rarement pointilleux vis-à-vis des nuances intellectuelles qui occupaient l'esprit des évêques aux conciles de l'Église.» (A. Hill, *Spiritualism*, p. 235.) Plus loin, ce livre déclare que c'est *l'amour* qui est le *thème principal* et la *doctrine centrale* de l'enseignement spiritiste (p. 283); que l'on reçoit des esprits une *science glorieuse*, et que c'est cette science qui incite les spirites au travail missionnaire, qui consiste à répandre la *connaissance de la certitude d'une vie après la* mort (pp. 185-6). De plus, les esprits *avancés* perdent leurs limitations personnelles et deviennent plutôt comme des *influences* que comme des personnes, se remplissant de plus en plus de *lumière* (pp. 300-1). En effet, les spirites, dans leurs hymnes, invoquent littéralement *des êtres de lumière* :

«Saints ministres de lumière !
Cachés à nos yeux mortels…
Envoie tes messagers de lumière
Pour desceller notre vue intérieure»

Tout cela est suffisant pour nous rendre méfiants à l'égard de *l'être de lumière* qui apparaît de nos jours à des gens qui ignorent la nature et la subtilité de l'action des démons. Notre méfiance ne fait que grandir lorsque nous apprenons du rapport du Dr Moody que certains décrivent cet être comme étant une personne *drôle*, doué d'un *sens de l'humour*, et qui *amuse* le mourant en lui faisant passer *un bon moment* (*Life after Life*, pp. 49-51). Un *tel* être, avec son message d'amour et de compréhension, rappelle étonnamment les vulgaires *esprits* souvent plaisantins des séances spirites, qui sont indubitablement des démons, quand la séance elle-même n'est pas frauduleuse.

Ce fait en a amené certains à condamner toute expérience *après la mort* rapportée ici,

comme tromperie démoniaque. Des auteurs protestants évangélistes déclarent dans un livre : «Nous avons le sentiment que toute cette tromperie de vie après la mort comporte quelques dangers nouveaux et inconnus. Croire même vaguement aux expériences cliniques rapportées, peut avoir — pensons-nous — des conséquences graves pour ceux qui croient à la Bible. Plus d'un chrétien sincère a parfaitement accepté le fait que l'Être de lumière n'est autre que Jésus Christ et malheureusement, ces gens sont extrêmement faciles à tromper» (John Weldon and Zola Lewitt, *Is there Life after Death ?* Harvest House Publishers, Irvine, Calif. 1977, p. 76). Pour appuyer leur point de vue, ces auteurs citent quelques ressemblances étonnantes entre les expériences *après la mort* d'aujourd'hui et les expériences récentes de médiums et d'occultistes. Ils font remarquer en outre le fait indubitable que bon nombre de chercheurs qui s'intéressent aux expériences *après la mort* sont également attirés par l'occulte et ont même eu des contacts avec des médiums (pp. 64-70).

Il y a, bien sûr, beaucoup de vérité dans ces observations. Malheureusement, sans la *totalité* de l'enseignement chrétien sur la vie après la mort, même les *gens de la Bible* les mieux intentionnés s'égarent, en rejetant les vraies expériences de l'âme après la mort en même temps que celles qui peuvent effectivement être des illusions démoniaques.

Les docteurs Osis et Haraldsson, qui ont eu tous les deux de «longs contacts directs avec des médiums», remarquent quelques ressemblances entre les apparitions vues par les mourants, et les expériences du spiritisme. Cependant, ils trouvent qu'il y a une différence fondamentale frappante entre les deux sortes d'expériences : «Au lieu de la continuation d'une vie plus ou moins mondaine, décrite par les médiums, la survie après la mort semble plonger dans un mode d'existence et une manière de perception radicalement nouveaux» *At The Hour of Death*, p. 200). En effet, le royaume des expériences *après la mort* semble être en gros tout à fait distinct de celui du médiumnisme et du spiritisme ordinaire. Cependant, il est bien un royaume où les tromperies et les influences démoniaques sont non seulement possibles, mais très probables, surtout en ces derniers jours vécus actuellement, où nous voyons de nouvelles tentations de plus en plus subtiles, y compris *de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus* (Mt 24,24)

Il nous convient donc d'être très méfiants (c'est le moins que l'on puisse dire) à l'égard des *êtres de lumière* qui semblent apparaître au moment de la mort. Ils ressemblent trop aux démons se faisant passer pour des *anges de lumière*, dans l'intention de séduire non seulement le mourant lui-même, mais plus encore ceux à qui il racontera son histoire s'il revient à la vie (ses chances de survie ne sont, bien sûr, pas ignorées du tout des démons).

Cependant, notre ultime critère pour juger tous ces phénomènes doit être la *doctrine* qui s'en dégage, qu'elle soit donnée par un *être spirituel* vu au moment de la mort, ou bien simplement suggérée par ou déduite de ces phénomènes. Nous aborderons le problème de ce jugement après avoir terminé l'examen des phénomènes eux-mêmes.

Certains de ceux qui sont revenus de la *mort* — en général les plus religieux — ont identifié *l'être de lumière* rencontré non pas à un ange, mais à une Présence invisible du Christ Lui-même. L'expérience de ces gens-là est souvent liée à un autre phénomène, qui s'avère, pour des chrétiens orthodoxes, le plus difficile peut-être à expliquer à première vue : la vision du *Ciel*.

CHAPITRE QUATRIÈME
LA VISION DU *CIEL*

Dans *La Vie après la Vie*, le Dr Moody note que les gens qu'il a interviewés ne semblent pas avoir fait l'expérience de quelque chose qui ressemble «à l'image mythologique de l'au-delà», et ils ont, au contraire, tendance à douter de la notion classique du ciel et de l'enfer, ainsi que de toute conception de la vie après la mort «basée sur le schéma *récompense-châtiment*».

Dans la suite de son livre, en revanche, il déclare que ses récentes enquêtes ont révélé des expériences «d'autres royaumes qui pourraient bien être qualifiés de *célestes*» (p. 15). Un homme s'était vu «dans un paysage avec ruisseaux, prés, arbres, collines» (p. 16), une femme s'était également trouvée en «un endroit très beau»; et «loin, à l'horizon, …je voyais une ville. Il y avait des immeubles, séparés les uns des autres. Ils étaient brillants, de couleurs vives. Les gens y vivaient heureux. Il y avait de l'eau étincelante, des fontaines… une cité de lumière, je crois, serait le terme pour la décrire» (p. 17).

En fait, comme le révèlent quelques-uns des livres les plus récents, cette expérience est tout à fait courante. Les auteurs protestants cités plus haut pensent que cette expérience (du moins lorsque son imagerie est nettement biblique) est *chrétienne* et est à distinguer nettement de la plupart des autres expériences *après la mort*, qui, elles, sont qualifiées par eux de tromperies démoniaques : «Les incroyants font l'expérience de la fausse doctrine spécifiquement attribuée à Satan dans la Bible; les croyants vivent des événements véridiques du point de vue doctrinal, événements qui pourraient sortir tout droit des Écritures» (Weldon and Lewitt, *Is there Life after Death ?* p. 116). Est-ce bien vrai ou bien y a-t-il beaucoup moins de différence en réalité entre les expériences des croyants et celles des incroyants que ne l'imaginent ces auteurs ?

L'expérience citée par ces auteurs comme étant authentiquement *chrétienne*, est celle de Betty Malz, qui a publié un livre sur son expérience *extracorporelle* de 28 minutes, pendant qu'elle était *cliniquement morte*. Immédiatement après sa mort, elle s'est trouvée «en train de monter une belle colline verte… je me promenais sur l'herbe, d'un vert plus intense que je n'ai jamais vu.» Elle était accompagnée d'une autre figure, «grande, d'aspect masculin, habillée d'une robe longue. Je me demandai si ce n'était pas un ange… Pendant que nous marchions ensemble, je ne voyais pas de soleil — mais il y avait partout de la lumière. À notre gauche, il y avait des fleurs multicolores en pleine floraison. Des arbres, des arbustes aussi… Nous aperçûmes une magnifique construction en argent. C'était comme un palais, mais sans tours. Comme nous nous en approchions, j'entendis des voix. Elles étaient très mélodieuses, harmonieuses, se fondaient en chœur et j'entendis le mot 'Jésus'… L'ange avança et posa la main sur une porte que je n'avais pas remarquée avant. De trois mètres de haut environ, la porte était une seule plaque de perles.» Quand la porte s'ouvrit, «je vis à l'intérieur ce qui semblait être une rue de couleur dorée avec une couche de verre ou d'eau dessus. La lumière jaune qui apparut était aveuglante. Il est impossible de la décrire. Je ne voyais personne et pourtant j'étais consciente d'une présence. Soudain, je sus que la lumière était Jésus.» Invitée à entrer par la porte, elle s'est souvenue de son père qui priait pour elle; la porte s'est fermée et elle a redescendu la colline, en apercevant le soleil qui se levait au-dessus du mur de pierres précieuses — cela s'est bientôt transformé en lever de soleil au-dessus de la ville de Terre-Haute, où elle s'est retournée dans son corps, à l'hôpital, ce qui a été unanimement considéré comme un miracle. (Betty Malz, *My Glimpse of Eternity*, Chosen Books, Waco, Texas, pp. 84-89).

Cette expérience est-elle vraiment différente de celles racontées par le Dr Moody ? S'agit-il là d'une vision chrétienne du ciel ? (Mme Malz est de confession protestante et sa foi a été renforcée par cette expérience). Le lecteur orthodoxe n'en est évidemment pas aussi convaincu que les auteurs protestants cités plus haut. Sans même tenir compte de nos connaissances sur la manière dont l'âme se dirige vers le ciel après la mort et sur ce qu'elle doit affronter avant d'y arriver (cela sera commenté plus loin) — cette expérience ne nous semble vraiment pas très différente des autres, mondaines, décrites de nos jours. À part la coloration *chrétienne* que lui donne naturellement une protestante croyante (l'ange, l'hymne, la Présence de Jésus), il y a plusieurs éléments en commun avec les expériences *mondaines.* Ainsi par exemple, le sentiment de bien-être et de paix (qu'elle décrit comme étant en net contraste avec ses mois de douloureuse maladie), *l'être de lumière* (que d'autres identifient également à «Jésus»), l'approche d'une sorte de royaume différent, situé au-delà d'une espèce de *frontière*. Et puis, il est un peu étrange qu'elle voie le soleil d'ici-bas se lever au-dessus des murs de pierre précieuse, si c'est vraiment le ciel... Comment devons-nous interpréter cette expérience ?

Dans plusieurs des autres livres nouveaux, il y a un certain nombre d'expériences semblables. Leur examen rapide nous donnera une meilleure idée de ce dont il s'agit.

L'un de ces livres est une compilation récente d'expériences *chrétiennes* (protestantes pour la plupart) de mourants ou *après la mort* (J. Myers, *Voices from the Edge of Eternity*). Dans une des expériences racontée dans ce livre, une femme *mourut*, fut libérée de son corps, et arriva à un endroit de grande lumière où elle regarda par une *fenêtre du Ciel* :

«Ce que j'y ai vu a fait pâlir pour moi toutes les joies terrestres. Je languissais après le joyeux cortège d'enfants qui chantaient et s'ébattaient dans le verger de pommiers… Il y avait des fleurs odorantes aussi bien que des fruits mûrs et rouges sur les arbres. Comme j'étais assise là à savourer cette beauté, peu à peu, je devenais consciente d'une Présence; une Présence de joie, d'harmonie et de compassion. Mon cœur désirait faire partie de cette beauté». Après son retour dans son corps au bout de quinze minutes, «le reste de la journée et le lendemain, l'autre monde m'était beaucoup plus réel que celui dans lequel j'étais revenue» (pp. 228-231, réimpression de *Guideposts Magazine*, 1963). Cette expérience a produit une joie d'apparence *spirituelle*, comparable à celle de Mme Malz, et comme celle-ci, a donné une nouvelle dimension religieuse à sa vie; mais l'image du *Ciel* vue était différente.

Une expérience *après la mort* frappante est celle d'un médecin de Virginie, Dr G. C. Ritchie Jr. Un bref compte-rendu en a été publié dans *Guidepost Magazine* en 1963, et une version plus longue sera bientôt publiée sous forme de livre par Chosen Books sous le titre de *Retour de Demain*. Dans ce compte-rendu, le jeune Ritchie (qui était déclaré mort), après une longue aventure de séparation du corps, est retourné dans la petite chambre où son corps était étendu. Ce n'est qu'à ce moment qu'il s'est aperçu qu'il était *mort*. Alors, une grande lumière qu'il sentait être le Christ a rempli la chambre : «une présence si réconfortante, si joyeuse et si pleinement satisfaisante que je voulais me perdre pour toujours dans son admiration.» Après avoir vu des images rapides de sa vie passée, en réponse à la question : «Qu'as-tu fait de ton temps sur terre ?», il eut trois visions. Les deux premières semblaient être «d'un monde très différent occupant le même espace» que ce monde, mais avec encore beaucoup d'images terrestres (rues et campagnes, universités, bibliothèques, laboratoires). «Du monde de la fin, je n'ai eu qu'un instantané. Nous n'étions plus sur terre, mais infiniment loin, en dehors de tout contact possible avec elle. Et là, toujours à une grande distance, j'ai vu une ville, mais une ville

construite — si telle chose est concevable — de lumière... Les murs, les maisons, les rues semblaient renvoyer de la lumière, et les êtres qui y évoluaient étaient d'un éclat aussi aveuglant que Celui qui se tenait à mon côté. Ce ne fut que la vision d'un instant, car le moment d'après, les murs de la petite chambre se refermaient autour de moi, la lumière éblouissante disparaissait et un sommeil étrange m'enveloppait». Avant cela, il n'avait jamais rien lu sur la vie après la mort; et après, il est devenu très actif au service de l'Église protestante (*Voices from the Edge of Eternity*, pp. 56-61).

Cette expérience frappante eut lieu en 1943; il se trouve donc que de telles expériences ne sont pas dues uniquement aux phénomènes produits par les techniques de réanimation de ces dernières années. Le ministre protestant Norman Vincent Peale enregistre quelques expériences semblables et les commente ainsi : «Hallucination, rêve, vision — je n'y crois pas. J'ai passé beaucoup trop d'années à parler avec des gens qui étaient arrivés à la limite de quelque chose, avaient jeté un coup d'œil de l'autre côté et qui, tous, en avaient rapporté beauté, lumière et paix, pour avoir le moindre doute dans mon propre esprit.» (N. V. Peale, *The Power of Positive Thinking*, Prentice-Hall, Inc., New York, 1953, p. 256). *Voices of the Edge of Eternity* prend de nombreux exemples dans trois anthologies du 19e siècle contenant des visions et des expériences d'agonisants; bien qu'aucun de ces exemples ne soit aussi détaillé que certains des témoignages plus récents, ils offrent une preuve suffisante du fait que la vision d'apparitions et de scènes de l'autre monde a été un phénomène tout à fait courant pour les agonisants. Dans ces expériences, ceux qui se sentent chrétiens et préparés à la mort éprouvent des sentiments de paix, de joie, voient de la lumière, des anges, le ciel, tandis que les incroyants (dans l'Amérique la plus fondamentaliste du 19e siècle !) voient souvent des démons et l'enfer.

Le *fait* de ces visions une fois confirmé, nous devons poser maintenant la question de savoir quelle est leur nature : la vision du ciel est-elle vraiment si répandue parmi ceux qui, bien que mourant comme chrétien autant qu'il leur est possible, sont cependant en dehors de l'Église orthodoxe ? En jugeant de la nature et de la valeur de telles expériences, nous commencerons par la même approche qu'au sujet de la *rencontre avec d'autres*. Examinons les expériences de mourants *non chrétiens* pour voir si elles présentent des différences notables avec celles des chrétiens déclarés. Si des non chrétiens voient aussi souvent le *Ciel* en mourant, ou après la *mort*, nous devrons comprendre cette expérience comme quelque chose de naturel, pouvant arriver à n'importe qui, et non comme quelque chose de spécifiquement chrétien. Le livre des Drs Osis et Haraldsson abonde en témoignages sur ce sujet.

Ces chercheurs rapportent quelque 75 cas de *visions de l'autre monde* parmi les malades mourants. Certains décrivent des prés et des jardins incroyablement beaux; d'autres voient des portes s'ouvrant sur une magnifique campagne ou ville; beaucoup entendent une musique d'outre-monde. Souvent, une imagerie plutôt mondaine y est mêlée, comme dans le cas de l'Américaine qui allait en taxi dans un joli jardin, ou de l'Indienne qui allait à son *Ciel* à dos de vache (*At The Hour of Death*, p. 163), ou encore le New-yorkais qui, entré dans un luxuriant pré vert, avec son âme remplie *d'amour et de bonheur*, a pu voir les édifices de Manhattan et un parc d'attractions dans le lointain (David R. Wheeler : *Journey to the Other Side*, pp. 100-105).

Il est à remarquer que les Hindous, dans l'étude d'Osis-Haraldsson, voient le ciel aussi souvent que les chrétiens, et, tandis que ces derniers voient *Jésus* et les *anges*, les premiers voient des temples et des dieux hindous (p. 177). Ce qui est plus remarquable encore, c'est que

la profondeur de l'engagement des malades dans la religion ne semble avoir aucune influence sur leur capacité d'avoir des visions d'outre-monde; «des malades très engagés voient des jardins, des portes, et le *Ciel* aussi souvent, mais pas plus souvent que ceux qui sont moins ou pas engagés du tout» (p. 177). En effet, un des membres du Parti Communiste Indien, athée et matérialiste, fut transporté pendant son agonie à un «endroit très beau, pas de ce monde... Il entendit de la musique et quelque chant au fond. Quand il se rendit compte qu'il était vivant, il regretta d'avoir dû quitter ce bel endroit» (p. 179). Quelqu'un qui a tenté de se suicider racontait pendant son agonie : «Je suis au *Ciel*. Il y a beaucoup de maisons autour de moi, des rues avec de grands arbres portant de doux fruits, et de petits oiseaux qui chantent dans les arbres» (p. 178). La plupart de ceux qui ont une telle expérience ressentent une grande joie, de la paix, de la sérénité et acceptent la mort; rares sont ceux qui ont envie de revenir dans cette vie (p. 182).

Ainsi, il est évident que nous devons nous armer de prudence lors de l'interprétation des *visions du Ciel* qu'ont les mourants et les morts. Comme précédemment, lors de l'examen de la *rencontre avec d'autres* au chapitre 2, nous devons, une fois de plus, distinguer clairement entre les véritables visions de l'autre monde accordées par la grâce et une expérience purement naturelle. Cette dernière, bien que située au-delà des limites normales de l'expérience humaine, n'est pas le moins du monde spirituelle et ne nous apprend rien de la véritable réalité du Ciel ou de l'enfer de l'authentique enseignement chrétien.

La partie la plus importante de nos investigations des fins dernières est maintenant devant nous : c'est l'évaluation et le jugement de ces expériences par les critères de l'enseignement et de l'expérience authentiquement chrétiens de la vie après la mort, comme la définition de leur sens et de leur signification pour notre temps. Il est d'ores et déjà possible cependant de donner une estimation préliminaire de l'expérience du *Ciel* si communément rapportée de nos jours : la plupart ou peut-être même la totalité de ces expériences ont peu de choses en commun avec la vision chrétienne du ciel. Ces visions ne sont pas spirituelles, mais *mondaines*. Elles sont si rapides, si facilement obtenues, si communes, si terrestres dans leur imagerie qu'elles ne supportent pas une sérieuse comparaison avec les vraies visions chrétiennes du Ciel de par le passé (dont certaines seront décrites plus loin). Même leur côté le plus *spirituel* — le sentiment de la Présence du Christ — ne nous convainc de rien d'autre que de l'immaturité spirituelle totale de ceux qui l'éprouvent. Plutôt que de produire une angoisse profonde, la crainte de Dieu et le repentir, que la Présence de Dieu a provoqués dans les saints chrétiens (dont l'exemple de saint Paul sur la route de Damas peut être pris comme modèle [Ac 9, 3-9]), les expériences d'aujourd'hui produisent un effet qui est bien plus proche des sensations de confort et de paix que connaissent les mouvements spiritistes et pentecôtistes modernes.

Néanmoins, il est indéniable que ces expériences sont extraordinaires; beaucoup d'entre elles ne sauraient être réduites à de simples hallucinations, et elles semblent se produire au-delà des limites de la vie terrestre au sens où nous l'entendons habituellement, dans un royaume situé, pour ainsi dire, quelque part entre la vie et la mort.

Quel est ce royaume ? C'est la question qui nous intéresse maintenant. Pour y répondre, nous nous tournerons d'abord vers le témoignage authentiquement chrétien, et ensuite — comme le font le Dr Moody et d'autres qui ont écrit sur ce sujet — vers les écrits d'occultistes modernes et autres, qui prétendent avoir voyagé dans ce royaume. Cette dernière source,

correctement comprise, corrobore, de façon surprenante, la vérité chrétienne.

Pour commencer donc, posons la question : quel est le royaume, selon l'enseignement chrétien, où l'âme entre tout de suite après la mort ?

CHAPITRE CINQUIÈME
LE ROYAUME AÉRIEN DES ESPRITS

Pour comprendre dans quel royaume l'âme entre au moment de la mort, nous devons le considérer dans le contexte de la nature de l'homme. Nous devons savoir quelle était la nature de l'homme avant sa chute, quels changements elle a subi après celle-ci, et sur les aptitudes qu'elle a d'entrer en contact avec des êtres spirituels.

Le plus concis peut-être des traités orthodoxes sur ce sujet se trouve dans le livre de l'évêque Ignace Briantchaninov, que nous avons déjà cité à propos de la doctrine orthodoxe concernant les anges (vol. 3 de ses œuvres réunies : *Collected Works*). L'évêque Ignace a consacré un chapitre de ce livre à l'analyse de la *perception sensorielle des esprits* — c'est-à-dire aux apparitions angéliques et démoniaques perçues par des hommes. Dans ce qui suit, nous allons citer ce chapitre, qui donne l'enseignement orthodoxe des pères, transmis avec sobriété et précision par un des grands pères orthodoxes des temps modernes. (*Sous-titré par le traducteur*).

La nature originelle de l'homme

«Avant la chute de l'homme, son corps était immortel, étranger aux maladies, à sa grossièreté et à sa lourdeur actuelles, de même qu'aux sensations pécheresses et charnelles qui lui sont maintenant naturelles. (Saint Macaire le Grand, *Homélie 4*). Ses sens étaient incomparablement plus subtils, leur activité incomparablement plus étendue et totalement libre. Vêtu d'un tel corps, avec de tels organes des sens, l'homme était capable de la perception sensorielle des esprits aux rangs desquels il appartenait par son âme; il était capable de communion avec eux, apte à ces visions et communions avec Dieu qui sont naturelles aux esprits saints. Le saint corps de l'homme ne constituait pas un obstacle à cela, ne séparait pas l'homme du monde des esprits. L'homme, vêtu d'un corps, était appelé à vivre au paradis où maintenant seuls les saints, et seulement dans leur âme, sont capables de séjourner, là où les corps des saints monteront aussi après la résurrection. Alors ces corps laisseront dans la tombe la grossièreté qu'ils assumaient après la chute; ils deviendront spirituels, esprits même, selon l'expression de saint Macaire le Grand (*Hom. 6*, ch. 13), et manifesteront en eux-mêmes les mêmes qualités qui leur avaient été données lors de leur création. [3] Alors les hommes se rangeront à nouveau parmi les esprits saints et seront en pleine communion avec eux. Nous avons un exemple de ce corps à la fois corps et esprit dans le Corps de notre Seigneur Jésus Christ après sa Résurrection.»

La chute de l'homme

«Par la chute, l'âme et le corps de l'homme ont changé. Au sens strict, la chute a aussi été une mort pour eux. Ce que nous appelons la mort est en fait seulement la séparation du corps et de l'âme, mais les deux ont déjà été mis à mort par une mort éternelle bien avant ! Les

infirmités de notre corps, sa sujétion à l'influence hostile des diverses substances du monde matériel, sa grossièreté — ce sont des conséquences de la chute. En raison de la chute, notre corps est entré au rang de celui des animaux; il vit d'une vie animale, la vie de sa nature déchue. Il sert de prison et de tombe à l'âme.

«Ces expressions que nous avons employées sont fortes. Mais aussi fortes qu'elles soient, elles n'expliquent pas de façon adéquate la chute de notre corps de la hauteur de la condition spirituelle à la condition charnelle. On doit se purifier par un repentir attentif, on doit sentir au moins un peu en soi la liberté et la hauteur de la condition spirituelle, pour comprendre la misérable condition de notre corps, sa condition mortelle causée par son éloignement de Dieu.

«Dans cette condition mortelle, en raison de leur extrême grossièreté et épaisseur, les sens corporels sont incapables de communier avec les esprits, ils ne les voient pas, ne les entendent pas, ne les perçoivent pas. Ainsi, la hache émoussée ne peut plus remplir sa fonction originelle. Les esprits saints évitent la communion avec les hommes qui sont indignes d'une telle communion; tandis que les esprits déchus, qui nous ont entraînés dans leur chute, se sont mêlés parmi nous, et, dans le but de nous tenir plus aisément en captivité, s'efforcent à la fois de se dissimuler et de nous cacher les chaînes dont ils nous lient. Et lorsqu'ils se révèlent, ils le font pour renforcer leur domination sur nous.

«Nous tous qui sommes esclaves du péché, devons comprendre que la communion avec les saints anges est anormale pour nous, en raison de notre éloignement d'eux par la chute. Ce qui nous est naturel, pour la même raison, c'est la communion avec les esprits déchus, au rang desquels nous appartenons par notre âme. Par conséquent, les esprits qui apparaissent de façon sensible aux hommes en état de péché et de chute sont des démons, et jamais de saints anges. 'Une âme souillée', disait saint Isaac le Syrien, 'n'entre pas dans le pur royaume des esprits saints et ne peut les côtoyer' (Homélie 74). De saints anges n'apparaissent qu'à de saints hommes qui ont recouvré la communion avec Dieu et eux par une vie de sainteté.» [4]

Contact avec des esprits déchus

«Bien que les démons, en apparaissant aux hommes, prennent en général la forme d'anges de lumière, pour les tromper plus facilement; bien que parfois, ils s'efforcent également de les convaincre qu'ils sont des âmes humaines et non des démons (cette manière de tromper est très *à la mode* actuellement parmi les démons, étant donné la disposition particulière de l'homme contemporain à le croire); quand bien même parfois ils prédisent l'avenir ou révèlent des mystères, on ne doit avoir aucune sorte de confiance en eux. Chez eux, la vérité est mêlée au mensonge; la vérité est utilisée parfois seulement pour faciliter la tromperie. *Satan se transforme en ange de lumière, et ses ministres en serviteurs de justice,* disait l'apôtre Paul. (2 Co 11,14-15)» (Évêque Ignace, *Collected Works*, vol. 3, pp. 7-9).

«Une règle générale pour tous les hommes est de ne jamais se fier aux esprits quand ils apparaissent sous une forme sensible, de ne pas entrer en conversation avec eux, de ne pas prêter attention à eux, et de considérer leur apparition comme une grande et très dangereuse tentation. Lors d'une telle tentation, on doit tourner son esprit et son cœur vers Dieu par une prière pour obtenir sa miséricorde et la délivrance de la tentation. Le désir de voir des esprits, la curiosité d'apprendre des choses à leur sujet ou d'eux est un signe de la plus grande insanité et de l'ignorance totale de la Tradition de l'Église orthodoxe concernant la vie morale et active. La

connaissance des esprits est acquise de façon tout à fait différente de celle que suppose l'expérimentateur imprudent et ignorant. La communion ouverte avec les esprits est un désastre immense pour quelqu'un sans expérience ou du moins la source des plus grands malheurs.

«L'auteur divinement inspiré du Livre de la Genèse dit qu'après la chute des premiers hommes, Dieu, en prononçant leur sentence avant de les chasser du paradis *fit pour eux des vêtements de peau, et les en revêtit* (Gn 3,20). Les vêtements de peau, dans l'explication des saints pères (cf. saint Jean Damascène : *La Foi Orthodoxe*, 3, 1) signifient notre chair épaisse qui a changé après la chute : elle a perdu sa subtilité et sa nature spirituelle et a reçu sa grossièreté actuelle. Bien que la chute ait été la raison originelle de ce changement, celui-ci a eu lieu sous l'influence du Créateur tout-puissant, dans son ineffable compassion pour nous et pour notre plus grand bien. Parmi les autres conséquences utiles pour nous de la condition dans laquelle se trouve notre corps actuellement, nous devrions indiquer celle-ci : par l'épaississement de notre corps, nous sommes devenus privés de la perception sensorielle des esprits dans le royaume desquels nous sommes tombés... La Sagesse et la Bonté de Dieu ont placé un obstacle entre les hommes précipités du paradis sur la terre, et les esprits qui ont été précipités sur la terre depuis le Ciel; cet obstacle est la matérialité grossière du corps humain. C'est ainsi que les gouverneurs terrestres séparent les criminels de la société des hommes par un mur de prison, pour les empêcher de nuire à cette société selon leurs propres désirs et de corrompre d'autres hommes (Saint Jean Cassien, *Conf*érence 8,12). Les esprits déchus agissent sur les hommes, mais principalement en leur inculquant des pensées et des sentiments pécheurs ; mais très peu d'hommes atteignent à la perception sensorielle des esprits.» (Évêque Ignace, pp. 11-12).

«L'âme, vêtue d'un corps, fermée et séparée par lui du monde des esprits, s'entraîne progressivement par l'étude de la loi divine, ou, ce qui est la même chose, par l'étude du christianisme, et acquiert la capacité de distinguer entre le bien et le mal. Alors la perception spirituelle des esprits lui est accordée, et, si c'est conforme aux intentions de Dieu, qui la guide, la perception sensorielle lui est accordée aussi, puisque dès lors, les tromperies sont beaucoup moins dangereuses, tandis que l'expérience et la connaissance sont profitables.

«À la séparation de l'âme d'avec le corps par la mort visible, nous entrons de nouveau dans les rangs et la société des esprits. Il est donc évident que pour une entrée réussie dans le monde des esprits, il est essentiel d'étudier à temps la loi divine. C'est précisément pour cette étude qu'a été accordée une certaine durée, déterminée par Dieu pour chacun de nous, pour son pèlerinage sur terre. Ce pèlerinage s'appelle vie terrestre.»

L'ouverture des sens

«Les hommes deviennent capables de voir des esprits par une certaine modification des sens qui se fait de façon imperceptible et inexplicable. L'homme ne peut que remarquer en lui-même qu'il s'est soudain mis à voir ce qu'il ne voyait pas avant et que les autres ne voient pas, et à entendre ce qu'avant il n'entendait pas. Pour ceux qui s'aperçoivent eux-mêmes d'un tel changement de leurs perceptions, c'est très simple et très naturel, bien qu'inexplicable à soi-même et à d'autres; pour ceux qui n'en ont pas fait l'expérience, c'est étrange et incompréhensible. De la même façon, il est bien connu que l'homme peut être immergé dans le sommeil; mais quelle sorte de phénomène est le sommeil, et de quelle manière, sans s'en rendre compte, on passe de l'état de veille à l'état de sommeil et d'oubli de soi : cela reste un mystère

pour nous.

«La modification des sens par laquelle un homme entre en communication avec les êtres du monde invisible est appelée dans l'Écriture Sainte : *l'ouverture des sens*. L'Écriture dit : *L'Éternel ouvrit les yeux de Balaam, et Balaam vit l'ange de l'Éternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main (Nb 22,31).* Étant entouré d'ennemis, le prophète Élisée, pour rassurer son serviteur effrayé, *pria et dit : Seigneur, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée*. (4 R 6, 17-18).» (V. aussi Lc 24,16-31)

«D'après les passages cités de la sainte Écriture, il est clair que les organes du corps servent, pour ainsi dire, de portes d'accès à la chambre intérieure où se trouve l'âme, et que ces portes s'ouvrent et se ferment sur l'Ordre de Dieu. Dans sa grande Sagesse et sa Miséricorde infinie, Dieu laisse ces portes constamment fermées chez les hommes déchus, de peur que nos ennemis jurés, les esprits déchus, ne fassent irruption en nous et ne causent notre perte. Cette mesure est d'autant plus essentielle que nous nous trouvons, après la chute, dans le royaume d'esprits *déchus*, qui nous encerclent et nous réduisent en esclavage. N'ayant pas de possibilité de nous faire violence, ils se font connaître à nous de l'extérieur, provoquent diverses pensées et fantasmes coupables, par lesquels ils attirent les âmes crédules à la communion avec eux. Il n'est pas permis à l'homme de supprimer le contrôle divin et d'ouvrir ses sens par ses propres moyens, (par la Permission de Dieu, mais non par sa propre Volonté) et d'entrer en communion visible avec des esprits. Mais cela arrive. Il est évident que par nos propres moyens, nous ne pouvons atteindre à une communion qu'avec des esprits déchus. Ce n'est pas dans la nature des saints anges que de participer à quelque chose qui n'est pas en accord avec la Volonté de Dieu ou à quelque chose qui Lui déplaît...

«Qu'est-ce qui attire les hommes à chercher la communion ouverte avec des esprits ? Ceux qui sont insouciants et ignorent la pratique du christianisme y sont attirés par curiosité, par ignorance, par manque de foi, sans comprendre qu'en entrant dans une telle communion, ils peuvent se causer de très graves dommages» (pp. 13-14).

«L'idée que la perception sensorielle des esprits serait quelque chose de particulièrement intéressant est erronée. La perception sensorielle sans la perception spirituelle ne fournit pas une compréhension juste des esprits; elle n'en fournit qu'une compréhension superficielle. Elle peut très facilement apporter les conceptions les plus erronées, et c'est ce qui arrive en effet le plus souvent aux gens inexpérimentés et à ceux qui sont infectés par l'amour-propre et la vaine gloire. La perception spirituelle des esprits n'est accessible qu'à de vrais chrétiens, tandis que des hommes ayant une vie complètement dépravée sont les plus aptes à les percevoir par les sens... Très peu de personnes en sont capables par leur constitution naturelle,[5] et à quelques-uns les esprits apparaissent à cause de quelque circonstance particulière de leur vie. Dans ces deux derniers cas, ils ne sont pas responsables de cet état de fait, mais ils doivent tout faire pour sortir de cette condition, qui est très dangereuse. À notre époque, bien des gens se permettent d'entrer en communion avec les esprits déchus au moyen du magnétisme (spiritisme), dans lequel les esprits déchus apparaissent en général sous la forme d'anges resplendissants pour tromper et éblouir les gens au moyen de toutes sortes d'histoires intéressantes, en mélangeant le vrai avec le faux; ils causent un désordre extrême dans l'âme et même dans le cerveau» (p. 19).

«Ceux qui voient des esprits, même de saints anges, ne doivent pas du tout en tirer

vanité : cette perception, en elle-même, n'est nullement preuve de leurs mérites; non seulement des hommes dépravés mais même des animaux privés de raison en sont capables (Nb 22,23)» (p. 21).

Le danger du contact avec les esprits

«La perception sensorielle des esprits est toujours plus ou moins nocive pour les hommes qui n'ont pas la perception spirituelle. Ici, sur terre, des images de vérité sont mélangées avec des images de fausseté» (Saint Isaac le Syrien, Homélie 2), puisque c'est un pays où le bien et le mal sont mélangés, un pays qui est celui de l'exil des anges et des hommes déchus » (p. 23).

«Quelqu'un qui perçoit des esprits avec ses sens matériels peut être facilement trompé pour
son propre malheur et sa perdition. Si, les percevant, il leur témoigne confiance et crédit, il sera infailliblement trompé, il sera infailliblement attiré, il sera infailliblement scellé du sceau d'illusion, incompréhensible pour les inexpérimentés, du sceau d'un traumatisme effroyable de son esprit; et qui plus est, la possibilité de correction et de salut est souvent perdue. C'est arrivé à beaucoup, à énormément de personnes. Non seulement à des païens, dont les prêtres étaient, pour la plupart, en communion ouverte avec les démons; non seulement à beaucoup de chrétiens qui ne connaissaient pas les mystères de leur foi et par quelque circonstance sont entrés en communion avec des esprits; c'est arrivé à beaucoup de combattants et de moines, qui ont perçu des esprits avec leurs sens matériels sans en acquérir la perception spirituelle.

«L'entrée correcte et légitime dans le monde des esprits n'est possible que par la doctrine et la pratique du combat chrétien. Tous les autres moyens sont illégitimes et doivent être rejetés comme sans valeur et destructeurs. C'est Dieu Lui-même qui guide le vrai combattant du Christ jusqu'à la perception (des esprits). Quand Dieu est le guide, les apparences de vérité dont s'affuble le mensonge sont séparées de la vérité elle-même; alors le combattant est doté, avant tout, de la perception spirituelle des esprits, qui lui révèle en détail et avec précision les qualités de ces esprits. Ce n'est qu'après cela que la perception sensorielle des esprits est accordée à certains ascètes, perception qui complète leur connaissance des esprits acquise grâce à la perception spirituelle» (p. 24).

Quelques conseils pratiques

L'évêque Ignace prend, dans le discours de saint Antoine d'après sa *Vie* par saint Athanase (mentionnée plus haut comme étant la source principale de notre connaissance de l'activité des démons), des conseils pratiques pour les combattants chrétiens, en ce qui concerne l'attitude à adopter face à la perception sensorielle des esprits, pour le cas où cela arriverait à l'un d'entre eux. Ceci est extrêmement précieux pour tous ceux qui veulent mener une vie spirituelle vraiment chrétienne de nos jours, où, pour des raisons que nous tenterons d'expliquer plus loin, la perception sensorielle des esprits est devenue bien plus commune qu'autrefois. Saint Antoine enseigne :

«Tu dois savoir, pour ta protection, ce qui suit. Lorsque n'importe quelle vision se présente à tes yeux, n'aie pas peur, mais quelle que soit la vision, demande-lui sans crainte, avant tout : 'Qui es-tu et d'où viens-tu ? Si c'est une manifestation de saints, ils te calmeront et changeront ta peur en joie. Mais si c'est une apparition démoniaque, se heurtant à la fermeté de

ton âme, elle s'ébranlera aussitôt, car questionner est le signe d'une âme courageuse. Grâce à de telles questions, Josué, fils de Nun, a été convaincu de la vérité (Jos 5,13), et l'ennemi ne se cachait plus de Daniel (Dn 10,20)» (Évêque Ignace pp. 43-44 ; *Life of St. Anthony*, English Edition of Eastern Orthodox Books, p. 29).

Après avoir relaté comment même Syméon le Stylite a failli être trompé une fois par un démon qui lui est apparu sous la forme d'un ange dans un char de feu, l'évêque Ignace donne cet avertissement aux chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui : «Si les saints ont couru de tels risques d'être trompés par des esprits malins, ce risque est encore plus effrayant pour nous. Si les saints n'ont pas toujours reconnu les démons qui leur apparaissaient sous la forme de saints ou du Christ Lui-même, comment nous est-il possible de nous imaginer nous-mêmes capables de les reconnaître sans erreur ? Les seuls moyens de se sauver de ces esprits est de refuser carrément de les percevoir et d'entrer en communion avec eux, en nous reconnaissant inaptes à une telle perception et communion.

«Les saints docteurs du combat chrétien (…) ordonnent aux pieux combattants de ne se fier à aucune sorte d'image ou de vision, si elles leur apparaissaient subitement, de ne pas entrer en conversation avec elles, de ne prêter aucune attention à elles. Ils ordonnent que, pendant de telles apparitions, on se protège du signe de la croix, on ferme les yeux, et que, conscient de son indignité et de son inaptitude à voir des esprits saints, on implore Dieu pour qu'Il nous protège de tous filets et illusions que préparent sournoisement les esprits de malice pour les hommes» (pp. 45-6).

Plus loin, l'évêque Ignace cite saint Grégoire le Sinaïte : «Ne l'accepte sous aucun prétexte, si tu vois quoi que ce soit, avec tes sens ou par l'esprit, intérieurement ou à l'extérieur, que ce soit une image du Christ ou un ange, ou quelque saint, ou qu'une lumière te soit présentée ou peinte par l'imagination de l'esprit. Car par nature, l'esprit a tendance à se complaire dans l'imagination et forme facilement les images qu'il désire; c'est très courant chez ceux qui ne font pas attention à eux-mêmes, et par là, ils ne font que se nuire» (pp. 47-49).

Conclusion

En conclusion, l'évêque Ignace enseigne : «La seule entrée correcte dans le monde des esprits passe par la doctrine et la pratique du combat chrétien. La seule entrée correcte dans la perception sensorielle des esprits passe par le progrès et la perfection chrétiens» (p. 53).

Quand viendra l'heure, déterminée par le seul Dieu et connue de Lui seul, nous entrerons infailliblement nous-mêmes dans le monde des esprits. Cette heure n'est pas loin de chacun de nous ! Que le Dieu de Bonté nous accorde de passer notre vie terrestre de telle façon qu'étant encore en cette vie, nous puissions rompre toute communion avec les esprits déchus et entrer en communion avec des esprits saints, afin que sur cette fondation, ayant quitté le corps, nous puissions être comptés au nombre des esprits saints et non des esprits déchus !» (p. 67).

Cet enseignement de l'évêque Ignace Briantchaninov, écrit il y a plus de cent ans, aurait bien pu être écrit aujourd'hui, tant est grande est la précision avec laquelle il décrit les tentations spirituelles de notre temps, dans lequel les *portes de perception* (pour employer le terme consacré et rendu populaire par un voyageur dans ce royaume, Aldous Huxley) ont été ouvertes chez les hommes à un degré inimaginable du temps de l'évêque Ignace.

Ces mots ont à peine besoin de commentaire. Le lecteur perspicace a déjà pu commencer à les appliquer aux expériences *après la mort* que nous avons décrites en ces pages, et par là se

rendre compte de l'effroyable danger que ces expériences représentent pour l'âme humaine. En possession de la connaissance de cet enseignement orthodoxe, on ne peut que considérer avec horreur l'étonnante légèreté avec laquelle des *chrétiens* contemporains se fient aux visions et apparitions qui deviennent si fréquentes. La raison de cette crédulité est claire : le *catholicisme* romain et le protestantisme, coupés depuis des siècles déjà de la doctrine et de la pratique orthodoxe de la vie spirituelle, ont perdu toute capacité de discernement clair dans le royaume des esprits. La qualité absolument essentielle pour un chrétien, celle de se méfier de ses propres *bonnes* idées et *bons* sentiments, leur est devenue totalement étrangère. En conséquence, des expériences spirituelles et des apparitions d'esprits sont devenues peut-être plus communes aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre période de l'ère chrétienne, et une humanité manipulable est prête à accepter la théorie d'un *nouvel âge* de merveilles spirituelles ou d'un *nouvel épanchement du saint Esprit*, comme explication de ces faits. L'humanité est atteinte d'une telle misère spirituelle qu'elle s'imagine *chrétienne* tout en se préparant pour l'âge des *miracles* démoniaques, qui sont un signe de la fin des temps (Ap 16,14).

Les chrétiens orthodoxes eux-mêmes, faut-il ajouter, tout en étant théoriquement en possession du vrai enseignement chrétien, en sont rarement conscients, et sont souvent aussi facilement trompés que les non orthodoxes. Il est temps que cet enseignement soit retrouvé par ceux dont c'est le droit de naissance.

Ceux qui décrivent aujourd'hui leurs expériences *après la mort* sont aussi crédules que tous ceux qui ont été détournés du droit chemin autrefois. Dans toute la littérature contemporaine sur ce sujet, il y a très peu de cas où quelqu'un s'attarde à se demander sérieusement si au moins une partie de l'expérience ne pourrait pas venir du diable. Le lecteur orthodoxe, évidemment, se posera la question et essaiera de comprendre ces expériences à la lumière de l'enseignement spirituel des pères et des saints orthodoxes.

Maintenant, nous devons continuer, et voir ce qui se passe de particulier, selon l'enseignement orthodoxe, lorsque l'âme quitte le corps au moment de la mort, pour entrer dans le royaume des esprits.

CHAPITRE SIXIÈME
LES POSTES DE PÉAGE AÉRIENS

L'endroit particulier qu'habitent les démons dans ce monde déchu et l'endroit où les âmes des hommes qui viennent de mourir les rencontrent, c'est *l'air*. L'évêque Ignace décrit ce royaume, qui doit être clairement compris afin que les expériences *après la mort* d'aujourd'hui deviennent complètement compréhensibles.

«La Parole de Dieu et l'Esprit qui agit en elle nous révèlent, par l'intermédiaire de ses vases d'élection, que l'espace entre le ciel et la terre, toute l'étendue d'azur de l'air qui nous est visible sous les Cieux sert d'habitat aux anges déchus qui ont été précipités du Ciel… Le saint apôtre Paul appelle les anges déchus les *esprits du mal sous les Cieux* (Ep 6,12) et leur chef, *le prince des puissances de l'air* (Ep 2,2). Les anges déchus sont dispersés en une multitude dans toute l'immensité transparente que nous voyons au-dessus de nous. Il n'ont de cesse de semer le trouble dans les sociétés humaines et dans chaque personne séparément; il n'y a pas de mauvaises actions, pas de crimes dont ils ne soient les instigateurs et les participants; ils incitent et dirigent les hommes vers le péché par tous les *moyens possibles.*

Votre adversaire, le diable, dit le saint apôtre Pierre, *rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer* (1P 5,8) aussi bien pendant notre vie terrestre qu'après la séparation de l'âme et du corps. Lorsque l'âme d'un chrétien, quittant son habitat terrestre, commence à s'élever à travers les espaces aériens vers la patrie céleste, les démons l'arrêtent, essayant de trouver en elle une parenté avec eux-mêmes, avec leur nature pécheresse et déchue, et de l'entraîner dans l'enfer *préparé pour le diable et ses anges* (Mt 25,41). Ils agissent ainsi par leur droit acquis» (Évêque Ignace, *Collected Works*, vol. 3, pp. 132-133).

Après la chute d'Adam, continue l'évêque Ignace, quand le paradis fut fermé à l'homme et qu'un ange à l'épée flamboyante y fut placé pour le garder (Gn 3,24), le chef des anges déchus, Satan, avec les hordes des esprits assujettis à lui, «s'est dressé sur le chemin menant de la terre au paradis, et depuis ce temps jusqu'à la Passion salvatrice et la mort donatrice-de-vie du Christ, il n'en a jamais laissé l'accès à une seule âme humaine ayant quitté le corps. Les portes des Cieux étaient fermées aux hommes pour toujours. Les justes aussi bien que les pécheurs descendaient dans l'enfer (après la mort). Les portes éternelles et le chemin infranchissable se sont ouverts (uniquement) pour notre Seigneur Jésus Christ» (vol. 3, pp. 134-135). Après notre rédemption par Jésus Christ, «tous ceux qui ont ouvertement rejeté le Rédempteur, font partie de l'héritage de Satan; leur âme, après sa séparation du corps, descend directement dans l'enfer. Mais les chrétiens qui sont enclins à pécher sont également indignes d'être immédiatement transféré de la vie terrestre à l'éternité bienheureuse. La Justice elle-même exige que ces inclinations au péché, ces trahisons envers le Rédempteur soient pesées et évaluées; jugement et discernement sont nécessaires pour définir le degré d'inclination de l'âme chrétienne au péché, pour définir ce qui prédomine en elle — vie éternelle ou mort éternelle. Le juste Jugement de Dieu attend chaque âme chrétienne après sa séparation du corps, comme l'a dit le saint apôtre Paul : *Il est réservé aux hommes de mourir une fois, après quoi vient le jugement* (Heb 9, 27).

«Pour tester les âmes qui traversent les espaces aériens, les puissances des ténèbres ont installé des lieux de jugement séparés et des gardiens en un ordre remarquable. Dans les couches de l'atmosphère, de la terre jusqu'au Ciel même, des légions d'esprits déchus montent la garde. Chaque division est en charge d'une certaine forme de péché, par lequel elle éprouve l'âme qui arrive à sa hauteur. Les gardiens démoniaques des airs et les lieux du jugement aériens sont appelés dans les écrits des Pères les *postes de péage* et les esprits qui y montent la garde les *percepteurs*» (vol. 3, p. 136).

Comment devons-nous comprendre les postes de péage ?

Probablement aucun aspect de l'eschatologie orthodoxe n'a été aussi mal compris que ce phénomène des postes de péage aériens. Beaucoup de ceux qui ont fait leurs études dans les séminaires orthodoxes modernistes d'aujourd'hui ont tendance à rejeter tout le phénomène comme quelque *addition tardive* à l'enseignement orthodoxe, ou comme une sorte de domaine imaginaire, sans fondement dans les textes patristiques ou scripturaux ni dans la réalité spirituelle. Ils sont les victimes d'une éducation rationaliste qui n'a pas la conscience nuancée des différents niveaux de réalité qui sont souvent décrits dans les textes orthodoxes, ni des différents niveaux de sens souvent présents dans les écrits scripturaux et patristiques. L'accent exagéré que mettent les rationalistes modernes sur le sens *littéral* des textes, ainsi qu'une compréhension *réaliste* ou mondaine des événements décrits dans l'Écriture et dans les Vies des

Saints tendent à cacher ou même à supprimer complètement les sens spirituels et les expériences spirituelles qui sont souvent primordiaux dans les sources orthodoxes. Par conséquent, l'évêque Ignace qui, d'un côté, était un intellectuel moderne et raffiné, et de l'autre un simple et véritable enfant de l'Église peut très bien servir de pont par lequel les intellectuels orthodoxes d'aujourd'hui pourraient retrouver leur chemin de retour, à la véritable Tradition de l'orthodoxie.

Avant de présenter plus amplement l'enseignement de l'évêque Ignace sur les postes de péage aériens, citons les avertissements de deux penseurs orthodoxes, l'un moderne, l'autre ancien, à l'adresse de ceux qui entreprennent des recherches sur la réalité de l'autre monde.

Au 19e siècle, le métropolite Macaire de Moscou, dans son traité sur l'état des âmes après la mort, écrit : «On doit noter que, comme en général dans la peinture des objets du monde spirituel, certains aspects plus ou moins sensoriels et anthropomorphiques sont inévitables pour nous qui sommes habillés de chair — ainsi ces aspects sont aussi inévitablement présents dans le cas particulier de la doctrine détaillée des postes de péage que l'âme humaine traverse après sa séparation du corps. Ainsi, on doit se souvenir fermement de l'instruction donnée par l'ange à saint Macaire d'Alexandrie, lorsqu'il commençait à lui parler des postes de péage : 'Accepte les objets terrestres ici comme les représentations les plus faibles des choses célestes'. On doit imaginer les postes de péage non pas dans un sens grossier et palpable, mais — autant que cela nous est possible — dans un sens spirituel, sans s'attarder à des détails, qui sont présentés, suivant les différents auteurs et les différents récits de l'Église elle-même, de façon variée, même si l'idée fondamentale des postes de péage reste une et la même».[6]

Quelques exemples spécifiques de tels détails à ne pas interpréter d'une manière grossière et palpable sont cités par saint Grégoire le Dialogue, dans le quatrième livre de ses *Dialogues* qui, comme nous l'avons vu, est consacré spécialement au problème de la vie après la mort.

Ainsi, à propos de la vision après la mort d'un certain Reparatus, qui vit un prêtre pécheur en train de brûler au sommet d'un énorme bûcher, saint Grégoire remarque : «Le bûcher que Reparatus a vu, ne signifie pas que l'on brûle du bois dans l'enfer. Il servait plutôt à lui donner une
image frappante des feux de l'enfer, pour qu'en le décrivant au peuple, il leur apprenne à craindre le feu éternel par leur expérience du feu naturel» (*Dialogues*, 4,32, pp. 229-230).
De même, après avoir décrit comment un homme a été renvoyé après la mort, à cause d'une *erreur* — quelqu'un d'autre du même nom étant celui qui devait quitter cette vie (cela est arrivé aussi
dans des expériences d'aujourd'hui) — saint Grégoire ajoute : «Chaque fois que cela arrive, un examen attentif révélera qu'il ne s'agissait pas d'une erreur, mais d'un avertissement. Dans son immense compassion, Dieu permet à certaines âmes de retourner dans leurs corps peu après la mort, pour que la vision de l'enfer au moins leur apprenne enfin à craindre les châtiments éternels auxquels les paroles seules n'ont pu leur faire croire» (*Dialogues* 4,37, p. 237) .

Et quand une personne vit dans une vision après la mort, des demeures en or au paradis, saint Grégoire commente : «Évidemment personne de bon sens ne prendra cela au pied de la lettre… Comme la récompense de gloire éternelle est obtenue par les aumônes généreuses, il semble tout à fait possible de construire sa demeure éternelle avec de l'or.» (*Dialogues* 4,37).

Plus loin, nous aurons encore à parler de la différence entre les *visions* de l’autre monde et les véritables expériences *extracorporelles* qui s’y situent (les expériences des postes de péage, ainsi que beaucoup des expériences *après la mort* d’aujourd’hui font nettement partie de cette dernière catégorie); mais pour l’instant, il nous suffit de savoir que nous devons avoir une approche prudente et sobre de toutes les expériences de l’autre monde. Personne de ceux qui connaissent l’enseignement orthodoxe ne dirait que les postes de péage ne sont pas *réels*, ne sont pas réellement *vécus* par l’âme après la mort. Mais nous ne devons pas oublier que ces expériences ont lieu dans un monde autre que celui, grossièrement matériel, où nous vivons; que l’espace et le temps, bien que présents, sont différents de nos conceptions terrestres du temps et de l’espace; et que les récits de ces expériences dans notre langage terrestre ne rendent pas justice à la réalité. Quiconque est tant soit peu familiarisé avec la littérature orthodoxe traitant de la réalité d’après la mort, saura naturellement faire la distinction entre les réalités spirituelles qui y sont décrites et les détails accidentels qui peuvent être exprimés parfois en langage symbolique ou imagé. Ainsi, par exemple il n’y a pas de *bureaux* ou de *postes de garde* visibles dans l’air où les *taxes* seraient perçues, et partout où l’on parle de *rouleaux* de papier et d’instruments pour écrire en vue de noter les péchés, ou bien de *balances* pour peser les vertus, ou encore de *pièces d’or* qui paient les *dettes* — dans tous ces cas, nous devons comprendre ces images comme des métaphores servant à exprimer la réalité spirituelle que l’âme affronte à ce moment. Quant à savoir si l’âme *voit* réellement ces images, étant donné sa longue habitude terrestre de voir toujours la réalité spirituelle uniquement par l’intermédiaire de formes corporelles, ou que, plus tard, elle ne puisse *se souvenir* de son expérience qu’en évoquant de telles images, ou que tout simplement il lui soit impossible *d’exprimer* ses expériences d’une autre manière — c’est une question tout à fait secondaire et qui ne semble pas avoir retenu l’attention des saint pères ni des rédacteurs de *Vies de saints* qui ont rapporté de telles expériences. Ce qui est certain, c’est qu*’il y a bien* une mise à l’épreuve de la part des démons, qui apparaissent sous une forme effrayante mais humaine, accusent le nouveau-venu de péchés et essayent de saisir littéralement la forme subtile de l’âme, qui est tenue fermement par des anges; et tout cela a lieu dans l’air au-dessus de nous et peut être vu par ceux dont les yeux sont ouverts à la réalité spirituelle.

Revenons maintenant à l’exposé de l’évêque Ignace sur l’enseignement orthodoxe concernant les postes de péage aériens :

Témoignage patristique des postes de péage

«La doctrine des *postes de péage* est l'enseignement de l'Église. *Il n'y a aucun doute possible* (*souligné dans l‘original !*) que ce soit bien d'eux dont parle le saint apôtre Paul quand il dit que les chrétiens doivent lutter *contre les esprits du mal sous les cieux* (Ep 6,12). Nous retrouvons cet enseignement dans la plus ancienne Tradition et dans les prières de l'Église.» (Vol. 3 p. 138).

L'évêque Ignace cite beaucoup de saints pères dont l'enseignement comprend la doctrine des *postes de péage*. Ici, nous en citerons seulement quelques-uns.

Saint Athanase le Grand, dans sa célèbre *Vie de saint Antoine le Grand*, raconte comment saint Antoine, «vers la neuvième heure, ayant commencé à prier avant de rompre le jeûne, fut soudain saisi par l'Esprit et élevé par les anges dans les hauteurs. Les démons de l'air faisaient obstacle à sa montée : les anges, se disputant avec eux, demandèrent les raisons de leur

opposition puisque Antoine n'avait pas du tout de péché. Les démons s'efforcèrent de présenter les péchés qu'il avait commis depuis sa naissance; mais les anges fermèrent la bouche aux calomniateurs, disant qu'ils ne devraient pas compter les péchés depuis sa naissance, car ils ont déjà été effacés par la Grâce du Christ; mais qu'ils présentent, s'ils le peuvent, les péchés qu'il a commis après son entrée dans la vie monastique, à partir du moment où il s'est consacré à Dieu. Dans leur accusation, les démons prononcèrent des mensonges flagrants; mais puisque leurs calomnies manquaient de preuves, une voie libre s'ouvrit pour Antoine. Immédiatement, il revint à lui et vit qu'il était debout au même endroit où il s'était levé pour la prière. Oubliant de manger, il passa la nuit entière en larmes et gémissements, méditant sur la multitude d'ennemis à l'armée desquels l'homme devait livrer bataille, sur la difficulté du chemin menant au ciel à travers l'air et sur les paroles de l'Apôtre qui disait : *Notre lutte n'est pas contre la chair et le sang mais contre les principautés et puissances de l'air* (Ep 6,12; Ep 2,2). Les démons ne veulent qu'une chose : nous priver d'un accès libre au ciel. Voilà ce dont ils s'inquiètent, s'évertuant avec ardeur à nous en priver. L'Apôtre sachant tout cela nous exhorte en disant : *Prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour* (Ep 6,13), *afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous*. (Tite 2,8)» (Vol. 3 p. 138-139).

Saint Jean Chrysostome, décrivant l'heure après la mort, enseigne : «Alors, nous aurons besoin de beaucoup de prières, de beaucoup d'aides, de beaucoup de bonnes œuvres, d'une puissante intercession de la part des anges, lors du voyage à travers les espaces de l'air. Si, en voyageant dans un pays étranger ou une ville inconnue, nous avons besoin d'un guide, combien plus nécessaires sont pour nous les guides et les aides pour nous conduire entre les dignités, puissances et gouverneurs invisibles de cet air et qui sont appelés persécuteurs, publicains et percepteurs.» (*Homélie sur la Patience et la Reconnaissance*, lecture prescrite pour le septième samedi après Pâques et les offices de funérailles.)

Saint Macaire le Grand écrit : «Quand vous entendez parler de rivières pleines de dragons, de gueules de lions et des puissances des ténèbres sous les cieux et du feu qui brûle et pétille dans les membres, vous ne vous en inquiétez pas, ignorant que, à moins de recevoir *les arrhes du saint Esprit* (*2 Cor 1,22*), ceux-ci retiendront votre âme, lors de sa séparation de votre corps, et ne toléreront pas son élévation au ciel» (*Fifty Spiritual Homilies*, 16,13; A. J. Mason tr., Eastern Orthodox Books, Willits, Ca., 1974, p. 141).

Saint Isaïe le Reclus, un père philocalique du 6e siècle, enseigne que les chrétiens doivent «avoir quotidiennement la mort devant les yeux et veiller à la manière dont s'accomplira notre départ du corps et notre passage au milieu des puissances des ténèbres que nous rencontrerons dans l'air» (*Homélie* 5,22). «Quand l'âme quitte le corps, des anges l'accompagnent; les puissances ténébreuses sortent à sa rencontre, et, désirant la retenir, la mettent à l'épreuve pour voir si elles trouvent en elle quelque chose de propre à elles-mêmes» (*Homélie* 17).

Saint Hésychius, prêtre de Jérusalem (5e siècle), enseigne de son côté : «L'heure de la mort nous surprendra, elle viendra et il sera impossible d'y échapper. Oh, si seulement le prince de ce monde et de l'air qui nous rencontrera alors pouvait trouver nos iniquités comme nulles et insignifiantes et ne pas nous accuser justement !» (*Homélie sur la Sobriété* dans la *Philocalie*).

Saint Grégoire le Dialogue (+604), dans ses *Homélies sur l'évangile*, écrit : «On doit réfléchir profondément sur l'heure effrayante de notre mort, sur l'angoisse que vivra alors notre âme, se souvenant de tout le mal, et oubliant le bonheur passé, pour ne plus ressentir que terreur

et crainte du Juge. Alors, les esprits mauvais scruteront les actes de l'âme sortante; alors, ils présenteront à sa vue les péchés vers lesquels ils l'avaient inclinée, pour traîner leur complice au tourment. Mais, pourquoi parlons-nous seulement de l'âme pécheresse, puisqu'ils visitent même les élus faisant le passage de la mort, afin de rechercher ce qui leur appartient en eux, ou s'ils ont eu quelques succès avec eux ? Parmi les hommes, il n'y a eu qu'un seul qui, avant sa passion, a dit sans peur : *Je ne parlerai plus guère avec vous; car le prince du monde vient; il n'a rien en Moi* (Jn 14,30) » (*Homélies sur les évangiles* 39, sur Lc 19,42-47; Évêque Ignace, vol. 3. p. 278).

Saint Ephrem le Syrien (+373) décrit ainsi l'heure de la mort et le jugement aux *postes de péage* : «Quand les armées redoutables viennent, quand les divins conducteurs ordonnent à l'âme de sortir du corps, quand ils nous traînent de force et nous conduisent au lieu du jugement inévitable, alors, en les voyant, le pauvre homme… commence à trembler comme d'une secousse tellurique, il est tout tremblant… Les divins conducteurs, prenant l'âme, s'élèvent dans l'air où se tiennent les chefs, les autorités et les gouverneurs du monde des puissances adverses. Ceux-là sont nos accusateurs, les redoutables publicains, scribes, percepteurs; ils rencontrent l'âme en chemin, enregistrent, examinent et égrènent les péchés et dettes de cet homme, — les péchés de jeunesse et de vieillesse, volontaires et involontaires commis en actes, paroles, et pensées. Grande est la peur ici, grand le tremblement de la pauvre âme, indescriptible est la misère qu'elle souffre de la part des multitudes incalculables de ses ennemis qui l'entourent par myriades et la calomnient pour l'empêcher de monter au ciel, d'habiter dans la lumière des vivants, d'entrer au pays de vie. Mais les saints anges, prenant l'âme, l'emmènent» (St Ephem le Syrien, *Œuvres réunies* [en russe], Moscou, 1882, vol. 3, pp. 383-385).

Les offices divins de l'Église orthodoxe contiennent également de nombreuses références aux *postes de péage*. Ainsi, dans l'*Octoèque*, œuvre de saint Jean Damascène (8e siècle), nous lisons : «Ô Vierge, à l'heure de ma mort, arrache-moi aux mains des démons, au jugement, à l'accusation, à l'épreuve redoutable *des postes de péage* cruels, au prince farouche et à la condamnation éternelle, ô Mère de Dieu» (mode 4, vendredi, ode 8 du *Canon* des *Matines*). Et encore : «Quand mon âme sera près d'être déliée du lien de la chair, intercède pour moi, ô Souveraine … afin que je puisse passer sans obstacle à travers les princes des ténèbres qui se tiennent dans l'air» (samedi, ode 9). L'évêque Ignace cite dix-sept autres exemples des livres des offices divins, sans que sa liste soit, bien sûr, exhaustive.

L'examen le plus complet de la doctrine *des postes de péage aériens* chez les pères de l'Église les plus anciens est exposé dans l'*Homélie sur le départ de l'âme* de saint Cyrille d'Alexandrie (+ 444), qui est toujours incluse dans les psautiers slavons. Saint Cyrille dit dans cette homélie, entre autres choses : «Quelle peur et quel tremblement t'attend, ô âme, au jour de la mort ! Tu verras des démons effrayants, sauvages, cruels, impitoyables et sans vergogne, comme de sombres Éthiopiens, se tenir devant toi. Leur seule vue est pire que tout tourment. L'âme, en les voyant, devient agitée, et bouleversée, troublée, cherche à se cacher, se presse vers les anges de Dieu. Les saints anges tiennent l'âme; en traversant l'air avec eux, elle rencontre les *postes de péage* qui jalonnent le chemin de la terre au ciel, retiennent l'âme et l'empêchent d'avancer dans sa montée. Chaque *poste* éprouve les péchés qui le concernent; chaque péché, chaque passion a ses *percepteurs* et ses *examinateurs*.»

Beaucoup d'autres saints pères, avant et après saint Cyrille, examinent ou mentionnent les *postes de péage*. Après en avoir cité un bon nombre, le Métropolite Macaire de Moscou

conclut : «Un usage aussi constant, universel et ininterrompu de l’enseignement des *postes de péage* dans l'Église, surtout parmi les docteurs du 4e siècle, prouve de manière indiscutable qu'il a été transmis par les docteurs des siècles antérieurs et est fondé sur la tradition apostolique» (Métropolite Macaire de Moscou : *Théologie dogmatique orthodoxe* [en russe], St Pétersbourg, 1883, vol. 2, p. 535).

Les postes de péage dans les Vies de saints

Les *Vies des saints* orthodoxes contiennent de nombreux récits dont quelques-uns très frappants, sur la manière dont l'âme traverse *les postes de péage* après la mort. Le récit le plus détaillé se trouve dans la *Vie de saint Basile le Nouveau* (26 Mars) qui décrit le passage par *les postes de péage* de la bienheureuse Théodora, raconté par elle dans une vision à Grégoire, un autre disciple du saint.

Dans ce récit, vingt *postes de péage* spécifiques sont mentionnés avec le genre de péché éprouvé par chacun. L’évêque Ignace le cite longuement (vol. 3, pp. 151-158). Ce récit existe déjà en traduction anglaise (*Eternal Mysteries Beyond the Grave*, pp. 69-87) et ne contient rien de particulier qui ne se trouve dans d'autres sources sur les *postes de péage*, c'est pourquoi nous allons l'omettre ici pour donner quelques-unes des autres sources. Celles-ci sont moins détaillées, mais suivent la même ligne de base des événements.

Dans le récit du soldat Taxiote, par exemple (*Vie des Saints*, 28 Mars), nous apprenons qu'il était revenu à la vie après six heures dans le tombeau et avait raconté l'expérience suivante : «Quand j'étais mourant, j'ai vu des Éthiopiens apparaître devant moi. Leur aspect était effrayant, mon âme s'est troublée à leur vue, puis, j'ai vu deux jeunes hommes splendides et mon âme a bondi dans leurs bras. Nous avons commencé à monter dans l'air vers les hauteurs, comme en volant, et nous avons atteint les *postes de péage* qui gardent le chemin de la montée et retiennent l'âme de chaque homme. Chaque *poste* éprouvait une forme spéciale de péché : l'un, le mensonge, l'autre, l'envie, le troisième, l'orgueil; chaque péché a son propre *examinateur* dans l'air. Et j'ai vu que les anges gardaient toutes mes bonnes actions dans un petit coffre; les sortant, ils les comparaient à mes mauvaises actions. C'est ainsi que nous avons passé par tous les *postes de péage*; et, lorsque nous sommes arrivés au *poste de péage* de la fornication, les gardiens de ce poste m'ont retenu et m'ont présenté tous mes actes charnels de fornication commis depuis mon enfance jusqu'à maintenant. Les anges qui me guidaient ont dit : «Tous les péchés corporels que tu as commis dans la ville, Dieu les a pardonnés parce que tu t’en es repenti». À cela, mes adversaires m'ont dit : «Mais, quand tu as quitté la ville, au village, tu as commis l'adultère avec la femme d'un fermier». Les anges, entendant cela et ne trouvant aucune bonne action qui puisse contrebalancer mon péché, m'ont quitté et sont partis. Alors, les esprits mauvais m'ont saisi et m'assommant de coups, m'ont conduit sur terre. La terre s'est ouverte et on m'a fait descendre par un gouffre étroit et nauséabond dans la prison souterraine de l'enfer» (Le reste de cette *Vie* peut être lu en anglais dans *Eternal Mysteries Beyond the Grave*, pp. 169-171).

L'évêque Ignace cite d'autres expériences des *postes de péage* dans les *Vies* de saint Eustratius le Grand, martyr (4e siècle, 13 décembre), de saint Niphon de Constance à Chypre, qui a vu beaucoup d'âmes monter en passant par les *postes de péage* (4e siècle, 23 décembre), de saint Syméon le Fol en Christ d'Emesa (6e siècle), de saint Jean le Miséricordieux, patriarche

d'Alexandrie (6e siècle, *prologue* pour le 19 décembre), de saint Syméon du Mont Miraculeux (7e siècle, *prologue* pour le 13 Mars) et de saint Macaire le Grand (19 janvier).

L'évêque Ignace ignorait un grand nombre de sources orthodoxes anciennes d'Occident qui n'ont jamais été traduites en grec ni en russe; mais celles-ci abondent également en descriptions des *postes de péage*. Le *nom* de *poste de péage*, paraît-il, se trouve exclusivement dans les sources orientales, mais la *réalité* décrite dans les sources occidentales est identique.

Saint Colomba (+ 597), par exemple, le fondateur du monastère de l'île d'Iona en Écosse, a souvent vu dans sa vie le combat des démons dans l'air pour les âmes des nouveaux défunts. Saint Adamnan (+ 704) rapporte dans sa *Vie* du saint un de ces épisodes : Saint Colomba a rassemblé un jour ses moines, en leur disant : «Secourons maintenant par la prière les moines de l'Abbé Comgall, qui se noient à cette heure dans le lac du Veau; car, voici, en cet instant, ils sont en train de lutter dans l'air contre les puissances hostiles, qui essayent d'arracher l'âme d'un étranger qui se noie avec eux.» Puis, après la prière, il a dit : «Remerciez le Christ car les saints anges ont rencontré maintenant ces âmes saintes et ont délivré cet étranger en l'arrachant triomphalement aux attaques des démons» (St Adamnan, *Life of Saint Columba*, tr. by Wentworth Huyshe, London, George Routledge & Sons, Ltd., 1939, Part III, ch. 13, p. 207).

Saint Boniface, *l'apôtre des Germains* du 8e siècle, raconte dans une de ses lettres le récit qui lui a été fait personnellement par un moine du monastère de Wenlock qui était mort et revenu à la vie après quelques heures. «Des anges d'une splendeur si pure l'ont accueilli quand il est sorti du corps qu'il ne supportait pas leur vue… 'Ils m'élevaient, disait-il, haut dans les airs…' Il racontait plus loin que, pendant le laps de temps qu'il était hors de son corps, une telle multitude d'âmes ont quitté leur corps et se sont rassemblées à l'endroit où il était qu'il ne croyait pas que toute la race humaine sur terre en contenait autant. Il disait aussi qu'il y avait une foule de mauvais esprits et un chœur glorieux des anges supérieurs. Et il a dit que les esprits méchants et les saints anges avaient une violente dispute concernant les âmes fraîchement sorties des corps, les démons s'efforçant de les accabler et d'aggraver le poids de leurs péchés, les anges les allégeant et cherchant des excuses pour eux.

«Il entendit tous ses propres péchés, ceux qu'il avait commis depuis sa jeunesse et qu'il n'avait pas confessé ou qu'il avait oublié ou n'avait pas reconnus comme tels et qui criaient maintenant contre lui, chacun en sa propre voix et en l'accusant gravement pour ce qu'il avait fait tous les jours de sa vie. Il entendit ceux qu'il avait négligé de confesser et ce qu'il avait ignoré être un péché. Tout ceci lui a été reproché d'une voix terrifiante. De la même façon, les esprits mauvais, intervenant en accord avec les vices, accusant et rendant témoignage en nommant les lieux et moments exacts des péchés commis, apportaient des preuves de ses méfaits… Ainsi, avec tous ses péchés rassemblés, ces antiques ennemis le déclaraient coupable et sujet incontestable de leur juridiction.

«D'autre part, disait-il, les pauvres petites vertus dont j'avais fait preuve de façon indigne et imparfaite, parlaient en ma défense… Et ces esprits angéliques, dans leur amour illimité, me défendaient et me soutenaient, tandis que les vertus, grandement magnifiées, me semblaient beaucoup plus grandes et plus excellentes qu'elles n'auraient jamais pu être pratiquées de ma propre force».

Une expérience moderne des postes de péage

La réaction d'un homme *éclairé* des temps modernes, ayant personnellement été confronté avec les *postes de péage* après sa *mort clinique* (qui a duré 36 heures), nous est rapportée dans le livre déjà mentionné plus haut, *Unbelievable for Many…*

«Les anges, me prenant par les bras, me transportaient dans la rue, en traversant le mur de la chambre. La nuit était déjà tombée et il neigeait à gros flocons. Je voyais cela, mais je ne ressentais ni le froid, ni d'une manière générale la différence de température entre la chambre et la rue. De toute évidence, ces phénomènes n'avaient plus de signification pour mon corps changé. Nous commençâmes à monter rapidement. Plus haut nous étions, et plus l'étendue d'espace se révélant devant les yeux grandissait, pour atteindre finalement des proportions si vastes et terrifiantes que j'étais saisi d'effroi en mesurant l'être insignifiant que j'étais par rapport à ce désert infini…

«La notion du temps était exclue de mon état mental de ce moment, et je ne sais pas combien de temps nous passions à monter, mais soudain un bruit indistinct se fit entendre et aussitôt, émergée de quelque part, une cohorte d'êtres hideux s'approchait rapidement de nous.

«*De mauvais esprits !* — ai-je subitement compris en évaluant le phénomène, avec une rapidité étonnante, qui semblait venir de l'horreur d'une étrange sorte dont je n'avais jamais eu l'expérience. De mauvais esprits ? Ô quelle franche ironie, quel rire moqueur ces mots auraient-ils provoqués de ma part il y a quelques jours seulement ! Rien que quelques heures auparavant, entendre parler quelqu'un, non pas d'avoir vu de mauvais esprits de ses propres yeux, mais tout simplement de croire en leur existence comme en une réalité fondamentale, m'aurait fait réagir de la même façon ! Comme il se devait pour un homme *instruit* de la fin du 19e siècle, j'entendais par là des inclinations déréglées, des passions de l'être humain, et c'est pour cette raison que le mot n'avait pas pour moi le sens du nom de quelqu'un, mais un terme qui couvrait une certaine *conception abstraite*. Et soudain cette *conception abstraite* est apparu, devant moi comme une personnification vivante !…

«Nous ayant entourés de tous côtés, au milieu de chahuts et de cris perçants, les mauvais esprits exigeaient que je leur fusse livré; ils essayaient de me saisir et de m'arracher aux anges, mais visiblement ils n'osaient pas ! Au milieu de leurs hurlements confus et inimaginables, aussi répugnants aux oreilles que leur spectacle l'était à mes yeux, je percevais, de temps en temps, des mots et des phrases entières : 'Il est à nous; il a renié Dieu !' — s'écrièrent-ils soudain presque à l'unisson et se ruèrent aussitôt sur nous avec une telle audace qu'en un instant la peur a figé le cours de toute pensée dans mon esprit. Mensonge ! — C'est faux! — allais-je crier en me ressaisissant, lorsqu'un souvenir survenu à ce propos me lia la langue. D'une façon qui m'était inconnue, je me rappelai soudain un incident si gris et insignifiant et qui, de plus, s'était passé à une époque si lointaine de ma jeunesse qu'il me sembla que je n'aurais pas été capable de m'en souvenir par mes propres efforts.»

Ici l'auteur se souvient d'un incident de ses années d'école. Un jour, à l'occasion d'une discussion philosophique entre élèves, l'un de ses camarades dit : «Pourquoi serais-je croyant ? N'est-il pas également possible que Dieu n'existe pas ?» À quoi l'auteur répondit : «Peut-être bien que non». Confronté à ses accusateurs démoniaques des *postes de péage*, l'incident est évoqué ainsi par l'auteur :

«Cette phrase était, au plein sens du terme, de *vaines paroles* : le discours insensé de mon camarade ne devait pas du tout provoquer en moi de doute en l'existence de Dieu. J'avais à peine écouté ce qu'il disait et voilà que maintenant il apparaît que mes propos oiseux n'ont pas

disparu sans laisser de trace dans l'air; je devais me justifier, me défendre contre l'accusation qui était dirigée contre moi, de sorte que les paroles du Nouveau Testament se vérifiaient par la pratique : Nous devrons répondre réellement pour toute vaine parole que nous aurons prononcée, si ce n’est par la Volonté de Dieu, qui voit les secrets du cœur de l'homme, alors par la colère de l'ennemi de notre salut.

«Cette accusation était évidemment l'argument le plus fort que les démons aient pu avoir pour me perdre; ils paraissaient en puiser des forces nouvelles pour augmenter l'audace avec laquelle ils m'attaquaient et, avec des mugissements furieux, ils tournoyaient autour de nous, pour nous empêcher d'avancer.

«Je me suis souvenu d'une prière et j'ai commencé à prier, appelant à l'aide les saints qiu m’étaeint familiers et dont le nom me revenait à l'esprit. Mais cela n'effrayait aucunement mes ennemis. Chrétien seulement de nom, triste et ignorant, je pensais alors, pour la première fois peut-être de ma vie, à celle qui est appelée la Médiatrice des chrétiens.

«Et mon appel à elle était, bien sûr, intense, tant j'étais pressé par mon âme remplie de terreur. Son nom à peine évoqué et prononcé, une sorte de nuée blanche apparut soudain pour envelopper la hideuse cohue des mauvais esprits. Elle les dissimula à mes yeux avant qu'ils aient pu s'éloigner de nous. Leurs mugissements et ricanements s'entendirent encore longtemps, mais l'affaiblissement progressif de leur clarté et de leur intensité me permit de juger de l'éloignement de la terrible poursuite derrière nous.»

Les postes de péage rencontrés avant la mort

On peut voir ainsi par d'innombrables exemples évidents combien la rencontre avec les démons des *postes de péage aériens* est une expérience intense et importante pour l'âme après la mort. Elle n'est cependant pas limitée au moment juste après la mort. Nous avons vu plus haut que saint Antoine le Grand l'avait vécue pendant une extase au moment de prier debout. De la même manière, cela est arrivé à un moine, avant sa mort, comme le décrit saint Jean Climaque : «La veille de sa mort, il fut ravi en esprit; les yeux grands ouverts, il regardait à droite et à gauche de son lit, et, comme si quelqu'un lui demandait des comptes. Chacun des assistants l’entendait dire tantôt : *Oui, en vérité, c'est exact ! mais c'est pour cette raison que j'ai jeûné pendant tant d’années*. Tantôt : *Non, vous mentez, je n’ai pas fait cela.* Et de nouveau : *Oui, c'est tout à fait vrai ! mais j'ai pleuré, et j’ai rempli mon service !* et de nouveau : *Non, vous calomniez !* Puis, il disait encore : *Oui, c'est exact. Oui ! Et je ne sais que dire à cela ! Mais Dieu est miséricordieux !*. Et c'était là en vérité un spectacle terrible et affreux, que cette reddition de compte invisible et sans pitié. Et le plus terrible, c'est qu'on l'accusait de ce qu'il n'avait pas fait. Quelle chose étrange ! Devant plusieurs de ses fautes, ce hésychaste, cet anachorète ne trouvait à dire que ces mots : *Je n’ai rien à répondre à cela*, bien qu‘il ait été moine pendant près de quarante ans et et gratifié du don des larmes… Et tandis qu'il était ainsi sommé de rendre des comptes, il quitta son corps, nous laissant complètement dans l'incertitude au sujet de son jugement, de sa fin, de la sentence et la manière dont se termina la reddition de ses comptes» (Septième degré, 55). [7]

En effet, la rencontre avec les *postes de péage* n'est qu'une forme spéciale et finale de la lutte générale que chaque âme chrétienne engage au cours de sa vie.

L'évêque Ignace écrit : «Comme la résurrection de l'âme chrétienne de la mort du péché

est accomplie pendant son pèlerinage terrestre, de la même manière s'accomplit mystérieusement ici, sur terre, sa mise à l'épreuve par les puissances de l'air, sa captivité par elles ou sa délivrance d'elles. Lors du *voyage aérien* (après la mort), cette liberté ou cette captivité deviennent simplement manifestes.» (Vol. 3, p. 159). Il y a des saints — comme Macaire le Grand, dont le passage à travers les *postes de péage* fut observé par plusieurs de ses disciples — qui passent devant les *percepteurs* démoniaques sans opposition, car ils les ont déjà combattus et vaincus ici-bas. Voici un extrait de sa *Vie* :

«Quand le moment de la mort arriva pour saint Macaire, le chérubin qui était son ange gardien, accompagné d'une multitude de l'armée céleste, vint chercher son âme. Avec les anges descendirent également des chœurs d'apôtres, de prophètes, de martyrs, d'hiérarques, de moines et de justes. Les démons se mirent en rangs par foules devant leurs *postes de péage* pour regarder le passage de l'âme théophore. Elle commença son ascension. Se tenant loin d'elle, les esprits des ténèbres lui crièrent depuis leurs *postes de péage* : *Oh, Macaire, de quelle gloire tu as été gratifié !* L'humble homme leur répondit : *Non ! Je dois toujours fuir !*. Quand il fut déjà arrivé aux portes du ciel, ils s'écrièrent, pleurant de rage et d'envie : *Cette fois-ci, tu nous as échappé pour de bon, Macaire !* Il répondit : *Gardé par la Force de mon Christ, j'ai échappé à vos filets.*» (*Patericon de Scété*).

Les grands saints de Dieu passent par les sentinelles aériens des puissances ténébreuses avec une aussi grande liberté parce que pendant leur vie terrestre, ils entrent en une lutte sans compromis avec eux, et, remportant la victoire, ils acquièrent, au plus profond de leur cœur, une totale indépendance à l'égard du péché, deviennent les temples et les sanctuaires du saint Esprit, et rendent leur esprit inaccessible aux anges déchus» (Vol. 3, p. 158-159).

Le Jugement particulier [8]

Selon la théologie dogmatique orthodoxe, le passage par les *postes de péage aériens* fait partie du Jugement particulier, qui décide du destin de l'âme jusqu'au Jugement dernier. Le jugement particulier, aussi bien que le Jugement dernier, est accompli par des anges, qui servent d'instruments de la Justice de Dieu : *À la fin du monde, les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes et ils les jetteront dans la fournaise ardente*. (cf. Mt 13,49)

Les postes de péage : une pierre de touche d'authenticité des expériences après la mort

Tout ce qui a été décrit dans ce chapitre est évidemment tout à fait différent des scènes de *rappel* de la vie passée, si souvent évoquées dans les expériences *après la mort* d'aujourd'hui. Cette dernière expérience — qui arrive aussi souvent avant la mort — n'a rien du divin, rien du jugement; elle semble plutôt être une expérience psychologique, une récapitulation de la vie passée sous l'œil scrutateur de la conscience du sujet et rien de plus. L'absence de jugement, voire le *sens de l'humour* que beaucoup ont décrits chez l'être invisible qui assiste à ces *rappels*, sont avant tout un reflet du manque terrible de gravité qui caractérise la plupart des Occidentaux en face de la vie et de la mort. Et c'est pour cette raison que même les Hindous de l'Inde *arriérée* ont des expériences plus effrayantes que la plupart des gens d'Occident : même sans la vraie lumière de la foi chrétienne, ils ont conservé une attitude plus sérieuse envers la vie que la plupart des gens dans l'Occident *post-chrétien* frivole.

Le passage à travers les *postes de péage* — sorte de critère d'authenticité de l'expérience

après la mort — n'est pas du tout évoqué dans les expériences d'aujourd'hui, et pour cause. Plusieurs signes — l’absence des anges venant chercher l’âme, l'absence de jugement, la frivolité des récits, la brièveté de la durée (en général de 5 à 10 minutes, face à plusieurs heures ou jours même que durent les expériences citées des sources orthodoxes) — indiquent clairement que les expériences d'aujourd'hui, bien que parfois frappantes et inexplicables par une loi naturelle connue de la science médicale, ne sont pas très profondes. Si elles sont de véritables expériences de la mort, elles ne concernent que le tout début du voyage de l'âme du défunt; elles se déroulent, pour ainsi dire, dans l'antichambre de la mort, avant que le Décret de Dieu concernant l'âme devienne définitif (ce moment est manifesté par la venue des anges), pendant qu'il est encore possible à l'âme de retourner dans le corps par des moyens naturels.

Il nous reste cependant à fournir une explication satisfaisante des expériences d'aujourd'hui. Que sont ces beaux paysages si souvent contemplés? Où est cette cité *céleste* que les sujets voient ? Quel est ce royaume *extracorporel* que l'on côtoie indéniablement de nos jours ?

La réponse à ces questions peut se trouver aisément en soumettant à l’examen une littérature bien différente de la littérature chrétienne des sources orthodoxes, une littérature basée également sur des expériences personnelles, littérature plus riche et plus détaillée dans ses observations et ses conclusions que les expériences *après la mort* d'aujourd'hui. C’est vers cette littérature que se tournent Dr Moody et d’autres investigateurs pour trouver, en effet, des analogies remarquables avec les cas cliniques qui ont suscité l’intérêt contemporain à la vie après la mort.

L'enseignement de l'évêque Théophane le Reclus sur les postes de péage aériens

L'évêque Ignace Briantchaninov fut le défenseur principal de la doctrine orthodoxe des *postes de péage aériens*, dans la Russie du 19e siècle, lorsque des incroyants et des modernistes commençaient déjà à la mépriser. L'évêque Théophane le Reclus ne fut pas moins ferme à la défendre comme partie intégrante de la Tradition orthodoxe sur la guerre invisible ou lutte spirituelle contre les démons. Nous donnons ici l'une de ses remarques sur les *postes de péage*, qui fait partie de son commentaire sur le verset 80 du psaume 118 : *Que mon cœur soit irréprochable grâce à tes jugements, afin que je ne sois pas confondu.*

«Le prophète ne mentionne pas comment et où l'on *ne doit pas être confondu*. Le cas le plus immédiat se situe au cours de l'avènement des combats intérieurs…

«Le moment suivant pour ne pas être confondu est l'heure de la mort et le passage par les *postes de péage*. L'idée des *postes de péage* a beau sembler une absurdité à nos *sages* selon ce siècle, ils n'y échapperont pas pour autant à l'heure de leur mort. Que cherchent ces *percepteurs* dans les âmes de passage ? Ils cherchent à voir si elle ont quelques *biens* à eux. Quelles sortes de *biens* ? Des passions. Donc, dans une personne dont le cœur est pur et étranger aux passions, ils ne trouveront rien à lui disputer; par contre, la qualité opposée les frappera comme l‘éclair. À ce propos, quelqu'un qui a un peu d'instruction, a exprimé la pensée suivante : Les *postes de péage* sont quelque chose d'effrayant, mais il est tout à fait possible que les démons, au lieu de montrer des choses effrayantes, présentent quelque chose de séduisant. Ils peuvent présenter quelques illusions charmantes et trompeuses, selon toutes les sortes de passions, suivant le passage de l'âme par tous les postes, les uns après les autres. Quand, au cours de la vie terrestre, les passions ont été bannies du cœur et les vertus opposées y ont été plantées, alors ils ont beau

montrer les choses les plus séduisantes, l'âme qui n'a aucune sympathie pour elles, passe devant elles en se détournant avec dégoût. Par contre, quand le cœur n'a pas été purifié, l'âme court vers la passion avec laquelle le cœur a le plus d'affinité, et les démons la prennent comme une amie et savent où la mettre. Ainsi, il est à douter que l'âme, tant qu'il reste en elle des affinités pour l'objet d'une passion, ne soit pas confondue *aux postes de péage*. Être confondu signifie ici que l'âme elle-même est jetée en enfer.

«Mais la confusion finale a lieu au Jugement Dernier, devant la Face du Juge qui voit tout…» [9]

CHAPITRE SEPTIÈME
EXPÉRIENCES *EXTRACORPORELLES* DANS LA LITTÉRATURE OCCULTE

Les chercheurs qui veulent élucider les expériences *après la mort* d'aujourd'hui ont recours presque invariablement aux textes soi-disant basés sur les expériences du domaine *extracorporel*. Il s'agit en fait de la littérature occulte à travers les âges, depuis les *Livres des morts* égyptien et tibétain jusqu'aux maîtres et expérimentateurs modernes de l'occultisme. Par contre, très peu d'entre eux prêtent une attention sérieuse aux doctrines chrétiennes concernant *la vie après la mort* ni aux sources scripturaires et patristiques, qui en sont les fondements. Pourquoi ? La raison en est simple : la doctrine chrétienne, révélée par Dieu à l'homme, concerne surtout le sort de l'âme après la mort, et met l'accent principalement sur l'état ultime de l'âme au Ciel ou en enfer. De ce fait, il existe une littérature chrétienne abondante décrivant ce qui arrive à l'âme après la mort, littérature basée sur des expériences après la mort ou extracorporelles de première main (nous en avons vu des exemples plus haut). Toutefois, elle occupe une place nettement secondaire par rapport à l'autre, primordiale, qui concerne l'état ultime de l'âme selon la doctrine chrétienne. La littérature basée sur l'expérience chrétienne est surtout utile pour élucider et rendre plus vivants les points fondamentaux de la doctrine des chrétiens. Au contraire, la littérature occulte s'occupe principalement de l'expérience de l'âme dans le royaume *extracorporel*, tandis qu'elle laisse la question de l'état ultime de l'âme sans réponse. La porte reste donc ouverte à toutes les suppositions et opinions personnelles basées, soi-disant, sur ces expériences. Les chercheurs d'aujourd'hui sont bien plus attirés par les expériences d'auteurs occultes (qui se laissent examiner *scientifiquement*, du moins jusqu'à un certain degré) que par la doctrine chrétienne, exigeant un engagement de foi et de confiance, et une vie spirituelle en accord avec lui.

Dans ce chapitre, nous allons essayer de montrer quelques-uns des pièges de cette approche, qui est loin d'être aussi *objective* qu'elle paraît aux yeux de certains, offrant aussi une appréciation des expériences *extracorporelles* occultes selon les critères chrétiens orthodoxes. Pour ce faire, nous devrons passer en revue une partie de la littérature occulte dont se servent les chercheurs d'aujourd'hui pour élucider les expériences *après la mort*.

1. *Le Livre des morts* tibétain

Le *Livre des morts* tibétain[10] est un livre bouddhiste du 8e siècle, qui transmet probablement des traditions pré-bouddhistes d'une époque plus ancienne. Son titre tibétain est «Libération par entendement sur le plan *après-mort*», et l'éditeur anglais le décrit comme «un

manuel mystique pour guider à travers l'autre monde plein de nombreux royaumes et illusions» (p. 2). Il est lu près du corps du nouveau défunt pour le bien de l'âme; car, comme le texte le dit lui-même, «au moment de la mort, de différentes illusions trompeuses surviennent» (p. 151). Selon la remarque de l'éditeur, «ce ne sont pas des visions de réalité, mais rien d'autre que… [nos propres] impulsions intellectuelles, qui ont revêtu des formes personnifiées» (p. 31). Dans les étapes ultérieures des 49 jours d'expériences *après la mort* décrites dans le livre, il y a des visions de divinités aussi bien *paisibles* que *coléreuses* — lesquelles sont toutes considérées, selon la doctrine bouddhiste, comme illusoires. (Nous allons voir plus loin, dans l'examen de la nature de ce royaume, pourquoi ces visions sont, en effet, en grande partie illusoires). La fin de tout ce processus est la chute finale de l'âme dans une *réincarnation* (sujet qui sera discuté également plus loin), que la doctrine bouddhiste considère comme un mal à éviter au moyen de la pratique de l'entraînement bouddhiste.
Le Dr C. G. Jung, dans son *Commentaire psychologique* de ce livre, trouve ces visions très ressemblantes à certaines descriptions du monde *après la mort*, contenues dans la littérature spirite de l'Occident moderne — toutes deux «donnent une impression écœurante de l'inanité et de la banalité totales des communications du *monde des esprits*».

À deux égards, il y a des ressemblances frappantes entre le *Livre des morts tibétain* et les expériences d'aujourd'hui et c'est ce qui explique l'intérêt porté par le Dr Moody et d'autres chercheurs à ce livre. Premièrement, l'expérience *extracorporelle* décrite aux premiers moments de la mort est essentiellement la même que celle décrite dans les expériences d'aujourd'hui (ainsi que dans la littérature orthodoxe) : l'âme du défunt apparaît comme «un corps illusoire brillant», visible à d'autres êtres de la même nature mais pas à des hommes dans la chair. D'abord, elle ne sait pas si elle est vivante ou morte; elle voit des gens autour du corps, entend les lamentations des proches en deuil et conserve ses facultés sensitives. Elle se déplace sans entrave et peut traverser des objets solides (pp. 98-100, 156-160). Deuxièmement, il y a «une lueur primaire nette que l'on voit au moment de la mort» (p. 89), que les chercheurs d'aujourd'hui identifient avec *l'être de lumière* décrit par beaucoup de gens actuellement.

Il n'y a aucune raison de douter que ce qui est décrit dans le *Livre des morts tibétain* ne soit basé sur quelque expérience *extracorporelle*; mais nous verrons plus loin que l'état de l'âme juste après la mort n'est qu'une de ces expériences et nous devons rester sur nos gardes, de peur de considérer n'importe quelle expérience *extracorporelle* comme une révélation de ce qui arrive à l'âme après la mort. Les expériences des médiums occidentaux peuvent également être authentiques; mais ils ne transmettent certainement pas de messages venus réellement des morts, comme ils le prétendent.

Il y a une certaine ressemblance entre le *Livre des morts* tibétain et *Livre des morts* égyptien, qui est bien plus ancien.[11] Ce dernier décrit l'âme après la mort, comme subissant de nombreuses transformations et rencontrant beaucoup de *dieux*. Il n'existe pas cependant de tradition vivante d'interprétation de ce livre, et sans cela le lecteur moderne ne peut que faire des hypothèses concernant le sens de son symbolisme. Selon ce livre, le défunt prend successivement la forme d'une hirondelle, d'un faucon d'or, d'un serpent aux jambes et pieds humains, d'un crocodile, d'un héron, d'une fleur de lotus, etc., il rencontre d'étranges *dieux* et des êtres de l'autre monde (les *Quatre Singes Sacrés*, la déesse hippopotame et divers dieux à têtes de chien, de chacal, de singe, d'oiseau, etc.)

Les expériences élaborées et confuses du royaume d'*après-mort* décrites dans ce livre contrastent de façon frappante avec la clarté et la simplicité des expériences chrétiennes. Bien qu'il soit basé également sur certaines expériences *extracorporelles* probablement authentiques, ce livre est aussi rempli de visions illusoires que le *Livre des morts* tibétain, et ne peut certainement pas être considéré comme une véritable description de l'état de l'âme après la mort.

2. Les écrits d'Emanuel Swedenborg

Un autre texte occulte que les chercheurs contemporains examinent a plus de chance d'être compris, puisqu'il est de nos propres temps modernes, tout à fait occidental par sa mentalité et qu'il prétend être chrétien. Les écrits du visionnaire suédois Emanuel Swedenborg (1688-1772) décrivent les visions d'un autre monde qui commençaient à lui apparaître vers le milieu de sa vie. Avant d'avoir eu des visions, il était l'intellectuel type du 18e siècle européen : parlant couramment plusieurs langues, il était érudit, scientifique, inventeur, c'était un homme actif dans la vie publique en tant qu'inspecteur des industries minières de la Suède, membre de la *Maison des Nobles*, un *homme polyvalent* en somme. Ce n'était pas rien, à l'aube de l'âge de la science, quand il était encore possible pour une seule personne de maîtriser presque la totalité de la science de son époque. Il fut l'auteur d'environ 150 ouvrages scientifiques, dont quelques-uns (tel son traité d'anatomie de 4 volumes sur le cerveau) étaient de loin en avance sur son temps.

Puis, à 56 ans, il tourna son attention vers le monde invisible, et pendant les 25 dernières années de sa vie, il produisit une quantité immense d'ouvrages religieux traitant du Ciel, de l'enfer, des anges et des esprits — tous basés sur ses propres expériences personnelles.

Ses descriptions des royaumes invisibles sont, de façon déconcertante, d'apparence terrestre; cependant, elles s'accordent en général avec les descriptions de la plupart des écrits occultes. Selon le compte rendu de Swedenborg, quand on meurt, on entre dans le *monde des esprits*, qui est à mi-chemin entre le Ciel et l'enfer. [12] Ce monde, bien qu'il soit spirituel et non matériel, ressemble tellement à la réalité matérielle que la personne ne sait pas d'abord qu'elle est morte (461). Elle a la même sorte de *corps* et les mêmes facultés sensorielles qu'elle avait étant dans son corps terrestre. Au moment de la mort, il y a une vision de *lumière* — quelque de chose de brillant et flou (450) — et il y a une *revue* de la vie passée avec les bonnes et mauvaises actions qu'on a commises. Le mort rencontre ses amis et connaissances de ce monde (494), et, pendant quelque temps, il continue à mener une existence très semblable à celle qu'il avait sur terre, sauf que tout est bien plus *intérieur*. Ainsi, l'on est attiré vers les personnes et les choses qu'on aime, et la réalité est déterminée par la pensée — dès que l'on pense à une personne aimée, cette personne apparaît comme si elle avait été appelée (494). Une fois que l'on est habitué à ce monde des esprits, on est enseigné par ses amis sur ce qui concerne le ciel et l'enfer, et emmené voir divers cités, jardins et parcs (495).

Dans ce *monde des esprits* intermédiaire, on est *préparé* au Ciel par une période éducative qui peut durer, suivant les cas, de quelques jours à un an (498). Mais le *Ciel* lui-même, selon la description de Swedenborg, ne diffère guère beaucoup du *monde des esprits* et les deux ressemblent beaucoup à la terre (171). Il y a des cours et des couloirs comme sur terre, des parcs et des jardins, des maisons et des chambres à coucher pour *anges*, avec plusieurs changes de vêtements à leur disposition. Il y a des gouvernements, des lois et des tribunaux —

tous, bien sûr, plus *spirituels* que sur terre. Il y a des églises avec des offices et des clercs, qui font des sermons et qui se troublent quand quelqu'un de la congrégation est en désaccord avec eux. Il y a des mariages, des écoles, on y élève et éduque des enfants, il y a une vie publique, bref, on rencontre presque tout ce qui se trouve sur terre et qui peut devenir *spirituel*. Swedenborg lui-même a parlé avec beaucoup d’*anges* au *Ciel* (qui, croyait-il, n’étaient tous que des âmes des morts), ainsi qu'avec les habitants étranges de Mercure, de Jupiter et des autres planètes. Il a discuté avec Martin Luther au *Ciel* et l'a converti à ses propres croyances, mais n'a pas réussi à dissuader Calvin de croire à la prédestination. *L'enfer* est décrit également comme un endroit terrestre, où les habitants sont caractérisés par l'amour-propre et les mauvaises actions.

On comprend facilement pourquoi Swedenborg fut considéré par beaucoup de ses contemporains comme un fou, et pourquoi, jusqu'à une époque toute récente même, ses visions furent rarement prises au sérieux. Pourtant, certains ont toujours reconnu que malgré le caractère extraordinaire de ses visions, il a bel et bien été en contact avec la réalité invisible : son contemporain plus jeune, le philosophe allemand Immanuel Kant, l’un des principaux fondateurs de la philosophie moderne, l'a pris très au sérieux et croyait aux nombreux exemples de la *clairvoyance* de Swedenborg, connus par l'Europe entière. Le philosophe américain Emerson, dans son long essai sur lui dans *Hommes Remarquables*, l'appela «un des monstres sacrés de la littérature, incomparable à des collèges entiers d'érudits ordinaires». Aujourd'hui, bien sûr, le regain d'intérêt pour l'occultisme l’a ramené au premier plan en sa qualité de *mystique* et de *visionnaire* non lié par le christianisme doctrinal. Aussi, les chercheurs d’expériences *après la mort* en particulier trouvent des ressemblances remarquables entre leurs propres découvertes et sa description des premiers moments après la mort.

Il n'est pas douteux que Swedenborg a eu des contacts avec les esprits invisibles et qu'il a reçu ses *révélations* d'eux. Un examen de la *manière* dont il a reçu ces *révélations* nous montrera quel est le royaume que ces esprits habitent.

L'histoire des contacts de Swedenborg avec les esprits invisibles — qu'il a consignée par écrit en détail dans ses volumineux récits, le *Journal des rêves* et le *Journal spirituel* (2300 pages) — révèle précisément les caractéristiques de l'entrée en contact avec les démons de l'air, conformément à la description de ce phénomène par l'évêque Ignace. Dès son enfance, Swedenborg pratiquait une forme de méditation comprenant de la relaxation et de la concentration intense; avec le temps, il commença à percevoir pendant sa méditation une splendide flamme qu’il accepta avec confiance et interpréta comme un signe d'*approbation* de ses idées. Cela le prépara à l'ouverture de la communication avec des esprits. Plus tard, il commença à avoir des rêves du *Christ* et de sa propre réception dans une société d’*immortels*, et petit à petit, il devint conscient de la présence des *esprits* autour de lui. Pour finir, les esprits commencèrent à lui apparaître à l’état de veille. La première de ces dernières expériences lui arriva pendant un voyage à Londres : une nuit, après un repas trop copieux, il vit soudain une noirceur et des reptiles rampant sur le plancher, et puis un homme assis dans un coin de la chambre, qui lui dit simplement : «Ne mange pas tant» et disparut dans le noir. Bien qu'il eût peur de cette apparition, il s'y fia comme à quelque chose de *positif*, puisqu'elle avait donné un conseil *moral*. Puis, comme il le relata lui-même, «la même nuit, le même homme se révéla à moi de nouveau, mais maintenant, je n'étais plus effrayé de lui. Il dit alors qu'il était le Seigneur Dieu, le Créateur du monde et le Rédempteur et qu'Il me choisissait pour expliquer aux hommes

le sens spirituel de l'Écriture et que Lui-même m'expliquerait ce que je devrais dire sur ce sujet : cette même nuit, mes yeux s'ouvrirent de telle sorte que je devins parfaitement convaincu de la réalité des mondes des esprits, du Ciel et de l'enfer… Ensuite le Seigneur m'ouvrit souvent journellement les yeux corporels de sorte que je pus ainsi, en plein milieu de la journée, contempler l'autre monde, et converser, en parfait état de veille, avec des anges et des esprits». [13]

Il est tout à fait clair, d'après ce récit, que Swedenborg s'ouvrit au contact avec le *royaume aérien des esprits déchus* et que toutes ses révélations ultérieures venaient de cette source. Le *Ciel* et *l'enfer* qu'il vit faisaient également partie de ce royaume aérien, et les *révélations* qu'il enregistra sont une description des illusions de ce royaume, produites souvent par les esprits déchus pour les gens crédules, avec leur propre but en vue. Un coup d'œil sur la littérature occulte nous révélera d'autres caractéristiques de ce royaume.

3. Le plan astral de la théosophie

La théosophie des 19e et 20e siècles, qui est un mélange des idées occultes de l'Est et de l'Ouest, enseigne en détail ce qui concerne ce royaume aérien, qu'elle voit composé d'un certain nombre de *plans astraux*. (*Astral* qui signifie *des étoiles* est un terme fantaisiste se référant au niveau de réalité *au-dessus du terrestre*). Selon un résumé de cet enseignement, «ces plans (astraux) comprennent les demeures des entités surnaturelles, les lieux des dieux et des démons, le vide où les formes de pensées habitent, la région habitée par les esprits de l'air et d'autres éléments, ainsi que les divers cieux et enfers avec leurs armées angéliques et démoniaques… À l'aide de procédés rituels, des personnes initiées croient qu'elles peuvent *s'élever sur ces plans* et acquérir une expérience de ces régions en pleine conscience». [14]

Selon cette doctrine, on entre dans le *plan* (ou *plans*, suivant que ce domaine est vu en son entier ou comme des *couches* distinctes) *astral* au moment de la mort, et comme dans l'enseignement de Swedenborg, il n'y a pas de changement soudain de son état ni de jugement; on continue à vivre comme avant, seulement en dehors du corps, et on se met à «passer par tous les sous-plans du plan astral, en direction du monde céleste».[15] Chaque sous-plan est de plus en plus subtil et *intérieur*, et la progression à travers ces étapes, loin d'inspirer les sentiments de crainte ou d'incertitude qui caractérisent le passage des *postes de péage* de la Tradition chrétienne, est un temps de plaisir et de joie : «La joie de vivre sur le plan astral est si grande que la vie corporelle ne semble pas du tout être une vie en comparaison… Neuf personnes sur dix détestent grandement de retourner dans leur corps» (Powell, p. 94).

La théosophie, invention du médium russe Éléna Blavatskaya, a été fondée au crépuscule du 19e siècle, en vue de donner une explication systématique aux contacts médiumniques avec les *morts*, qui allaient en se multipliant depuis 1848, année de la grande éclosion du phénomène spirite en Amérique. Jusqu'à ce jour, sa doctrine sur le *plan astral* (bien que souvent désigné d'un autre terme) est la référence courante dont se servent médiums et autres amateurs de l'occulte pour expliquer leurs expériences dans le monde des esprits. Bien que tous les livres théosophiques sur le *plan astral* soient remplis «de la même inanité et de la même banalité écœurantes» qui caractérisent, au dire du Dr Jung, toute la littérature spirite, il y a cependant derrière cette grossièreté une philosophie fondamentale sous-jacente de la réalité de

l'autre-monde, qui frappe les chercheurs d'aujourd'hui. La vision humaniste du monde est bien plus favorablement disposée à un autre monde qui soit plus agréable que douloureux, qui permette une douce *croissance* et une *évolution* plutôt que le jugement final, accordant *encore une chance* au trépassé pour se préparer à une réalité supérieure plutôt que déterminant son lot pour l'éternité d'après sa conduite pendant sa vie terrestre. L'enseignement de la théosophie offre exactement ces choses demandées par l'âme *moderne* et il prétend être basé sur l'expérience.

Pour donner une réponse chrétienne orthodoxe à cette doctrine, nous devons examiner de plus près les expériences particulières qui se font sur le *plan astral*. Mais où se tourner ? La communication des médiums est notoirement peu fiable et floue ; et en tout cas, le contact avec le *monde des esprits* par l'intermédiaire des médiums est trop peu clair et indirect pour constituer une preuve convaincante de la nature de ce royaume. Les expériences *après la mort* d'aujourd'hui, par contre, sont trop courtes et inachevées. Elles ne peuvent fournir un témoignage de la vraie nature de l'autre monde.

Mais il *existe* une sorte d'expérience sur le *plan astral* qui peut être étudiée en détail. En langage théosophique, elle s'appelle *projection astrale* ou *projection du corps astral*. Il est possible, en cultivant certaines techniques médiumniques, non seulement d'entrer en contact avec des esprits désincarnés, comme le font d'ordinaire les médiums (quand leurs séances sont authentiques), mais d'entrer réellement dans leur domaine et de *voyager* au milieu d'eux. On peut être sceptique en entendant parler de telles expériences dans les temps plus reculés, mais il se trouve que cette expérience est devenue relativement courante — et non seulement parmi les occultistes — aujourd'hui, et il existe déjà une littérature abondante de première main sur ces expériences.

4. «Projection astrale»

Il est bien connu par des chrétiens orthodoxes que l'homme peut effectivement s'élever au-dessus des limitations de sa nature corporelle et voyager dans des royaumes invisibles. Ce n'est pas la nature exacte de ce voyage qui nous préoccupe ici. L'apôtre Paul lui-même ne savait s'il était «en son corps ou hors de son corps» quand il fut ravi au troisième ciel (2 Co 12,2), et il n'est pas nécessaire pour nous de spéculer pour savoir comment le corps peut devenir assez subtil pour entrer au ciel (si cette expérience fut réellement *dans le corps*), ou de quelle sorte de *corps subtil* est revêtue l'âme pendant une expérience *extracorporelle* — si toutefois de telles questions peuvent trouver une réponse dans cette vie. Il nous suffit de savoir que l'âme (en quelque *corps* que ce soit) peut en effet s'élever par la Grâce de Dieu et voir le paradis, ainsi que le royaume aérien des esprits sous le ciel.

Souvent, dans la littérature orthodoxe, de telles expériences sont décrites comme *hors du corps*, comme celle de saint Antoine, qui vit les *postes de péage* pendant qu'il priait debout. L'évêque Ignace Briantchaninov mentionne deux ascètes du 19e siècle dont l’âme avait quitté le corps pendant qu'ils priaient — l'ancien Basilisque de Sibérie, dont le disciple était le célèbre Zossima, et l'ancien du grand habit Ignace (Isaïe), l’ermite, un ami personnel de l'évêque cité (Évêque Ignace, *Œuvres réunies*, vol. 3, p. 75). L'expérience *extracorporelle* la plus frappante parmi celles contenues dans les *Vies des saints* orthodoxes est probablement celle de saint André le Fol-en-Christ de Constantinople (10e siècle), qui, pendant que son corps gisait dans la neige des rues de la cité, fut ravi en esprit pour contempler le paradis et le troisième ciel, expérience dont il décrivit une partie à son disciple, qui la nota. (*Vies des Saints*, 2 octobre).

De telles expériences arrivent seulement par la Grâce de Dieu et tout à fait indépendamment de la volonté ou du désir des hommes. Mais *la projection astrale* est une expérience *extracorporelle* qu'il est possible de chercher et d'obtenir au moyen de certaines techniques. Cette expérience est une forme particulière de ce que l'évêque Ignace décrit comme *l'ouverture des sens*, et il est clair que — puisque le contact avec les esprits est défendu aux hommes sauf par un Acte exprès de Dieu, le royaume que l'on peut atteindre par ce moyen n'est pas le Ciel, mais seulement le royaume aérien du *sous-ciel*, demeure habitée par les esprits déchus.

Les textes de théosophie qui décrivent cette expérience en détail sont tellement remplis d'opinions et d'interprétations occultes qu'ils s'avèrent inutilisables pour donner une idée des *expériences* réelles qui se font dans ce royaume. Au 20e siècle cependant, une autre sorte de littérature s'est penchée sur cette expérience : en même temps que des recherches et des expériences se multipliaient dans le domaine de la *parapsychologie*, quelques personnes ont découvert, soit par accident soit par essai qu'ils sont capables d'obtenir l'expérience de *la projection astrale*, et ils ont écrit des livres relatant ces phénomènes en langage non-occulte. Ensuite, quelques chercheurs ont compilé et étudié des récits d'expériences *extracorporelles* et en ont parlé en langage plutôt scientifique qu'occulte. Ici nous allons examiner plusieurs de ces livres.

Le côté *terrestre* des expériences *extracorporelles* est très bien décrit dans un livre du directeur de l'*Institut de Recherches Psycho-physiques* d'Oxford en Angleterre. [16] En réponse à un appel fait en septembre 1966 dans la presse britannique et la radio, l'Institut reçut quelque 400 réponses de personnes ayant eu des expériences *extracorporelles*. Une telle réaction indique d'une part que de telles expériences ne sont pas du tout rares de nos jours et de l'autre, que ceux qui en ont eues sont bien plus enclins à en parler qu'autrefois, craignant moins d'être considérés comme *fous*. Le Dr Moody et d'autres chercheurs ont fait les mêmes constatations au sujet des expériences *après la mort*. On a donné à ces gens deux questionnaires à remplir et le livre n'est que le résultat d'une comparaison et d'une analyse des réponses à ces questionnaires.

Les expériences décrites dans ce livre étaient presque toutes involontaires, déclenchées par diverses conditions physiques : tension, dépression, maladie, accident, anesthésie, sommeil. Presque toutes ont eu lieu dans la proximité du corps (non pas au royaume des *esprits*), et les observations sont très proches de celles que font ceux qui ont eu des expériences *après la mort* : ils voient leur propre corps de *l'extérieur*, possèdent toutes leurs facultés sensorielles (même quand dans leur corps ils étaient sourds ou aveugles), sont incapables de communiquer avec leur entourage, *flottent* dans l'air avec un sentiment extrêmement agréable de bien-être; leur esprit est bien plus lucide que d'ordinaire. Certains ont décrit des rencontres avec des parents défunts ou des voyages dans un paysage qui ne semblait pas faire partie de la réalité de tous les jours.

Un des investigateurs des expériences *extracorporelles*, le géologue anglais Robert Crookall a rassemblé une immense quantité de cas, aussi bien d'occultistes et de médiums que de gens ordinaires. Il résume l'expérience comme suit : «Un corps-réplique ou *double* est *né* du corps physique et s'est superposé à celui-ci. Comme le *double* se séparait du corps, il y a eu comme une *panne* de conscience (comme le changement de vitesse dans une voiture cause une rupture momentanée de transmission de puissance)… Il y a souvent eu une revue panoramique de la vie passée et le corps physique vidé a été vu par le *double* libéré… Contrairement à ce que

l'on penserait, personne n'a ressenti de peur ou de douleur causées par son départ du corps — tout semblait parfaitement naturel… La conscience, comme elle travaillait à travers le *double* séparé, était plus étendue que dans la vie ordinaire… Parfois il y avait de la télépathie, de la clairvoyance et de la prescience. Des amis *défunts* étaient souvent rencontrés. Nombreux sont ceux qui éprouvaient une réticence à retourner dans leur corps et à revenir à la vie terrestre… Ce schéma général des événements dans les expériences *extracorporelles*, non reconnu jusqu'à ce jour, ne peut s'expliquer de façon adéquate par l'hypothèse que toutes ces expériences étaient des rêves et que tous les 'doubles' décrits étaient de pures hallucinations. Il peut par ailleurs s'expliquer par l'hypothèse qu'il s'agirait d'expériences authentiques, les *doubles* étant des corps réels (bien qu'ultra-physiques).

Cette description est virtuellement identique sur tous les points au *modèle* d'expériences *après la mort* du docteur Moody (*Life After Life*, pp. 23-24). Cette identité est si précise qu'il ne peut s'agir que d'une seule et même expérience décrite. S'il en est ainsi, il est finalement possible de définir l'expérience que le docteur Moody et d'autres ont décrite et qui a fait couler tant d'encre dans le monde occidental depuis plusieurs années maintenant. Ce n'est pas précisément une expérience *après la mor*t; c'est plutôt l'expérience *extracorporelle* qui n'est que l'anti-chambre d'autres expériences beaucoup plus amples, soit de la mort elle-même soit de ce qui s'appelle parfois *voyage astral* (sur ce sujet voir plus bas). Bien que l'état *extracorporel* puisse s'appeler le *premier moment* de la mort — au cas où la mort survient en effet — c'est une erreur grossière que d'en conclure quoi que ce soit concernant l'état *après la mort*, à part les simples faits de la survie et de la conscience de l'âme après la mort, ce que personne parmi ceux qui croient à l'immortalité de l'âme ne conteste. [17] De plus, étant donné que l'état *extracorporel* n'est pas nécessairement lié à la mort, nous devons trier avec beaucoup de discernement les témoignages provenant d'expériences étendues dans ce royaume. En particulier, nous devons nous demander si les visions du *Ciel* (ou de *l'enfer*) ont un rapport avec la véritable vision chrétienne du Ciel et de l'enfer, ou bien si elles sont seulement une interprétation de quelque expérience naturelle (ou démoniaque) dans le royaume *extracorporel*.

Le docteur Crookall — qui a été l'investigateur le plus minutieux dans ce domaine jusqu'à maintenant, appliquant la même prudence et la même précision dans le détail qui caractérisent ses livres plus anciens sur les plantes fossilisées de Grande Bretagne — a rassemblé beaucoup de matériaux sur les expériences de *paradis* et d'*enfer*. Il les trouve toutes les deux naturelles et virtuellement universelles dans l'état *extracorporel* et il les distingue comme suit : «Ceux qui ont quitté leur corps naturellement avaient tendance à voir des conditions lumineuses et paisibles (*paradis*), une sorte de terre glorieuse; pendant que ceux qui ont été tirés de force… tendaient plutôt à se trouver dans des conditions relativement sombres, confuses et semblables à des demi-rêves, correspondant à l'image de l'*Hadès* des anciens. Les premiers rencontraient de nombreuses aides (y compris les amis et parents *défunts* mentionnés plus haut); les derniers se voyaient parfois contrariés par des êtres désincarnés» (pp. 14-15). Les personnes qui ont ce que le docteur Crookall appelle *une constitution physique de médium* passent invariablement d'abord par une région sombre et brumeuse comme l'*Hadès* et puis dans une région de lumière radieuse qui ressemble au paradis. Ce *paradis* est décrit de façons diverses (par des médiums aussi bien que par des non-médiums) comme «le plus beau paysage jamais vu», ou «une scène de merveilleuse beauté — un jardin vaste comme un parc et la

lumière qui l'éclaire est une lumière jamais vue sur terre ou sur mer», «un ravissant paysage», avec «des gens habillés en blanc» (p. 117), «la lumière est devenue intense», «toute la terre était incandescente» (p. 137).

Pour expliquer ces expériences, le docteur Crockall suppose l'existence d'une *terre totale* qui comprendrait, au niveau inférieur, la terre physique que nous connaissons dans la vie de tous les jours, entourée par une sphère non-physique interpénétrante avec des ceintures *Hadès* et *paradis* à ses limites inférieure et supérieure (p. 8). C'est en gros la description de ce que la Tradition orthodoxe connaît sous le nom de *royaume aérien des esprits déchus du sous-ciel* et la théosophie sous celui de *plan astral*. Les descriptions orthodoxes de ce royaume ne font pas de distinctions *géographiques* entre *supérieur* et *inférieur*, et soulignent surtout les illusions démoniaques qui en font partie intégrante. Le docteur Crookall, étant un chercheur séculier, ne sait rien de cet aspect du royaume aérien, mais il apporte, du point de vue *scientifique*, le témoignage d'un fait extrêmement important pour la compréhension des expériences *après la mort* et *extracorporelles* : *le «Ciel» et «l'enfer» aperçus dans ces expériences ne sont que des parties (ou apparences) du royaume aérien des esprits et n'ont rien à voir avec les vrais Ciel et enfer de la doctrine chrétienne, qui sont les demeures éternelles des âmes humaines (et de leur corps ressuscité) ainsi que des esprits immatériels.* Les personnes dans l'état *extracorporel* ne sont pas libres de *se promener* à leur gré dans le vrai Ciel et le véritable enfer, qui ne s'ouvrent aux âmes que par la Volonté expresse de Dieu. Si certains *chrétiens* au moment de *mourir* voient presque immédiatement une *cité céleste* avec des *portails de perles* et des *anges*, cela indique seulement que ce qui est vu dans le *royaume aérien* dépend, dans une certaine mesure, des expériences passées et des attentes que l'on a, comme des Hindous mourants voient leurs propres temples et *dieux* hindous. Les vraies expériences chrétiennes du Ciel et de l'enfer (comme nous le verrons au chapitre suivant) sont d'une dimension totalement différente.

5. Voyage astral

Presque toutes les expériences récentes *après la mort* furent très courtes; si elles avaient été plus longues, elles auraient abouti à la mort pour de bon. Mais l'état *extracorporel* qui n'est pas lié aux conditions de la mort proche rend possible une expérience plus longue. Si cette expérience est suffisamment longue, on peut quitter son entourage immédiat et entrer dans un paysage entièrement nouveau — non seulement pour le temps d'un coup d'œil sur un *jardin*, un *endroit brillant* ou une *cité céleste*, mais pour une *aventure* durable dans le royaume aérien. Le *plan astral* est évidemment proche de tous et certaines conditions critiques (ou des techniques médiumniques) peuvent *projeter* quelqu'un dans ce plan.

Dans l'un de ses livres, le Dr C. G. Jung décrit ce que vécut l'une de ses patientes qui eut une expérience *extracorporelle* pendant un accouchement difficile. Elle voyait les docteurs et les infirmières autour d'elle, mais derrière elle, elle était consciente d'un paysage glorieux qui semblait être la limite d'une autre dimension; elle sentait que si elle s'était tournée vers ce paysage, elle aurait quitté cette vie — mais elle retourna plutôt dans son corps.[18]

Le Dr Moody a enregistré un certain nombre de ces expériences, qu'il appelle expériences *limite* ou *frontière* (*Life after Life*, pp. 54-5).

Ceux qui provoquent délibérément l'expérience de *projection astrale* sont souvent capables d'atteindre cette *autre dimension*. Les descriptions de ses *voyages* dans cette dimension

ont récemment valu une telle célébrité à un homme qu'elle lui a permis de fonder un institut pour des expériences dans l'état *extracorporel*. Une élève de cet institut était le Dr Elisabeth Kubler-Ross, qui est d'accord avec les conclusions de R. Monroe en ce qui concerne la ressemblance entre les expériences *extracorporelles* et celles *après la mort*. Ici, nous allons résumer les trouvailles de ce chercheur.[19]

Robert Monroe est un homme d'affaires américain prospère (Président des directeurs d'une corporation multimillionnaire) et agnostique en religion. Ses expériences *extracorporelles* commencèrent en 1958, avant qu'il ne s'intéresse à la littérature occulte, pendant qu'il faisait ses propres expériences mnémotechniques pendant le sommeil. Cela comprenait des exercices de concentration et de relaxation, semblables à certaines techniques de méditation. Après avoir commencé ces expériences, il eut l'impression insolite d'être frappé par un rayon de lumière qui le paralysa temporairement. Ayant plusieurs fois ressenti cette même impression, il se mit à *flotter* et à sortir du corps. Ensuite, il commença à expérimenter comment déclencher et développer ce phénomène. Dans ce début de ses *voyages* occultes, il révèle les mêmes caractéristiques fondamentales — une méditation passive, une expérience de *lumière*, une attitude de confiance et d'ouverture à des expériences nouvelles et étranges, tout cela en rapport avec une vision *pragmatique* de la vie et un manque de connaissance ou d'expérience profondes de la foi chrétienne — qui avaient ouvert à Swedenborg la porte de ses aventures dans le monde des esprits.

Au début, les *voyages* de Monroe le menaient à des lieux qu'il reconnaissait sur terre — des lieux proches d'abord, puis de plus en plus éloignés — avec quelques tentatives réussies de ramener un réel témoignage de ces expériences. Puis il se mit à contacter des formes *fantomatiques*, le premier contact faisant partie d'une expérience médiumnique (c'est lui que le *guide indien* envoyé par le médium était venu chercher ! — p. 52). Finalement, il entra en contact avec d'étranges paysages, en apparence extra-terrestres.

En prenant des notes détaillées de ses expériences (dès son retour dans le corps), il les classa en trois catégories selon la scène où elles avaient eu lieu : *Scène 1* est *l'ici-présent*, le milieu naturel terrestre, *Scène 2* est un environnement *non-matériel* apparemment immense, avec des caractéristiques identiques à celles du *plan astral*. Cette scène est le *milieu naturel* du *Second Corps*, comme Monroe appelle l'entité qui traverse ce royaume; elle *interpénètre* le monde matériel et ses lois sont celles de la pensée : *comme tu penses tu es, le semblable attire le semblable*, pour se déplacer, il suffit de *penser* à l'endroit qu'on veut atteindre. Monroe visita plusieurs *endroits* en ce royaume, où il vit des choses comme par exemple un groupe de gens habillés en robes longues dans une vallée étroite, ou un certain nombre de gens en uniforme qui se désignaient par le nom d'*armée-cible* et qui attendaient leur affectation (p. 82). *Scène 3* est une réalité apparemment terrestre, qui cependant est remplie, contrairement à tout ce qui peut se passer sur terre, d'éléments étrangement anachroniques; les théosophes considéreraient probablement cette scène comme une autre partie plus *solide* de *plan astral*.

Après avoir grandement surmonté son sentiment initial de peur de se trouver dans ces royaumes inconnus, Monroe commença à les explorer et à décrire les nombreux êtres intelligents qu'il y avait rencontrés. À l'occasion de certains *voyages*, il rencontra des amis *défunts* et discuta avec eux, mais le plus souvent il trouva d'étranges êtres impersonnels, qui parfois le *secouraient*, mais qui aussi souvent manquaient de répondre à son appel, qui

donnaient de vagues messages *mystiques* sonnant comme les communications des médiums, qui lui serraient amicalement la main, mais étaient autant enclins à lui enfoncer un crochet dans sa main tendue (p. 89). Il reconnut quelques-uns de ces êtres comme des *gêneurs* : des créatures semblables à des bêtes, au corps caoutchouteux, qui se changent facilement en forme de chiens, de chauve-souris ou de ses propres enfants (pp. 137-140), d'autres qui l'agacent ou le tourmentent et ne font que rire quand il prononce (non par foi, il est vrai, mais seulement comme une autre *expérience*) le Nom de Jésus Christ.

N'ayant aucune confession de foi lui-même, Monroe s'ouvrit aux suggestions *religieuses* des êtres de ce royaume. Il reçut des visions *prophétiques* d'événements futurs, qui se produisirent en effet comme il les avait vus (pp. 145 ff). Une fois, lorsqu'il vit apparaître un rayon de lumière blanc à la limite d'un état *extracorporel*, il lui demanda une réponse à ses questions concernant ce royaume. Une voix lui répondit du rayon : «Demande à ton père de te dire le grand secret». À la prochaine occasion, Monroe pria en conséquence : «Père, guide-moi. Père, dis-moi le grand secret» (pp. 131-2). Il est évident d'après tout cela que Monroe, bien que demeurant *séculier* et *agnostique* en ce qui concerne sa conception religieuse, se livra entièrement à la merci des êtres du royaume occulte (qui, bien sûr, sont des démons).

De la même manière que le Dr Moody et d'autres chercheurs de ce royaume, Monroe déclare : «au bout de douze ans d'activités métaphysiques, je ne trouve pas de preuve pour étayer les notions bibliques de Dieu et de la survie de l'âme après la mort en un endroit appelé Ciel (p. 116). Cependant, exactement comme Swedenborg, les théosophes et les chercheurs comme le Dr Crookall, il trouve dans le milieu *non-matériel* qu'il a exploré «tous les aspects que nous attribuons au ciel et à l'enfer, et qui font partie de la *Scène 2*» (p. 73). Dans la région apparemment *la plus proche* du monde matériel, il rencontra un milieu gris noirâtre peuplé d'*êtres moqueurs et tourmenteurs*; cela, pense-t-il, doit être *la frontière de l'enfer* (pp. 120-121), tout à fait comme la région de l'*Hadès* que le Dr Crookall a identifiée ainsi.

Plus révélatrice est cependant l'expérience que Monroe eut du *Ciel*. Trois fois il voyagea pour arriver à un lieu de *pure paix*, flottant au milieu de nuages doux et chauds, traversés par des rayons de lumière aux couleurs changeantes ; il vibra en harmonie avec la musique de chœurs sans paroles; il y avait autour de lui des êtres sans nom dans le même état et avec lesquels il n'avait pas de contact personnel. Il ressentit cet endroit comme son ultime *Patrie*, et en eut la nostalgie pendant quelques jours après la fin de l'expérience (pp. 123-5). Ce *Ciel astral*, bien sûr, est la source fondamentale de la doctrine théosophe sur *l'attrait* de l'autre monde; mais combien elle est loin de la vraie doctrine chrétienne du royaume des Cieux, bien loin au-delà de ce *royaume aérien*, et qui, dans sa plénitude de l'amour et de la personne, avec la Présence nettement perçue de Dieu, est devenu si lointain aux incroyants de notre temps, lesquels ne veulent rien de plus qu'un *nirvana* de nuages douillets et de lueurs colorées ! Les esprits déchus peuvent facilement offrir une telle expérience du *Ciel*; mais seule la lutte chrétienne et la Grâce de Dieu peuvent élever quelqu'un au vrai Ciel de Dieu.

À plusieurs occasions, Monroe rencontra le *Dieu* de son *Ciel*. Cela peut arriver, dit-il, n'importe où en *Scène 2*. «Au milieu d'une activité normale, où qu'elle ait lieu, un Signal lointain retentit, presque comme les trompettes des hérauts. Tout le monde le prend calmement et cesse de parler ou de faire ce qu'il était en train de faire. C'est le Signal qu'Il (ou : Ils) va (vont) traverser son (leur) royaume.

«Il n'y a pas de révérence pleine d'effroi ni de génuflexion. L'attitude est plutôt très

détachée. C'est un événement auquel tous sont habitués et s'y plier a priorité absolue sur toutes autres choses. Il n'y a pas d'exceptions.

«Au Signal, tout vivant se couche… la tête tournée d'un côté pour ne pas Le voir quand Il passe. Le but semble être de former une route vivante sur laquelle Il puisse se déplacer… Il n'y a pas de mouvements, pas même de pensée pendant qu'Il passe. Chaque fois que j'ai eu cette expérience, je me suis couché avec les autres. Sur le moment, la pensée même de faire autrement était inconcevable. Comme Il passe, il y a un son et le sentiment d'une force vivante irrésistible et radieuse d'une puissance ultime culminant au-dessus de la tête et diminuant dans le lointain… C'est un fait aussi ordinaire que de s'arrêter au feu rouge à une intersection encombrée ou d'attendre à un passage à niveau lorsque le signal indique qu'un train arrive; on est calme et pourtant on éprouve un certain respect pour la puissance représentée par le train qui passe. Cet événement est aussi impersonnel.

«Est-ce Dieu ? Ou le Fils de Dieu ? Ou son représentant ? (pp. 122-3). Il serait difficile de trouver, dans la littérature occulte du monde entier, un récit plus frappant du culte de Satan dans son propre domaine par ses esclaves impersonnels. À un autre endroit, Monroe décrit son propre rapport avec le prince du monde dans lequel il avait pénétré. Une nuit, deux ans environ après le début de ses voyages *extracorporels*, il se sentit baigné dans le même genre de lumière qui accompagnait le début de ces expériences et il sentit la présence d'une force personnelle, intelligente et très intense qui le rendait impuissant et lui ôtait sa propre volonté. «J'ai reçu la ferme impression que j'étais inextricablement lié de loyauté à cette force intelligente, que je l'avais toujours été et que j'avais un travail à accomplir ici sur terre» (pp. 260-261). Lors d'une autre expérience semblable avec cette force ou *entité* invisible plusieurs semaines plus tard, elle (ou elles), semblai(en)t entrer et *fouiller* dans son esprit, et puis, «elles paraissaient s'envoler vers le ciel, tandis que je les rappelais en suppliant.» [20] Puis, j'étais sûr que leur mentalité et leur intelligence étaient de loin supérieures à mon entendement. C'était une intelligence froide, impersonnelle, sans aucune de ces émotions d'amour ou de compassion que nous respectons tant… Je me suis assis et j'ai pleuré à grands sanglots comme je n'avais jamais pleuré de ma vie, apprenant alors sans aucun espoir de modification future que le Dieu de mon enfance, des églises, de la religion par le monde entier n'était pas comme nous L'adorions et que pour le reste de ma vie, je *souffrirais* de la perte de cette illusion» (p. 262) . On pourrait difficilement imaginer une meilleure description de la rencontre avec le diable, si fréquente parmi nos contemporains, qui ne s'en doutent pas et ne lui résistent pas, étant donné leur ignorance totale de la vraie foi chrétienne.

La valeur du témoignage de Monroe concernant la nature et les êtres du *plan astral* est extraordinaire. Bien que lui-même soit devenu profondément impliqué dans l'expérience, au point de s'abandonner totalement en soumission absolue aux esprits déchus, il décrit ses expériences en un langage simple et direct, non-occulte et d'un point de vue humain relativement normal, qui fait de son livre un avertissement convaincant contre les expérimentations de ce domaine. Ceux qui connaissent la doctrine orthodoxe sur le monde aérien ainsi que sur le vrai Ciel et l'enfer, qui sont en dehors de ce monde-là, ne peuvent qu'acquérir une conviction encore plus ferme de la réalité des esprits déchus et de leur royaume. De même, ils sont mis en garde contre l'énorme danger qui réside en leur contact, même par une approche en apparence *scientifique*. [21] En tant qu'observateurs orthodoxes, nous n'avons pas

besoin de savoir quelle partie de cette expérience était réelle et quelle partie était le résultat de spectacles ou d'illusions forgés pour lui par des esprits déchus; la tromperie fait tellement partie du royaume aérien qu'il n'est pas utile d'essayer de circonscrire ses formes précises. Le principal est qu'il avait bel et bien rencontré les esprits déchus dans leur royaume, et cela ne peut être mis en doute.

Le *plan astral* peut également être atteint (mais pas nécessairement dans l'état *extracorporel*) par l'usage de certaines drogues. Des expériences récentes où l'on administrait du L. S. D. à des personnes mourantes, ont provoqué des expériences *proches de la mort*, très convaincantes, avec une *revue condensée* de la vie passée, une vision de lumière aveuglante, des rencontres avec des *défunts* et des *êtres spirituels* non-humains, et les communications de messages spirituels concernant la *religion cosmique*, la *réincarnation*, etc. Le Dr Kubler-Ross fut impliquée également dans ces expériences. [22]

Il est bien connu que les chamans des tribus primitives entrent en contact avec *le monde aérien des esprits* dans des états *extracorporels*, et une fois *initiés* à cette expérience, ils peuvent visiter le *monde des esprits* et communiquer avec ses êtres. [23]

La même expérience était commune parmi les initiés des *mystères* de l'antique monde païen. Dans la *Vie de saint Cyprien et sainte Justine* (2 octobre), nous avons un témoignage de première main d'un ex-sorcier concernant ses expériences dans ce royaume :

«Sur le Mont Olympe, Cyprien avait étudié toutes sortes d'arts diaboliques : il était maître dans diverses transformations démoniaques, avait appris comment change la nature de l'air… À cet endroit, il vit des légions innombrables de démons, avec le prince des ténèbres à leur tête; quelques-uns se tenaient devant lui, d'autres le servaient, d'autres encore chantaient ses louanges, et certains étaient envoyés dans le monde pour corrompre les gens. Il y vit également sous leur fausse forme les dieux et déesses païens, ainsi que divers fantômes et spectres qu'il avait appris à invoquer pendant un jeûne strict de quarante jours… Ainsi devint-il sorcier, magicien, destructeur des âmes, grand ami et fidèle esclave du prince de l'enfer avec qui il pouvait converser face à face, ayant reçu de lui l'assurance de grands honneurs. 'Crois-moi', disait-il, 'j'ai vu le prince des ténèbres lui-même… Je l'ai salué ainsi que ses anciens… Il m'a promis de me faire prince après mon départ du corps et de m'aider dans tout, tout au long de ma vie terrestre… L'apparence extérieure du prince des ténèbres était comme une fleur. Sa tête était couverte d'une couronne (pas d'une vraie mais d'une couronne fantôme) faite d'or et de pierres brillantes, grâce à quoi tout l'espace autour de lui était illuminé; et son vêtement était étonnant. Quand il tournait d'un côté ou de l'autre, tout tremblait et une multitude de mauvais esprits de rangs différents se rangeaient, obéissants, près de son trône. Je m'étais complètement abandonné à son service et j'obéissais à chacun de ses ordres'». [24]

Saint Cyprien ne dit pas explicitement qu'il eut ces expériences hors de son corps; en effet, il semble que les sorciers et les adeptes plus avancés n'ont pas besoin de quitter le corps pour être en contact avec le royaume aérien. Swedenborg, tout en racontant ses expériences *extracorporelles*, a précisé que la plupart de ses contacts avec les esprits avaient lieu, au contraire, dans son corps, mais avec *ses portes de perception* ouvertes (Heaven and Hell, Sections 440-442). Les caractéristiques de ce royaume et les *aventures* qui y ont lieu sont cependant les mêmes, que l'on soit *dans* ou *hors* du corps.

Un célèbre sorcier païen de l'Antiquité (2e siècle), en décrivant son initiation aux mystères d'Isis, donne un exemple classique d'expérience *extracorporelle*, le contact avec *le royaume aérien*, qui pourrait aussi bien servir à décrire quelques-unes des expériences *extracorporelles* et *après la mort* d'aujourd'hui :

«Je vais noter (de mon initiation) autant qu'il m'est permis de noter à l'adresse des non-initiés, mais seulement à condition que vous le croyiez. *J'approchai les portes même de la mort et je mis un pied sur le seuil de Proserpine, mais on me permit de revenir, ravi à travers tous les éléments. À minuit, je vis le soleil briller comme à midi; j'entrai en présence des dieux d'outre-tombe et des dieux du monde aérien, je me tins devant eux et les adorai. Voilà, vous savez maintenant ce qui s'est passé, mais je crains que vous n'en soyez pas plus sage.*» [25]

Conclusions concernant le royaume extracorporel

Tout ce qui a été dit plus haut des expériences *extracorporelles* nous permet de placer les expériences *après la mort* d'aujourd'hui dans leur perspective propre. Résumons ce que nous avons trouvé :

1. Ce sont purement et simplement des expériences *extracorporelles*, bien connues surtout par la littérature occulte, que font récemment de plus en plus souvent des gens ordinaires qui n'ont rien à voir avec l'occultisme. Ces expériences ne nous renseignent cependant presque pas sur ce qui arrive à l'âme après la mort, sauf le fait qu'elle survit et qu'elle est consciente.

2. Le royaume dans lequel l'âme entre immédiatement après avoir quitté le corps et perdu contact avec ce que nous appelons la *réalité matérielle* (que ce soit *après la mort* ou dans une expérience *extracorporelle*) n'est ni le Ciel ni l'enfer, mais un royaume invisible près de la terre qui s'appelle, suivant le cas : le *plan d'après-mort* ou *plan Bardo* (*Livre des morts tibétain*), le *monde des esprits* (Swedenborg et le spiritisme), *le plan astral* (la théosophie et l'occultisme), *Scène 2* (Monroe) ou, en langage orthodoxe, *le monde aérien du sous-ciel* où habitent les esprits déchus qui œuvrent pour tromper les hommes en vue de leur damnation.

Ce n'est pas *l'autre monde*, celui qui attend l'homme après la mort, mais seulement une région invisible de *ce monde-ci*, par lequel l'homme doit obligatoirement passer pour atteindre le véritable *autre* monde du Ciel ou de l'enfer. Pour ceux qui sont vraiment morts et qui sont conduits par les anges en dehors de la vie terrestre, c'est le royaume où le jugement particulier commence devant les *postes de péage aériens*, où les esprits de l'air se révèlent dans leur vraie nature, en ennemis du genre humain; pour tous les autres, c'est un royaume de tromperie démoniaque aux mains de ces mêmes esprits.

3. *Les êtres contactés dans ce royaume sont toujours (ou presque toujours) des démons*, qu'ils soient invoqués par médiumnisme ou par d'autres pratiques occultes, ou rencontrés au cours d'expériences *extracorporelles*. Ce ne sont pas des anges, car ceux-ci habitent au Ciel et ne passent par cette région qu'en tant que messagers de Dieu. Ce ne sont pas les âmes des morts, car elles habitent soit au Ciel, soit en enfer et ne passent par cette région qu'immédiatement après leur mort, en route pour être jugées pour leurs actes accomplis dans cette vie. Même les plus avancés dans les *expériences extracorporelles* ne peuvent s'attarder dans cette région sans le risque d'une séparation permanente du corps (mort), et même dans la littérature occulte, on trouve rarement que deux adeptes s'y rencontrent.

4. *Les expériences faites dans ce royaume ne doivent pas être acceptées avec foi et*

surtout pas être prise pour de «l'argent comptant». Même ceux qui possèdent des bases solides de l'enseignement chrétien orthodoxe peuvent être trompés par les esprits déchus de l'air en ce qui concerne n'importe quelle *vision* qu'ils peuvent avoir; mais ceux qui entrent dans ce royaume sans en avoir de connaissance véritable et qui acceptent ses *révélations* avec confiance, ne sont rien d'autre que les victimes pitoyables des esprits déchus.

On peut demander : que signifient les sentiments de *paix* et de *bien-être* qui semblent être universellement ressentis dans l'état *extracorporel* ? Quelle est cette vision de *lumière* que tant de personnes voient ? Sont-ce aussi des sensations trompeuses ?

En un sens, on peut dire que ces expériences sont *naturelles* à l'âme qui est séparée du corps. Nos corps physiques dans ce monde déchu sont des corps de douleur, de corruption et de mort. Séparée du corps, l'âme se trouve aussitôt dans un état plus *naturel* à elle, plus proche de celui que Dieu veut pour elle; car *le corps spirituel* ressuscité, dans lequel l'homme habitera au royaume des cieux, a plus en commun avec l'âme qu'avec le corps qui nous est connu sur terre. Même le corps avec lequel Adam fut créé au commencement était d'une nature différente du corps qu'il avait après la chute; le premier étant plus fin et non sujet à la douleur et aux souffrances.

En ce sens, la *paix* et le *bien-être* de l'expérience *extracorporelle* peuvent être considérés comme réels et non illusoires. L'illusion est là cependant, dès l'instant où le sujet se met à interpréter ces sensations *naturelles* comme quelque chose de *spirituel* comme si cette paix était la vraie paix, le signe de la réconciliation avec Dieu, et que le *bien-être* était le vrai plaisir spirituel du Ciel. C'est effectivement la manière dont beaucoup interprètent leurs expériences *extracorporelle* ou *après-mort*, à cause de leur manque de connaissance et d'expérience spirituelles authentiques. On peut être sûr que cette interprétation est erronée puisque même les incroyants les plus endurcis ont la même sensation agréable quand ils *meurent*. Nous avons déjà vu cela dans un chapitre antérieur où il s'agissait des Hindous, d'un athée et d'un suicidé. Un autre exemple frappant est le cas de Somerset Maugham, l'écrivain britannique agnostique, qui, lors d'une expérience de *mort* juste avant son véritable décès à l'âge de 80 ans, vit d'abord une lumière qui s'intensifiait sans cesse et «ensuite la plus exquise sensation de soulagement», comme il le décrivait lui-même (V. Allen Spreggett : *The Case for Immortality*, New American Library, New York, 1974. p. 73). Cette expérience n'avait absolument rien de spirituel; elle n'était qu'une expérience *naturelle* de plus dans une vie qui finissait dans l'incroyance.

Comme expérience sensible ou *naturelle*, la mort — semble-t-il — est une expérience agréable, en effet. Cet agrément peut être ressenti aussi bien par quelqu'un dont la conscience est pure devant Dieu que par quelqu'un qui ne croit pas vraiment en Dieu ou en la vie éternelle et qui par conséquent ignore combien il a pu déplaire à Dieu pendant sa vie terrestre. Une mauvaise mort n'est connue que, comme l'a bien dit un auteur, «de ceux qui savent que Dieu existe et qui cependant ont vécu comme s'il n'existait pas» [26] — c'est-à-dire ceux dont la conscience les tourmente et contrecarre, par cette peine, le *plaisir* naturel de la mort. La distinction entre croyants et incroyants se fait non point au moment de la mort elle-même, mais plus tard, lors du Jugement particulier. Le *bien-être* au moment de la mort physique peut être réel, mais cela n'a aucun rapport avec la destinée éternelle de l'âme qui peut très bien être celle du tourment.

C'est encore plus vrai en ce qui concerne la vision de *lumière*. Cela peut être également

quelque chose de purement naturel — un reflet de l'état lumineux pour lequel l'homme a été originellement créé. Même dans ce cas, c’est une grave erreur de lui donner le sens *spirituel* que lui donnent invariablement ceux qui précisément manquent d'expérience spirituelle. La littérature ascétique orthodoxe abonde en mises en garde contre l'acceptation confiante d'une apparition quelconque de *lumière*; et lorsqu'on se met à interpréter une telle lumière comme étant un *ange*, voire le *Christ*, il est évident que l'on est déjà tombé dans l’illusion, en brodant une *réalité* avec le fil de sa propre imagination, avant même que les esprits déchus aient commencé leur propre œuvre de tromperie.

Il est également *naturel* à l'âme séparée du corps d'avoir une conscience accrue de la réalité et d'avoir ce qu'on appelle aujourd'hui la *perception extrasensorielle* (en anglais : ESP). Il est un fait indubitable, confirmé par la littérature orthodoxe ainsi que par les recherches scientifiques modernes, que l'âme, aussitôt après la *mort* (et parfois aussi juste avant), voit des choses que les assistants ne voient pas, prend connaissance de la mort de quelqu'un de lointain, etc. Un reflet de ce phénomène se trouve dans l'expérience que le Dr Moody appelle *la vision de connaissance*, quand l'âme reçoit comme une *illumination* et voit *toute connaissance* devant elle : (*Reflections on Life after Life*, pp. 9-14). Saint Boniface décrit ainsi l'expérience immédiatement après la mort du *moine de Wenlock* : «Il se sentait comme un homme voyant et tout éveillé, dont les yeux avaient été voilés et puis soudain comme si on avait ôté l'épais voile, tout est devenu clair de ce qui était auparavant invisible, voilé et inconnu. Ainsi, pour lui, quand le voile de la chair a été ôté, tout l'univers avait l'air de se rassembler devant ses yeux de sorte que toutes les régions de la terre, toutes les mers et les habitants lui étaient devenus perceptibles en un seul coup d'œil». (Emerton, *Letters of St. Boniface*, p. 25).

Certaines âmes semblent être naturellement sensibles à de telles expériences, même enfermées encore dans le corps. Saint Grégoire le Grand remarque que «parfois, c'est par sa propre subtilité que la puissance naturelle de l'âme prévoit l'avenir», par opposition à ceux qui prophétisent par révélation divine (*Dialogues* 4,2, p. 219). Mais ces *médiums* tombent dans l'illusion dès lors qu'ils se mettent à interpréter ou à développer ce talent, qui ne peut être utilisé à bon escient que par des personnes de grande sainteté et, il va sans dire, de foi orthodoxe. Edgar Cayce, le *médium* américain, est un bon exemple des pièges de cette *perception extrasensorielle* : une fois qu'il eut découvert son talent pour le diagnostic médical en état de transe, il se mit à se fier à *tous* les messages reçus en cet état et finit par se faire passer pour un prophète de l'avenir, (parfois avec des erreurs spectaculaires, comme dans le cas du cataclysme de la côte Ouest qui n'eut pas lieu en 1969) par offrir des lectures astrologiques, et par retracer les *vies passées* d'hommes en *Atlantide*, en Égypte ancienne et ailleurs.

Les expériences *naturelles* de l'âme qui est excessivement sensible ou bien séparée du corps — quelles que soient ses sensations : *paix*, bien-être, lumière, ou *perception extrasensorielle* — ne sont, par conséquent, que la matière première de la conscience accrue de l'âme, mais ne sont pas (répétons-le encore !) à même de nous donner des renseignements concernant l'état de l'âme après la mort. Trop souvent, elles conduisent certains à de fausses conclusions concernant *l’autre monde*, voire à des contacts directs avec les esprits déchus, dont c'est le royaume. De telles expériences relèvent toutes du monde *astral* et n'ont en elles-mêmes rien de spirituel ou de céleste; même dans le cas où l'expérience est réelle, les interprétations qu'on en fait doivent être considérées avec méfiance.

5. Par la nature des choses, *une connaissance authentique du royaume aérien des esprits*

et de ses manifestations ne peut être acquise par la seule expérience. L'affirmation dont toutes les branches de l'occultisme se targuent et selon laquelle leur connaissance est sûre car elle est basée sur *l'expérience*, est précisément l'erreur fatale de toute *connaissance* occulte. Au contraire, les expériences de ce royaume, justement parce qu'elles se déroulent dans l'air et qu'elles sont souvent provoquées par les démons, avec l'intention ultime de tromper et détruire l'âme des hommes, *sont, par leur nature même, liées à l'illusion*, indépendamment du fait que l'homme, n'étant pas familier de ce royaume, ne peut jamais s'y orienter pleinement de façon à être aussi sûr de sa réalité que de celle du royaume matériel. La doctrine bouddhiste est certainement correcte quand elle parle (dans le *Livre des morts* tibétain) de la nature illusoire des apparitions du *plan du Bardo*; mais elle est dans l'erreur lorsqu'elle en conclut, sur la base de la seule expérience, qu'il n'y a aucune réalité objective derrière ces apparitions. La réalité de ce royaume invisible ne peut être perçue telle qu'elle est, à moins qu'elle ne soit révélée par une source qui lui soit extérieure et supérieure.

L'approche contemporaine de ce royaume au moyen d'expérimentations personnelles et/ou *scientifiques* mène, pour la même raison, à des conclusions nécessairement erronées et illusoires. Presque tous les chercheurs contemporains acceptent ou du moins sympathisent avec la doctrine occulte concernant ce royaume, pour cette simple raison qu'elle est basée sur l'expérience, qui est aussi à la base de la science. Mais *expérience* dans le monde matériel est toute autre chose qu'*expérience* dans le royaume aérien. La matière première expérimentée et étudiée dans le premier cas est normalement *neutre*, et elle peut être étudiée de façon objective et vérifiable par d'autres; mais dans le deuxième cas la *matière première* est cachée, extrêmement difficile à saisir, et, dans beaucoup de cas, *possède une volonté propre* — une volonté de tromper l'observateur. Pour cette raison, des investigations sérieuses comme celles des Drs Moody, Crookall, Osis et Haraldsson et Kubler-Ross finissent presque inévitablement par servir à répandre les idées occultes, qui sont *naturellement* celles qu'on peut tirer d'une étude de l'occulte royaume aérien. C'est seulement avec la certitude (devenue rare aujourd'hui) d'une *vérité* révélée, se situant au-dessus de toute expérience, que ce royaume occulte peut être éclairé, sa vraie nature reconnue et une distinction faite entre ce royaume inférieur et le royaume supérieur des cieux.

Il a été nécessaire de consacrer ce long chapitre aux expériences *extracorporelles* afin de définir aussi précisément que possible la nature de ces expériences que connaissent aujourd'hui beaucoup de gens et non seulement des médiums et des occultistes. (Dans la conclusion de ce livre, nous essayerons d'expliquer pourquoi de telles expériences sont devenues si courantes de nos jours). Il est clair que ces expériences sont réelles et que l'on ne peut pas les rejeter comme *hallucinations*. Mais il est également clair qu'elles ne sont pas spirituelles et les tentatives que font ceux qui les ont eues pour les interpréter comme des *expériences spirituelles* révélant la vraie nature de la vie après la mort et l'état ultime de l'âme — ne servent qu'à augmenter la confusion spirituelle de l'humanité contemporaine et montrent combien sa conscience est loin des vraies connaissances et expériences spirituelles.

Pour saisir cela le mieux possible, nous allons voir maintenant plusieurs cas de *vraies* expériences de l'autre monde — le monde éternel du Ciel qui ne s'ouvre à l'homme que par la Volonté de Dieu et qui est tout à fait différent du *royaume aérien* que nous avons examiné et qui fait encore partie de *ce* monde, qui aura une fin.

Note sur la «réincarnation»

Parmi les idées occultes actuellement amplement discutées voire parfois acceptées par ceux qui ont des expériences *extracorporelles* et *après la mort*, y compris certains scientifiques, se trouve celle de la réincarnation. Selon cette croyance, l'âme après la mort n'est pas soumise au Jugement particulier pour demeurer ensuite soit en enfer soit au Ciel, en attendant la résurrection du corps et le Jugement dernier, mais (vraisemblablement après un séjour plus ou moins long sur le *plan astral*) revient sur terre et occupe un corps nouveau, soit animal soit humain.

Cette idée était répandue dans l'Antiquité païenne en Occident, avant d'être remplacée par la doctrine chrétienne; mais si elle se répand de nouveau aujourd'hui, c’est grâce à l'influence de l'hindouisme et du bouddhisme où elle est communément admise. De nos jours, l'idée est en général *humanisée* au sens où les gens présument avoir vécu leur vie antérieure en tant qu'hommes, tandis que l'idée la plus commune, aussi bien parmi les Hindous et les bouddhistes que parmi les anciens Grecs et Romains, est qu’il est plutôt rare d'accomplir sa *réincarnation* comme homme. Pour eux, la plupart des *incarnations* d'aujourd'hui se font sous forme de bêtes, d’insectes et même de plantes.

Ceux qui croient à cette idée disent qu'elle explique les nombreuses *injustices* dans la vie terrestre et les phobies d'apparence inexplicables : si l'on est né aveugle ou dans des conditions pauvres, c'est une juste rétribution pour nos actions dans une *vie antérieure* (ou, comme disent les Hindous et les bouddhistes, à cause du *mauvais karma* que l'on a); si on a peur de l'eau, c'est parce que l'on s'était noyé dans une *existence précédente*. Les adeptes de la réincarnation n'ont aucune philosophie approfondie concernant l'origine et la destination de l'âme, ni aucune preuve convaincante pour soutenir leur théorie; leurs principaux attraits sont ceux, superficiels, de sembler offrir une *justice* sur terre, d'expliquer quelques mystères psychiques et de fournir un semblant d'*immortalité* à ceux qui ne l'acceptent pas selon la manière chrétienne.

À l'examiner plus profondément, cependant, la théorie de la réincarnation n'offre aucune explication réelle des *injustices* : si on souffre dans cette vie pour des péchés et des erreurs dont on ne peut même pas se souvenir, puisqu’ils ont eu lieu dans une autre vie et pour lesquels (si on était *antérieurement* une bête) on ne peut même pas être tenu responsable, et si (selon la doctrine bouddhiste) il n'y a même pas un *soi* qui survive d'une *incarnation* à l'autre, et si les erreurs qu'on a commises étaient littéralement celles de quelqu'un d'autre — alors il n'y a pas de justice reconnaissable du tout, mais seulement une souffrance aveugle de maux dont on ne peut retracer l'origine. La doctrine chrétienne de la chute d'Adam, comme origine de tous les maux du monde, offre une bien meilleure explication des injustices dans le monde; et la révélation chrétienne de la Justice parfaite de Dieu dans son Jugement des hommes pour la vie éternelle au Ciel ou en enfer rend inutile et inintéressante l'idée de parvenir à la *justice* par des *incarnations* successives dans ce monde.

Pendant ces dernières dizaines d'années, l'idée de la réincarnation a gagné un nombre remarquable d'adeptes dans le monde occidental et il y a eu de nombreux cas suggérant une *mémoire* des *vies passées*; beaucoup de gens aussi reviennent des expériences *extracorporelles* avec la croyance que ces expériences suggèrent ou insinuent l'idée de la réincarnation.

Que devons-nous penser de ces cas ?

Très peu de ces cas, notons-le, offrent davantage pour *preuve* que de vagues

circonstances, qui peuvent aussi bien être les produits de pure imagination : Un enfant est né avec une marque au cou et par la suite il *se souvient* qu'il avait été pendu comme voleur de chevaux dans sa *vie antérieure*; une personne a peur des hauteurs, et puis *se souvient* qu'il était mort en tombant dans sa *vie passée* etc. La tendance naturellement humaine à l'imagination nous interdit de considérer de tels cas comme des *preuves* pour étayer la réincarnation.

Dans beaucoup de cas cependant, de telles *vies antérieures* ont été découvertes par une technique hypnotique appelée *hypnose régressive*, qui, dans bien des cas, a donné des résultats frappants dans l'évocation d'événements oubliés depuis longtemps par le conscient, événements d'un passé lointain, allant jusqu'à la petite enfance. L'hypnotiseur *ramène* une personne à l'enfance et puis demande : «Et *avant cela* ?» Souvent, dans de tels cas, la personne *se rappelle* sa *mort* ou même une vie entière différente; mais que penser de tels souvenirs ?

Des hypnotiseurs compétents admettront eux-mêmes les écueils de *l'hypnose régressive*. Dr Arthur C. Hastings, spécialiste californien en psychologie de la communication, remarque que «la chose la plus évidente qui apparaît sous hypnose est que la personne est extrêmement réceptive à toutes suggestions subtiles, inconscientes, non-verbales aussi bien que verbales de l'hypnotiseur et elle est très complaisante. Si vous lui demandez d'aller dans une vie antérieure et qu'elle *n'en ait pas*, elle va vous en inventer une ! Si vous suggérez qu'elle a vu un OVNI, elle aura vu un OVNI ». [27] Un hypnotiseur travaillant à Chicago, Dr Larry Garrett, qui a fait lui-même quelque 500 régressions hypnotiques, dit que ces régressions sont souvent inexactes même dans les cas où il s'agit seulement de se souvenir d'un événement qui a eu lieu dans *cette* vie : «Très souvent, les gens se forgent un passé, soit en prenant leurs désirs pour la réalité, soit à partir de leur fantasmes, rêves ou d'autres choses de la même sorte… N'importe qui ayant regardé l'hypnose régressive de près, trouverait que bien souvent les gens ont une imagination si intense qu'ils passeraient de longues heures assis là à inventer n'importe quoi pour faire plaisir à l'hypnotiseur» (*The Edge of Reality*, p. 91-92).

Un autre chercheur dans ce domaine écrit : «Cette méthode est hasardeuse, principalement à cause de la tendance de l'inconscient à la fabulation dramatique. Ce qui ressort sous hypnose peut bien être, en effet, un rêve du genre de l'existence *antérieure* que le sujet aurait aimé vivre ou qu'il croit, à tort ou à raison, avoir vécue… Un psychologue a donné l'ordre à un nombre de sujets hypnotisés de se souvenir d'une existence antérieure et tous l'ont fait sans exception. Quelques-uns de ces récits étaient remplis de détails pittoresques et semblaient convaincants… Cependant, lorsque le psychologue les a de nouveau hypnotisés, ils étaient capables, en transe, de rattacher chaque élément de leur récit d'une vie antérieure à une source de leur passé — une personne qu'ils connaissaient étant enfant, des scènes de romans qu'ils avaient lus ou de films qu'ils avaient vus, etc.» [28]

Mais que dire des cas, de ces cas dernièrement si célèbres, où des personnes donnent comme *preuve objective* de leur *vie antérieure* — *leurs souvenirs* de tels détails de temps et de lieu, qu'elles n'auraient certainement pas pu connaître d'elles-mêmes, mais qui peuvent être vérifiés à l'aide de documents historiques ?

De tels cas semblent très convaincants à ceux qui sont déjà enclins à croire à la réincarnation; mais cette sorte de *preuve* n'est pas différente de l'information habituelle (pouvant être très frappante aussi) fournies par les *esprits* à des séances et il n'y a aucune raison de supposer que la source en soit différente. Si les *esprits* des séances sont des démons, alors

l'information sur la *vie antérieure* de quelqu'un peut aussi être fournie par des démons. Le but est le même dans les deux cas : celui de confondre les hommes par un étalage éblouissant de connaissances apparemment *surnaturelles*, et de les tromper ainsi au sujet de la vraie nature de la vie après la mort, pour les laisser l'affronter sans préparation spirituelle.

Même des occultistes qui sont favorables en général à l'idée de la réincarnation reconnaissent que la *preuve* en faveur de la réincarnation peut être interprétée de diverses façons. Une vulgarisatrice américaine des idées occultes croit que «la plupart des exemples cités qui *témoignent* de la réalité de la réincarnation peuvent très bien être des cas de possession». [29] La *possession*, selon ces occultistes, a lieu lorsqu'une personne *morte* prend possession du corps d'un vivant, dont la personnalité et l'identité même semblent s'altérer, donnant l'impression qu'il est dominé par les caractéristiques de sa *vie antérieure*. Ces êtres qui *possèdent* les hommes ont beau se faire passer pour des âmes de défunts : ce sont, bien évidemment, des démons. Le fameux recueil récent des «*Vingt cas suggérant la réincarnation*» du Dr Ian Stevenson semble être en effet une collection de cas de telles *possessions*.

L'Église chrétienne primitive combattait l'idée de la réincarnation, qui avait pénétré dans le monde chrétien par des doctrines orientales, comme celle des manichéens. La fausse doctrine d'Origène concernant la *préexistence des âmes* était étroitement liée à ces doctrines orientales et le 5e concile œcuménique réuni en 553 à Constantinople l'a fortement condamnée et a anathématisé ses adeptes. Beaucoup de pères de l'Église ont écrit contre, notamment saint Ambroise de Milan en Occident (*Sur la croyance en la résurrection*, Livre 2), Saint Grégoire de Nysse en Orient (*Sur l'âme et la résurrection*) et d'autres.

Au chrétien orthodoxe d'aujourd'hui, qui serait tenté par cette idée ou qui cherche une explication de la soi-disant *preuve* alléguée, il suffit de penser à trois dogmes fondamentaux de la foi chrétienne qui réfutent d'emblée la possibilité même de la réincarnation :

1. *La Résurrection du corps*.

Le Christ est ressuscité des morts dans le Corps même qui était mort de la mort de tous les hommes, et est devenu prémices de tous les hommes, dont le corps sera aussi ressuscité le dernier jour et rejoindra l'âme pour vivre éternellement au Ciel ou en enfer, selon le juste Jugement de leur vie terrestre par Dieu. Ce corps ressuscité, comme celui du Christ Lui-même, sera différent de notre corps terrestre en ce qu'il sera plus subtil, plus ressemblant à la nature angélique. Autrement, il ne pourrait pas vivre au royaume des cieux où il n'y a plus de mort ni de corruption; mais il sera quand même le *même corps*, miraculeusement restauré et rendu apte par Dieu à la vie éternelle, comme l'a vu Ézéchiel dans sa vision des *ossements desséchés* (Ez 37,1-14). Au Ciel, les rachetés se reconnaîtront les uns les autres. Le corps est ainsi une partie inaliénable de la personne entière qui vivra éternellement, et l'idée de plusieurs corps appartenant à la même personne est une négation de la nature même du royaume des cieux, que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment.

2. *Notre Rédemption par Jésus Christ*.

Dieu S'est incarné, par sa Vie, sa Passion et sa Mort sur la Croix, Il nous a rachetés de la domination du péché et de la mort. Dans son Église, nous sommes sauvés et transformés pour pouvoir vivre dans le royaume des cieux, sans subir de *punition* pour nos transgressions passées. Mais selon la théorie de la réincarnation, même si par hasard on est *sauvé*, c'est seulement après plusieurs vies de peine pour effacer les conséquences de nos péchés. C'est le légalisme froid et

sinistre des religions païennes, qui fut totalement aboli par le sacrifice du Christ sur la Croix; le larron de son côté droit fut sauvé en un instant par sa foi au Fils de Dieu, le *mauvais karma* de ses actes criminels étant aussitôt effacé par la Grâce de Dieu.

3. *Le Jugement*.

Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, mais après, vient le jugement (Heb 9,27). La vie humaine est une période unique et décisive d'épreuve, après laquelle il n'y a pas de *seconde chance*, mais seulement le Jugement de Dieu, qui est à la fois juste et miséricordieux et qui s'exercera en tenant compte de l'état dans lequel se trouvera notre âme à la fin de cette vie.

Dans ces trois doctrines, la révélation chrétienne est parfaitement précise et certaine, en contraste avec les religions païennes, qui ne croient ni à la Résurrection ni à la Rédemption et n'ont que de vagues notions du Jugement et de la vie future. La seule et unique réponse valable à toutes les expériences supposées de *vie antérieure* est précisément l'enseignement clairement défini de l'Église orthodoxe du Christ sur la nature de la vie humaine et les rapports de Dieu avec les hommes.

CHAPITRE HUITIÈME
LES VRAIES EXPÉRIENCES CHRÉTIENNES DU CIEL

1. La localisation du Ciel et de l'enfer

Nous avons pu voir maintenant, par les récits nombreux des saints pères et dans les *Vies des Saints*, que l'âme après la mort entre immédiatement dans le royaume aérien du *Ciel inférieur*, dont nous avons examiné les caractéristiques en détail. Nous avons également vu comment l'âme évolue à travers ce *royaume aérien*, une fois que le corps est mort et que l'âme en a fini avec les choses terrestres, comment elle fait son ascension à travers *les postes de péage*, où commence le Jugement particulier pour déterminer l'aptitude de l'âme à vivre au Ciel. Les âmes qui sont convaincues de péchés non-effacés par le repentir sont précipitées par les esprits déchus en enfer; celles qui passent avec succès par les épreuves des *postes de péage* montent librement, guidées par les anges, au Ciel.

Qu'est-ce que ce Ciel ? Où est-il ? Est-ce un endroit ? Est-il *en haut* ?

Comme à propos de tous les sujets concernant la vie après la mort, nous ne devrions pas poser de telles questions par pure curiosité, mais seulement pour mieux comprendre l'enseignement que l'Église nous a transmis à ce sujet, et pour éviter les confusions que des idées modernes et certaines expériences parapsychologiques peuvent créer même dans l'esprit des chrétiens orthodoxes.

Il se trouve que la *localisation* du Ciel (et de l'enfer) est une question qui a été très généralement mal comprise de nos jours. Il y a une vingtaine d'années seulement, le dictateur soviétique Khrouchtchev ridiculisait ceux qui croyaient encore au Ciel — les *cosmonautes* qu'il avait envoyés dans l'espace n'avaient rien vu de tel !

Aucun chrétien pensant ne croit, bien sûr, à la caricature athée d’un Ciel localisé *dans le ciel*, bien que certains protestants naïfs placent le Ciel dans une autre galaxie ou une constellation lointaine. Nous savons que toute la création visible est déchue et corrompue et qu'il n'y a de place en elle pour le Ciel invisible de Dieu nulle part, étant donné que c'est une réalité non matérielle mais spirituelle. Il y a en revanche beaucoup de chrétiens qui, pour échapper aux moqueries des incroyants et pour éviter même une trace légère de conception

matérialiste, sont allés à l'extrême opposé et affirment que le Ciel est *nulle part*. Chez les catholiques romains et les protestants, il existe des apologies qui proclament que le Ciel est *un état et non un endroit*, que *en haut* n'est qu'une métaphore, que l'Ascension du Christ (Lc 24,50-51; Ac 1,9-11) n'était pas réellement une *montée*, mais seulement un changement d'état. Le résultat de telles apologies est que le Ciel et l'enfer deviennent des conceptions vagues et indéfinies, et le sens de leur réalité disparaît — avec des résultats désastreux pour la vie chrétienne, puisque ce sont les réalités mêmes vers lesquelles toute notre vie terrestre est dirigée.

Toutes ces apologies, comme l'enseigne l'évêque Ignace Briantchaninov, se fondent sur l'idée erronée du philosophe humaniste Descartes, selon laquelle tout ce qui n'est pas matériel est *pur esprit*, et non limité par le temps et l'espace. Tel n'est pas l'enseignement de l'Église orthodoxe. L'évêque Ignace écrit : «Le rêve de Descartes concernant l'indépendance des esprits par rapport au temps et à l'espace est une parfaite absurdité. Tout ce qui est limité est nécessairement dépendant de l'espace» (vol. 3, p. 312). «Les nombreuses citations que nous avons tirées des livres liturgiques et des ouvrages des pères de l'Église orthodoxe, répondent de façon satisfaisante à la question de savoir où se trouvent le paradis et l'enfer… C'est avec une clarté éclatante que l'Église orthodoxe d'Orient indique que *le lieu du paradis est au Ciel et celui de l'enfer est dans les entrailles de la terre*» (vol. 3, pp. 308-9, *souligné par l'auteur*). Ici nous nous contenterons d'indiquer comment il faut interpréter cette doctrine.

Il est incontestablement vrai, comme l'indiquent les nombreuses citations de l'évêque Ignace, que toutes les sources orthodoxes — la sainte Écriture, les services divins, les *Vies des saints*, les écrits des saints pères — parlent du paradis et du Ciel comme étant *en haut* et de l'enfer comme étant *en bas*, sous la terre. Et il est également vrai que, comme les anges et les âmes sont limités dans l'espace (comme nous l'avons vu dans le chapitre intitulé *La doctrine orthodoxe des anges*), ils doivent se trouver nécessairement en un *lieu* défini, que ce soit au Ciel, en enfer ou sur la terre. Nous avons déjà cité l'enseignement de saint Jean Damascène, selon lequel «lorsque les anges sont dans Ciel, ils ne sont pas sur terre, et envoyés par Dieu sur terre, ils ne demeurent pas au Ciel» (*La Foi orthodoxe*, 2,3, p. 47) ce qui est la même doctrine que celle enseignée plus tôt par saint Basile le Grand (*Sur l'Esprit saint*, ch. 23), par saint Grégoire le Dialogue (*Sur le Livre de Job*, 2,3) et par tous les pères orthodoxes.

Le Ciel est donc certainement un *lieu*, et il est certainement plus haut que n'importe quelle partie de la terre, et l'enfer est certainement en bas, dans les entrailles de la terre; mais ces lieux et leurs habitants ne peuvent être vus par les hommes sans que leurs yeux spirituels soient ouverts, comme nous l'avons vu plus haut au sujet du royaume aérien. Et qui plus est, ces lieux ne sont pas compris dans les *coordonnées* de notre système spatio-temporel : un avion ne passe pas *invisiblement* par le paradis, ni un satellite terrestre par le troisième Ciel, et les âmes qui attendent en enfer le Jugement dernier ne peuvent pas être atteintes par forage dans la terre, visant leur recherche. Elles ne sont pas là, mais dans une sorte d'espace différent, qui commence ici mais qui s'étend, pour ainsi dire, dans une direction différente.

Il y a des indications, ou du moins des suggestions de cette autre sorte de réalité même dans l'expérience de ce monde de tous les jours. Par exemple, l'existence des volcans et d'une grande chaleur au centre de la terre est prise par plusieurs pères comme une indication directe de l'existence de l'enfer dans les entrailles de la terre. [30] Bien sûr, l'enfer n'est pas *matériel* au sens où l'est la lave qui coule de dessous la croûte terrestre; mais il semble bien exister une sorte

de *chevauchement* des deux sortes de réalités, — un *chevauchement* qui peut être constaté premièrement dans la nature même de l'homme, capable, dans certaines circonstances ou par la Volonté de Dieu, de percevoir les deux sources de réalités dans cette vie même. Les scientifiques modernes eux-mêmes ont été amenés à admettre qu'ils ne sont plus du tout sûrs de la nature et des frontières ultimes de la matière, ni où elle s'arrête ni où commence la réalité *parapsychologique*.

De nombreux incidents dans les *Vies des Saints* montrent comment cette autre sorte d'espace *fait irruption* dans l'espace *normal* de ce monde. Souvent, par exemple, l'âme d'un mort est vue s'élevant au Ciel, comme lorsque saint Benoît voyait l'âme de saint Germain de Capoue portée au Ciel par les anges dans une boule de feu. (Saint Grégoire, *Dialogues*, 2,35), ou les résidents d'Afognak voyaient l'âme de saint Germain monter dans une colonne de feu, ou l'ancien Philarète de Glinsk voyait l'ascension de l'âme de saint Séraphin de Sarov. Le prophète Élisée contemplait le prophète Élie emporté au Ciel dans un char de feu (3 R 2,11). Souvent aussi, des âmes sont vues en train de passer par les *postes de péage*; de tels cas sont surtout nombreux dans la *Vie* de saint Niphon de Constantia (23 déc.) et celle de saint Columba d'lona — quelques-uns de la dernière ont été cités dans notre chapitre sur les *postes de péage*. Dans la *Vie* du Bienheureux Théophile de Kiev, l'unique témoin de la mort de ce juste a vu à ce moment «quelque chose passer comme un éclair devant son regard pendant qu'un courant d'air frais a frappé son visage. Dimitri, levant les yeux, tout étonné, est devenu médusé. Dans la cellule, le plafond s'était mis à s'élever et le ciel bleu, comme s'il ouvrait les bras, se préparait à recevoir la sainte âme du juste qui mourait». [31]

Nous ne devons pas forcer notre curiosité au-delà de la connaissance générale du fait que le Ciel et l'enfer sont effectivement des *lieux*, mais non pas comme ceux de ce monde, contenus dans notre système spatio-temporel. Ces *lieux* sont si différents de nos notions terrestres de *lieu*, que notre esprit deviendra désespérément embrouillé dès que nous tenterons d'assembler leur *géographie*. Quelques *Vies de saints* indiquent clairement que le *Ciel* est au-dessus du *paradis*; d'autres indiquent qu'il y a au moins *trois Cieux*, mais ce n'est pas à nous de définir les *frontières* de ces endroits ou de discerner leurs caractéristiques. De telles descriptions nous sont données par la Providence divine, afin de nous inciter à lutter pour y arriver au terme d'une vie chrétienne — mais non pour leur appliquer nos catégories de logique et de connaissance humaines, qui ne leur conviennent pas. Saint Jean Chrysostome nous rappelle à juste titre quel est notre propre intérêt à étudier ce qui a trait au Ciel et à l'enfer : «Vous demandez où est l'enfer; mais pourquoi devriez-vous le savoir ? Vous devez savoir que l'enfer existe, non pas où il est caché… À mon avis, il est quelque part en dehors de ce monde… Tâchons de trouver non pas où il est, mais plutôt comment y échapper» (*Homélies sur Rm 31,3-4*).

Il ne nous est pas donné de comprendre grand-chose à la réalité de l'autre monde dans cette vie, bien que nous en sachions assez pour répondre aux rationalistes qui disent que le Ciel et l'enfer sont *nulle part* et donc inexistants, parce qu'ils ne peuvent pas les voir. Ces lieux sont cependant *quelque part*, et certains, vivant sur terre, y sont allés et en sont revenus pour en parler; mais pour nous qui sommes dans la chair, ces lieux sont visibles davantage par la foi que par la connaissance : «Maintenant nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu». (1 Cor 13,12).

2. Les expériences chrétiennes du Ciel

Les véritables expériences chrétiennes du Ciel portent toutes la même et unique empreinte de l'autre monde. Ceux qui ont vu le Ciel ne se sont pas tout simplement déplacés d'un *lieu* à l'autre, ils sont entrés aussi dans un *état spirituel* entièrement différent. Nous qui n'avons pas eu cette expérience personnellement, devons nous contenter de la description de quelques traits extérieurs dont l'ensemble distingue nettement ces expériences de celles du *royaume aérien*, que nous avons examinées plus haut.

De nombreuses *Vies de Saints* contiennent des descriptions d'âmes entrant au Ciel, comme vues depuis la terre. Dans la *Vie de saint Antoine le Grand*, nous lisons : «Une autre fois, Antoine était assis dans la montagne, et, levant les yeux, il vit une âme portée là-haut et accueillie par une cohorte joyeuse. Rempli d'émerveillement, il la reconnut comme une cohorte des bienheureux et pria pour savoir ce que cela signifiait. Et aussitôt, une voix se fit entendre disant : 'C'est l'âme d'Ammon, le moine de Nitrie qui mena une vie ascétique jusque dans sa vieillesse'» (*Life of saint Anthony*, Eastern Orthodox Books edition, p. 38).

Abba Sérapion décrivit ainsi la mort de saint Marc de Thrace : «Levant les yeux, je vis l'âme du saint déjà délivrée des liens du corps. Elle fut couverte, par des mains angéliques, d'un vêtement blanc éclatant et élevée par eux au ciel. Je vis le chemin aérien du Ciel et les Cieux ouverts. Puis je vis les hordes des démons debout sur ce chemin et entendis une voix angélique adressée aux démons : 'Fils des ténèbres ! Fuyez et cachez-vous de la face de la lumière de justice !' La sainte âme de Marc fut retenue en l'air pendant une heure environ. Puis une voix se fit entendre du Ciel, disant aux anges : 'Prenez-le et amenez ici celui qui a fait honte aux démons !' Quand l'âme du saint eut passé sans mal par les hordes des démons et s'approchait déjà du Ciel ouvert, je vis comme un semblant de main, tendue depuis le Ciel, pour accueillir l'âme immaculée. Puis cette vision me fut cachée au regard et je ne vis plus rien.» (*Vie des Saints*, 5 avril).

De ces récits, il ressort déjà trois caractéristiques primordiales de l'authentique expérience chrétienne du Ciel : c'est une ascension; l'âme est conduite par des anges; elle est saluée par les habitants du Ciel et se joint à eux. Les expériences du Ciel sont de différentes sortes. Parfois une âme est conduite au Ciel avant la mort, pour voir ses merveilles ou la place qui lui est préparée. Ainsi, sainte Maure, après avoir résisté à deux fausses visions venant des esprits déchus pendant son martyre (visions que nous avons relatées plus haut comme exemples des tentations qui peuvent survenir à l'heure de la mort), décrivit ainsi l'expérience que Dieu lui avait accordée ensuite : «Je vis aussi un troisième homme de très belle apparence; sa face brillait comme le soleil. Il me prit par la main, me mena au Ciel, et me montra un trône couvert de vêtements blancs, et une couronne de très bel aspect. Émerveillée par cette beauté, je demandai à l'homme qui m'avait conduite au Ciel : 'À qui est-ce, mon seigneur ?' Il me dit : 'C'est la récompense pour ta lutte… Mais maintenant retourne dans ton corps. Le matin, à la sixième heure, les anges de Dieu viendront chercher ton âme pour la conduire au Ciel'» (*Vie des saints*, 3 mai, Traduction anglaise dans *Orthodox Life*, May-June, 1978, pp.9-17) .

Il y a aussi l'expérience de la vision du Ciel de loin, comme dans le cas du protomartyr Étienne, qui contemplait «les Cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu» (cf. Ac 7,56). Ici cependant, nous nous bornerons à étudier l'expérience spécifique qui est la plus proche des expériences *après la mort* de nos jours : l'ascension au Ciel, soit au moment

de la mort, soit accordée par Dieu pendant la vie, qu'elle se fasse *dans* ou *hors* du corps.

Saint Salvius d'Albi, hiérarque de la Gaule du 6e siècle, après avoir été mort la plus grande partie de la journée, revint à la vie et raconta ceci à son ami, saint Grégoire de Tours : «Quand ma cellule trembla il y a quatre jours, et que tu me vis mort sur mon lit, je fus élevé par deux anges et porté au sommet du Ciel, si haut que je semblais avoir sous mes pieds non seulement cette terre de misère, mais aussi le soleil et la lune, les nuages et les étoiles. Puis, je fus conduit à travers une porte qui brillait plus que la lumière du soleil et entrai dans un édifice dont le sol était tout en or et en argent. La lumière qui y brillait est indescriptible. L'endroit était rempli d'une multitude de gens, ni hommes ni femmes, s'étendant si loin dans toutes les directions que l'on ne pouvait en voir la fin. Les anges frayèrent un chemin pour moi à travers la foule de gens devant moi et nous arrivâmes au lieu vers lequel se dirigeait déjà notre regard alors que nous en étions encore bien loin. Au-dessus de ce lieu était suspendue une nuée plus éclatante que n'importe quelle lumière, et pourtant on n'y voyait ni soleil ni lune ni étoile; mais la nuée brillait plus qu'eux, de son propre éclat. Une voix sortit de la nuée, comme le murmure d'eaux abondantes. Pécheur que je suis, je fus salué avec un grand respect par un nombre d'êtres, certains habillés en prêtres, d'autres en habits ordinaires; mes guides me dirent que c'étaient les martyrs et les autres saints hommes que nous vénérons ici sur terre et que nous prions avec dévotion. Pendant que je me tenais là, les effluves d'une si douce fragrance furent dirigées vers moi que, nourri par elles, pour ainsi dire, je n'ai ressenti ni faim ni soif jusqu'à maintenant. Ensuite j'entendis une voix qui disait : 'Laissez cet homme retourner dans le monde, car nos Églises ont besoin de lui.' J'entendais la voix, mais je ne voyais pas qui parlait. Alors, je me prosternai à terre et me mis à pleurer. — 'Hélas, hélas, Seigneur !' dis-je. 'Pourquoi m'as-Tu montré ces choses, si Tu me les enlèves à nouveau ?… La voix qui avait parlé me dit : 'Va en paix. Je veillerai sur toi jusqu'au jour où Je te ramènerai ici encore une fois'. Alors, mes guides me laissèrent et je retournai par la même porte par laquelle j'étais entré, tout en pleurs en m'en allant.» [32]

Voilà plusieurs autres caractéristiques importantes qui s'ajoutent aux premières dans cette expérience : l'éclat de la lumière céleste; la Présence invisible du Seigneur, dont on entend la Voix; la crainte et le respect du saint devant le Seigneur; et une sensation concrète de la Grâce divine, sous la forme d'un parfum indescriptible. De plus, on précise que la multitude de *gens* rencontrés au Ciel sont (à part les anges conducteurs) les âmes de martyrs et d'hommes saints.

Le moine de Wenlock, après avoir été élevé par des anges et avoir passé par les *postes de péage*, «vit aussi un lieu d'une merveilleuse beauté où une multitude d'hommes de belle apparence jouissaient d'un bonheur extraordinaire, et ils l'invitèrent à venir le partager avec eux, si cela lui était permis. Et un parfum d'une merveilleuse douceur vint vers lui de l'haleine des âmes bienheureuses qui se réjouissaient ensemble. Les saints anges lui dirent que c'était le célèbre paradis de Dieu. De plus, il vit des murs brillants d'une splendeur éclatante, d'une longueur étonnante et d'une hauteur vertigineuse. Et les saints anges dirent : 'C'est la célèbre cité sacrée, la Jérusalem céleste, où les âmes vivent dans la joie éternelle.' Il dit que ces âmes et les murs de cette cité glorieuse… étaient d'un éclat si éblouissant que ses yeux ne pouvaient absolument pas les regarder» (*The Letters of St. Boniface*, pp. 28-29).

L'expérience la plus complète et la plus frappante du Ciel dans toute la littérature chrétienne est peut-être celle de saint André le Fol-en-Christ de Constantinople (9e siècle). Cette

expérience fut notée, avec les propres mots du saint par son ami Nicéphore; nous en donnons ici quelques extraits seulement :

Un jour, par un hiver terrible, où saint André était couché dans une rue de la ville, gelé et près de mourir, il sentit soudain une chaleur à l'intérieur de son corps et vit un jeune homme splendide au visage brillant comme le soleil, qui le conduisit au paradis et au troisième Ciel : «Par la Volonté de Dieu, je restai pendant deux semaines dans une douce vision… Je me vis dans un paradis splendide et merveilleux… Dans ma tête et dans mon cœur, je fus étonné de la beauté ineffable du paradis de Dieu, et je pris un doux plaisir à m'y promener. Il y avait une multitude de jardins remplis de grands arbres, qui, balançant leurs cimes, réjouissaient mes yeux, et de leurs branches sortait une fragrance puissante… On ne peut comparer la beauté de ces arbres à aucun arbre terrestre… Dans ces jardins, il y avait d'innombrables oiseaux aux ailes dorées, blanches comme la neige et multicolores. Ils étaient perchés sur les branches des arbres du paradis et chantaient si merveilleusement que la douceur de leur chant me bouleversa… Après cela, une sorte de frayeur me prit et il me sembla que je me tenais debout sur le sommet du firmament des Cieux. Devant moi marchait un jeune homme habillé en pourpre, le visage aussi brillant que le soleil… Quand je me mis à le suivre, je vis une grande croix splendide, en forme d'arc-en-ciel, et autour d'elle se tenaient des chantres de feu comme autant de flammes, chantant de douces hymnes, glorifiant le Seigneur qui fut autrefois crucifié sur la croix. Le jeune homme qui allait devant moi, arrivé à la croix, la baisa et me fit signe de la baiser aussi… En l'embrassant, je fus rempli d'une douceur spirituelle indicible et je sentis un parfum encore plus puissant que celui du paradis. En passant près de la croix, je regardai en bas et je vis sous moi comme l'abîme de la mer… Mon guide, se tournant vers moi, dit : 'Ne crains pas, car nous devons monter encore plus haut'. Et il me tendit la main. Quand je la saisis, nous étions déjà au-dessus du deuxième firmament. Là, je vis des hommes merveilleux, leur repos et la joie de leur fête, qui ne peut être communiquée par le langage humain… Et voici que nous montâmes après cela au-dessus du troisième Ciel, où je vis et entendis une multitude des puissances célestes chanter et glorifier Dieu. Nous arrivâmes à un rideau qui brillait comme un éclair et devant lequel se tenaient de jeunes hommes grands et terrifiants; leur apparence était celle de flammes de feu… Et le jeune homme qui me conduisait me dit : 'Quand le rideau s'ouvrira, tu verras le Maître Christ. Prosterne-toi devant le trône de sa Gloire.' En entendant ces mots, je me réjouis tout en tremblant, car j'étais envahi à la fois d'une crainte et d'une joie indicible … Et voici qu'une main de flamme ouvrit le rideau et, comme le prophète Isaïe, je contemplai mon Seigneur, *assis sur un trône très élevé, et… des séraphins se tenaient au-dessus de Lui*. (cf. Is 6,1-2) Il était vêtu d'un habit pourpre; son visage était lumineux et ses yeux me regardaient avec amour. À cette vue, je me jetai devant Lui pour me prosterner devant le trône très lumineux et redoutable de sa Gloire. La joie qui m'envahit à la contemplation de sa Face est impossible à exprimer en paroles. Même en ce moment, en me souvenant de cette vision, je suis rempli d'une joie indicible. Tout tremblant, je restais là, étendu devant mon Maître… Après cela, toute l'armée céleste chanta une hymne merveilleuse et ineffable et puis — je ne sais pas moi-même comment — je me trouvai de nouveau en train de me promener au paradis.» [33]

Quand saint André pensa qu'il n'avait pas vu la Mère de Dieu au Ciel, un ange lui répondit : «Désirais-tu voir ici la Reine qui est plus brillante que les puissances célestes ? Elle n'est pas ici; elle est allée dans le monde, qui gît dans une grande misère, pour aider des gens et

consoler les affligés. Je t'aurais bien montré sa sainte demeure, mais nous n'en avons plus le temps, car tu dois t’en retourner de nouveau». Ici nous voyons encore une fois confirmé le fait que les anges et les saints ne peuvent être qu'en un endroit à la fois.

Une vraie vision du ciel, semblable à celle de saint André, fut accordée encore au 19e siècle à un disciple de l'ancien Païssius Velitchkovski, Théodore de Svir, moine du grand habit. Vers la fin de sa vie, il eut des expériences très fortes de la Grâce divine. Peu après l'une de ces expériences, il tomba malade et pendant trois jours, il resta dans une sorte de coma. «Quand, au cours d'une extase, il sortit de lui-même, il apparut devant lui un jeune homme invisible, qui pouvait être perçu et contemplé uniquement par le sens du cœur; et ce jeune homme le conduisit par un passage étroit vers la gauche. Père Théodore lui-même, comme il l'a raconté plus tard, avait alors le sentiment qu'il était déjà mort, et il s'était dit : ‘Je suis mort. Je ne sais si je serai sauvé ou si je périrai.’

«‘Tu es sauvé» !’ lui dit une voix invisible en réponse à sa pensée. Et soudain une force semblable à une violente tornade le prit et le transporta vers le côté droit.

«‘Goûte la douceur des fiançailles du paradis que Je donne à ceux qui M'aiment’, déclara une voix invisible. À ces mots, il sembla à père Théodore que le Sauveur Lui-même posa sa Main droite sur son cœur, et il fut transporté dans un lieu de délices ineffables, mais qui était complètement invisible et indescriptible avec les mots d’une langue terrestre. De ce sentiment, il passa à un autre, encore plus exalté et puis à un troisième; mais tous ces sentiments, comme il le dit lui-même, il ne put se les remémorer qu'avec son cœur, car ils étaient incompréhensibles à son intellect.

«Puis il vit quelque chose comme un temple, et dans ce temple, près de l'autel, quelque chose comme une tente, qui abritait cinq ou six hommes. Une voix mentale dit : ‘À cause de ces hommes, ta mort est remise. Tu vivras pour eux.’ Ensuite la stature spirituelle de quelques-uns de ses disciples lui fut révélée et le Seigneur lui annonça les épreuves qui perturberaient le soir de sa vie… Mais la Voix divine l'assura que le navire de son âme ne souffrirait pas de dommage à cause de ces vagues féroces, car son pilote invisible était le Christ.» [34]

D'autres expériences du Ciel, tirées des *Vies* des saints et des ascètes, pourraient encore être citées, mais elles ne seraient que les répétitions de caractéristiques déjà décrites ici. Il serait cependant instructif de présenter ici — surtout en guise de comparaison avec les expériences *après la mort* d'aujourd'hui — l'expérience d'un pécheur moderne au Ciel. Ainsi l'auteur de *Unbelievable for Many*… (dont nous avons déjà plusieurs fois cité le témoignage plus haut), après avoir échappé aux démons des *postes de péage* par l'intercession de la Mère de Dieu, et toujours sous la conduite de ses anges-guides, comme il le décrit, continuait «à monter plus haut… quand je vis une lumière éclatante au-dessus de moi; elle ressemblait, comme il me sembla, à notre lumière solaire, mais elle était bien plus intense. Il y a, de toute évidence, une sorte de royaume de lumière. Oui, exactement, un royaume, rempli de la puissance de la lumière… car il n'y avait pas d'ombre avec cette lumière. ‘Mais comment peut-il y avoir de la lumière sans ombre ?’ Mes conceptions confuses apparurent aussitôt.

«Et soudain, nous fûmes rapidement transportés au milieu de ce champ de lumière, qui m'aveuglait littéralement. Je fermai les yeux, portai les mains devant le visage, mais cela ne servait à rien, car mes mains n'avaient pas d'ombre. Puis, après tout, que signifierait ici une telle protection ?

«'Mon Dieu, qu'est-ce que c'est, quelle sorte de lumière est-ce ? Mais pour moi, c'est comme l'obscurité totale ! Je ne peux pas regarder et, comme dans le noir, je ne peux rien voir….' Cette incapacité de voir, de regarder, augmenta en moi l'angoisse devant l'inconnu, angoisse naturelle à l'état de quelqu'un qui se trouve dans un monde qui lui est totalement étranger, et je pensai avec inquiétude : 'Qu'arrivera-t-il ensuite ? Allons-nous bientôt traverser cette sphère de lumière, et y a-t-il une limite, une fin ?'

«Mais il se passa quelque chose de différent. Une voix majestueuse, sans colère mais d' une autorité ferme, retentit d'en haut, disant : *Pas encore prêt !* Et après cela … notre montée fut arrêtée net — nous nous mîmes à descendre» (pp. 26-27) .

Dans cette expérience, la qualité de la lumière céleste est plus clairement illustrée; elle est d'une telle intensité qu'elle ne peut être supportée par quelqu'un qui n'y est pas préparée par une vie de lutte chrétienne comme celle qu'avaient endurée les saints Salvius et André.

3. Caractéristiques de la vraie expérience du Ciel

Résumons maintenant les principales caractéristiques de ces vraies expériences du Ciel et voyons en quoi elles diffèrent des expériences du *monde aérien* décrites aux chapitres précédents.

a) La vraie expérience du Ciel a lieu invariablement à la fin d'une *ascension* généralement à travers les *postes de péage* (si l'âme a quelque chose à *payer*). Dans les expériences *extracorporelles* et *après la mort* d'aujourd'hui par contre, les *postes de péage* et leurs démons ne sont *jamais* rencontrés, et un processus d'ascension n'y est mentionné qu'occasionnellement.

b) L'âme est *toujours* conduite au Ciel par des anges ou un ange, et n'y va ni par *aventure*, ni de sa propre volonté ou de son propre pouvoir. C'est certainement la différence la plus frappante entre les véritables expériences du Ciel et les expériences contemporaines des pentecôtistes et d'autres qui décrivent les expériences *après la mort* du *paradis* et du *Ciel*. Ces dernières sont presque identiques aux expériences mondaines et même athées du *paradis*, comme nous l'avons déjà vu, sauf en ce qui concerne certains détails d'interprétation qui peuvent être facilement fournis par l'imagination humaine au *plan astral*. Mais l'âme n'est pratiquement jamais conduite par les anges dans ces expériences. Voici comment en parle saint Jean Chrysostome, en interprétant Lc 16,19-31 : «Lazare fut alors emporté par des anges, mais l'âme de l'autre (le mauvais riche) fut prise par des puissances terrifiantes, qui étaient probablement envoyées pour cela. *Car l'âme ne peut, par elle-même, partir pour cette autre vie*, puisque c'est impossible. Si nous, ici-bas, pour aller d'une ville à l'autre, nous avons besoin d'un guide, combien plus l'âme aura-t-elle besoin de guides quand, arrachée au corps, elle sera présentée à la vie future ?» [35]

Ce point, en effet, peut être pris pour la pierre d'achoppement de l'authenticité des expériences du Ciel. Dans les expériences contemporaines, l'âme a le plus souvent le choix de rester au *paradis* ou de retourner sur terre, tandis que dans les vraies expériences du Ciel, les choses ne se décident pas selon le choix de l'homme, mais seulement sur l'Ordre de Dieu, exécuté par ses anges. L'expérience *extracorporelle* commune du *paradis* aujourd'hui ne comporte pas de présence de *guide*, car elle a lieu *ici-bas*, dans l'air au-dessus de nous, encore *en ce monde*; mais les anges-guides s'avèrent indispensables dès lors que l'expérience a lieu *en*

dehors de ce monde, dans une autre sorte de réalité, où l'âme ne peut pas aller de sa propre force. (Cela ne veut pas dire que les démons ne peuvent pas se déguiser aussi en *anges-guides*, mais il ne semble pas qu'ils le fassent dans les expériences d'aujourd'hui).

c) L'expérience a lieu en pleine lumière, et est accompagné de signes manifestes de la Grâce divine, en particulier de parfums merveilleux. De tels signes, il est vrai, sont parfois présents aussi dans les expériences *après la mort* d'aujourd'hui, mais il y a une différence fondamentale, sur laquelle on ne saurait trop insister. Les expériences d'aujourd'hui sont superficielles et même sensuelles; il n'y a rien qui les distingue d'expériences semblables faites par des incroyants, à part l'imagerie chrétienne que l'observateur y voit (ou y ajoute). En réalité, elles ne sont rien d’autre que l'expérience *naturelle* de bien-être dans l’état *extracorporel*, avec une légère coloration *chrétienne*. (Peut-être aussi dans quelques-unes, les esprits déchus commencent déjà à ajouter leurs tromperies pour induire davantage l'observateur dans l'orgueil et confirmer son idée superficielle du christianisme; mais il n'est pas nécessaire d'analyser cela ici). Dans les vraies expériences chrétiennes en revanche, la profondeur de l'expérience est confirmée par des événements vraiment miraculeux : saint Salvius fut si bien *nourri* du parfum qu'il n'eut besoin ni de manger ni de boire pendant plus de trois jours et ce n'est qu'au moment où il révéla son expérience que la fragrance disparut et sa langue devint enflée et douloureuse; saint André *était parti* pour quinze jours; K. Uekskuell était *cliniquement mort* pendant 36 heures. Dans les expériences d'aujourd'hui, certes, il y a parfois des *guérisons miraculeuses* d'états proches ou semblables à la mort, mais jamais rien d'aussi extraordinaire que les événements cités plus haut et jamais rien qui indique que ceux qui ont fait ces expériences ont réellement vu le *Ciel* et n’ont pas fait plutôt un passage agréable dans le royaume *extracorporel* (le *plan astral*). La différence entre les expériences d'aujourd'hui et la vraie expérience du Ciel est la même qu'entre le *christianisme* superficiel d'aujourd'hui et le vrai christianisme orthodoxe. La *paix* par exemple qu'éprouve celui qui a *accepté Jésus comme son Sauveur personnel* ou qui a eu l'expérience contemporaine si courante de *parler en langues* ou qui a eu une vision du *Christ* (ce qui n'est pas du tout rare de nos jours), mais qui ne sait rien de la vie de lutte consciente et de repentance chrétienne et n'a jamais participé aux vrais Corps et Sang du Christ dans les saints mystères institués par le Christ Lui-même — ne peut tout simplement pas être comparée à la paix qui se révèle dans la vie des saints orthodoxes. Les expériences d'aujourd’hui sont littéralement des *contrefaçons* de l'expérience réelle du Ciel.

d) La vraie expérience du Ciel est accompagnée d'un sentiment de tel respect et de telle crainte devant la Grandeur de Dieu et d'un tel sentiment de sa propre indignité de la contempler, que les chrétiens orthodoxes eux-mêmes en éprouvent rarement aujourd'hui, sans parler de ceux qui sont en dehors de l'Église du Christ ! Saint Salvius exprimant son indignité du fond de son cœur, saint André se prosternant avec tremblement devant le Christ ou même K. Uekskuell, aveuglé par la lumière qu'il était indigne de contempler — sont des phénomènes étrangers aux expériences d'aujourd'hui. Ceux qui voient le *paradis* dans le royaume aérien, sont *contents*, *heureux*, *satisfaits* — rarement plus; s'ils voient le *Christ* sous quelque forme, c'est seulement pour engager des *dialogues* familiers avec Lui, du même genre qui caractérise aussi les expériences du mouvement *charismatique*. L'élément divin et la frayeur de l'homme à sa vue, la crainte de Dieu, sont totalement absents de ces expériences.

D'autres caractéristiques de la véritable expérience du Ciel, connues surtout d'après les *Vies de saints* orthodoxes, pourraient être encore citées; mais celles que nous avons commentées

plus haut suffisent pour souligner les différences qui les séparent des expériences d'aujourd'hui. Rappelons-nous seulement chaque fois que nous osons parler de telles expériences exaltées et de l'autre monde, qu'elles sont de loin au-dessus de notre bas niveau de sentiment et d'entendement et qu'elles nous sont données plutôt en guise de suggestions que de descriptions complètes de choses que la langue humaine est incapable de décrire. *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu ni ne sont montées au cœur de l'homme les choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment* (1 Cor 2,9).

Note sur les visions de l'enfer

Pour les croyants orthodoxes, la réalité de l'enfer est aussi certaine que celle du Ciel. Notre Seigneur Lui-même, en maintes occasions, a parlé de ces hommes qui, pour ne pas avoir obéi à ses commandements, seront envoyés par Lui *dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.* (cf. Mt 25,41) Dans une de ses paraboles, Il donne un exemple éclatant de l'homme riche qui, condamné à l'enfer pour ses œuvres iniques dans cette vie, lève les yeux vers le paradis qu'il a perdu et implore le patriarche Abraham, qui s'y trouve, d'envoyer Lazare, le mendiant qu'il méprisait pendant sa vie, *pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue; car je souffre cruellement dans cette flamme*. Mais Abraham répond en disant *qu'il y a entre nous et vous un grand abîme* et qu'il n'y a pas de contact entre les sauvés et les damnés.» (cf. Lc 16,24-26).

Dans la littérature orthodoxe les visions de l'enfer sont aussi courantes que les visions de Ciel et du paradis. Contrairement aux expériences du Ciel, les visions de l'enfer arrivent plus fréquemment à des pécheurs ordinaires qu'à des saints et leur but est toujours évident. Saint Grégoire dans ses *Dialogues* affirme : «Notre Dieu très bon, en effet, dans sa Miséricorde sans limite, permet à certaines âmes de retourner dans le corps peu après la mort, afin que la vue de l'enfer leur fasse enfin craindre les tourments éternels, auxquels ils ne croyaient pas par les paroles seules.» (*Dialogues*, 4,37, p. 237) Saint Grégoire décrit ensuite plusieurs visions de l'enfer ainsi que l'impression qu'elles produisirent sur leurs spectateurs. Ainsi, un certain ermite espagnol, Pierre, mourut et vit «l’enfer avec tous ses supplices et ses innombrables étangs de feu». Revenu à la vie, Pierre décrivit ce qu'il avait vu, «mais même si sa langue se fut tue, les jeûnes et les veilles sévères auxquels il s'astreignit par pénitence eussent témoigné avec assez d'éloquence de sa visite terrifiante en enfer et de la crainte profonde qu'il eut de ses tourments redoutables. Dieu Se montra très miséricordieux en ne permettant pas qu'il mourût de mort dans cette expérience.» (*Dialogues* 4,36)

Le chroniqueur anglais du 8e siècle, Bède le Vénérable, raconte comment un homme de la province de Northumbria revint à la vie après avoir été *mort* une nuit entière et fit le récit de son expérience du paradis aussi bien que de l'enfer. Dans l'enfer, il se trouva «dans une obscurité dense, où des masses fréquentes de flammes noirâtres apparaissaient brusquement devant nous, jaillissant comme d'une fosse énorme et y retombant de nouveau… Comme les langues de flamme s'élevaient, elles étaient remplies d'âmes d'hommes qui, tels les étincelles voltigeant dans la fumée, tantôt étaient lancées haut en l'air, tantôt retombaient dans les profondeurs dès que les fumées du feu s'évanouissaient. De plus, une puanteur indescriptible remontait avec les vapeurs et remplissait tout ce lieu lugubre… J'entendis soudain derrière moi un bruit de lamentation effroyable et désespérée, accompagné d'un rire cruel… Je vis une foule d'esprits méchants traînant avec eux cinq âmes humaines hurlant et se lamentant dans la

profondeur obscure tandis que les diables riaient et se réjouissaient… Pendant ce temps, quelques-uns des esprits ténébreux, émergeant des profondeurs embrasées, se pressaient autour de moi et me harcelaient de leurs yeux incandescents, et des flammes nauséabondes leur sortaient de la bouche et du nez…». [36]

Dans la *Vie de Taxiote le soldat*, il est raconté qu'après l'arrestation de Taxiote par *les percepteurs* démoniaques *des postes de péage*, «les esprits méchants me prirent et se mirent à me battre. Il me conduisirent au fond de la terre, qui s'était fendue pour nous recevoir. Je fus traîné à travers des passages étroits et des fentes étriquées où régnait une odeur pestilentielle. Lorsque j'atteignis les profondeurs mêmes de l'enfer, j'y vis les âmes de pécheurs, emprisonnées dans la nuit éternelle; leur existence ne peut être appelée vie, car elle consiste exclusivement en souffrance, en larmes sans consolation et en grincements de dents indescriptibles. Ce lieu est rempli pour toujours du cri désespéré : — Malheur, malheur ! Hélas … ! — Il est impossible de décrire toute la souffrance que contient l'enfer, ses tourments et ses douleurs. Les défunts y gémissent du fond de leur cœur, et personne n'a pitié d'eux; ils pleurent constamment sans avoir personne pour les réconforter; personne n'écoute leurs supplications, personne ne les délivre. Moi aussi, je fus emprisonné dans ces régions obscures, remplies de chagrins terribles, et j'y pleurai et sanglotai amèrement pendant six heures». [37]

Le moine de Wenlock vit un spectacle semblable dans les *plus bas-fonds* de la terre, où «il entendit un bruit horrible, immense et indicible de gémissements et de sanglots d'âmes en détresse. Et l'ange lui dit : 'les murmures et les pleurs que tu entends d'en bas viennent des âmes que la Bienveillance divine ne visitera jamais mais qu'une flamme inextinguible torturera pour toujours'» (*The Letters of St. Boniface*, p. 28).

Bien sûr, nous ne devons pas être attachés outre-mesure aux particularités littérales de telles expériences, et encore moins que dans le cas du Ciel, devons-nous essayer d'établir une *géographie* de l'enfer basée sur des récits de cette sorte. Les notions occidentales de *purgatoire* et de *limbes* sont de telles tentatives de localisations géographiques; mais la Tradition orthodoxe ne connaît qu'une réalité de l'enfer dans le monde abyssal. De plus, comme nous l'enseigne saint Marc d'Éphèse, ce qui est vu dans les expériences de l'enfer est souvent une image des tourments du siècle futur plutôt qu'une description littérale de l'état actuel des âmes de ceux qui attendent le Jugement dernier en enfer. Mais, qu'elle soit une contemplation réelle des réalités présentes ou une vision du futur, l'expérience de l'enfer, telle qu'elle est consignée par les sources orthodoxes, est un moyen puissant d'éveiller le croyant à une vie de combat chrétien, qui est le seul moyen d'échapper au tourment éternel; c'est pourquoi Dieu accorde à certains de telles visions et expériences.

Y -a-t-il des expériences de l'enfer comparables dans la littérature d'*après la mort* d'aujourd'hui ?

Le Dr Moody et d'autres chercheurs modernes n'ont pratiquement jamais rencontré de telles expériences, comme nous l'avons déjà vu. Plus haut, nous avons expliqué ce fait comme un phénomène dû à la vie spirituelle *confortable* des hommes de nos jours, qui souvent ne craignent pas l'enfer ou ignorent l'existence des démons, et ainsi, ils ne s'attendent pas à voir de telles choses après la mort. Cependant, un livre récent sur la vie après la mort a suggéré une autre explication et qui semble d'une valeur égale, en même temps qu'elle paraît contester la rareté des expériences de l'enfer. Ici, nous allons examiner les découvertes contenues dans ce

livre.

Dr Maurice Rawlings, médecin de Tennessee, spécialiste des intestins et des maladies cardio-vasculaires, effectua lui-même la réanimation de plusieurs personnes *cliniquement mortes*. Ses propres entretiens avec ces personnes lui ont appris que «contrairement à la plupart des cas publiés de *vie après la mort*, toutes les expériences de mort ne sont pas agréables. L'enfer existe aussi ! Après m'en être rendu compte, j'ai commencé à recueillir des récits de cas désagréables, apparemment échappés aux autres investigateurs. Je crois aussi que c'est parce que ces chercheurs, normalement psychiatres, n'ont jamais ressuscité un patient. Ils n'ont pas eu l'occasion d'être sur place. Les expériences désagréables se sont avérées, dans mon étude, aussi fréquentes que les agréables». [38]

«J'ai trouvé que la plupart des mauvaises expériences sont aussitôt refoulées profondément dans le subliminal ou le subconscient du patient. Ces mauvaises expériences semblent être si douloureuses et si troublantes que la mémoire consciente ne les conserve pas, il n'y reste que les expériences agréables — ou bien pas d'expérience du tout» (p. 65).

Dr Rawlings décrit ainsi son schéma de ces expériences de l'enfer : «Comme ceux qui ont eu de bonnes expériences, ceux qui en relatent de mauvaises peuvent avoir du mal à se rendre compte qu'ils sont morts pendant qu'ils observent le travail qui se fait sur leur corps inanimé. Ils peuvent également emprunter un couloir obscur après avoir quitté la chambre, mais au lieu d'arriver dans un environnement lumineux, ils entrent dans un lieu ténébreux et opaque, où ils rencontrent des personnages grotesques, tapis dans l'ombre ou le long d'un étang de feu brûlant. Les horreurs défient toute description et sont difficiles à remémorer» (pp. 63-64). Diverses descriptions sont données — y compris quelques-unes par des *chrétiens pratiquants* qui sont surpris de se trouver dans un tel état — de manifestations de lutins et d'ogres grotesques, d'une descente dans l'obscurité et une chaleur brûlante, d'un abîme et un océan de feu (pp. 103-110).

En général, ces expériences — par leur brièveté et par l'absence de guides angéliques ou démoniaques — n'ont pas toutes les caractéristiques des expériences authentiques de l'autre monde et quelques-unes rappellent de près les aventures de Robert Monroe dans le *plan astral*. Ils complètent et corrigent cependant utilement le tableau si fréquent de *bien-être* et de *paradis* après la mort : le royaume *extracorporel* n'est sûrement pas tout agrément et lumière, et ceux qui ont expérimenté son côté *infernal* sont plus près de la réalité que ceux qui n'éprouvent que *plaisir* dans cet état. Les démons du royaume aérien révèlent quelque chose de leur vraie nature à ceux-là, en leur donnant même un avant-goût des tourments destinés à ceux qui n'ont pas connu le Christ et n'ont pas gardé ses commandements.

CHAPITRE NEUVIÈME
LE SENS DES EXPÉRIENCES *APRÈS LA MORT* D'AUJOURD'HUI

S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas non plus, même si quelqu'un ressuscitait des morts. (Lc 16, 31)

1. Que prouvent les expériences d'aujourd'hui ?

Nous avons vu maintenant que les expériences *après la mort* et *extracorporelles* de nos jours, qui font couler tant d'encre sont bien différentes des expériences authentiques de l'autre

monde telles qu'elles se sont manifestées pendant les siècles dans les vies des hommes et des femmes qui avaient plu à Dieu. De plus, les expériences contemporaines ont été aussi soulignées et sont devenues grandement *à la mode* ces dernières années non pas par leur *nouveauté* réelle (il y avait des recueils entiers de telles expériences en Angleterre et en Amérique au 19e siècle), pas plus à cause de leur multiplication récente, mais surtout parce que la mentalité générale du monde occidental (particulièrement en Amérique), était *prête* à les accueillir. L'intérêt général semble faire partie d'une réaction très répandue contre le matérialisme et l'incroyance du 20e siècle, signe d'un intérêt plus large pour la religion. Ici, nous allons discuter ce que signifie ce nouvel intérêt pour la *religion*.

Mais d'abord, redisons encore ce que ces expériences *prouvent* concernant la vérité de la religion. La plupart des chercheurs semblent s'accorder avec le Dr Moody pour dire que ces expériences *ne corroborent pas* la vision chrétienne *conventionnelle* du Ciel (*Life after Life*, pp. 70, 98) ; même les expériences de ceux qui pensent avoir vu le Ciel ne supportent pas la comparaison avec les visions authentiques du Ciel de par le passé; et les expériences de l'enfer même sont plutôt des *évocations* que des preuves de l'existence de l'enfer.

Nous devons donc considérer comme exagérée l'affirmation du Dr Kubler-Ross selon laquelle la recherche contemporaine «confirmera ce qui nous a été enseigné depuis 2000 ans — c'est-à-dire qu'il y a une vie après la mort, et nous aidera à «*savoir* plutôt qu'à croire» cela (Préface à *Life after Life*, pp. 7-8). En réalité, ces expériences ne *prouvent* rien de plus qu'un minimum de doctrine concernant tout juste la survie de l'âme humaine en dehors du corps, et la simple *existence* d'une réalité non-matérielle, mais ne nous renseignent nullement sur l'état ultérieur ni même sur l'existence pure et simple de l'âme au-delà des quelques premières minutes de la *mort*, ni de la nature ultime du royaume immatériel. De ce point de vue, les expériences contemporaines sont moins satisfaisantes que les récits recueillis pendant des siècles dans les *Vies des Saints* et d'autres sources chrétiennes. Nous apprenons bien plus de ces dernières sources, pourvu, bien sûr, que nous fassions confiance à ceux qui ont donné ces renseignements, au même degré que les chercheurs contemporains ont fait confiance à ceux qu'ils avaient interrogés sur leurs expériences. Mais même ainsi, notre attitude fondamentale envers l'autre monde reste celle de *la foi plutôt que de la connaissance*; nous pouvons dire avec une certitude légitime qu'il y a *quelque chose* après la mort, mais ce que c'est exactement, nous le croyons plutôt que nous ne le savons.

De plus, ce que le Dr Kubler-Ross et ses collègues pensent savoir sur les fins dernières, d'après des expériences *après la mort*, est en contradiction flagrante avec ce que les chrétiens orthodoxes croient à ce sujet, d'après l'enseignement chrétien révélé et aussi les expériences après la mort de la littérature orthodoxe. Les expériences chrétiennes après la mort confirment toutes l'existence du Ciel et de l'enfer, du Jugement, de la nécessité du repentir, de la lutte et la crainte de la perte éternelle de l'âme; tandis que les expériences contemporaines ainsi que celles des shamans, des initiés païens, des médiums, semblent indiquer un *éternel printemps* rempli d'expériences agréables dans *l'autre monde*, où il n'y a pas de jugement mais seulement *croissance*, et la mort n'est pas à craindre mais à accueillir comme une *amie* qui nous introduit dans les délices de la *vie après la mort*.

Nous avons déjà discuté dans les chapitres précédents la cause de la différence entre ces deux expériences : l'expérience chrétienne est celle de l'authentique autre monde du Ciel et de l'enfer, tandis que l'expérience spirite n'est que celle de la partie aérienne de ce monde, le *plan*

astral des esprits déchus. Les expériences d'aujourd'hui font nettement partie de cette dernière catégorie — mais nous n'en saurions rien sans accepter (par la foi) la révélation chrétienne concernant la nature de l'autre monde. Semblablement, si le Dr Kubler-Ross et d'autres chercheurs acceptent (ou se penchent vers) une interprétation non-chrétienne de ces expériences, ce n'est pas parce que les expériences d'aujourd'hui *prouvent* cette interprétation, mais parce que ces chercheurs eux-mêmes *ont déjà foi en une interprétation non-chrétienne de ces faits*.

L'importance des expériences d'aujourd'hui réside donc dans le fait qu'elles se font connaître juste au moment où elles peuvent servir de *confirmation* d'une vision non-chrétienne de la vie après la mort; elles sont utilisées dans le cadre d'un mouvement religieux non-chrétien. Jetons un coup d'œil de plus près maintenant sur la nature de ce mouvement religieux.

2. Le rapport avec l'occultisme

Encore et encore, nous trouvons dans les investigateurs des expériences *après la mort* un rapport plus ou moins évident avec les idées et pratiques occultes. Ici nous pouvons définir le mot *occulte* (qui littéralement signifie *caché*) comme ce qui a rapport au contact humain avec les esprits et puissances invisibles, de la manière interdite par la révélation de Dieu. (v. Lév 19,31; 20,6 etc.) Ce contact peut-être recherché par les hommes (comme dans les séances de spiritisme) ou provoqué par les esprits déchus (quand ils apparaissent spontanément aux hommes). Le contraire de *l'occulte* est *le spirituel, le religieux*, termes qui se réfèrent à ces contacts avec Dieu, ses anges et ses saints, qui sont permis par Dieu : contacts obtenus par la prière de l'homme d'une part et de l'autre par des manifestations réelles et donatrices de Grâce de Dieu, de ses anges et de ses saints.

Comme exemple de ce rapport occulte, le Dr Hans Holzer (*Beyond this Life*, Pinnacle-Books, Los Angeles 1977) voit résider l'importance des expériences *après la mort* en ce qu'elles offrent aux hommes la possibilité de communiquer avec les *morts* et il trouve que ceux-ci transmettent les mêmes sortes de messages que ceux fournis par les *morts* aux séances de spiritisme. Le Dr Moody et bien d'autres parmi les chercheurs modernes, comme nous l'avons vu, se tournent vers des textes occultes tels que les écrits de Swedenborg et le *Livre des morts tibétain* pour expliquer les expériences d'aujourd'hui.

Robert Crookall, le plus scientifique peut-être parmi les chercheurs dans ce domaine, se sert des communications des médiums comme une de ses premières sources d'information sur *l'autre monde*.

Robert Monroe et d'autres, impliqués dans des expériences *extracorporelles*, sont des praticiens déclarés d'expérimentations occultes, jusqu'au point de recevoir conseils et instructions des *entités désincarnées* qu'ils rencontrent.

Le cas le plus symptomatique parmi ces chercheurs est peut-être celui de la femme qui est devenue chef de file des défenseurs d'une nouvelle attitude envers la mort, qui émerge des expériences *après la mort* d'aujourd'hui : le Dr Elisabeth Kubler-Ross.

Aucun chrétien ne peut s'empêcher, sans doute, de sympathiser avec la cause que le Dr Kubler-Ross a choisi de défendre — une attitude humaine et secourable à l'égard des mourants, en contraste avec l'attitude froide, impuissante et souvent peureuse qui a prévalu généralement non seulement parmi les docteurs et infirmières des hôpitaux, mais même parmi les membres du clergé censés connaître la *réponse* aux questions soulevées par le fait de la mort. Depuis la publication en 1969 de son livre sur la mort et l'agonie (*On Death and Dying*, Macmillan Publishing Co., N.Y.), tout le sujet de la mort est devenu bien moins tabou parmi les

professionnels de la médecine, ce qui a contribué aussi à créer une atmosphère intellectuelle favorable à la discussion de ce qui se passe *après* la mort — une discussion déclenchée à son tour par la publication du premier livre de Dr Moody en 1975. Ce n'est pas l'effet du hasard si de nombreux livres récents sur la vie après la mort sont préfacés ou du moins accompagnés d'un bref commentaire du Dr Kubler-Ross.

Certainement, tous ceux qui acceptent la vision chrétienne traditionnelle de la vie comme un terrain d'épreuve pour l'éternité, et de la mort comme l'entrée à la béatitude ou à la souffrance éternelle selon la foi et la vie de chacun de nous sur terre, trouveront son livre décourageant. Avoir une attitude humaine à l'égard du mourant, l'aider à *se préparer* à la mort, sans la foi en Christ et sans l'espérance du salut en premier lieu, n'est rien d'autre que de rester dans le même royaume lugubre de *l'humanisme*, auquel le genre humain a été réduit par l'incroyance moderne. L'expérience de mourir peut être rendue plus agréable qu'elle n'est aujourd'hui dans la plupart des hôpitaux; mais si on ne sait pas ce qui vient après la mort ou qu'il *existe* quelque chose après la mort, l'œuvre de gens comme Dr Kubler-Ross équivaut à donner des comprimés colorés inoffensifs à des malades incurables pour leur faire croire que «l'on fait quelque chose pour eux».

Au cours de sa recherche cependant, (bien qu'elle n'en fît pas mention dans son premier livre) le Dr Kubler-Ross trouva la preuve qu'il y a quelque chose après la mort. Bien qu'elle n'ait pas encore publié son propre livre des expériences *après la mort*, elle a clairement affirmé dans ses conférences et interviews qu'elle avait assez vu pour savoir pour être sûre qu'il y a une vie après la mort.

La source principale de sa *connaissance* de ce fait ne relève pas des expériences *après la mort* des autres, mais de sa propre expérience plutôt effrayante avec des *esprits*. Sa première expérience du genre eut lieu dans son bureau à l'Université de Chicago en 1967, quand, découragée, elle pensait abandonner sa recherche fraîchement commencée sur la mort et l’acte de mourir. Une femme vint dans son bureau et se présenta comme l’une des patientes morte dix mois plus tôt; Kubler-Ross fut sceptique, mais elle raconte comment elle finit par être persuadée par le *fantôme* : «Elle a dit qu'elle savait que je pensais abandonner mon travail avec les patients mourants et qu'elle était venue me dire de ne pas l'abandonner… J'ai tendu la main pour la toucher. J'ai voulu m'assurer de sa réalité. J'étais scientifique, psychiatre, je ne croyais pas à de telles choses.» Elle finit par obliger le *fantôme* d'écrire un mot, et une analyse graphologique ultérieure confirma que c'était bien l'écriture de la patiente décédée. Le Dr Kubler-Ross affirme que cet incident «est survenu à un moment crucial où j'aurais fait le mauvais choix si je n'avais pas écouté son conseil.» Les morts n'apparaissent jamais d'une façon aussi prosaïque parmi les vivants; cette visite *d'outre-monde*, si elle est authentique, ne peut être que celle d'un esprit déchu venu pour tromper sa victime. Pour un tel esprit, l'imitation parfaite de l'écriture humaine est chose facile.

Plus tard, le Dr Kubler-Ross eut des contacts bien plus intimes avec le *monde des esprits*. En 1978, devant un public captivé de 2200 personnes à Ashland (Oregon), elle raconta comment elle était entrée en contact pour la première fois avec ses *guides spirituels*. Un rassemblement de type spiritiste fut assez mystérieusement arrangé pour elle, évidemment en Californie du Sud, avec 75 personnes qui chantaient ensemble pour «accumuler l'énergie nécessaire à la création de cet événement. J'ai été touchée et émue de les voir faire cela pour

moi. Pas plus de dix minutes plus tard, j'ai vu d'énormes pieds devant moi. Un homme gigantesque se tenait devant moi.» Cet *homme* lui dit qu'elle allait être enseignante et qu'elle avait besoin de cette expérience personnelle, qui lui donnerait force et courage pour son travail. «Environ trente secondes plus tard, une autre personne s'est littéralement matérialisée devant moi, à un centimètre de mes pieds… J'ai compris que c'était mon ange gardien… Il m'appelait Isabelle et m'a demandé si je me souvenais comment, il y a 2000 ans, nous travaillions tous les deux avec le Christ». Plus tard, un autre *ange* lui apparut, pour lui apprendre davantage sur *la joie*. «Mon expérience de ces guides a été très élevée, c'était celle d'un amour totalement inconditionnel. Et je voudrais vous dire que nous ne sommes jamais seuls. Chacun de nous a un ange gardien, qui n'est jamais plus loin qu'à un demi-mètre de nous. Et nous pouvons les appeler. Ces êtres nous secourront.» [39]

Lors d'un congrès de médicine holistique à San Francisco en septembre 1976, le Dr Kubler-Ross partagea avec un public de 2300 médecins, infirmières et d'autres professionnels de la médecine une *profonde expérience mystique* qu'elle avait eue juste la veille. (Cette expérience est apparemment la même qu'elle relata à Ashland.) «La nuit dernière, j'ai reçu la visite de mon esprit guide, Salem et deux de ses compagnons, Anka et Willie. Ils étaient avec nous jusqu'à trois heures du matin. Nous avons parlé, ri et chanté ensemble. Ils parlaient et me touchaient avec un amour et une tendresse inimaginables. C'était le point culminant de ma vie.» Dans le public, «comme elle termina le récit, il y eut un silence momentané, puis la foule des gens se leva en hommage comme une personne. La plupart des assistants, surtout des médecins et d'autres professionnels de la santé, furent visiblement émus jusqu'aux larmes.» [40]

Il est bien connu dans les cercles occultes que les *esprits guides* (qui sont évidemment des esprits déchus du *royaume aérien*) ne se manifestent aussi promptement qu'à des personnes déjà bien avancées en réceptivité médiumnique. Mais ce qui est peut-être encore plus frappant que les rapports du Dr Kubler-Ross avec les *esprits familiers*, c'est la réaction enthousiaste que ses récits provoquent dans une assistance composée non pas de médiums et d'autres occultistes, mais de professionnels ordinaires de la classe moyenne. Sans aucun doute, c'est un *signe des temps* religieux : les hommes sont devenus réceptifs aux contacts avec le *monde des esprits* et sont prêts à accepter l'explication occulte de ces contacts, qui contredit la vérité chrétienne.

Tout récemment, il y eut des scandales, dont le bruit se répandit par une grande publicité, à la retraite nouvellement installée du Dr Kubler-Ross, «Shanti Nilaya» en Californie du Sud. Selon ces récits, beaucoup des *ateliers* de «Shanti Nilaya» sont centrés sur des séances de spiritisme démodées et un certain nombre d'anciens participants déclarèrent que les séances étaient frauduleuses. [41] Il se peut que les *contacts* du Dr Kubler-Ross avec les *esprits* soient souvent plus imaginaires que réels; mais cela n'affecte pas la doctrine qu'elle enseigne, comme d'autres, sur la vie après la mort.

3. La doctrine occulte des chercheurs d'aujourd'hui

L'enseignement de Dr Kubler-Ross et des autres chercheurs concernant la vie après la mort peut se résumer en quelques points. Dr Kubler-Ross, il faut le dire, exprime ces points avec l'assurance de quelqu'un qui croit avoir eu une expérience directe avec *l'autre monde*, mais des scientifiques comme Dr Moody, bien que plus prudents et parlant d'un ton hypothétique, œuvrent à la promotion de la même doctrine. C'est la doctrine ambiante de cette fin de

vingtième siècle sur la vie après la mort et elle paraît, sans que l'on sache pourquoi, *naturelle* aux yeux de tous ceux qui cherchent et qui n'ont pas la ferme conviction d'une autre doctrine.

a) *La mort n'est pas à craindre*. Le Dr Moody écrit : «D'une façon ou d'une autre, presque tout le monde m'a exprimé la pensée qu'il n'avait plus peur de la mort. Le Dr Kubler-Ross raconte : «Les récits enregistrés révèlent que l'agonie est douloureuse, mais que la mort elle-même… est une expérience totalement paisible, exempte de douleur et de peur. Tous, sans exception, décrivent un sentiment de sérénité et de plénitude».[42] On peut voir ici la pleine confiance qu'accordent aux expériences parapsychologiques tous ceux qui furent abusés par des esprits déchus. Rien n'indique dans les expériences *après la mort* d'aujourd'hui que la mort sera simplement la répétition de la même expérience, mais *de façon permanente* cette fois, au lieu de quelques minutes seulement. Ce crédit accordé aux expériences parapsychologiques agréables fait partie de l'esprit religieux actuel et il produit un faux sentiment de bien-être, qui est fatal pour la vie spirituelle.

b) *Il n'y a ni jugement à venir, ni enfer*. Le Dr Moody rapporte, d'après ses interviews, que «dans la plupart des cas, le modèle *récompense-châtiment* des fins dernières est abandonné, désavoué, même par beaucoup de ceux qui étaient habitués à penser en ces termes. Ils ont trouvé, à leur grand étonnement, que même quand leurs actions les plus évidemment pécheresses et affreuses se manifestaient devant l'être de lumière, celui-ci ne réagissait pas avec colère et fureur, mais plutôt avec compréhension seulement et même avec humour» (*Life after Life*, p. 70). Le Dr Kubler-Ross observe ses sujets interviewés d'un ton plus doctrinaire : «Tous ont un sentiment d'*intégrité*. Dieu n'est pas justicier, c'est l'homme qui l'est» (Kemf, p. 52). Il ne vient même pas à l'esprit de ces chercheurs que cette absence de jugement dans les expériences *après la mort* pourrait être une première impression trompeuse ou que les quelques premières minutes de la mort ne sont pas celles du jugement; ils interprètent tout simplement ces expériences en accord avec l'esprit religieux des temps actuels, qui préfère ne pas croire au jugement et à l'enfer.

c) *La mort n'est pas une expérience aussi unique et finale que l'a présentée la doctrine chrétienne, mais plutôt seulement une transition inoffensive à un «état supérieur de la conscience»*. Le Dr Kubler-Ross la définit ainsi : «La mort n'est que le dépouillement du corps physique, comme la sortie du papillon de son cocon. C'est une transition à un état supérieur de la conscience où l'on continue à sentir, à comprendre, à rire, à être capable de croître et la seule chose que l'on perd est ce dont on n'a plus besoin, et c'est notre corps physique. C'est comme ranger notre manteau d'hiver à l'arrivée du printemps… et c'est ce qu'est la mort» (Kemf, p. 50). Nous démontrerons plus loin combien c'est contraire à la vraie foi chrétienne.

d) *Le but de la vie terrestre et de la vie après la mort n'est pas le salut éternel de l'âme, mais une «croissance» illimitée en «amour», «compréhension» et «réalisation de soi»*. Le Dr Moody trouve que «beaucoup semblent être revenus avec une nouvelle conception et une nouvelle compréhension de l'au-delà — une vision qui n'a pas l'aspect d'un jugement unilatéral, mais plutôt d'une évolution synergique vers le but final de réalisation de soi. Selon ces nouvelles conceptions, le développement de l'âme, en particulier quant à ses facultés spirituelles d'amour et de connaissance, ne s'arrête pas du fait de la mort. Il continue plutôt de l'Autre Côté, peut-être éternellement…» (*Life after Life*, p. 70). Une vision aussi occulte de la vie et de la mort ne vient pas des expériences fragmentaires dont on fait la publicité aujourd'hui, mais plutôt

de la philosophie occulte ambiante qui caractérise notre temps.

e) *Les expériences «après la mort» et «extracorporelles» sont elles-mêmes une préparation à la vie après la mort*. La préparation chrétienne traditionnelle à la vie éternelle (foi, repentir, participation aux sacrements, combat spirituel) est de peu d'importance en comparaison avec *l'amour* et la *compréhension* intensifiés qu'inspirent les expériences *après la mort*, et en particulier (comme dans un projet récent élaboré par Kubler-Ross et R. Monroe) il est possible d'induire les mourants dans des expériences *extracorporelles*, «si bien qu'ils obtiendront rapidement une perception de ce qui les attend de l'Autre Côté, quand ils mourront» (Wheeler, *Journey to the Other Side*, p. 92). Un de ceux que le Dr Moody a interviewés déclare de façon catégorique : «Si je n'ai pas peur de mourir, c'est que je sais où je vais, car j'y suis déjà allé une fois» (*Life after Life*, p. 69). Quel optimisme tragique et mal fondé !

Chacun de ces cinq points fait partie de la doctrine spiritualiste du 19e siècle, telle qu'elle a été révélée par les esprits eux-mêmes par l'intermédiaire des médiums. C'est une doctrine littéralement forgée par les démons dans l'unique intention évidente de renverser la doctrine chrétienne traditionnelle sur la vie après la mort et de changer toute la perspective du genre humain concernant la religion. La philosophie occulte qui accompagne et colore presque invariablement les expériences *après la mort* d'aujourd'hui, n'est qu'un filtrat vulgarisé du spiritisme ésotérique de l'époque victorienne; c'est un symptôme de l'évaporation des notions authentiquement chrétiennes de l'esprit des masses du monde occidental. L'expérience *après la mort* elle-même, pourrait-on dire, n'est qu'accidentelle par rapport à la philosophie occulte qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que le contenu de l'expérience est en lui-même occulte qu'elle tend à en promouvoir la philosophie, mais à cause de la disparition des mises en garde et doctrines chrétiennes fondamentales, qui autrefois protégeaient les hommes de telles philosophies étrangères, virtuellement *n'importe quelle* autre expérience de *l'autre monde* peut être utilisée maintenant à cette même fin. Au 19e siècle, seulement quelques libres-penseurs et non-pratiquants croyaient à cette philosophie occulte; mais aujourd'hui elle est si répandue que tous ceux qui n'ont pas leur propre philosophie consciente sont *naturellement* amenés à l'adopter.

4. Le message des expériences après la mort d'aujourd'hui

Mais, finalement, pourquoi les expériences *après la mort* sont-elles à ce point *dans le vent* aujourd'hui et quelle est leur signification en tant que signe des temps ? La raison la plus évidente en est la découverte assez récente de nouvelles techniques de réanimation des *cliniquement morts*, ce qui a rendu ces expériences plus connues par le public que jamais avant. Cette explication est cependant superficielle et ne justifie pas l'impact spirituel de ces expériences sur l'humanité et le changement dans la conception des fins dernières qu'elles contribuent à causer.

Une explication plus profonde du phénomène se trouve dans l'augmentation de l'ouverture et de la sensibilité des hommes aux expériences *spirituelles* et *spirites* en général, sous l'influence croissante des idées occultes d'une part, et de l'autre, à cause de l'affaiblissement à la fois du matérialisme humaniste et de la foi chrétienne. L'homme redevient réceptif à l'idée d'une possibilité de contact avec *l'autre monde*.

De plus, cet *autre monde* lui-même semble *s'ouvrir davantage à l'homme avide d'en avoir l'expérience*. *L'explosion occulte* des années récentes eut pour cause — de même que pour

effet — une croissance spectaculaire d'expériences *paranormales* de toutes sortes. Les expériences *après la mort* se situent à l'une des extrémités du large éventail de ces expériences : elles impliquent peu ou pas de volonté consciente de contacter *l'autre monde*; à l'autre extrémité se trouvent les activités contemporaines de sorcellerie et de satanisme, elles impliquent, elles, une tentative consciente de contacter et même de servir les puissances de *l'autre monde*. Et les innombrables variantes des expériences spirites de nos jours, à commencer par la force *recourbeuse de cuillers* de Youri Geller, en passant par les expériences parapsychologiques dans le voyage *extracorporel*, jusqu'au contact avec des êtres d'*OVNI* et les enlèvements qu'ils font — se situent quelque part entre ces deux extrêmes. Il est caractéristique qu'un grand nombre de ces expériences paranormales sont arrivées à des *chrétiens*, et il y en a même une sorte (nommée *charismatique*) qui est très communément acceptée comme un phénomène authentiquement chrétien ! [43] En réalité pourtant, la participation *chrétienne* à de telles expériences ne constitue qu'un signe supplémentaire de l'ampleur de la perte actuelle de la lucidité chrétienne en face de l'occulte.

Un des plus authentiques médiums du 20e siècle, le feu Arthur Ford — dont le crédit croissant à la fois parmi les *chrétiens* et parmi les humanistes incroyants est en lui-même un *signe des temps* — fit une allusion révélatrice à ce que signifiaient l'accueil et la réceptivité croissants aux expériences occultes : «Le temps du médium professionnel est pratiquement révolu. Nous avons été utiles en tant que cobayes. Par notre intermédiaire, les scientifiques ont appris quelque chose sur les conditions nécessaires au contact avec le *monde des esprits*». [44] C'est-à-dire : l'expérience occulte, réservée jusqu'à présent à quelques *initiés*, est devenue maintenant accessible à des milliers de gens ordinaires. Bien sûr, ce n'est pas la science qui en est la cause principale, mais l'éloignement croissant du genre humain de la foi chrétienne et leur soif de nouvelles *expériences religieuses*. Il y a cinquante ou soixante-quinze ans, seuls des médiums et des sectaires marginaux avaient contact avec les *esprits-guides*, s'exerçaient aux expériences *extracorporelles*, ou *parlaient en langues*; aujourd'hui ces expériences sont devenues relativement communes et sont acceptées comme des phénomènes ordinaires à tous les niveaux de la société.

Cette remarquable multiplication des expériences de *l'autre monde* aujourd'hui est sans aucun doute un des signes précurseurs de la fin de ce monde. Saint Grégoire le Grand, après avoir décrit diverses visions et expériences de la vie après la mort dans ses *Dialogues*, fait la remarque suivante : «le monde spirituel s'approche de nous de plus en plus, se manifestant à nous par des visions et des révélations… Comme le monde présent approche de sa fin, le monde de l'éternité menace d'irruption… la fin du monde est limitrophe du début de la vie éternelle» (*Dialogues* 4, 43, p. 251)

Saint Grégoire ajoute cependant que par ces visions et révélations — qui sont bien plus communes de notre temps qu'elles n'étaient du sien — nous ne voyons les vérités de la vie future que de façon imparfaite, parce que la lumière est encore «opaque et pâle comme celle du soleil aux premières heures du jour, juste avant l'aube.» Comme c'est vrai en ce qui concerne les expériences *après la mort* d'aujourd'hui ! L'humanité n'a jamais reçu autant de preuves — ou du moins de *suggestions* — aussi frappantes et claires du fait qu'il existe un autre monde, que la vie ne se termine pas avec la mort du corps, qu'il y a une âme qui survit à la mort et est en fait plus

consciente et plus vivante *après* la mort. Pour quelqu'un qui a une maîtrise claire de la doctrine chrétienne, les expériences *après la mort* d'aujourd'hui ne peuvent être rien d'autre qu'une remarquable confirmation de la doctrine chrétienne sur l'état de l'âme immédiatement après la mort; et même les expériences occultes de nos jours ne peuvent que lui confirmer l'existence et la nature du royaume aérien des esprits déchus.

Mais pour le reste du genre humain, y compris la plupart de ceux qui se disent encore chrétiens, les expériences d'aujourd'hui, loin de confirmer les vérités chrétiennes, s'avèrent une déviation subtile vers l'illusion et la fausse doctrine, une préparation pour le futur règne de l'Antichrist. En vérité, même ceux qui retournent des *morts* aujourd'hui ne peuvent persuader les hommes à se repentir : (cf. Lc 16,31). À la fin, c'est seulement ceux qui sont fidèles à *Moïse et les prophètes* — c'est-à-dire à la plénitude de la vérité révélée — qui sont capables de comprendre le vrai sens des expériences d'aujourd'hui. Ce que le reste de l'humanité apprend de ces expériences, ce n'est pas le repentir et l'approche du Jugement de Dieu — mais un nouvel *évangile* étrange et séduisant, parlant d'expériences agréables de *l'autre monde* et abolissant quelque chose que Dieu a établi pour réveiller l'homme à la réalité du véritable autre monde du Ciel et de l'enfer : *l'appréhension du passage de la mort*.

Arthur Ford fait comprendre très clairement que toute la mission des médiums comme lui-même a été «d'user de tout le talent particulier qui me fut donné pour délivrer les intelligences humaines, une fois pour toutes, de la peur de ce passage».[45] C'est aussi le message du Dr Kubler-Ross, de même que la conclusion *scientifique* de chercheurs comme le Dr Moody : *l'autre monde* est agréable, et on ne doit pas craindre d'y entrer. Il y a deux siècles, Emanuel Swedenborg résumait ainsi la *spiritualité* de ceux qui ont cette croyance : «J'ai été autorisé non seulement à jouir des plaisirs du corps et des sens, comme ceux qui vivent dans le monde, mais aussi des délices et félicités de la vie que, je crois, personne du monde entier n'a jamais goûtées avant, et qui étaient plus grandes et plus exquises qu'on ne peut imaginer et croire… Croyez-moi, si je savais que le Seigneur allait m'appeler à Lui demain, je ferais venir des musiciens aujourd'hui, pour être une dernière fois vraiment gai dans ce monde.» Quand il prédit la date de sa mort à sa logeuse, il était aussi content que «s'il allait en vacances ou à des réjouissances quelconques».[46]

Nous allons montrer maintenant par contraste quelle a été l'attitude véritablement chrétienne envers la mort au cours des siècles. Nous allons voir combien il est dangereux pour une âme de ne pas avoir de discernement par rapport aux *expériences spirituelles* et de rejeter les mises en garde de la doctrine chrétienne !

5. L'attitude chrétienne en face de la mort

La doctrine occulte sur la vie après la mort, bien qu'elle aboutisse si loin de la vérité, possède au départ une vérité chrétienne indubitable : la mort du corps n'est pas la fin de la vie humaine, mais seulement le début d'une condition nouvelle pour la personne humaine, qui, séparée du corps, continue pourtant son existence. La mort, qui n'a pas été créée par Dieu mais a été introduite dans la création par le péché d'Adam au paradis, est la forme la plus frappante dans laquelle l'homme est confronté au caractère déchu de sa nature. Le destin éternel d'une personne dépend en grande partie de la façon dont elle envisage sa propre mort et comment elle s'y prépare.

L'attitude véritablement chrétienne en face de la mort posède en elle des éléments de

crainte et d'incertitude à la fois, les sentiments mêmes que l'occultisme veut abolir. Cependant, dans l'attitude chrétienne, il n'y a rien de cette peur abjecte qui peut être présente chez ceux qui meurent sans espoir de vie éternelle, et un chrétien à la conscience tranquille approche la mort calmement et même, selon la Grâce de Dieu, avec une certaine assurance. Examinons la mort chrétienne de quelques saints moines de l'Égypte du 5e siècle.

«Quand le temps du repos arriva pour saint Agathon, il passa trois jours dans un recueillement profond, attentif à lui-même, sans parler à personne. Les frères lui demandèrent : 'Père Agathon, où es-tu ?' — 'Je me tiens devant le Tribunal du Christ', répondit-il. Les frères dirent : 'Tu aurais peur, toi aussi, père ?' Il répondit : 'J'ai lutté selon mes forces pour garder les commandements de Dieu, mais je suis un homme, comment puis-je savoir si mes œuvres ont plu à Dieu ?' Les frères demandèrent : 'N'as-tu vraiment pas espoir en ta façon de vivre qui était en accord avec la Volonté divine ?' — 'Je ne puis avoir un tel espoir', répondit-il, 'car une chose est le jugement de l'homme et une autre celui de Dieu'. Ils désirèrent lui poser d'autres questions, mais il leur dit : 'Faites-moi la charité de ne plus me parler, car je ne suis pas libre'. Et il mourut tout joyeux. 'Nous l'avons vu se réjouir', racontèrent ses disciples, 'comme s'il avait rencontré et salué des amis très chers.'» [47]

Même de grands saints, qui meurent au milieu de signes évidents de la Grâce de Dieu, gardent une humilité sobre concernant leur salut. «Quand le temps arriva pour le grand Sisoès de mourir, sa face s'illumina et il dit aux pères qui étaient assis autour de lui : 'Voilà venu abba Antoine'. Après un petit moment de silence, il dit : 'Voici venir le chœur des prophètes.' Ensuite, son visage est devenu encore plus radieux; il se mit à parler avec quelqu'un. Les anciens lui demandèrent avec qui il parlait. Il répondit : 'Les anges sont venus me prendre, mais je les implore de me laisser encore un peu de temps pour me repentir'. Les anciens lui dirent : 'Père, tu n'as pas besoin de repentir'. Il leur dit : 'En vérité, j'ignore si j'ai même fait un début de pénitence.» Mais tout le monde savait qu'il était parfait. Ainsi parlait et pensait un vrai chrétien, en dépit du fait que durant sa vie il ressuscitait des morts par sa seule parole et qu'il était rempli des Dons de l'Esprit saint. Et de nouveau son visage resplendit encore plus; il brilla comme le soleil. Tous avaient peur. Il leur dit : 'Voici, le Seigneur est venu et a dit : «Amenez-moi du désert le vase d'élection»'. À ces mots, il rendit l'esprit. On vit un éclair, et la cellule se remplit de parfum» (*Patericon de Scété*, Bishop Ignatius, vol. 3, pp. 110).

Qu'elle est différente, cette attitude chrétienne profonde et sobre, comparée à celle de certains chrétiens non-orthodoxes d'aujourd'hui qui pensent qu'ils sont déjà *sauvés* et ne subiront même pas le jugement fait pour tous les hommes et que par conséquent ils n'ont rien à craindre de la mort. Une telle attitude, très répandue parmi les protestants de nos jours, n'est pas très loin de l'idée occulte que la mort n'est pas à craindre puisque la damnation n'existe pas; cette idée a certainement, même si ce n'est pas volontairement, facilité l'apparition de cette dernière attitude. Le bienheureux Théopylacte de Bulgarie, dans son commentaire des évangiles au 11e siècle, écrit de telles personnes : «Beaucoup s'abusent d'un vain espoir; ils pensent qu'ils recevront le royaume des cieux et s'uniront au chœur de ceux qui se reposent au sommet des vertus, car ils ont des fantasmes exaltés d'eux-mêmes dans le cœur… Beaucoup sont appelés, car Dieu appelle beaucoup, en fait, tous; mais peu sont élus, peu sont choisis, peu sont dignes de l'élection divine». (*Commentaire sur Mt 22,14*.)

La ressemblance entre la philosophie occulte et la vision protestante ordinaire est peut-

être la raison principale de ce que les tentatives de certains protestants évangéliques (v. *Bibliographie*) de critiquer les expériences *après la mort* d'aujourd'hui du point de vue du *christianisme biblique*, ont été si infructueuses. Ces critiques eux-mêmes ont tant perdu de la doctrine chrétienne traditionnelle de la vie après la mort, du royaume aérien et des activités ou tromperies des démons, que leurs jugements sont fréquemment vagues et arbitraires; et comme souvent leur discernement dans ce domaine n'est pas meilleur que celui des chercheurs séculiers, ils se laissent abuser aussi par certaines expériences trompeusement *chrétiennes* ou *bibliques* dans le royaume aérien.

L'attitude véritablement chrétienne en face de la mort est basée sur une connaissance des différences essentielles entre cette vie et la vie future. Le métropolite Macaire de Moscou a résumé l'enseignement scripturaire et patristique sur ce sujet en ces termes : «La mort est la frontière où le temps des luttes s'arrête pour l'homme et où le temps de la rétribution commence, de sorte qu'après la mort ni repentir ni correction de vie ne sont plus possibles pour nous. Le Christ Sauveur a exprimé cette vérité par sa parabole du riche et de Lazare, d'où il est clair que l'un et l'autre ont reçu leur récompense immédiatement après la mort, et que le riche, malgré tous ses tourments en enfer, ne put être délivré de ses souffrances par le repentir» (cf. Lc 16,26). [48]

La mort est donc précisément la réalité dont la pensée réveille notre conscience à la différence entre cette vie et la future et qui nous incite à entreprendre la vie de repentir et de purification pendant que ce temps précieux nous est encore donné. Quand un frère qui passait son temps négligemment dans sa cellule interrogea le saint abba Dorothée pour en savoir la raison, il répondit : «Parce que tu n'as pas compris soit le repos attendu, soit le tourment futur. Si tu en avais l'idée qui convient, tu endurerais sans faiblir même si ta cellule était remplie de vers et que tu sois debout au milieu d'eux jusqu'au cou».[49]

Semblablement, saint Séraphin de Sarov, dans nos temps modernes, enseigna : «Oh, si seulement vous saviez quelle joie, quelle douceur attendent les âmes justes dans le Ciel, vous seriez résolus à endurer avec gratitude n'importe quelle tristesse, persécution et calomnie dans cette vie temporelle. Si même notre cellule était remplie de vers et que les vers mangent notre chair pendant toute notre vie temporelle, nous y consentirions avec le plus grand désir, pourvu que nous ne soyons pas privés de la joie céleste que Dieu a préparée pour ceux qui L'aiment.» [50]

Le manque de crainte aussi bien des occultistes que des protestants en face de la mort est la conséquence directe de leur ignorance de ce qui les attend dans la vie future et de ce que l'on peut faire maintenant pour s'y préparer. Pour cette raison, les vraies expériences ou visions de la vie après la mort ont généralement pour effet un choc profond sur les gens et (si on n'a pas mené une vie chrétienne zélée) un changement radical de toute la vie pour se préparer à la vie future. Quand saint Athanase des Grottes de Kiev est mort et revenu à la vie deux jours plus tard, ses compagnons moines «étaient terrifiés de le voir revenir; puis ils commençèrent à lui demander comment il était revenu à la vie et ce qu'il avait vu et entendu pendant qu'il était séparé du corps. À toutes les questions il répondit : 'Sauvez vos âmes !' À l'insistance des frères qui lui demandaient de leur dire quelque chose de profitable, il leur laissa comme testament l'obéissance et le repentir incessant. Aussitôt après cela, Athanase s'enferma dans une grotte, y

resta pendant douze ans sans sortir, jour et nuit en larmes, prenant juste un peu de pain et d'eau tous les deux jours et ne parlant à personne pendant tout ce temps. Quand l'heure de sa mort arriva, il répéta aux frères assemblés son instruction sur l'obéissance et la repentance et mourut en paix dans le Seigneur.» [51]

Semblablement, en Occident, Bède le Vénérable raconte comment un homme de Northumbria, après avoir été mort toute une nuit, est revenu à la vie et a dit : «Je me suis réellement échappé des griffes de la mort et je suis autorisé à vivre de nouveau parmi les hommes. Mais désormais je ne dois pas vivre comme avant et je dois adopter un genre de vie totalement différent.» Il distribua toutes ses possessions et se retira dans un monastère. Plus tard, il raconta qu'il avait vu le Ciel et l'enfer, mais «cet homme de Dieu ne voulut parler de ces choses et d'autres qu'il avait vues avec des gens négligents et indifférents, mais seulement avec ceux qui étaient hantés par la crainte du châtiment ou réjouis de l'espérance des joies éternelles et prêts à prendre ses paroles à cœur et grandir en sainteté.»

Même en nos temps modernes, l'auteur de *Unbelievable for Many*… fut tellement secoué par sa vraie expérience de l'autre monde qu'il changea complètement de vie, devint moine et écrivit le compte rendu de ses expériences afin de réveiller d'autres qui, comme lui-même vivaient dans la fausse sécurité de l'incroyance en la vie future.

De telles expériences sont nombreuses dans les *Vies des saints* et d'autres sources orthodoxes, et elles contrastent grandement avec les expériences des gens d'aujourd'hui qui ont vu le *Ciel* et *l'autre monde* et restent pourtant dans le sentiment de fausse sécurité se sentant déjà *préparés* pour la vie après la mort et pensent n'avoir rien à craindre de la mort.

La place du souvenir de la mort dans la vie chrétienne se voit bien dans le célèbre manuel du combat spirituel, *L'Échelle* de saint Jean (dont le sixième degré est consacré particulièrement à cela) : «Comme le pain est le plus nécessaire de tous les aliments, la pensée de la mort est le plus nécessaire de tous les exercices… Il est impossible de passer pieusement le jour présent si nous ne le considérons pas comme le dernier de notre vie» (Sixième degré, 4 et 24). L'Écriture le dit bien : *Dans tout ce que tu fais, souviens-toi de la fin de ta vie et jamais tu ne pécheras* (Sir 7,36). Le grand saint Barsanuphe de Gaza donna ce conseil à un frère : «Affermis tes pensées par la mémoire de la mort, dont l'heure n'est connue d'aucun homme. Efforçons-nous de faire le bien avant de quitter cette vie — car nous ne savons pas quel jour nous serons appelés — de peur d'être trouvés impropres et de rester en dehors de la chambre nuptiale avec les cinq vierges folles». (Saint Barsanuphe, *Réponse* 799).

Le grand abba Pasteur, quand il apprit la nouvelle de la mort de saint Arsène le Grand d'Égypte, dit : «Bienheureux Arsène ! Tu pleuras sur toi-même toute ta vie terrestre ! Si nous ne pleurons pas sur nous-mêmes ici, nous pleurerons éternellement. Il n'est pas possible d'échapper aux pleurs : soit ici volontairement, soit là-bas en tourments, involontairement» (*Patericon de Scété*, dans Bishop Ignatius, vol. 3, p. 108).

Sans la sobriété de cette perspective chrétienne sur la vie, personne ne peut oser dire avec l'apôtre Paul qu'il *désire partir et être uni au Christ* (Phil 1,23). Seul celui qui a vécu une vie chrétienne de lutte, de pénitence et de larmes versées sur ses péchés, peut dire avec saint Ambroise de Milan : «Les fous ont peur de la mort comme d'un grand malheur, mais les sages la désirent comme un repos après leurs labeurs et comme la fin des maux.»[52]

L'évêque Ignace Briantchaninov conclue sa célèbre *Homélie sur la mort* avec des paroles

qui peuvent être aussi valables pour nous, cent ans plus tard, des paroles qui sont comme un appel au retour à la seule et unique vraie attitude chrétienne envers la mort, au rejet de toute illusion concernant notre état spirituel présent ainsi que tous les faux espoirs pour la vie future :

«Réveillons en nous-mêmes le souvenir de la mort par la visite des cimetières, celle des malades, par notre présence à la mort et à l'enterrement de nos proches, par l'examen fréquent et l'évocation de divers décès contemporains qui nous sont connus… Ayant compris la brièveté de notre vie terrestre et la vanité de tous les avantages et acquisitions terrestres; ayant compris l'avenir effrayant qui attend ceux qui ont dédaigné le Rédempteur et la Rédemption et se sont offerts entièrement en sacrifice au péché et à la corruption — détournons les yeux de notre âme de leurs regards fixés sur la beauté trompeuse et séductrice du monde, qui s'empare facilement du faible cœur humain et le contraint à l'aimer et à la servir; tournons-le vers le spectacle effrayant mais salutaire de la mort qui nous attend. Pleurons sur nous-mêmes tant qu'il est encore temps; lavons-nous, purifions-nous par les larmes et la confession de nos péchés, qui sont écrits dans les livres du *Souverain du monde*. Acquérons la Grâce du saint Esprit — ce sceau, ce signe d'élection et de salut; elle est indispensable pour passer librement par les espaces aériens et pour entrer dans les demeures célestes… Oh, vous qui avez été bannis du paradis ! Ce n'est pas pour des jouissances, ni pour des fêtes ni pour des jeux que nous sommes sur terre — mais afin que par la foi, la pénitence et la croix nous puissions tuer la mort, qui nous a tués et restaurer pour nous le paradis perdu ! Puisse le Seigneur miséricordieux accorder aux lecteurs de cette Homélie, comme à celui qui l'a composée, de se souvenir de la mort pendant cette vie terrestre, et, par ce souvenir, par la mortification de soi à tout ce qui est vain et par une vie ayant pour but l'éternité, de bannir de soi-même la férocité de la mort à l'heure de sa venue et d'entrer par elle dans la vraie vie, bienheureuse et éternelle. Amen.» (*Vol.* 3, p. 181-183.)

CHAPITRE DIXIÈME :
ABRÉGÉ DE LA DOCTRINE ORTHODOXE
SUR LE DESTIN DE L'ÂME APRÈS LA MORT

Dans les neuf premiers chapitres de ce livre, nous avons essayé d'exposer certains aspects fondamentaux de la vision chrétienne orthodoxe de la vie après la mort, par contraste avec la conception contemporaine répandue, de même qu'avec des visions occidentales plus anciennes, qui, à plusieurs égards, se sont éloignées de l'antique enseignement chrétien. En Occident, les doctrines orthodoxes authentiques des anges, du royaume aérien des esprits déchus, de la nature des contacts humains avec des esprits, du Ciel et de l'enfer ont été soit perdues, soit déformées, avec le résultat qu'une interprétation complètement trompeuse est donnée aux expériences *après la mort* qui surviennent de nos jours. La seule réponse adéquate à cette fausse interprétation est la doctrine chrétienne orthodoxe. Ce livre est d'une étendue trop limitée pour offrir la doctrine orthodoxe complète sur l'autre monde et la vie après la mort; notre essai s'est borné à exposer assez de cette doctrine pour répondre aux questions soulevées par les expériences *après la mort* de nos jours, et à orienter les lecteurs vers les textes orthodoxes qui la contiennent. Ici, en guise de conclusion, nous présentons un résumé final de la doctrine orthodoxe spécifiquement sur le destin de l'âme après la mort. Ce résumé consiste en un article, écrit un an avant sa mort, par un des derniers grands théologiens russes orthodoxes de notre temps, l'archevêque Jean Maximovitch. Ses paroles sont ici imprimées en italique, les titres explicatifs, commentaires et

comparaisons, ainsi que les citations de divers saints pères, ont été insérés entre les paragraphes en romain régulier.

La vie après la mort par l'archevêque Jean Maximovitch

J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.
— Credo de Nicée

Sans borne et sans consolation aurait été notre regret pour nos proches qui meurent, si le Seigneur ne nous avait pas donné la vie éternelle. Notre vie n'aurait aucun sens si elle se terminait par la mort. Quelle serait alors l'utilité de la vertu et des bonnes œuvres ?Ils auraient raison alors, ceux qui disent : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! » Mais l'homme a été créé pour l'immortalité, et par sa résurrection, le Christ a ouvert les portes du royaume céleste, de l'éternelle béatitude pour ceux qui ont cru en lui et ont vécu vertueusement. Notre vie terrestre est une préparation à la vie future, et la fin de cette préparation est le moment de la mort. «Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement» (Heb 9,27). Alors l'homme abandonne tous ses soucis terrestres; le corps se décompose pour revivre de nouveau à la Résurrection générale.

Mais son âme continue à vivre, et son existence ne cesse pas pour un instant. Par de nombreuses manifestations des défunts, il nous a été donné de savoir en partie ce qui arrive à l'âme lorsqu'elle quitte le corps. Quand sa vision par les yeux corporels cesse, sa vision spirituelle commence.

L'évêque Théophane le Reclus, dans un message à une femme mourante, écrit : Tu ne vas pas mourir. Ton corps va mourir, mais toi, toujours vivante, tu passeras dans un monde différent, où tu te souviendras de toi-même, et tu reconnaîtras le monde entier qui t'entoure.» [53]

Après la mort, l'âme est *plus*, et non pas *moins* vivante et consciente qu'avant la mort. St Ambroise de Milan enseigne : «Puisque la vie de l'âme continue après la mort, il reste un bien qui n'est pas perdu par la mort, mais qui s'accroît. Aucun obstacle ne retient l'âme du fait de la mort, au contraire, elle est plus active, car elle fonctionne dans sa propre sphère, sans être unie au corps, qui lui est plutôt un fardeau qu'un avantage. » [54]

Le saint abba Dorothée de Gaza, père monastique du 6e siècle, résume ainsi l'enseignement des premiers pères sur ce sujet : «Car, comme nous disent les pères, l'âme des morts se souvient de tout ce qui s'était passé ici — pensées, paroles, désirs — et rien ne peut être oublié. Mais, comme dit le psaume, *En ce jour, toutes leurs pensées périront* (Ps 145,4). Les pensées dont parle le psalmiste sont celles de ce monde, à propos des maisons, des possessions, de parents des enfants et des transactions commerciales. Toutes ces choses sont immédiatement détruites dès que l'âme sort du corps… Mais ce qu'il fit contre la vertu ou contre ses mauvaises passions, il s'en souvient, et rien de tout cela n'est perdu.… En fait, l'âme ne perd rien de ce qu'il fit dans ce monde, mais se souvient de tout lors de sa sortie du corps plus clairement et plus distinctement une fois libérée de la *terrestrialité* du corps.»[55]

L'illustre père monastique du 5e siècle, saint Jean Cassien, expose tout à fait clairement l'état actif de l'âme après la mort du corps, en réponse aux premiers hérétiques, qui croyaient

que l'âme était inconsciente après la mort :

«Les âmes, après leur séparation de ce corps, ne sont pas oisives, ne restent pas sans connaissance; la parabole de l'homme riche et de Lazare dans l'évangile en témoigne (Lc 16,22-28)…. Non seulement l'âme du défunt ne perd pas sa conscience, mais elle ne perd pas ses dispositions — telles que espoir et crainte, joie et chagrin, et elle commence déjà à avoir un avant-goût de ce à quoi elle s'attend pour elle-même au Jugement universel. Elle devient encore plus vivante et s'attache avec plus de zèle à glorifier Dieu. Et vraiment, si nous raisonnons sur la base du témoignage de l'Écriture sainte concernant la nature de l'âme, dans la mesure de notre entendement, ne serait-ce pas, je ne dirai pas une stupidité extrême, mais du moins de la folie, de penser, même un tout petit peu, que la partie la plus précieuse de l'homme (c'est-à-dire l'âme), qui contient, selon le bienheureux Apôtre, l'image et la ressemblance de Dieu (1 Co 11, 7; Col 3,10), devienne, après avoir quitté cette grossièreté charnelle dans laquelle elle se trouve dans la vie présente, inconsciente — cette partie qui, contenant en elle toute la puissance intellectuelle, rend sensible par sa présence la matière muette et inconsciente de la chair même ? Il s'ensuit par conséquent, et la nature de la raison elle-même l'exige, que l'esprit, après s'être libéré de cette grossièreté charnelle, qui l'affaiblit actuellement, amène ses puissances intellectives en une meilleure condition, les restaure plus pures et plus raffinées, mais n'en est pas privé.»[56]

Les expériences *après la mort* d'aujourd'hui ont rendu les hommes extrêmement informés de l'état de conscience de l'âme en dehors du corps, de l'état plus vif et plus rapide de ses facultés mentales. Mais cette connaissance en elle-même ne suffit pas pour être protégé dans cet état des apparitions trompeuses du royaume *extracorporel*; on doit être en possession de la doctrine chrétienne intégrale à ce sujet.

Le début de la vision spirituelle

Souvent, (cette vision spirituelle) commence chez les mourants avant même la mort, et pendant qu'ils voient ceux qui les entourent et parlent même avec eux, ils voient ce que d'autres ne voient pas.

Cette expérience des mourants a été observée à travers les âges, et ce n'est rien de nouveau chez les mourants d'aujourd'hui. Ce qui a été affirmé cependant (Chapitre premier, 2e partie), doit être répété ici : c'est seulement dans les visitations accordées aux justes par la Grâce, quand des saints et des anges apparaissent, que nous pouvons être sûrs que ce sont réellement des êtres de l'autre monde qui viennent. Dans les cas ordinaires, quand la personne mourante commence à voir des parents et des amis défunts, l'expérience est peut-être seulement une introduction *naturelle* au monde invisible dont elle est sur le point de franchir le seuil; la nature exacte des images des défunts qui apparaissent alors n'est connue peut-être que de Dieu seul — nous n'avons pas besoin de nous en soucier indiscrètement.

Apparemment, Dieu accorde cette expérience comme la manière la plus évidente d'informer la personne mourante que l'autre monde n'est pas, après tout, un endroit totalement étranger, que la vie dans l'autre monde comprend aussi l'amour que l'on a pour ses proches. L'évêque Théophane exprime cela de façon touchante dans ses paroles à la femme mourante : «Là-bas, tu verras ton père et ta mère, tes frères et sœurs. Incline-toi devant eux, salue-les de notre part, et demande leurs prières pour nous. Tes enfants t'entoureront de leurs salutations

joyeuses. Ce sera mieux pour toi là-bas qu'ici.»

Rencontre avec des esprits

Mais quand l'âme quitte le corps, elle se trouve parmi d'autres esprits, bons et mauvais. En général, elle se penche vers ceux qui lui ressemblent davantage, et si, étant encore dans le corps, elle était sous l'influence de certains, elle restera dépendante d'eux quand elle quitte le corps, même s'il s'avèrent désagréables lors de cette rencontre.

Ici on nous rappelle solennellement que l'autre monde, bien qu'il ne nous soit pas totalement étranger, ne sera pas une simple rencontre agréable avec des amis dans un bonheur de printemps éternel, mais une rencontre spirituelle, qui testera la disposition de notre âme dans cette vie, — si elle est devenue plus proche des anges et des saints par une vie de vertu et d'obéissance aux commandements de Dieu, ou si, par sa négligence ou manque de foi, elle s'est rendue plus appropriée à la compagnie des esprits déchus. L'évêque Théophane le Reclus bien dit (v. plus haut p.…) que même l'épreuve aux postes de péage peut bien s'avérer être faite moins d'accusations que de tentations.

Tandis que le fait du jugement dans la vie future est tout à fait indubitable — aussi bien le Jugement particulier immédiatement après la mort que le jugement dernier à la fin du monde — la sentence extérieure de Dieu ne sera qu'une réponse à la disposition intérieure que l'âme a développée en elle-même envers Dieu et les êtres spirituels.

Les deux premiers jours après la mort

Pendant deux jours, l'âme jouit d'une liberté relative et peut visiter des endroits qu'elle chérissait sur terre, mais le troisième jour, elle entre dans d'autres sphères.

Ici, l'archevêque Jean ne fait que répéter l'enseignement connu de l'Église depuis le 4e siècle, quand un ange qui accompagna saint Macaire d'Alexandrie dans le désert, lui dit pour expliquer la commémoration des morts le troisième jour après le décès : «Quand on fait l'offrande dans l'église le troisième jour, l'âme du défunt reçoit de son ange gardien un soulagement de la tristesse qu'elle ressent du fait de la séparation du corps.… Au cours des deux jours, l'âme est autorisée à parcourir la terre, où qu'elle veuille aller, en compagnie des anges qui sont avec elle. Par conséquent, l'âme, qui aime le corps, se promène autour de la maison où la toilette du corps a été faite, et passe ainsi deux jours comme un oiseau cherchant son nid. Mais l'âme vertueuse visite les endroits où elle faisait de bonnes œuvres. Le troisième jour, Celui qui ressuscita le troisième jour ordonne à l'âme chrétienne, en imitation de sa résurrection, de monter aux Cieux pour adorer le Dieu de tous.» [57]

Saint Jean Damascène, dans l'office des funérailles orthodoxe décrit de façon frappante l'état de l'âme, séparée du corps, mais encore sur terre, impuissante à contacter ses proches, qu'elle voit : «Pauvre de moi ! Quelle épreuve terrible subit l'âme quand elle est sortie du corps ! Hélas ! Combien elle verse de larmes et il n'y a personne pour lui montrer de la compassion ! Elle lève son regard vers les anges; et vaine est sa prière. Elle tend ses mains aux hommes, et ne trouve personne pour la secourir. C'est pourquoi, frères bien-aimés, méditant sur la brièveté de la vie, implorons du Christ le repos pour celui qui est parti d'ici, et pour nos âmes la grande miséricorde.» [58]

L'évêque Théophane le Reclus, dans une lettre au frère de la femme mourante

mentionnée plus haut, écrit : «Ta sœur ne va pas mourir : le corps meurt, mais la personne du mourant reste. Elle passe seulement dans un autre ordre de vie… Ce n'est pas elle que l'on va mettre dans la tombe. Elle est ailleurs. Elle sera aussi vivante qu'elle est maintenant. Les premiers heures et jours, elle sera autour de vous. Seulement, elle ne dira rien et tu ne pourras pas la voir; mais elle sera bien là. Mets-toi bien cela dans la tête. Nous qui restons pleurons les défunts, mais eux, ils sont immédiatement soulagés ; leur condition est plus heureuse. Ceux qui sont morts et sont revenus ensuite dans le corps l'ont trouvé très inconfortable comme habitation. Ta sœur ressentira aussi du soulagement. Elle est mieux là-bas ; et nous sommes tourmentés comme s'il lui était arrivé quelque tragédie ! Quand elle verra cela, elle en sera sûrement très étonnée» (*Lectures profitables à l'âme*, août 1894).

Il ne faut pas oublier que cette description des deux premiers jours de la mort constitue une *règle générale*, qui est loin de couvrir tous les cas. En fait, la plupart des exemples de la littérature orthodoxe cités dans ce livre ne correspondent pas à cette règle et pour cause : les saints, n'étant pas du tout attachés aux choses de ce monde et vivant en une attente constante de leur passage à l'autre monde, ne sont même pas attirés par la scène de leurs bonnes œuvres, mais commencent immédiatement leur ascension au Ciel. D'autres, comme K. Uekskuell, commencent leur montée avant les deux jours accomplis pour une raison particulière de la Providence divine. D'un autre côté, les expériences contemporaines *après la mort*, aussi fragmentaires qu'elles soient, correspondent toutes à cette règle : l'état extracorporel n'est que le début de la période initiale de l'errance de l'âme sans corps aux endroits de ses attachements terrestres; mais aucune de ces personnes n'a été morte depuis assez longtemps pour rencontrer les anges qui doivent venir les accompagner.

Certains critiques de l'enseignement orthodoxe sur la vie après la mort trouvent que de telles divergences de la règle générale des expériences après la mort sont une preuve de *contradictions* dans la doctrine orthodoxe; mais ces critiques prennent simplement trop les choses au pied de la lettre. La description des deux premiers jours (et aussi des jours suivants) n'est absolument pas un dogme; elle n'est qu'un *modèle*, qui montre en effet l'ordre le plus commun des expériences de l'âme après la mort. Les nombreux cas, aussi bien dans la littérature orthodoxe que dans les récits des expériences modernes, où des défunts apparaissent momentanément à des vivants pendant les deux premiers jours après la mort (parfois en rêve) sont des exemples illustrant la vérité que l'âme reste en général effectivement près de la terre pendant une courte période. [59] Mais le troisième jour (ou plus tôt), cette période prend fin.

Les postes de péage

À ce moment (le troisième jour), elle passe par les légions des esprits malins, qui obstruent son passage et l'accusent de divers péchés, auxquels eux-mêmes l'avaient tentée. Selon diverses révélations, il y a vingt de ces obstacles, les nommés postes de péage, et à chacun, une autre forme de péché est testée; après en avoir franchi un, l'âme rencontre le suivant, et c'est seulement après les avoir traversés tous avec succès que l'âme peut continuer son chemin sans être jetée immédiatement dans la géhenne. On peut voir combien terribles sont ces démons avec leurs postes de péage par le fait que la mère de Dieu elle-même, lorsque l'archange Gabriel lui annonça sa mort prochaine, supplia son Fils de délivrer son âme de ces démons et, en réponse à sa prière, le Seigneur Jésus Christ Lui-même apparut du Ciel pour

accueillir l'âme de sa toute-pure Mère et la conduire au Ciel.[60] *Terrible en effet est le troisième jour pour le défunt, et c'est pour cela qu'il a particulièrement besoin de prières alors pour lui-même.*

Le chapitre sixième plus haut a exposé un certain nombre des textes patristiques et hagiographiques sur les postes de péages, et il n'est pas besoin d'en ajouter ici. Ici cependant nous devons remarquer encore une fois que les descriptions des postes de péages constituent un modèle des expériences de l'âme après la mort, et les expériences individuelles peuvent varier considérablement. Des détails mineurs comme le nombre des postes de péage sont, bien sûr, tout à fait secondaires par rapport au fait primordial que l'âme subit en effet un jugement (le Jugement particulier) bientôt après la mort, comme un résumé final du *combat invisible* qu'elle a mené (ou a manqué à mener) sur terre contre les esprits déchus.

L'évêque Théophane le Reclus continue la lettre au frère de la femme qui était sur le point de mourir en écrivant : «Chez la défunte, commencera bientôt la lutte du passage par les postes de péage. Là, elle aura besoin d'aide ! Pense à cela, et tu l'entendras te crier : 'Au secours !' C'est à cela que tu dois concentrer toute ton attention et tout ton amour pour elle. Je crois que cela sera le témoignage d'amour le plus authentique si, dès l'instant du départ de l'âme, laissant le soin du corps à d'autres, tu t'en vas, et, trouvant un lieu solitaire où tu peux, tu te plonges dans la prière pour elle dans sa nouvelle condition et ses nouveaux besoins inattendus. Ayant commencé ainsi, ne cesse pas de supplier Dieu de l'aider pendant six semaines, et même plus longtemps. Dans le récit de Théodora, le sac dans lequel les anges ont puisé pour être débarrassés des percepteurs était les prières de son ancien. Tes prières seront pareilles; n'oublie pas de faire cela. C'est de l'amour !»

Le sac d'or avec lequel les anges payèrent les dettes de la bienheureuse Théodora aux postes de péage a souvent été mal compris par des critiques de l'enseignement orthodoxe ; il est parfois comparé, à tort, à la notion latine de *mérites surérogatoires* des saints. Encore une fois, ces critiques ont une façon trop littérale de lire les textes orthodoxes. Il ne s'agit ici de rien d'autre que des prières de l'Église pour les défunts, en particulier les prières d'un homme saint et père spirituel. La description —- il devrait être inutile de le dire — est métaphorique.

L'Église orthodoxe considère l'enseignement sur les postes de péage d'une telle importance qu'elle a inclus des références à eux dans nombre de ses offices divins (voir quelques-uns plus haut dans le chapitre sur les postes de péage). En particulier, l'Église s'efforce de présenter cet enseignement à chacun de ses enfants mourants; dans le «Canon sur le départ de l'âme», que le prêtre lit au chevet de chaque fidèle mourant, il y a les tropaires suivants :

«Quand je m'en irai de la terre, accorde-moi de passer sans être retenu par le prince de l'air, le persécuteur, le tourmenteur, lui qui se tient sur les chemins épouvantables et est leur interrogateur injuste» (Ode 4).

«Transporte-moi, ô Souveraine, dans les mains sacrées et précieuses des saints anges, afin que, couvert de leurs ailes, je ne puisse voir la forme impudente et odieuse des noirs démons.» (Ode 6).

«Ô toi qui donnas naissance au Seigneur tout-puissant, ôte loin de moi le chef des amers postes de péages, le prince du monde, quand je serai sur le point de mourir, afin que je te glorifie pour toujours, ô sainte Enfantrice de Dieu.» (Ode 8)

Ainsi, le chrétien orthodoxe mourant est préparé par les paroles de l'Église aux épreuves qui l'attendent.

Les quarante jours

Puis, ayant franchi avec succès les postes de péage et s'étant prosternée devant Dieu, l'âme, pendant les 37 jours suivants, visite les demeures célestes et les abîmes de l'enfer, ne sachant pas encore où elle va rester, et c'est seulement le quarantième jour que sa place lui est fixée jusqu'à la résurrection des morts.

Il n'est sûrement pas étrange que l'âme, ayant franchi les postes de péage et ayant terminé pour de bon avec les choses terrestres, soit alors introduite au véritable *autre* monde, dans une partie duquel elle passera l'éternité. Selon la révélation de l'ange à saint Macaire d'Alexandrie, la commémoration spéciale des défunts le neuvième jour après la mort (à part le symbolisme des neuf ordres des anges) se fait parce que jusqu'alors, l'âme visite les beautés du paradis, et seulement après cela, pour le reste des quarante jours, elle visite les tourments et les horreurs de l'enfer, avant d'être assigné, le quarantième jour, à la place où elle attendra la résurrection des morts et le Jugement dernier. Ces chiffres, encore une fois, constituent une règle générale, ou *modèle*, de la réalité après la mort, et il est indubitable que tous les défunts ne complètent pas leur parcours exactement selon la *règle*. Nous savons que Théodora, en effet, termina son tour de l'enfer juste le quarantième jour — selon la mesure terrestre du temps (*Eternal Mysteries*, pp. 83-84).

L'état des âmes en attendant le Jugement dernier

Certaines âmes se trouvent (après quarante jours) dans une situation d'avant-goût de la joie et de la béatitude éternelles, et d'autres dans la crainte des supplices éternels, qui s'accompliront intégralement après le Jugement dernier. Jusqu'alors, des changements peuvent encore survenir dans la condition des âmes, surtout par l'offrande du sacrifice non sanglant pour eux (commémoration à la divine Liturgie), et de même par d'autres prières.

L'enseignement de l'Église sur l'état des âmes au Ciel et en enfer avant le Jugement dernier est exposé plus bas de façon plus détaillée avec les paroles mêmes de saint Marc d'Éphèse (Appendice 1).

Le bienfait de la prière, publique aussi bien que privée, pour les âmes en enfer a été décrit dans beaucoup de Vies de saints et ascètes, et dans les écrits patristiques. Dans la *Vie* de Perpétue, martyre du troisième siècle, par exemple, le sort de son frère Dimocrate lui fut révélé par l'image d'un puits rempli d'eau, qui était trop haut pour qu'il l'atteigne depuis l'endroit répugnant et d'une chaleur intense où il était confiné. Grâce à la prière instante de sainte Perpétue pendant un jour et une nuit entiers, le puits lui devint accessible, et elle le vit dans un endroit radieux. Par là, elle comprit qu'il avait été libéré du châtiment. [61]

Dans la *Vie* d'une ascète, morte au 20e siècle, il y a un récit semblable. La *Vie* de la moniale Athanasie (Anastasia Logatcheva), fille spirituelle de saint Séraphim de Sarov, raconte :

«Elle entreprit alors un labeur de prière pour son propre frère de sang, Paul, qui s'était pendu en état d'ivresse. Elle alla voir d'abord Pélagie Ivanovna, la bienheureuse qui vivait au monastère de Diveyevo, pour prendre conseil d'elle sur ce qu'elle pourrait faire pour rendre plus aisé le sort outre-tombe de son frère, qui avait terminé sa vie terrestre de façon malheureuse

et dans le déshonneur. Après discussion du sujet, la décision suivante fut prise : Anastasia s'enfermerait dans sa cellule pour jeûner et prier pour lui, en lisant tous les jours 150 fois la prière : *Réjouis-toi, Vierge Enfantrice de Dieu*…. Au bout de quarante jours, elle vit un abîme immense; au fond de cet abîme il y avait un rocher couvert de sang, et sur ce rocher, deux hommes étaient couchés, chacun avec une chaîne de fer au cou; l'un des deux était son frère. Quand elle informa la bienheureuse Pélagie de cette vision, celle-ci lui conseilla de recommencer le même labeur. Au bout de la deuxième quarantaine, elle vit le même abîme, le même rocher, sur lequel se tenaient les deux mêmes hommes avec la chaîne autour de leur cou, mais son frère était maintenant debout et pouvait marcher un peu autour du rocher, mais il retombait dessus ensuite; la chaîne à son cou le retenant toujours. Après avoir informé Pélagie Ivanovna de ce songe, celle-ci lui conseilla d'accomplir le même labeur une troisième fois. Après une nouvelle quarantaine, Anastasia vit le même abîme et le même rocher, mais cette fois il n'y avait plus qu'un homme, l'inconnu, tandis que son frère était parti du rocher et n'était pas visible. Celui qui était sur le rocher, dit : 'Tu as de la chance; tu as des intercesseurs puissants sur terre.' Après cela, la bienheureuse Pélagie dit : 'Ton frère a été délivré des supplices, mais n'a pas obtenu la béatitude.'» [62]

Il existe beaucoup d'exemples semblables dans les *Vies* des saints et ascètes orthodoxes. À l'adresse de certains, qui auraient tendance à prendre ces visions au pied de la lettre, il faut dire peut-être que, bien sûr, les formes que prennent ces visions (généralement en rêve) ne sont pas nécessairement des vues photographiques de la manière dont l'âme apparaît dans l'autre monde, mais plutôt des images qui traduisent la vérité spirituelle assurant que le sort de l'âme dans l'autre monde est amélioré par les prières de ceux qui vivent sur terre.

Prières pour les morts

Combien importante est la commémoration à la Liturgie peut se voir dans l'événement suivant : Avant la découverte (l'invention) des reliques de saint Théodose de Tchernigov (1896), le hiéromoine (le célèbre starets Alexis de l'ermitage Goloseyevski des Laures de Kiev, qui mourut en 1916) qui dirigea la translation et et la vêture des reliques s'assoupit et vit evant lui le saint, qui lui dit : «Je te remercie de peiner pour moi. Je te supplie aussi, quand tu célébreras la Liturgie, de commémorer mes parents» — et il lui donna leurs noms (prêtre Nikita et Maria). [63] *«Comment peux-tu, ô saint, me demander mes prières, toi qui te tiens toi-même devant le Trône céleste et accordes à des gens la Miséricorde divine ?» demanda le hiéromoine. «Oui, c'est vrai,» répondit saint Théodose, mais l'offrande à la Liturgie est plus puissante que ma prière.»*

Par conséquent, des pannikhides et prières privées pour les morts leur sont profitables, comme le sont les bonnes actions faites en leur mémoire, tels que les aumônes et des dons à l'Église. Mais leur commémoration à la divine Liturgie leur est particulièrement bénéfique. Il y a eu beaucoup d'apparition de morts et d'autres faits, qui confirment combien est utile la commémoration des morts. Plusieurs personnes qui moururent repenties, mais qui furent incapables de le manifester de leur vivant, ont été libéré des supplices et ont obtenu le repos. Dans l'Église, des prières sont toujours offertes pour le repos des morts, et le jour de la Descente du saint Esprit, lors des prières vespérales à genoux, il y a même une supplique spéciale «pour ceux qui sont en enfer».

Saint Grégoire le Grand, dans ses *Dialogues*, en réponse à la question, «Y a-t-il quoi que ce soit qui puisse profiter aux âmes après la mort ?», enseigne : «Le saint Sacrifice du Christ, notre Victime sauveur, apporte de grands bénéfices aux âmes même après la mort, pourvu que leurs péchés (soient tels qu'ils) puissent être pardonnés dans la vie future. Pour cette raison, les âmes des morts supplient parfois afin que des Liturgies soient offertes pour eux… Le parti le plus sûr est évidemment de faire pour nous-mêmes pendant cette vie ce que nous espérons que les autres feront pour nous après la mort. Il vaut mieux sortir d'ici en homme libre que de chercher la liberté une fois que l'on est dans les chaînes. Nous devons donc mépriser ce monde de tout notre cœur comme si sa gloire était déjà passée, et offrir notre sacrifice de larmes à Dieu chaque jour où nous immolons son Corps et son Sang sacrés. Ce sacrifice, à lui seul, a le pouvoir de sauver une âme de la mort éternelle, puisqu'il nous offre mystiquement la mort du Fils seul-engendré» (*Dialogues* 4, 57, 60, pp. 266, 272-3).

Saint Grégoire donne plusieurs exemples de morts apparaissant aux vivants, leur demandant une célébration de la Liturgie pour leur repos ou les remerciant de l'avoir fait; une fois même un prisonnier, que sa femme croyait mort et pour qui elle faisait célébrer la Liturgie certains jours, revint de captivité et lui apprit qu'il fut libéré de ses chaînes certains jours — ceux-là mêmes où la Liturgie était offerte pour lui (*Dialogues* 4, 57, 59, pp. 267, 270).

Les protestants trouvent en général que la prière de l'Église pour les morts est plutôt incompatible avec la nécessité de rechercher le salut avant tout en cette vie : «Si l'on peut être sauvé par l'Église après la mort, pourquoi se tracasser à lutter ou à trouver la foi dans cette vie ? Mangeons, buvons et réjouissons-nous … » Évidemment, personne ayant une telle philosophie n'a jamais obtenu le salut par les prières de l'Église, et il est évident qu'un tel argument est assez artificiel et même hypocrite. La prière de l'Église ne peut sauver personne qui ne souhaite point son propre salut, ou qui n'a jamais lutté lui-même pour l'obtenir pendant sa vie. En un sens, on pourrait dire que les prières de l'Église ou des chrétiens en privé pour une personne décédée ne sont que des effets parmi d'autres de la vie de cette personne ; on ne prierait pas pour elle si elle n'avait pas fait quelque chose pendant sa vie qui incite à de telles prières après sa mort.

Saint Marc d'Éphèse parle aussi de cette question de la prière de l'Église pour les morts et de l'amélioration qu'elle apporte à leur condition, citant l'exemple de saint Grégoire le Dialogue pour l'empereur romain Trajan — une prière inspirée par une bonne action de cet empereur païen (Voir plus bas, Appendice 1.)

Ce que nous pouvons faire pour les morts

Chacun de nous désirant manifester son amour pour les morts et leur offrir un vrai secours peut le faire le mieux par la prière pour eux, et en particulier par leur commémoration à la Liturgie. Alors, les parcelles découpées pour les vivants et les morts sont mêlées au Sang du Seigneur avec ces paroles : «Lave, ô Seigneur, avec ton précieux Sang, les péchés de ceux qui sont ici commémorés, par les prières de tes saints.» Nous ne pouvons rien faire de mieux ou de plus grand pour les morts que de prier pour eux, et d'offrir une commémoration pour eux à la Liturgie. Ils en ont toujours besoin, et particulièrement pendant ces quarante jours où l'âme du défunt fait son cheminement vers les demeures éternelles. Le corps ne sent rien alors : il ne voit pas ses proches qui se sont assemblés, ne sent pas le parfum des fleurs, n'entend pas les oraisons funèbres. Mais l'âme sent les prières offertes pour elle, est reconnaissante à ceux qui

les font et reste spirituellement proche d'eux.

Ô parents et proches des défunts ! Faites pour eux ce qui leur est nécessaire et ce qui est en votre pouvoir. Utilisez votre argent non pas pour orner l'extérieur du cercueil et de la tombe, mais pour aider les nécessiteux, en mémoire de vos proches qui sont morts, pour les églises où des prières sont offertes pour eux. Montrez de la miséricorde envers les morts, prenez soin de leur âme. Le même chemin nous attend tous, et ô combien nous désirerons alors être commémorés par la prière ! Soyons donc compatissants envers les morts nous-mêmes.

Dès que quelqu'un est décédé, appelez ou informez immédiatement un prêtre, pour qu'il lise les «Prières pour le départ de l'âme», qui sont prescrites pour être lues sur tous les chrétiens orthodoxes après la mort. Essayez d'avoir les funérailles à l'église, et de faire lire le Psautier sur le défunt en attendant. Les funérailles n'ont pas besoin d'être accomplies de façon très élaborée, mais elles doivent certainement être complètes, pas abrégées. ; pensez à ce moment non pas à vous-même et à votre confort, mais au défunt de qui vous vous séparez pour toujours. S'il y a plusieurs défunts dans l'église en même temps, ne refusez pas la proposition de funérailles communes pour tous ensemble. Il vaut mieux que l'office soit fait pour deux ou davantage de défunts en même temps, quand la prière des proches qui se sont assemblés sera d'autant plus fervente, que de faire plusieurs offices à la suite, qui seraient abrégés par manque de temps et d'énergie; car chaque parole de prière est au défunt comme une goutte d'eau à un homme assoiffé. Prévoyez surtout tout de suite pour l'office commémoratif des quarante jours, c'est-à-dire la commémoration quotidienne à la Liturgie pendant quarante jours. Généralement, dans les églises où il y a des offices tous les jours, les défunts dont les funérailles y ont eu lieu sont commémorés pendant quarante jours et plus. Mais si les funérailles ont lieu eu dans une église où il n'y a pas d'office tous les jours, les parents eux-mêmes doivent avoir soin de faire célébrer les quarante jours là où il y a des offices quotidiens. Il est bon aussi d'envoyer des dons pour la commémoration à des monastères, de même qu'à Jérusalem, où il y a la prière perpétuelle aux Lieux saints. Mais les offices commémoratifs des quarante jours doivent commencer immédiatement après la mort, quand l'âme a particulièrement besoin du secours de la prière, et il faut donc commencer la commémoration à l'endroit le plus proche où il y des offices quotidiens.

Prenons soin de ceux qui sont partis avant nous pour l'autre monde, veillons à faire tout ce que nous pouvons pour eux, nous souvenant que «Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde».

La résurrection du corps

Un jour, ce monde corruptible en entier prendra fin, et se lèvera l'aube du royaume éternel des Cieux, où les âmes des rachetés, unies à leurs corps ressuscités, vivront éternellement avec le Christ, immortel et incorruptible. Alors la joie et la gloire partielles que les âmes connaissent dès maintenant au Ciel seront remplacées par la plénitude de la joie de la nouvelle création, pour laquelle l'homme a été fait; mais ceux qui n'auront pas accepté le salut que le Christ a offert à l'humanité en venant sur terre seront tourmentés éternellement — avec leurs corps ressuscités — en enfer. Saint Jean Damascène, dans le dernier chapitre de *La Foi orthodoxe*, décrit bien cet état final de l'âme après la mort :

«Nous avons foi également en une résurrection des morts, car cela sera effectivement : il y aura une résurrection des morts. En disant résurrection, nous entendons résurrection des corps.

La résurrection, c’est quand se dressent pour la deuxième fois ceux qui sont tombés, car les âmes étant immortelles, comment ressusciteraient-elles ? Si l’on définit la mort séparation de l’âme et du corps, la résurrection est une nouvelle union de l’âme et du corps, un second *relèvement* de l’être dissous et tombé. Le corps même qui a été corrompu et dissous se relèvera incorruptible. Car il n’est pas impossible à Celui qui, l’ayant formé au commencement de la poussière de la terre, l’a dissous à nouveau et l’a fait revenir à la terre d’où il avait été pris, de le faire, par un retour du Demiurge, surgir de nouveau…

«Si c’était en effet la seule âme qui eût lutté dans les combats de la vertu, l’âme seule serait couronnée ; si l’âme seule se roulait dans les plaisirs, seule elle serait châtiée. Mais comme l’âme n’a marché ni dans la vertu ni dans le vice sans le corps, les deux recevront en même temps la rétribution…

«C’est pourquoi, à la résurrection, nos âmes seront réunies à des corps devenus incorruptibles et nous comparaîtrons ainsi au redoutable Tribunal du Christ ; y seront châtiés aussi le diable, ses démons, et son homme à lui, l’Antichrist, avec les impies et les pécheurs, pour être livrés au feu éternel. Non pas un feu matériel comme le nôtre, mais celui que Dieu connaît. Ceux qui auront fait le bien brilleront comme le soleil en compagnie des anges avec notre Seigneur Jésus Christ, nos yeux constamment sur Lui et les siens sur nous, portant le fruit de la joie sans fin qu’il donne, et le louant avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles infinis des siècles. Amen» (*La Foi orthodoxe*, 4, 2, pp. 209, 212).

APPENDICE 1
L'ENSEIGNEMENT ORTHODOXE DE SAINT MARC D'ÉPHÈSE SUR L'ÉTAT DES ÂMES APRÈS LA MORT

L’enseignement orthodoxe sur l'état des âmes après la mort est un enseignement qui n'est souvent pas complètement compris, même par les chrétiens orthodoxes; et l'enseignement latin relativement tardif du *purgatoire* a causé une confusion encore pire dans les esprits. Pourtant la doctrine orthodoxe elle-même n'est ni ambiguë, ni imprécise. Peut-être que l'exposé le plus concis de cette doctrine se trouve dans les écrits de saint Marc d'Éphèse, par lesquels il réfuta l'enseignement latin du *purgatoire* au *concile* de Florence en 1439.

Ces écrits nous sont particulièrement précieux en ce que venant du dernier des pères byzantins, avant l’ère moderne avec toutes ses confusions théologiques, ils nous dirigent vers les sources de la doctrine orthodoxe et nous instruisent sur la manière d'aborder et de comprendre ces sources. Ces sources sont : L'Écriture, les homélies patristiques, les offices de l'Église, les *Vies* des saints et certaines révélations et visions de la vie après la mort, telles que contenues dans le Livre 4 des *Dialogues* de saint Grégoire le Grand. De nos jours, les théologiens académiques ont tendance à ne pas faire confiance aux deux ou trois dernières sortes de sources. C'est la raison pour laquelle ils se sentent souvent mal à l'aise en parlant de ce sujet, préférant parfois garder une *réticence agnostique* en ce qui les concerne (cf. Timothy Ware, *L'Église Orthodoxe*).

Par contre, les écrits de saint Marc d'Éphèse nous montrent combien les vrais théologiens orthodoxes se sentent chez eux au sein de ces sources. Ceux qui s'y sentent mal *à l'aise* révèlent peut-être par là une contamination insoupçonnée de l'incroyance moderne.

Des quatre réponses de saint Marc d'Éphèse composées sur le *purgatoire* au *concile* de

Florence, la première homélie contient le compte-rendu le plus concis de la doctrine orthodoxe s’opposant spécifiquement aux erreurs latines. C'est principalement de cette homélie que la présente traduction a été tirée. Les autres réponses contiennent surtout des témoignages éclairant les points examinés ici, de même que des objections à des arguments latins plus spécifiques.

Les *Chapitres latins* auxquels saint Marc répond sont ceux de Julien Cardinal Cesarini (traduction russe dans *Pogodin* pp. 50-57) donnant l'enseignement latin, défini lors du concile antérieur d*'union*, celui de Lyon (1270), sur l'état des âmes après la mort. Cet enseignement frappe le lecteur orthodoxe (comme, en fait, il frappa saint Marc) comme étant d'un caractère trop *littéral* et trop *juridique*. À ce moment-là, les Latins en étaient venus à considérer le Ciel et l'enfer en quelque sorte comme *finis* et *absolus*, et ceux qui s'y trouvaient comme possédant la plénitude de l'état qu'ils auront après le dernier jugement. Ainsi, il n'y avait aucune nécessité de prier pour ceux qui sont au Ciel (dont le sort est déjà parfait), ni pour ceux qui se trouvent en enfer (car ils ne peuvent jamais être délivrés, ni purifiés de leurs péchés). Cependant, comme beaucoup de fidèles meurent dans un état *intermédiaire*, — pas assez parfaits pour le Ciel, mais pas assez mauvais pour l'enfer — la logique des arguments latins nécessitait un troisième lieu de purification (*purgatoire*). Là, même ceux dont les péchés étaient déjà pardonnés devaient être punis ou donner *satisfaction* pour leur péchés avant d'être suffisamment purifiés pour entrer au Ciel. Ces arguments légaux d'une *justice* purement humaine (qui en fait nie la suprême Bonté et l'Amour de Dieu pour l'homme), les Latins entreprirent de les étayer par des interprétations littérales de certains textes patristiques et de diverses visions. Presque toutes ces interprétations sont forcées et arbitraires, parce que même les anciens pères latins n'ont jamais parlé d'un endroit appelé *purgatoire*, mais seulement de la *purification* des péchés après la mort, à laquelle certains font référence comme étant obtenue par le *feu*, (probablement par allégorie).

Selon la doctrine orthodoxe, par contre, enseignée par saint Marc, les fidèles qui sont morts avec de petits péchés non confessés, ou qui n'ont pas produit de fruits du repentir pour les péchés confessés, sont purifiés de leurs fautes, soit par l'épreuve de la mort elle-même avec ses frayeurs, soit après la mort, quand ils sont retenus (mais temporairement seulement) en enfer, par les prières et les Liturgies de l'Église, ainsi que par les bonnes actions accomplies pour eux par les fidèles. Par ces moyens également, on peut donner un certain soulagement même aux pécheurs destinés au tourment éternel de l'enfer. Toutefois, il n'y a pas de feu qui tourmente les pécheurs actuellement, ni en enfer (le feu éternel ne commencera à les tourmenter qu'après le Dernier Jugement) et encore moins dans un prétendu troisième lieu dit *purgatoire*. Les visions de feu perçues par des hommes sont pour ainsi dire des images, ou des prophéties de ce qui adviendra au temps à venir. Tout pardon de péchés après la mort procède uniquement de la Bonté de Dieu, qui s'étend même à ceux qui sont en enfer, avec la coopération des prières des hommes, et aucun *paiement*, aucune *satisfaction* ne sont dûs pour les péchés qui ont été pardonnés.

Il faut remarquer que les écrits de saint Marc d'Éphèse concernent en premier lieu le sujet précis de *l'état* des âmes après la mort. Ils abordent à peine l’histoire des événements qui arrivent à l'âme immédiatement après la mort. Sur ce dernier point, il existe une abondante littérature orthodoxe, mais il n'a pas été débattu à Florence.

Toutes les notes ont été ajoutées par les traducteurs.

Première homélie de saint Marc d'Éphèse

Réfutation des chapitres latins concernant le feu du purgatoire [64]

Autant qu'il nous est demandé, en préservant notre orthodoxie et les dogmes de l'Église transmis par les pères, nous répondrons avec amour à ce que vous avez dit. En règle générale nous citerons d'abord chacun des arguments et témoignages que vous avez mis en avant par écrit, de façon à faire suivre notre réponse brièvement et clairement.

1. Ainsi, au début de votre rapport, vous parlez ainsi : «si ceux qui se repentent véritablement ont quitté la terre en état d'amour (pour Dieu), avant d'avoir pu donner satisfaction par le moyen de fruits valables en raison de leurs transgressions ou offenses, leur âme se trouve purifiée après la mort au moyen des souffrances du purgatoire. Toutefois, pour le soulagement (ou la délivrance) de ces souffrances, ils sont aidés par la compassion manifestée à leur égard par les fidèles vivants et ce, par leurs prières, leurs aumônes, les liturgies célébrées et autres pratiques de piété».

À cela nous répondons : En ce qui concerne ceux qui sont entrés dans le repos en confessant la foi, nous croyons qu'ils sont, sans aucun doute, aidés par les liturgies, les prières et les aumônes faites à leur intention, puisque cette coutume est en vigueur depuis l'antiquité. Il existe à ce sujet une multitude de témoignages d'expressions nombreuses et variées de la part des docteurs latins autant que grecs. Ces témoignages oraux et écrits ont été relevés à différents endroits et au cours de différentes périodes.

Mais, que les âmes soient délivrées grâce à une certaine souffrance purificatrice et un feu temporaire, qui posséderaient un tel pouvoir et auraient la nature d'un secours, cela nous ne le trouvons ni dans les saintes Écritures, ni dans les prières et hymnes pour les morts, ni dans les paroles des docteurs.

Par contre, nous avons reçu que même les âmes qui sont retenues en enfer — et déjà livrées aux tourments éternels, soit en réalité par expérience, soit en une perspective sans espoir — peuvent être aidées et recevoir un petit secours, bien que ce ne soit pas dans le sens d'une délivrance complète du tourment, ni d'un espoir en une délivrance finale.

Ceci est démontré par les paroles du grand ascète saint Macaire l'Égyptien, qui, trouvant un crâne dans le désert, fut enseigné par lui à ce sujet, grâce à l'action de la Puissance divine.[65]

Et saint Basile le Grand, dans les prières lues à genoux le jour de la Pentecôte, écrit littéralement ce qui suit : «De même Toi qui, à l'occasion de cette fête toute parfaite et salvatrice, daignes accepter les prières propitiatoires pour les captifs de l'enfer, nous gratifiant d'un grand espoir d'amélioration pour ceux qui sont prisonniers des souillures qui les ont enjôlés, veuille bien faire descendre sur eux ta Consolation» (Troisième prière vespérale à genoux).

Mais si des âmes ont quitté cette vie dans la foi et l'amour, tout en emportant cependant avec elles quelques péchés, — soit de petits péchés pour lesquels elles ne se sont pas repenties du tout, soit des péchés graves pour lesquels — bien qu'elles s'en soient repenties — elles n'entreprirent pas de montrer des fruits de repentance : de telles âmes, nous le croyons, doivent être purifiées de ce genre de péchés, mais non au moyen de quelque feu de *purgatoire* ou d'une punition précise en un certain endroit (car ceci, nous l'avons déjà dit, ne nous fut absolument pas transmis).

Parmi ces âmes, certaines doivent être purifiées simplement lors de leur départ même du corps, grâce aux frayeurs de la mort, comme l'indique saint Grégoire le Grand dans ses *Dialogues* (Livre 4), tandis que d'autres doivent être purifiées après le départ du corps, soit en demeurant dans le même endroit terrestre, avant de venir adorer Dieu et d'être honorées avec l’ensemble des bénis, soit — si leurs péchés sont plus graves et les retiennent pour une plus grande durée — en étant maintenues en enfer, non de manière à y demeurer pour toujours dans le feu et les tourments, mais comme en y étant emprisonnées, détenues et sous garde.

Toutes ces âmes, nous l'affirmons, reçoivent du secours grâce aux prières et liturgies faites à leur intention, avec la coopération de la divine Bonté pleine d'amour pour le genre humain. Cette divine coopération accorde immédiatement la rémission de certains péchés, ceux commis par faiblesse humaine, comme le dit saint Denys l'Aéropagite dans son ouvrage : *Réflexions sur le Mystère de ceux qui reposent en paix*, tandis que pour d'autres péchés, après un certain temps, par de justes jugements, elle les remet et pardonne — et cela complètement —, ou bien en allège la responsabilité jusqu'au Dernier Jugement. En conséquence, nous ne voyons aucune nécessité d’une autre punition quelconque ou d’un feu purificateur, puisque certains pécheurs sont purifiés par la peur, alors que d'autres sont dévorés par la douleur lancinante de leur conscience avec plus de tourments qu'un feu ne pourrait en procurer; d'autres encore sont purifiés par la grande frayeur éprouvée devant la divine Gloire et l'incertitude de ce que sera le futur. L'expérience montre que cela tourmente et punit beaucoup plus qu'autre chose, et saint Jean Chrysostome en témoigne dans presque toutes ou du moins la plupart de ses homélies morales, qui l’affirment, de même que l’homélie *Sur la conscience*… du saint ascète Dorothée.

2. Nous implorons donc Dieu avec foi de délivrer (de l'éternel tourment) ceux qui sont partis et non pas d'un autre tourment ou feu autres que ceux qui ont été proclamés éternels. En outre, nous croyons que les âmes des disparus sont délivrées, par la prière, de la détention en enfer comme d'une prison. De tout cela témoigne, parmi tant d'autres, Théophane le Confesseur, appelé aussi le Marqué (à cause des paroles de son témoignage pour l'icône du Christ, paroles écrites sur son front, et il scella son témoignage par son sang). Dans un des canons pour ceux qui sont entrés dans le repos, il prie ainsi : «Délivre, ô Sauveur, tes esclaves qui sont dans l'enfer des larmes et des soupirs».

Entendez-vous, il dit «des larmes et des soupirs». Il ne parle d'aucun autre genre de punition, ni de feu purgatoire. Et si l'on retrouve dans ces hymnes et prières quelque allusion au feu, elle ne concerne pas un feu temporaire ayant une puissance purificatrice, mais plutôt le feu éternel, cette punition incessante. Les saints, émus d'amour pour les hommes, et de compassion pour leurs concitoyens, osant et souhaitant ce qui est presque impossible, prient pour la délivrance de tous ceux qui sont partis dans la foi. Ainsi en témoigne saint Théodore le Studite, qui écrit tout au début de son canon pour les disparus : «Implorons tous le Christ, en commémorant aujourd'hui tous ceux qui sont morts depuis le début des temps. Qu'Il daigne délivrer du feu éternel tous ceux qui sont partis dans la foi et l'espoir de la vie éternelle» (*Triode du Carême*, canon du samedi du Carnaval, ode 1). Et ensuite, dans un autre tropaire de l’ode 5 du canon, il dit : «Délivre, ô notre Sauveur, tous ceux qui sont morts dans la foi, du feu qui brûle éternellement, et des ténèbres sans lumière, des grincements de dents, du ver qui tourmente éternellement et de tout tourment».

Où est ici le *feu du purgatoire* ? S’il existait, ne serait-ce pas ici l'endroit le plus approprié pour le saint d’en parler ? Il ne nous appartient pas de chercher à savoir si les saints

sont entendus de Dieu lorsqu'ils prient pour cela. Mais mus comme ils l'étaient par l'Esprit qui demeurait en eux et qui le savait, ils le savaient eux-mêmes, et ils parlaient et écrivaient alors en vertu de cette connaissance; et le savait pareillement le Seigneur Christ, Lui qui nous donna le commandement de prier pour nos ennemis, et qui priait Lui-même pour ceux qui Le crucifiaient, inspirant au premier martyr Étienne, lorsqu'on le lapidait à mort, à faire de même. Et bien qu'il y en ait qui disent que, lorsque nous prions pour de telles personnes, nous ne sommes pas entendus, nous ferons cependant tout ce qui est en notre pouvoir. Et certains saints, qui priaient non seulement pour les croyants, mais même pour les impies, furent entendus, et par leurs prières, ils les sauvèrent du tourment éternel, comme par exemple la première martyre Thècle sauva Falconilla, et le divin Grégoire le Dialogue sauva l'empereur Trajan, comme il est rapporté. [66]

(Le chapitre 3 démontre que l'Église prie aussi pour ceux qui jouissent déjà d'une béatitude avec Dieu — et qui, bien sûr, n'ont pas besoin de traverser le *feu du purgatoire*).

4. Après cela, un peu plus loin, vous désiriez prouver le dogme susdit du feu purgatoire, d'abord en citant ce qui est écrit dans le Livre des Macchabées : *Il est saint et pieux… de prier pour les morts… afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés* (2 Macchabées 12,44-45), puis, en prenant de l'évangile de Matthieu le passage où le Sauveur déclare que *quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir* (Mt 12,32) vous dites que d'après cela on peut voir qu'il y a une rémission des péchés dans la vie future.

Soit, mais l'idée du feu purgatoire n'en découle pas du tout, et c'est plus clair que le soleil; car qu'est-ce qu'il y a de commun entre la rémission d'une part et la purification par le feu et la punition d'autre part ? Car si la rémission des péchés est accomplie à cause des prières, ou simplement par l'amour de Dieu pour l'homme, il n'y a besoin ni de punition, ni de purification (par le feu). Mais si la punition et la purification sont également établies (par Dieu) … alors, semblerait-il, les prières (pour les morts) sont accomplies en vain, et vainement chantons-nous l'amour de Dieu pour l'homme. Ainsi, ces citations sont moins une preuve de l'existence du feu du purgatoire qu'une réfutation de celle-ci : car la rémission des péchés de ceux qui ont transgressé est présentée en elles comme le résultat d'une autorité royale et d'un amour pour l'homme assurés, et non comme une délivrance d'une punition ou d'une purification.

5. Troisièmement, (prenons) le passage de la première épître du bienheureux Paul aux Corinthiens, dans lequel, au sujet de la construction sur la fondation qui est Christ, il parle de *l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révèlera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu* (1 Cor 3,11-15). Il semblerait que cette citation, plus que toute autre, introduit l'idée du feu du purgatoire; mais en réalité, elle la réfute plus que toute autre.

Premièrement, l'Apôtre divin l'appela (ce feu) non pas purificateur, mais examinateur; ensuite il déclara que les œuvres bonnes et honorables doivent aussi passer par lui, et celles-ci, il est clair qu'elles n'ont besoin d'aucune purification; puis il dit que ceux qui apportent des

œuvres mauvaises, après que ces œuvres sont brûlées, subissent une perte, tandis que ceux qui sont en train d'être purifiés ne souffrent aucune perte, mais acquièrent encore plus; après, il dit que cela aura lieu *en ce jour*, à savoir au jour du Jugement et de l'âge futur, alors que supposer l'existence d'un feu purificateur après ce redoutable Avènement du Juge et la sentence finale — n'est-ce pas une absurdité totale ? Car l'Écriture sainte ne nous transmet rien de la sorte, et Celui qui nous jugera dit : *et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle* (Mt 25,46), et encore : *ils sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement* (Jn 5,29). Il ne reste donc aucune sorte d'endroit intermédiaire, mais après avoir divisé tous ceux qui sont à juger en deux parts, plaçant les uns à sa droite, les autres à sa gauche, et appelant les premiers des *brebis* et les seconds des *boucs* — le Seigneur n'a pas dit du tout que certains devaient être purifiés par ce feu. Il semblerait que le feu dont parle l'Apôtre soit le même que celui dont parle le prophète David : *Devant Lui est un feu dévorant, autour de Lui une violente tempête* (Ps 49,3), et encore : *Le feu marche devant Lui, et embrase à l'entour ses adversaires* (Ps 96,3). Le prophète Daniel parle aussi de ce feu : *Un fleuve de feu coulait et sortait de devant Lui* (Dn 7,10).

Comme les saints n'apportent aucune œuvre mauvaise ni souillure avec eux, ce feu les manifeste encore plus brillants, comme l'or éprouvé dans le feu, ou comme l'amiante, qui, comme on le rapporte, placée dans le feu, apparaît comme carbonisée, mais sortie du feu, elle apparaît encore plus propre, comme lavée avec de l'eau, comme l'étaient aussi les corps des trois adolescents dans la fournaise de Babylone. Les pécheurs cependant, qui apportent du mauvais avec eux, sont saisis comme une matière adéquate à ce feu, et sont immédiatement enflammés par lui, et leur œuvre, c'est-à-dire leur mauvaise disposition ou leurs actes de méchanceté, est brûlée et détruite complètement, et ils sont privés de ce qu'ils apportèrent avec eux, c'est-à-dire privés de leur fardeau de méchanceté, tandis qu'eux-mêmes sont *sauvés* — c'est-à-dire, préservés et gardés pour toujours, afin de ne pas être sujets à destruction ensemble avec leur méchanceté.

6. Le divin père Chrysostome aussi (celui que nous appelons *les lèvres de Paul*, tout comme ce dernier est appelé *les lèvres du Christ*) considère nécessaire de faire une telle interprétation de ce passage dans son commentaire sur l'épître (Homélie 9 sur 1 Corinthiens) ; et Paul parle par Chrysostome, comme cela fut révélé grâce à la vision de Proclus, son disciple et son successeur. [67] Saint Chrysostome consacra un traité spécial à ce seul passage, afin que les origénistes ne citent pas ces paroles de l'Apôtre en guise de confirmation de leur façon de penser (qui, semblerait-il, leur convient plus à eux qu'à vous), et ne nuisent à l'Église par l'introduction en son sein de l'idée d'une fin au tourment de l'enfer et d'une restauration finale (*apocatastasis*) des pécheurs. Car l'expression que le pécheur est sauvé *comme à travers le feu* signifie qu'il restera tourmenté par le feu et ne sera pas détruit ensemble avec ses œuvres mauvaises et sa mauvaise disposition de l'âme.

Basile le Grand en parle aussi dans les *Morales*, en interprétant le passage de l'Écriture, *La voix du Seigneur divise les flammes de feu* (Ps 28,7) : «Le feu préparé pour le tourment du diable et de ses anges, est divisé par la Voix du Seigneur, afin qu'il y ait ensuite deux pouvoirs en lui : un qui brûle et un qui éclaire; le pouvoir tourmenteur et punissant de ce feu est réservé à ceux qui sont dignes de tourment, alors que le pouvoir illuminateur et éclairant est destiné à faire resplendir ceux qui se réjouissent. Par conséquent, la Voix du Seigneur qui divise et sépare

la flamme de feu est destinée à cela : que la partie obscure puisse être un feu de tourment et la partie qui ne brûle pas une lumière de jouissance» (St Basile, Homélie sur le Psaume 28).

Et ainsi, comme on peut le voir, cette division et cette séparation de ce feu se produiront lorsque tous passeront par lui : ainsi, les œuvres claires et brillantes seront manifestées comme encore plus lumineuses, et ceux qui les apportent deviendront héritiers de la lumière et recevront une récompense éternelle; tandis que ceux qui apportent des œuvres mauvaises, faites pour être brûlées, étant punis par leur perte, resteront éternellement dans le feu et seront héritiers d'un salut qui est pire que la perdition, car c'est ce que signifie, strictement parlant, le mot *sauvé* — que le pouvoir destructeur du feu ne leur sera pas appliqué et qu'eux-mêmes ne seront pas complètement détruits. Suivant ces pères, bien d'autres de nos docteurs comprirent ce passage dans le même sens. Et quiconque l'a interprété dans un sens différent et a entendu par *sauvé* : «délivré de la punition», et *passage par le feu* : «purgatoire» — celui-là, si nous osons nous exprimer de la sorte, comprend ce passage d'une manière complètement incorrecte. Et ce n'est pas surprenant, car il est un homme, et beaucoup parmi les docteurs eux-mêmes interprètent des passages de l'Écriture de différentes façons, et tous n'ont pas atteint le sens précis à un degré égal. Il n'est pas possible que le même texte, transmis avec des interprétations diverses, corresponde à un degré égal à toutes ses interprétations; mais nous, choisissant parmi elles les plus importantes et celles qui correspondent le mieux aux dogmes de l'Église, devons mettre les autres en seconde place. Par conséquent, nous n'allons pas dévier de l'interprétation citée ci-dessus des paroles de l'Apôtre, même si Augustin ou Grégoire le Dialogue ou un autre de vos docteurs donnait une telle interprétation; car une telle interprétation répond moins à l'idée d'un feu temporaire de purgatoire qu'à l'enseignement d'Origène, qui, parlant d'une restauration finale des âmes par ce feu et d'une délivrance du tourment, fut interdit et anathématisé par le cinquième Concile œcuménique, et irrévocablement renversé comme une impiété commune pour l'Église.

(Dans les chapitres 7-12, saint Marc répond à des objections levées par des citations des œuvres du bienheureux Augustin, de saint Ambroise, de saint Grégoire le Dialogue, de saint Basile le Grand et d'autres pères, montrant qu'ils ont été mal interprétés ou peut-être mal cités et que ces pères enseignent bien la doctrine orthodoxe en réalité, sinon, leur enseignement ne doit pas être accepté. Plus loin, il démontre que Grégoire de Nysse ne parle pas du tout de *purgatoire*, mais qu'il soutient une erreur bien pire, celle d'Origène, affirmant qu'il y aura une fin des flammes éternelles de l'enfer — bien qu'il soit possible que ces idées fussent placées dans ses écrits plus tard par des origénistes).

13. Et finalement vous dites : «La vérité susmentionnée est évidente d'après la Justice divine, qui ne laisse pas impuni quelque chose qui fut mal fait, et de là il s'ensuit nécessairement que pour ceux qui n'ont pas subi de punition ici-bas et ne peuvent s'en acquitter ni au Ciel ni en enfer, il reste à supposer l'existence d'un troisième endroit différent, où cette purification s'accomplit, grâce à laquelle chacun, devenu purifié, est immédiatement conduit à la jouissance céleste.»

À cela, nous répondons ce qui suit, et remarquez combien c'est aussi simple que juste : il est généralement reconnu que la rémission des péchés est en même temps aussi une délivrance de la punition; car celui qui reçoit leur rémission est en même temps délivré de la punition qui leur était due. La rémission est donnée sous trois formes et à des moments différents : 1) lors du baptême; 2) après le baptême par la conversion, le regret et la réparation (des péchés) par les

bonnes œuvres dans la vie présente; et 3) après la mort, par des prières et des bonnes œuvres et grâce à tout ce que l’Église fait pour les morts.

Donc, la première rémission des péchés n’est pas du tout liée au labeur; elle est commune à tous et égale en honneur, comme l’éclairage de la lumière et la vision du soleil et les changements des saisons de l’année, car c’est uniquement la grâce et de nous il n’est demandé rien d’autre que la foi. Mais la deuxième rémission est pénible, comme pour celui qui *de ses larmes chaque nuit baigne sa couche, et de ses pleurs arrose son lit* (Ps 6,5) pour qui même les traces des coups du péché sont douloureuses, qui va en pleurant et la face contrite et imite la conversion des Ninivites et l’humilité de Manassé, lesquels obtinrent miséricorde. La troisième rémission est également douloureuse, car elle est liée à la repentance et à une conscience contrite qui souffre de l’insuffisance du bien; cependant, elle n’est pas du tout mêlée à une punition, si elle est une rémission des péchés : car rémission et punition ne peuvent aucunement coexister. Qui plus est, dans la première et la dernière rémissions des péchés, la Grâce de Dieu a la part la plus importante, avec la coopération de la prière, et notre apport est minime. La rémission du milieu, d’un autre côté, laisse peu à la Grâce, alors que la plus grande part est due à notre labeur. La première rémission des péchés est distincte de la dernière en ceci que la première est une rémission de tous les péchés à un degré égal, tandis que la dernière est une rémission seulement de ceux des péchés qui ne sont pas mortels et dont la personne s’est repentie durant sa vie.

Ainsi pense l’Église de Dieu, et lorsqu’elle intercède pour la rémission des péchés des âmes des défunts et croit qu’elle leur est accordée, elle ne définit comme loi aucune sorte de punition par rapport à ces âmes, sachant bien que dans de telles questions, la Bonté divine surpasse l’idée de justice.

Deuxième homélie de saint Marc d'Éphèse sur le feu du purgatoire

3. Nous affirmons que, pour le moment, ni les justes n'ont reçu la plénitude de leur sort bienheureux, cette condition bénie pour laquelle ils se sont préparés ici par les labeurs; ni les pécheurs, après la mort, n'ont été conduits dans la punition éternelle dans laquelle ils seront tourmentés éternellement. Les uns et les autres devront nécessairement prendre leur place après le jugement du dernier jour et la résurrection de tous. Maintenant cependant, ils sont dans les endroits qui leur sont appropriés. Les premiers en repos absolu et libres, sont au ciel avec les anges, devant Dieu Lui-même, et déjà comme dans le paradis, duquel Adam est tombé (et dans lequel le bon larron est entré avant les autres). Ils nous rendent souvent visite dans les églises où on les vénère, ils entendent ceux qui les invoquent et prient Dieu pour eux, ayant reçu de Lui ce don suprême. À travers leurs reliques, ils font des miracles, se réjouissant de la vision de Dieu et de l’illumination envoyée par Lui, plus parfaitement et plus purement qu'auparavant lorsqu'ils étaient en vie. Les seconds, eux, étant confinés en enfer, restent *au plus profond de la fosse, dans les ténèbres et l'ombre de la mort* (Ps 87,7), comme le dit David, et aussi Job : *dans le pays où la lumière est obscurité* (Jb 10,21–22). Les premiers demeurent dans toutes les joies, en se réjouissant, attendant déjà mais n’ayant pas encore entre leurs mains le royaume et toutes les bonnes choses ineffables qui leur ont été promises. Les seconds, au contraire, demeurent tous en prison, dans une souffrance inconsolable, tels des hommes attendant la sentence du Juge et prévoyant leurs tourments. Mais ni les premiers n'ont encore reçu l'héritage du royaume et ces

bonnes choses *que l'œil n'a pas vues, l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme* (1 Cor 2,9), ni les seconds n'ont été remis aux éternels tourments, ni aux brûlures du feu inextinguible. Et cet enseignement-ci, nous l'avons reçu comme transmis par nos pères anciens, et nous pouvons facilement le démontrer par les divines Écritures elles-mêmes.

10. Ce que certains saints ont vu en visions et révélations concernant le tourment à venir des impies et des pécheurs sont des images des choses futures et pour ainsi dire de descriptions, mais non ce qui se passe déjà en réalité maintenant. Ainsi, par exemple, Daniel, décrivant le Jugement futur, dit : *Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit… et les livres furent ouverts* (Dn 7,9-10), alors qu'il est clair que cela n'a pas eu lieu en réalité, mais fut révélé d'avance en esprit au prophète.

19. Quand nous examinons les témoignages que vous avez cités du livre des Macchabées et de l'évangile, en parlant simplement avec amour de la vérité, nous voyons qu'ils ne contiennent aucun témoignage de punition ou de purification quelconques, mais parlent uniquement de rémission de péchés. Vous avez fait une division étonnante, disant que chaque péché doit être compris sous deux aspects : 1) l'offense elle-même faite à Dieu, et 2) la punition qui la suit. De ces deux aspects — enseignez-vous—, l'offense à Dieu peut en effet être remise après repentance et détournement du mal, mais la charge de punition doit exister en tous les cas; de sorte que, sur la base de cette idée, il est essentiel que ceux qui ont été délivrés des péchés doivent quand même être objets d'une punition pour eux.

Mais nous nous permettons de dire qu'une telle présentation de la question contredit des vérités claires et connues par tous : si nous n'avons jamais vu un roi qui, après avoir accordé l'amnistie et le pardon, soumet les coupables à de nouvelles punitions, alors à plus forte raison Dieu, dont les nombreux attributs en comprennent un particulièrement remarquable, qui est son amour pour l'homme, même s'Il punit bien un homme après un péché commis, Il le délivre immédiatement de la punition aussi dès le moment où Il lui a pardonné. Et c'est naturel. Car si l'offense à Dieu mène à la punition, alors quand la faute est pardonnée et la réconciliation a eu lieu, la conséquence même de la faute — la punition — se termine nécessairement.

APPENDICE 2 [68]

Prières pour ceux qui sont morts hors de l'Église orthodoxe

La manière dont l'Église prie pour ses enfants fidèles qui sont morts a été exposée plus haut (Chapitre 10). En général, l'Église suit le principe bien exprimé par le métropolite Philarète de Moscou. Il écrivait : «Les non-orthodoxes, par le fait de leur non-orthodoxie, ont rompu leurs liens avec la communion des Mystères de l'Église orthodoxe. À ceci correspond l'absence de leur commémoration au sacrement de l'Eucharistie».

Par conséquent, à la divine Liturgie, l'Église ne fait pas de commémoration particulière des non-orthodoxes, et surtout pas pour les morts, qui ne peuvent plus devenir membres de l'Église.

Comment alors, un chrétien orthodoxe peut-il exprimer le désir de son cœur chrétien, qui lui suggère de prier pour ses parents et amis, morts en dehors de l'Église ?

La réponse de l'Église à cette question est à la fois stricte et compatissante, comme nous

pouvons le voir dans l'article suivant, dernière partie d'un article plus long exposant les raisons pour lesquelles l'Église ne prie pas pour les non-orthodoxes à la Liturgie. Il est écrit par un des grands hiérarques orthodoxes de notre siècle, un des pères fondateurs de l'Église des Catacombes de Russie dans les années 1920, le métropolite Joseph de Pétrograd.

Voilà ce qu'il écrivait en 1901, dans la périodique russe : *Lectures profitables à l'âme*, alors qu'il était hiéromoine.

Les chrétiens orthodoxes peuvent-ils et comment peuvent-ils prier pour ceux qui ne le sont pas ?

Au sujet de la sévérité de notre Église orthodoxe à l'égard de la commémoration des chrétiens hétérodoxes, nous ne voulons pas dire que notre sainte Église demande à ses enfants de ne pas prier pour eux du tout et en aucun cas. L'Église nous interdit seulement une prière arbitraire, c'est-à-dire comme nous le souhaitons et pensons. Notre mère, l'Église orthodoxe, nous enseigne que parmi nous, tout, et donc la prière en elle-même, doit être fait décemment et en ordre : Que tout se fasse avec bienséance et en ordre *(1 Co 14,40).*

Ainsi nous prions pendant nos services religieux, souvent sans le savoir ou le comprendre nous-mêmes, pour tous les hommes, quelle que soit leur nationalité, nous prions pour le monde entier, de façon générale. Nous prions précisément de la façon dont Jésus Christ a enseigné à ses disciples, à l'aide de la prière qu'Il leur donna : Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Cette prière globale comprend en elle-même tous nos besoins et ceux de nos frères de sang, même si ces frères selon la chair sont hétérodoxes.

Ici, nous implorons notre Dieu si bon et tout-puissant pour les âmes des défunts chrétiens non-orthodoxes aussi, afin qu'Il fasse d'eux selon sa sainte Volonté.

Car le Seigneur sait infiniment mieux que nous, à qui et comment montrer sa Miséricorde. Ainsi, chrétiens orthodoxes, quel que soit votre rang, que vous soyez laïcs ou prêtres de Dieu, si durant un service religieux, il vous vient un ardent désir de prier pour un «Charles» ou un «Édouard» proche de vous, agissez ainsi :

Lorsque la prière du Seigneur est lue ou chantée, soupirez pour lui vers Dieu et dites : «Que ta sainte Volonté se réalise en lui, ô Seigneur». Et limitez-vous à cette prière.

Ainsi, vous aurez prié comme le Seigneur vous l'a enseigné, et croyez que votre prière sera mille fois plus agréable à Dieu et profitable à votre âme que toutes vos commémorations arbitraires à l'Église.

Maintenant, disons quelques mots de la prière privée. Dans notre sainte Église orthodoxe, on connaît plus d'un exemple de prière privée venant d'un adorateur de Dieu qui ont aidé les âmes de défunts d'une autre religion, et même de païens.

Rappelons-nous le récit de saint Macaire d'Égypte.

Du récit de ce saint père, nous pouvons voir premièrement que sa prière pour les païens qui souffrent en enfer n'était pas une prière publique de l'Église, mais une prière privée. C'était la prière d'un solitaire, habitant du désert, priant dans le fond secret de son cœur. Cette prière peut nous servir d'exemple en nous encourageant à prier pour les non-orthodoxes vivants et morts, à la façon de saint Macaire, dans notre prière privée, chez nous. Ceci constitue un encouragement et non un modèle, car le saint ne nous a pas dit comment il priait pour les païens et ne nous a pas enseigné comment le faire. Ceci constitue aussi un exemple en cela que saint Macaire pria pour les païens, non d'une façon arbitraire, mais de la manière dont l'Esprit

de Dieu, qui résidait en son cœur pur, l'avait instruit.

Non seulement l'Esprit saint l'instruisit-Il à ce sujet, mais encore Il l'obligea à prier pour le monde entier — pour tous les hommes, les vivants et les morts, trait caractéristique de tous les cœurs aimants, des adorateurs de Dieu — comme l'apôtre saint Paul l'écrivait aux Corinthiens : Notre cœur s'est élargi, vous n'êtes point à l'étroit au-dedans de nous (2 Cor 6,11-12).

Ainsi, nous voyons que les chrétiens orthodoxes peuvent prier pour les chrétiens non-orthodoxes, vivants ou morts, à l'aide d'une prière privée, chez eux, et non, rappelons-le encore et toujours, à l'aide d'une prière arbitraire, non de la façon dont nous pensons et désirons (pour ne pas attirer sur nous la Colère de Dieu, au lieu de sa bonne Volonté), mais selon l'instruction de gens qui ont l'expérience de la vie spirituelle.

Une histoire vécue illustrera notre exemple. Au cours de sa vie, l'ancien d'Optino, Léonide (qui mourut en 1841,) avait un disciple, Paul Tambovtsev.

Le père de ce disciple mourut malheureusement d'une mort violente — il se suicida. Son fils bien-aimé fut profondément bouleversé en apprenant la nouvelle et déversa ainsi sa douleur devant l'Ancien : «La mort malheureuse de mon père est pour moi une lourde croix. Oui, je suis maintenant sur la croix, et ces souffrances m'accompagneront jusqu'à ma mort. J'imagine l'éternité, terrible pour les pécheurs, où l'on ne peut pas se repentir, et je suis tourmenté par la perspective des tourments éternels qui attendent mon père qui mourut sans se repentir. Dis-moi, père, comment puis-je me consoler de mon présent chagrin ?»

L'Ancien lui répondit : «Confie à la fois toi-même et le destin de ton père à la Volonté de Dieu qui est très sage et tout-puissante. Ne cherche pas à comprendre les merveilles du Très-Haut. Efforce-toi, par l'humilité de la sagesse, de te fortifier à l'intérieur des limites d'une tristesse modérée. Prie le Créateur de toute bonté, remplissant ainsi le devoir d'amour et l'obligation d'un fils.»

À la question : «Comment doit-on prier pour de tels cas ?» l'Ancien répondit : «Dans l'esprit des vertueux et des sages, prie ainsi : Recherche, ô Dieu, l'âme perdue de mon père, et si cela est possible, aie pitié ! Tes jugements sont insondables. Ne juge pas ma prière comme un péché, mais que ta sainte Volonté soit faite ! *Prie simplement ainsi, sans compter, en remettant ton cœur dans la Main droite du Très-Haut. Bien sûr, ce n'était pas la Volonté de Dieu que ton père eût une mort si cruelle, mais maintenant il est entièrement à sa Merci. Lui, qui peut jeter à la fois l'âme et le corps dans les brûlantes fournaises, exalte et abaisse, donne la mort et ramène à la vie, nous envoie aux enfers et nous en retire. En même temps, Il est si miséricordieux, tout-puissant, rempli d'amour, que les grandes qualités de tous ceux qui sont nés sur terre ne sont rien devant sa très haute Bonté. Par conséquent, tu ne devrais pas être démesurément affligé. Tu te diras ceci : «J'aime mon père, et par conséquent je suis inconsolable, ceci est juste». Mais Dieu l'aimait et l'aime bien plus que tu ne l'aimes. Aussi, il ne te reste plus qu'à laisser le destin éternel de ton père à la Bonté et à la Miséricorde de Dieu, Lui qui est si miséricordieux, s'Il le veut,* mais qui peut Lui résister ?

Ainsi, cette prière privée, à dire à la maison ou dans sa cellule, celle qui a été donnée à son disciple par l'Ancien Léonide, expert en vie spirituelle, peut servir d'exemple à un chrétien orthodoxe comme modèle de prière, lorsqu'il prie pour un chrétien non-orthodoxe proche de lui.

Par exemple, on peut prier en disant :

«Seigneur, aie pitié, s'il est possible, de l'âme de ceux qui ont rejoint la vie éternelle hors de ta sainte Église orthodoxe, en particulier de (prénoms des êtres qui me sont chers … de mes parents selon la chair …)

Grande est ta Miséricorde. Insondables sont tes Jugements. Ne considère pas cette prière comme un péché, mais que ta sainte Volonté soit faite. Amen.»

Prions donc d'un cœur aimant à l'aide de la prière que nous indique le métropolite Joseph, faisons aussi brûler des cierges à l'intention des mêmes défunts, accomplissons de bonnes œuvres, faisons des prosternations pour eux.

Ainsi, en obéissant à ce que l'Église demande, nous remplirons nos devoirs d'amour et d'obéissance, nous remettant tous et remettant tout à la Miséricorde de notre Dieu.

APPENDICE 3

Une discussion récente

RÉPONSES ORTHODOXES RÉCENTES À LA DISCUSSION ACTUELLE SUR LA VIE APRÈS LA MORT

1. *Le mystère de la mort et de l'au-delà* [69]

Par Ambroise Fontrier, doyen des Paroisses orthodoxes françaises de l'Église Russe Hors Frontières

La radio, la télévision, les journaux et un livre ont parlé récemment (en France) de la mort et de l'au-delà. Même un périodique grecque, supposé orthodoxe, paraissant en français, a pris part à ce concert, publiant un article intitulé : *Dites-moi pourquoi… personne n'en est jamais revenu !* Et l'auteur de conclure : *Aucune connaissance humaine ne peut donner une réponse certaine à ce mystère de l'au-delà : seule la foi dissipe un peu les ténèbres*… Il tire son chapeau, en passant, au Seigneur, qu'il appelle «le passeur qualifié», un passeur qui ressemble étrangement à Charon, le nautonier de l'Hadès dans la mythologie grecque, qui conduisait les âmes des défunts à travers la rivière Styx dans sa barque pour le prix d'une obole.

Si l'auteur de l'article en question possédait seulement le texte de l'office des funérailles orthodoxe, ou l'office du samedi pour les défunts, s'il avait lu les *Vies* des saints ou des pères du désert — il eût été capable de *donner une réponse au mystère de l'au-delà*, et édifier ses lecteurs. Mais nos «orthodoxes» œcuménistes et modernistes, en raison de leurs flirts avec ce monde, pour lequel le Christ n'a pas prié, sont devenus le sel qui a perdu sa saveur et qui n'est plus bon qu'à être foulé aux pieds, selon la parole infaillible du Seigneur.

Pour dissiper un peu les ténèbres de l'éditeur du périodique grec, et édifier en même temps nos fidèles et nos lecteurs, nous donnons ici trois textes sur le mystère de la mort et de l'au-delà.

Note du traducteur[70] *: Les deux premiers textes*[71] *sont de saint Denys l'Aréopagite et de la vie d'un moine athonite; ils montrent comment meurt un chrétien orthodoxe. Le troisième texte, de la vie du feu Photios Kontoglou, est traduit ici en entier. (Pour sa biographie, voir Orthodox Word, sept.-oct. 1966).*

2. Mystères concernant ceux qui sont morts saintement
par saint Denys l'Aréopagite.
(traduction : M. de Gandillac, Éd. Aubier, Paris. p.312)

Ceux qui menèrent une sainte vie, attentifs à ces véridiques promesses de la Théarchie, dont ils ont en quelque sorte contemplé la vérité en assistant à sa Résurrection, atteignent le terme marqué pour leur mort, comme but de leurs saints combats, pleins d'une joie divine, animés d'une ferme et sincère espérance, car ils savent en toute certitude que grâce à la résurrection complète qui viendra pour eux, leur être entier sera sauvé et vivra pleinement et à jamais. Non seulement, en effet, les âmes saintes, bien qu'il puisse leur advenir ici-bas de déchoir et de succomber à la tentation du mal, acquerront par leur régénération la plus haute, l'immuable conformité divine, mais encore les corps purs qui furent soumis au même joug que ces âmes et qui accomplirent le même pèlerinage, qui furent enrôlés avec elles et qui combattirent le même combat, recevront eux aussi pour prix des sueurs versées au service de Dieu, et en même temps que les âmes, la récompense de cette résurrection qui les fera participer comme elles à l'indéfectible stabilité que procure aux âmes leur vie en Dieu. Unis aux saintes âmes dont ils furent ici-bas les compagnons, devenus en quelque sorte les membres mêmes du Christ, ils jouiront du repos indéfectible d'une bienheureuse immortalité, grâce auquel ils vivront dans la divine conformité. On comprend ainsi pourquoi les saints s'endorment joyeux, dans une espérance que rien ne saurait ébranler, à l'heure où vient le terme de leurs combats divins. Parmi les profanes, certains pensent de façon absurde que les morts retournent au néant. D'autres imaginent que le lien des corps avec leurs âmes propres se rompt à tout jamais, car, disent-ils, il ne conviendrait pas aux âmes de conserver le commerce du corps au sein du repos béatifique et dans la pleine conformité divine. Mais ces hommes, faute d'une insuffisante initiation à la science divine, oublient que le Christ a déjà donné l'exemple d'une vie humaine parfaitement conforme à Dieu. D'autres attribuent aux âmes de nouvelles incarnations, et par là ils se montrent à mon sens parfaitement injustes à l'égard des corps qui ont partagé le labeur des âmes divines, car ils les frustrent indignement des saintes récompenses qui sont dues à leurs mérites au terme d'une course parfaitement divine. Certains, enfin, s'étant laissé glisser je ne sais comment jusqu'à des conceptions matérialistes, ont prétendu que le repos très saint de la parfaite béatitude promise aux saints ressemble aux bonheurs d'ici-bas. À ceux qui sont devenus semblables à des anges, ces hommes ont attribué de façon sacrilège des nourritures qui conviennent à une vie changeante.

Mais jamais aucun des vrais saints ne succombera à de telles erreurs; ils savent que leur être tout entier recevra le repos qui les rendra conformes au Christ. Quand vient le terme assigné à leur vie terrestre, et maintenant qu'ils s'en approchent davantage, ils voient très clairement la route qui mène à l'immortalité. Ils célèbrent alors les Dons de la Théarchie et, pleins d'une divine volupté, ils ne craignent plus de succomber au mal, car ils sont pleinement conscient de posséder de façon sûre et à tout jamais la belle récompense qu'ils ont méritée. Quant à ceux qui sont pleins de souillures et criminellement maculés, pour peu qu'ils aient reçu quelqu'initiation aux saints mystères, initiation qu'ils ont misérablement rejetée de leur intelligence pour s'abandonner aux désirs pernicieux, quand vient le terme de leur vie terrestre, la loi divine des Écritures cesse alors de leur paraître si méprisable; c'est avec d'autres yeux qu'ils considèrent maintenant les voluptés destructrices auxquelles les attachaient leurs passions, ainsi que cette

vie sainte qu'ils ont follement abandonnée et dont ils font maintenant l'éloge. Ils quittent ce monde à contre-cœur et avec des supplications; en raison de leur vie coupable, aucune espérance sacrée ne les guide à l'heure de leur mort.

Mais rien de semblable n'advient à l'heure où s'endorment les saints. Arrivé au terme de ses combats, le juste est plein d'une grande allégresse et c'est avec une grande joie qu'il avance sur la voie de la sainte régénération. Ses familiers, ceux qui sont ses proches en Dieu et dont les mœurs ressemblent aux siennes, le félicitent d'avoir atteint victorieusement le but de ses désirs; ils chantent des cantiques d'action de grâces en l'honneur de Celui qui est l'Auteur de cette victoire, Lui demandant de leur accorder à eux aussi, la grâce d'un tel repos. Puis ils prennent le corps du défunt, et comme pour lui faire décerner la sainte couronne de sa victoire, ils le portent au grand-prêtre. Ce dernier le reçoit avec joie et, conformément aux saintes règles, il accomplit les rites sacrés institués en l'honneur de ceux qui sont morts saintement.

Le grand pari entre croyants et non-croyants

Par Photios Kontoglou [72]

Le lundi de Pâques, le soir après minuit, avant d'aller dormir, je sortis dans le petit jardin derrière ma maison. Le ciel était noir et couvert d'étoiles. Il me semblait le voir pour la première fois, et une psalmodie distante semblait en descendre. Mes lèvres murmuraient très doucement : *Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez l'escabeau de ses Pieds*. Un saint homme m'a dit une fois qu'à cette heure, les cieux s'ouvraient. L'air exhalait le parfum des fleurs et des herbes que j'avais plantées. *Le ciel et la terre sont remplis de la Gloire du Seigneur.*

J'aurais bien pu y rester tout seul jusqu'au point du jour. J'étais comme sans corps et sans aucun lien à la terre. Mais craignant que mon absence ne trouble ma maisonnée, je m'en suis retourné et me suis couché.

Le sommeil ne m'avait pas vraiment gagné; je ne sais pas si j'étais éveillé ou endormi, quand soudain un homme étrange surgit devant moi. Il était pâle comme un mort. Ses yeux étaient comme ouverts et il me regardait, terrorisé. Son visage était comme un masque, comme celui d'une momie. Sa peau luisante jaune cire était tendue sur son crâne de mort avec toutes ses cavités. Il était comme essoufflé. Dans une main, il tenait une sorte d'objet bizarre que je n'arrivais pas à identifier, l'autre il la serrait sur sa poitrine comme s'il souffrait.

Cette créature me remplit d'effroi. Je le regardai et il me regarda sans parler, comme s'il eût attendu que je le reconnusse, aussi étrange qu'il fût. Et une voix me dit : «C'est Untel !» Et là, je le reconnus immédiatement. Alors, il ouvrit la bouche et soupira. Sa voix venait de loin; elle montait comme du fond d'un puits.

Il était en grande angoisse, et je souffrais pour lui. Ses mains, ses pieds, ses yeux — tout montrait qu'il souffrait. Dans mon désespoir, j'allais lui porter secours, mais il me fit signe de sa main d'arrêter. Il se mit à gémir d'une façon qui me fit glacer d'horreur. Ensuite, il me dit : «Je ne suis pas venu; j'ai été envoyé. Je tremble sans arrêt; j'ai le vertige. Prie Dieu d'avoir pitié de moi. Je veux mourir, mais je ne le peux pas. Hélas ! Tout ce que tu m'as dit autrefois est vrai. Te souviens-tu de ce que, quelques jours avant ma mort, tu étais venu me voir pour me parler de religion ? Il y avait deux autres amis avec moi, incroyants comme moi. Tu parlais et ils se moquaient. Quand tu es parti, ils ont dit : 'Quel dommage ! Un homme intelligent qui croit les bêtises que les vieilles femmes croient !'

«Une autre fois, et plusieurs fois même, je t'ai dit : 'Mon cher Photios, mets de l'argent de côté, sinon tu mourras pauvre. Regarde mes richesses, et j'en veux encore.' Tu m'as demandé alors : 'As-tu signé un pacte avec la mort pour pouvoir vivre aussi longtemps que tu veux et jouir heureux d'un âge avancé ?'

«Et j'ai répondu : 'Tu verras jusqu'à quel âge je vivrai ! J'ai maintenant 75 ans ; je vivrai au-delà de 100 ans. Mes enfants ne manquent de rien. Mon fils gagne beaucoup d'argent, et j'ai marié ma fille à un riche Éthiopien. Ma femme et moi nous avons plus d'argent qu'il ne nous faut. Je ne suis pas comme toi qui écoutes ce que disent les prêtres : *Une fin chrétienne de notre vie*… et le reste. Qu'as-tu à gagner d'une fin chrétienne ? Mieux vaut un porte-monnaie bien rempli et pas de soucis… Donner des aumônes ? Pourquoi ton Dieu si miséricordieux a-t-Il créé des pauvres ? Pourquoi devrais-je les nourrir, *moi* ? Et ils vous demandent, pour aller au paradis, de nourrir des fainéants ! Tu veux parler du paradis ? Tu sais que je suis fils de pope et je connais bien ces trucs. Que ceux qui n'ont pas de cervelle y croient, passe encore, mais toi qui a de l'intelligence, tu t'es égaré ! Si tu continues à vivre comme tu le fais, tu mourras avant moi, et seras responsable d'en avoir égaré d'autres. En tant que médecin, je peux te dire et affirmer que je vivrai jusqu'à 110 ans…'»

Ayant dit tout cela, il tourna d'un côté puis de l'autre, comme s'il était sur un gril. J'entendis ses gémissements : «Ah ! Aïe ! Oh ! Oh !» Il se tut un instant, puis continua : «C'est ce que je disais et quelques jours plus tard j'étais mort ! J'étais mort et j'avais perdu le pari ! Quelle fut ma confusion, quelle horreur ! Perdu, je suis descendu dans l'abîme ! Quelle souffrance j'ai eue depuis, quelle angoisse ! Tout ce que tu m'avais dit était vrai. *Tu as gagné le pari !*

«Quand j'étais dans le monde où tu es maintenant, j'étais un intellectuel, j'étais médecin. J'avais appris comment parler pour être écouté et à me moquer de la religion, à discuter de tout ce qui tombe sous le sens. Et maintenant je vois que tout ce que j'appelais des fables, des mythes, des balivernes – est vrai. L'angoisse que je vis actuellement — voilà ce qui est vrai, voilà le ver qui ne dort jamais, voilà le grincement des dents».

Ayant parlé de la sorte, il disparut. J'entendais encore ses gémissements, qui progressivement s'éteignirent. Le sommeil commençait à me gagner quand je sentis une main glaciale me toucher. J'ouvris les yeux et le vis de nouveau devant moi. Cette fois, il était plus épouvantable et plus petit de corps. Il était devenu comme un nourrisson, avec une grosse tête de vieux, qui tremblait.

«Bientôt, le jour va poindre et ceux qui m'ont envoyé viendront me chercher !»

«Qui sont-ils ? »

Il prononça quelques mots confus que je ne distinguais pas. Puis, il ajouta : «Là où je suis, il y en a beaucoup d'autres qui se moquaient de toi et de ta foi. Ils comprennent maintenant que leurs flèches spirituelles ne sont pas allées au-delà du cimetière. Il y a aussi bien de ceux à qui tu avais fait du bien et ceux qui t'ont calomnié. Plus tu leur pardonnes, plus ils te détestent. L'homme est mauvais. Au lieu de le réjouir, la bonté le rend amer, parce qu'elle lui fait sentir sa défaite. L'état de ces derniers est pire que le mien. Ils ne peuvent pas quitter leur prison obscure pour venir te trouver comme je l'ai fait. Ils sont tourmentés, fouettés par l'amour de Dieu, comme l'a dit un saint. [73] Le monde est quelque chose de tout autre que ce que nous voyons. Notre intellect nous le montre à l'envers. Maintenant, nous comprenons que notre intellect était

simplement stupide, que nos conversations étaient de la méchanceté fielleuse, nos joies des mensonges et des illusions.

«Vous qui portez Dieu dans votre cœur, Lui dont la Parole est Vérité, la seule Vérité — vous avez gagné le grand pari entre croyants et incroyants. Ce pari, je l'ai perdu. Je tremble, je soupire et je ne trouve pas de repos. En vérité, il n'y a pas de repentance dans l'enfer. Malheur à ceux qui cheminent comme moi quand j'étais sur la terre. Notre chair était ivre et nous nous moquions de ceux qui croyaient en Dieu et en la vie éternelle; presque tout le monde nous applaudissait. Ils vous traitaient de fous, d'imbéciles. Et plus vous supportez nos moqueries, plus notre rage augmente.

«Maintenant je vois à quel point la conduite des méchants vous faisait de la peine. Comment pouviez-vous supporter avec tant de patience les flèches empoisonnées qui sortaient de nos lèvres qui vous traitaient d'hypocrites, de moqueurs de Dieu, de trompeurs du peuple. Si ces hommes méchants qui sont encore sur la terre voyaient maintenant où je suis, si seulement ils étaient à ma place, ils trembleraient pour tout ce qu'ils font. Je voudrais leur apparaître et leur dire de changer leur voie, mais je n'en ai pas la permission, exactement comme le riche ne l'avait pas quand il implorait Abraham d'envoyer Lazare le pauvre. Lazare ne fut pas envoyé, afin que ceux qui péchèrent puissent être dignes de punition et ceux qui suivirent les voies de Dieu puissent être dignes du salut.

«*Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore*» (Apoc 22,11).

Avec ces mots, il disparut.

Note de l'éditeur [74] *: Plus haut dans le livre (Chapitre 2), nous avons cité l'enseignement du Bienheureux Augustin qui dit que, en général, seuls les saints peuvent avoir des contacts avec les vivants, alors que les pécheurs ordinaires sont liés en enfer et ne peuvent pas en sortir. Cependant, il arrive, comme dans le cas présent, que Dieu permette à une âme de l'enfer d'apparaître aux vivants pour une raison particulière; quelques apparitions de cette sorte sont rapportées dans le livre* «Eternal Mysteries Beyond the Grave». *Comme l'écrit le Bienheureux Augustin* [75] *: «Les morts n'ont pas le pouvoir d'intervenir* d'eux-mêmes *dans les affaires des vivants», et leur apparaissent uniquement par une permission spéciale de Dieu. Il demeure vrai, cependant, que de telles apparitions sont très rares, et que la grande majorité des apparitions des «morts», surtout celles qui se produisent par le truchement de médiums, sont l'œuvre des démons se faisant passer pour des morts.*

Un retour des morts en Grèce contemporaine

Par l'archimandrite Cyprien, higoumène du monastère Saints Cyprien et Justine, Phili, Grèce

Je vous envoie ci-joint un récit d'une personne dont je sais qu'elle est morte puis revenue à la vie; je pense que vous le trouverez intéressant comme exemple pour votre série d'articles.

Il y a quatre ans environ, nous reçûmes un appel pour apporter la sainte Communion à une dame âgée, une veuve vivant dans la banlieue d'Athènes. Elle était ancien-calendariste, et

étant presque clouée au lit, elle ne pouvait pas aller à l'église. Bien que nous ne faisons pas normalement de tels offices en dehors du monastère, mais orientons alors les gens vers un prêtre de paroisse, à cette occasion, j'avais le sentiment que, exceptionnellement, je devais y aller, et, ayant préparé les saints Dons, je sortis du monastère. Je trouvai la vieille dame malade couchée dans une chambre petite et pauvre; n'ayant pas ses propres moyens, elle était soignée par plusieurs voisins obligeants, qui lui apportaient de la nourriture et d'autres produits de première nécessité. Je posai les saints Dons et lui demandai si elle avait quelque chose à confesser. Elle répondit : «Non, je n'ai rien sur ma conscience depuis ces dernières années, que je n'aie pas déjà confessé, mais il y a un péché très grave d'il y a de longues années et que je voudrais vous dire, bien que je l'aie déjà confessé à beaucoup de prêtres.» Je lui répondis que si elle l'avait déjà confessé, elle ne devait pas le refaire. Mais elle insista et voici ce qu'elle avait à dire :

Quand elle était jeune et jeune mariée, il y a 35 ans environ, elle tomba enceinte, à une époque où sa famille était dans de très graves difficultés financières. Les autres membres de la famille faisaient pression sur elle pour qu'elle se fasse avorter, mais elle le refusa net. Cependant, sous les menaces de sa belle-mère, elle finit par céder, et l'opération eut lieu. La surveillance médicale de l'intervention fut très primitive : elle attrapa en conséquence une grave infection, et, en l'espace de quelques jours, elle mourut, sans avoir pu confesser son péché.

Au moment de sa mort, qui eut lieu le soir, elle sentit son âme quitter son corps, de la façon dont c'est généralement décrit; son âme restait tout près et regardait le corps en train d'être lavé, habillé et placé dans le cercueil. Le matin, elle suivit la procession à l'église, regarda les funérailles et vit le cercueil que l'on chargeait dans le corbillard pour le transport au cimetière. Son âme paraissait flotter à une petite hauteur au-dessus du corps.

Soudain, il apparut sur la route deux «diacres», comme elle les décrivait, vêtu de sticharia et d'oraria blancs et brillants. L'un d'eux lisait un rouleau. Comme la voiture approchait, il leva la main et la voiture s'immobilisa. Le chauffeur descendit pour voir ce qui n'allait pas avec le moteur et en attendant, les anges se mirent à discuter. Celui qui tenait le rouleau, qui contenait évidemment la liste de ses péchés, leva les yeux de sa lecture et dit : «C'est triste, elle a un péché très grave sur sa liste et ira sûrement en enfer puisqu'elle ne l'a pas confessé.» «Oui», dit l'autre, «mais ce serait dommage de la punir, car elle ne voulait pas le faire, mais elle fut forcée par sa famille.» «Très bien», répondit le premier, «la seule chose à faire est de la renvoyer pour qu'elle puisse se confesser et se repentir de son péché.»

À ces mots, elle se sentit réintégrer son corps, pour lequel elle éprouvait à ce moment-là un dégoût et une aversion indescriptibles. Après quelques instants, elle revint à elle et se mit à frapper à l'intérieur du cercueil, qui était fermé. On imagine la scène qui suivit.

Ayant entendu son histoire, que j'ai présentée ici en abrégé, je lui donnai la sainte Communion, et partis en rendant gloire à Dieu qui m'a permis de l'entendre. Lié par le secret de la confession, je ne peux pas vous révéler son nom, mais je peux vous dire qu'elle est encore vivante. Si vous pensez que cela puisse être édifiant, vous avez, bien sûr, ma permission de le publier.

Les «morts» apparaissent de nos jours à Moscou

par le prêtre Dimitri Doudko[76]

On dit qu'il y en a beaucoup qui se plaignent actuellement, surtout des femmes : les morts reviennent la nuit.

Une femme enterra son mari. Certes, elle souffrait beaucoup, elle pleurait. Elle ne pouvait pas dormir.

À minuit, elle entendit quelqu'un introduire la clef dans la porte, des pieds gratter; quelqu'un vint à son lit.

«Valia, c'est moi.»

Elle sursauta de peur. Oui — devant elle se tenait son mari défunt. Une conversation s'engagea.

La nuit suivante elle attendit en grande crainte. Il revint.

Des gens lui dirent : Tu rêves. Des gens instruits lui dirent : Tu as des hallucinations, à cause de tes souffrances. Des psychiatres la mirent sous observation…

Mais qu'est-ce après tout ? Cette personne est normale au fond, mais ici il y a quelque chose d'anormal. Hallucinations… Mais qu'est-ce qu'une hallucination ? N'est-ce pas simplement une sorte d'apparition ?

Voici une fille. Sa mère mourut il y a longtemps; elle n'y pense même plus, et soudain — sa mère vient, d'abord toute seule, puis avec quelques enfants.

Une fille auparavant heureuse est devenue abattue.

La fille fut hospitalisée et reçut un traitement. Mais pour quelle maladie ?

Comprenons-nous de quoi il s'agit ?

Voici une femme qui est très troublée et pense à se suicider. Elle est maussade. Soudain quelqu'un entre et lui dit :

«Vera, à quoi penses-tu?» Une conversation commence, une bonne conversation venant du cœur.

La femme se calme. Celle qui était venue s'en va. Après son départ, la femme revient à elle et pense : Comment est-elle venue — n'est-il pas tard ? Elle regarde la pendule — il est deux heures du matin. Elle va à la porte — elle est verrouillée.

Le lendemain, elle vérifie — cette femme est-elle vraiment venue la voir ? Elle n'était pas allée chez ces gens depuis longtemps – cinq ans. Ils répondent. La femme qui était venue la nuit – est morte depuis longtemps. Cela veut dire — elle est venue de l'autre monde. Cette femme se sent bien.

Les deux premiers incidents sont alarmants, font peur; le dernier a un effet calmant.

Des incroyants diront des deux sortes d'incidents : hallucination, imagination de déséquilibrées.

Quand les gens ne savent pas quoi dire, ils disent : hallucination, imagination. Mais est-ce une explication de quoi que ce soit ?

Donnons un autre exemple. Un pilote s'écrase, et sa femme a un rêve : «Donne-moi deux roubles.»

La femme, qui ne fait pas attention, continue à refaire le même rêve encore et encore. Elle devient inquiète. Elle demande : pourquoi cela m'arrive-t-il ?

On lui dit : N'y fais pas attention; mais cela ne le rassure pas. Elle n'allait jamais à l'église avant ni ne pensait à Dieu; mais maintenant elle se tourne vers des croyants. Ils lui disent de faire célébrer une pannikhide. Elle ne sait pas comment faire, on le lui explique. Elle commande une pannikhide et demande : «Combien cela coûte ?»

«Deux roubles».

C'est donc le sens du rêve : «Donne-moi deux roubles.»

Après la pannikhide, ces rêves cessèrent.

En notre temps, les frontières de ce monde et celles de l'autre monde commencent à se confondre. [77] Ce que j'ai rapporté ici, je ne l'ai pas inventé; je ne l'ai pas non plus lu dans un livre; c'est arrivé dans notre propre vie et il n'y a pas si longtemps que cela.

Qu'est-ce que la mort ? Y a-t-il de la vie là-bas ? Tant que tout va bien avec nous, nous ne nous posons pas ces questions. Mais il y a des cas où les frontières de ce monde sont soudain arrachées, et un homme voit quelque chose qui plus tard renverse toute sa conscience.

Peut-être y en a-t-il parmi vous qui ont lu, dans un livre paru avant la révolution, comment une personne, du nom d'Uekskuell, s'était soudain trouvée dans l'autre monde ; il raconta plus tard tout cela lui-même. [78] Et avant cela, il avait été athée; il n'admettait pas la vie après la mort et riait de ceux qui y croyaient.

Il vit son propre corps qu'il avait quitté, et les gens qui l'entouraient. Il lui sembla étrange de les voir réunis là. Après tout, il n'était pas là, mais ici. Il voulait le leur dire, mais sa voix se perdait dans le vide; les autres ne pouvaient pas l'entendre. Il voulait les toucher de sa main, mais sa main les traversait sans les toucher.

Imaginez ce que ce serait que d'être dans une telle situation.

Nous ne dirons pas ce qu'il vit, mais après cette vision, quand il retourna dans son corps, il abandonna tous les plaisirs et se consacra à Dieu…

De telles choses arrivent pour nous ramener à notre bon sens.

Aujourd'hui, cela ne nous arrive pas, mais cela arrivera.

Ces personnes sont revenues à la vie afin de la finir vertueusement; mais nous, reviendrons-nous ? Dieu le sait….

Nous n'allons pas lire les terreurs qu'éprouva Ueskuell en essayant d'attirer l'attention à lui. Le monde au-delà de la tombe touche presque le nôtre, il semble être éloigné juste d'une fraction de millimètre; mais nous ne nous unissons pas complètement Et ce n'est pas le seul incident de cette sorte.

J'ai entendu parler moi-même d'un homme, qui est encore en vie aujourd'hui, et qui a eu l'expérience de la mort clinique; les gens pensaient qu'il était mort, mais après sa mort clinique, il leur dit tout ce qu'ils avaient dit et comment ils avaient bougé, avec beaucoup de détails.

L'homme n'est pas que ce corps, matière, poussière; l'homme est composé de corps et d'âme. Et l'âme ne meurt pas comme le corps; elle voit et sait tout….

Y a-t-il une vie après la mort ? À la fin, tout cela est un objet de foi. Qu'il y ait une vie là, nous l'acceptons par foi. Mais pour le dire pour sûr, comme le dit le garçon (susmentionné) … on doit y aller. Et tant que nous n'y sommes pas allés, certains d'entre nous ont la foi, qui les réjouit et leur fait faire de bonnes œuvres ; tandis que d'autres, comme les démons, croient et tremblent. Les incroyants tremblent tous en face de la mort, et qu'importe le nombre des médicaments, qu'importe la prolongation de la durée de la vie terrestre, on n'échappe pas à la mort. On n'échappe à la mort que par la foi en notre Seigneur Jésus Christ.

APPENDICE 4

Réponse à un critique

Pendant l'impression du présent livre sous forme de série dans *Orthodox Word*, l'éditeur d'une autre périodique orthodoxe commença à publier une longue série d'attaques sur l'enseignement de la vie après la mort présenté ici (*The Tlingit Herald*, publié par l'Église orthodoxe américaine Saint-Nectaire, Seattle, Washington; vol. 5, n° 6 et les suivants). Ces attaques furent dirigées non seulement contre l'enseignement du présent livre, mais aussi contre celui présenté dans les publications du Monastère de la Sainte Trinité de Jordanville, New York (surtout le n° de juillet-août 1976 de *Orthodox Life* et l'anthologie intitulée *Eternal mysteries beyond the Grave*); contre le sermon de l'archevêque Jean Maximovitch sur *La Vie après la Mort*, paru dans le n° 4 de *Orthodox Word* en 1971 et réimprimé ici au Chapitre 10 de ce livre, contre tout l'enseignement de l'évêque Ignace Briantchaninov, qui a inspiré ce livre; et en général contre l'enseignement présenté dans tant de sources orthodoxes de plusieurs siècles passés et exprimant la piété vivante des fidèles orthodoxes encore de nos jours.

Après lecture de ces attaques, je n'ai pas trouvé nécessaire de changer quoi que ce soit à ce que j'avais écrit ici; j'ai ajouté seulement quelques paragraphes par-ci par-là pour clarifier davantage l'enseignement orthodoxe, qui, je crois, est caricaturé et interprété de travers d'une façon très injuste dans ces attaques.

Il serait inutile de répondre point par point à ce critique. Ses citations patristiques n'expriment pratiquement jamais ce qu'il pense qu'elles expriment, et la seule réponse à leur faire est d'indiquer qu'elles ont été mal utilisées. Ainsi, par exemple, tout ce qu'il cite pour montrer que l'homme est composé de corps et d'âme (7,2, p. 26 etc.) — ce que personne ne nie — ne contredit en rien l'activité indépendante de l'âme après la mort, qui a tant de témoignages en sa faveur qu'il semble hors de question de la réfuter dès lors que l'on se fie aux sources orthodoxes; les nombreux endroits dans l'Écriture et les textes patristiques, où la mort est désignée de façon métaphorique comme un *sommeil* ne disent rien du tout de la «vérité littérale» de cette métaphore, qui n'a été enseignée que par très peu docteurs chrétiens à travers les siècles et est certainement en désaccord avec l'enseignement admis de l'Église; etc. Une collection de «textes-preuves» a du sens quand elle *prouve* réellement une position dans le débat, mais non quand elle s'articule un peu à côté du sujet, ni quand elle ne concerne pas clairement et explicitement la position.

Tandis que d'un côté, le critique amasse de longues listes de citations souvent hors du sujet, sa technique polémique plus habituelle est de rejeter ses adversaires avec une affirmation péremptoire, qui tantôt ne comporte pas de témoignage à l'appui, tantôt contredit de toute évidence une grande partie de la preuve. Ainsi, quand le critique souhaite discuter la possibilité de communications par des gens revenus à la vie après la mort, il déclare de façon catégorique : «Ces choses ne sont tout simplement pas possibles» (vol. 5, n° 6; p. 25) — en dépit du fait que la littérature orthodoxe contient de nombreuses communications semblables; quand il veut nier que les démons sont vus par les hommes après la mort, il proclame : «Les pères n'enseignent rien de tel» (6,12; p. 24) — en dépit de nombreuses références patristiques, par exemple, aux *postes de péage* rencontrés après la mort. Quand le critique reconnaît l'existence de la preuve qui contredit sa remarque, il la rejette avec un jugement péremptoire : ce ne sont que des «allégories» ou des «fables morales» (5,6; p. 26).

Le critique est aussi très enclin à des arguments *ad hominem* plutôt cruels, qui tentent de

discréditer quiconque n'est pas d'accord avec lui : «Il est intéressant de voir que certaines personnes, à l'instar des Latins, semblent croire que l'on ne doit pas se conformer nécessairement à l'Écriture» (6,12; p. 30) — c'est dit dans un contexte où il venait juste de *balayer* l'enseignement de l'évêque Ignace Briantchaninov, qui est accusé ainsi, du moins indirectement, de manque de respect pour les Écritures. Les points de vue des autres, qui sont en désaccord avec le critique risquent d'être diffamés avec des épithètes peu flatteuses comme *origéniste* (6,12; p.31) ou *blasphématoire* (5,6; p. 23), et les adversaires eux-mêmes comme ayant une «mentalité platonicienne et origéniste», étant «sous une forte influence scolastico-hellénistique», en état d'illusion spirituelle ou tout simplement profondément ignorants» (6,12; p. 39).

On peut voir peut-être déjà que le niveau polémique du critique dans ses attaques contre des autorités théologiques orthodoxes n'est pas très haut. Mais parce que ce critique semble refléter, à sa façon, les fausses conceptions de certains orthodoxes qui ne sont pas familiers des textes orthodoxes décrivant la vie après la mort, il peut être utile de répondre à quelques-unes des objections qu'il émet contre l'enseignement traditionnel orthodoxe sur ce sujet.

1. Les *contradictions* de la littérature orthodoxe sur l'âme après la mort

En dépit de l'opinion courante qui veut que la littérature orthodoxe sur la vie après la mort soit *naïve* et *simple*, on découvre, grâce à un examen attentif, qu'elle est, au contraire, très subtile et même *complexe*. Certains textes, il est vrai, peuvent être lus par un enfant à son propre niveau — comme une *histoire* fascinante, comme certains épisodes des *Vies de Saints* (qui contiennent du reste, une partie assez considérable de la littérature orthodoxe sur l'au-delà). Mais ce matériel nous a été transmis par l'Église non pas en raison de ses qualités *romanesques*, mais précisément parce qu'il est *vrai*; et en effet, la source principale de ce matériel, ce sont les traités ascétiques des saints pères, où cet enseignement est présenté d'une manière très sobre et dépouillée et pas du tout sous forme de *fable*. Donc, un examen plus approfondi de ce matériel portera aussi des fruits. Nous avons tenté un tel examen au chapitre 6 de cet ouvrage, dans la partie intitulée *Comment comprendre les postes de péage ?*, où, suivant les explications de saint Grégoire le Dialogue et d'autres autorités orthodoxes qui ont examiné ces questions, nous avons fait la distinction entre la *réalité spirituelle* que l'âme affronte après la mort et les *signes figuratifs ou interprétatifs* qui sont parfois utilisés pour exprimer cette réalité spirituelle. Le fidèle orthodoxe qui est à l'aise dans cette sorte de langage (souvent pour y avoir été habitué dès l'enfance) le lit à son propre niveau automatiquement et interprète ses images en accord avec sa capacité de compréhension spirituelle. «Sacs d'or», «bûchers», «demeures en or» et d'autres objets de la sorte ne seront pas interprétés par le lecteur adulte au sens littéral, et la tentative de notre critique pour discréditer de telles sources orthodoxes à cause de l'emploi de ces images ne fait que révéler qu'il ne comprend pas quelle est la manière correcte de lire ces sources.

Ainsi, beaucoup des *contradictions* supposées n'existent que dans le cerveau de ceux qui essayent de lire cette littérature au sens exagérément littéral — pour des adultes qui s'efforcent de la comprendre artificiellement d'une manière puérile.

D'autres *contradictions*, par ailleurs, ne le sont pas du tout. Le fait que certains saints et fidèles, dont les récits sont reçus dans l'Église, ont parlé de leur expérience *après la mort* et d'autres non, n'est pas une *contradiction*, pas plus que le fait que certains saints s'opposent à la translation de leurs reliques tandis que d'autres en donnent la bénédiction; c'est une question de

besoin et de circonstances individuels. Le critique cite l'exemple de saint Athanase le Ressuscité des Grottes de Kiev qui ne voulut rien dire de ce qu'il avait vécu au-delà de la mort et s'en sert pour affirmer de façon catégorique : « … aucune personne de cette sorte n'a *jamais rien* dit de ce qui avait eu lieu» (7,1; p. 31; *soulignement par l’auteur*) . Mais le soldat Taxiotes (*Vies des Saints*, 28 mars), saint Salvius d'Albi et beaucoup d'autres ont bien parlé de leur expérience, et c'est un usage très *sélectif* et très peu érudit des sources que de laisser de côté leur témoignage. Quelques-uns, comme saint Salvius, se montraient d'abord hésitants avant d'en parler, cependant ils ont fini par la raconter; et ce fait, loin de prouver qu'il n'y a pas d'expérience après la mort, indique, au contraire, combien cette expérience est riche et combien il est difficile de la communiquer aux vivants.

D'autre part, le fait que beaucoup de pères (et l'Église en général) mettent en garde contre l'acceptation des visions démoniaques (et parfois, en raison de circonstances particulières, ils le font en des termes très catégoriques) ne *contredit* pas le moins du monde le fait que beaucoup de vraies visions sont reçues dans l'Église.

Souvent, le critique utilise, dans ses attaques, une sentence générale patristique, en l’appliquant, séparée de son contexte, à une situation particulière, à laquelle elle ne convient pas.

Quand saint Jean Chrysostome, par exemple, dans son *Homélie 28,3 sur saint Matthieu*, dit «qu'il n'est plus possible à l'âme, arrachée au corps, de se promener ici sur terre», il parle particulièrement contre l'idée païenne selon laquelle les âmes des morts peuvent devenir des démons et rester indéfiniment sur terre; mais la vérité générale en question ne contredit pas le fait particulier, décrit par de nombreux témoignages orthodoxes, que beaucoup d'âmes restent effectivement près de la terre pendant quelques heures ou jours après la mort, avant de partir pour le véritable *autre monde*. Dans ce même passage, saint Jean Chrysostome ajoute : «… qu'après leur départ d'ici, les âmes sont conduites en un certain lieu, et n'ont plus le pouvoir de revenir ici *d'elles-mêmes*» — ce qui ne contredit pas non plus le fait que *sur l'Ordre de Dieu* et au service de ses fins, quelques âmes apparaissent aux vivants (V. plus haut l’article de Photios Kontoglou en Appendice 3).

Aussi, le fait que le Christ a nettoyé l'air de la méchanceté des démons, comme l'enseigne saint Athanase le Grand, ne contredit pas du tout l'existence des postes de péage démoniaques dans l'air comme l'interprète le critique; en effet, le critique lui-même cite ailleurs la doctrine orthodoxe selon laquelle les esprits méchants qui sont encore dans l'air, causent beaucoup de tentations et de fantasmes (6,6-–7; p. 33). L'Église enseigne que tandis qu'avant notre rédemption par le Christ, personne ne put traverser l'air pour accéder au ciel, maintenant il nous est devenu *possible* de passer à travers les démons de l'air, dont la puissance n'est plus un obstacle que pour ceux dont les péchés les confondent. De la même façon, nous savons que même après que le Christ a *renversé la puissance de l'enfer* (Kondakion de Pâques), n'importe quel homme peut encore aller en enfer s'il rejette le salut en Lui.

Et encore, le fait que notre combat spirituel contre les *principautés et puissances* a lieu, dans cette vie, ne contredit nullement le fait qu'un tel combat a lieu aussi au moment où nous quittons cette vie. La partie du Chapitre 6 intitulé *Les postes de péage rencontrés avant la mort* explique le rapport entre ces deux aspects de l’invisible combat orthodoxe. Que les commémorations des troisième, neuvième et quarantième jours pour les morts soient parfois expliquées par le symbolisme de la Trinité, des 9 hiérarchies angéliques et l'Ascension du

Christ, cela ne nie aucunement le fait que ces jours sont liés en quelque sorte également à ce qui arrive à l'âme ces mêmes jours (selon le *modèle* décrit plus haut au chapitre 10). Aucune de ces interprétations n'est dogmatique et aucune ne *contredit* l'autre : il n'y a besoin, pour un chrétien orthodoxe, de nier ni l'une ni l'autre.

Le fait indéniable que notre sort après la mort dépend de ce que nous faisons dans cette vie n'est pas du tout contredit par le fait également indéniable que la prière pour les morts peut soulager leur condition et même changer leur état, selon l'enseignement orthodoxe exposé par saint Marc d'Éphèse et par l'Église orthodoxe en général (v. plus haut : *Chap. 10*, et *Appendice 1*).

Le critique est si désireux de trouver des *contradictions* dans cette doctrine qu'il en trouve même chez un seul et même docteur orthodoxe, disant que saint Jean de Cronstadt enseigne tantôt *l'interprétation patristique*, tantôt *le concept scolastique* (7,3; p. 28). Saint Marc d'Éphèse est coupable également de la même *contradiction*; car alors qu'il parle des prières pour les morts, que le critique pense être une pensée *patristique*, il enseigne aussi nettement que «les âmes des défunts sont délivrées par la prière de leur séjour en enfer comme d'une sorte de prison» (v. plus haut, p. …), ce que le critique qualifie de *concept scolastique*, puisqu'il considère impossible que les prières pour les morts puissent changer leur condition ou obtenir leur repos (7,3; p. 23).

La réponse à tous ces faux problèmes soulevés par le critique se trouve dans une manière de lire plus honnête et moins simpliste des textes orthodoxes. Les textes patristiques et hagiographiques ne se contredisent pas; si nous lisons la littérature orthodoxe sur la vie après la mort de façon plus approfondie et plus complète, nous trouverons que le problème n'est pas dans les textes. mais dans notre compréhension imparfaite de ceux-ci.

2. *Y a-t-il une telle chose que l'expérience «extracorporelle» (soit avant soit après la mort), ou un «autre monde» qu'habitent les âmes?*

L'opinion du critique sur les expériences *extracorporelles* est catégorique : «Ces choses sont tout simplement impossibles» (5,6; p. 25). Il ne donne aucune preuve de cette affirmation, mais seulement sa propre opinion selon laquelle tous les textes orthodoxes qui parlent de ces choses sont des *allégories* ou des *fables morales* (6,2; p. 23). Le ciel, le paradis, l'enfer ne sont pas des *lieux* selon lui, mais seulement des *états* (6,2; p. 23); «l'âme ne peut pas fonctionner toute seule, mais seulement au moyen du corps» (6,8–9; p. 22), et par conséquent, non seulement elle ne peut occuper un *lieu* après la mort, mais elle ne peut pas fonctionner *du tout* (6,8–9; p. 19); «supposer que ce royaume complexe est là-bas, au-delà de notre mort, est pure folie (6,6–7; p. 34).»

Mais est-il vraiment possible que l'âme en elle-même ne soit rien qu'*intériorité*, et *repos* et qu'elle n'ait aucun aspect *extérieur*, ni aucun *lieu* d'activité ? C'est en effet une nouveauté pour l'Orthodoxie et si elle est vraie, elle exige certainement (comme le suggère déjà le critique) une réinterprétation radicale et même une révision complète des textes patristiques et hagiographiques, qui décrivent les activités de l'âme précisément dans la forme *extérieure* — comme connaissant, voyant, communiquant, etc.

Maintenant, c'est une chose de dire (comme le disent invariablement toutes les autorités orthodoxes qui ont examiné ces questions) que l'on doit être prudent et s'abstenir de comprendre de façon trop littérale et terrestre les textes orthodoxes sur l'autre monde et la vie après la mort,

puisque la réalité qui y est décrite est, selon toute évidence, très différente de la réalité terrestre; mais c'en est une autre que de *balayer* tous ces textes en disant qu'ils ne se réfèrent à aucune réalité *du tout* d'une façon *extérieure*, et qu'ils ne sont que des *allégories* et des *fables*. La littérature orthodoxe sur ce sujet décrit d'une manière réaliste ce que la personne qui fait l'expérience éprouve, et l'Église orthodoxe et les fidèles de tous les temps ont toujours accepté ces descriptions comme correspondant fidèlement à la réalité, tout en tenant compte de la nature particulière de cette réalité, qui est étrangère à ce monde,.

Il n'est sans doute pas exagéré de dire que jamais auteur orthodoxe n'a été aussi *dogmatique* en décrivant la nature de cette réalité de l'autre monde que l'est le critique en question en la niant catégoriquement. Ce n'est pas un domaine d'affirmations catégoriques.

Saint Paul, en décrivant ses propres expériences spirituelles, en des termes très généraux, dit avec prudence : *Si c'est dans le corps, je ne sais, si c'est hors du corps, je ne sais, Dieu le sait* (2 Cor 12,2).

Saint Jean Chrysostome, dans son interprétation de ce passage fait preuve de la même prudence, en disant : «Est-ce seulement son esprit et son âme qui furent enlevés, pendant que son corps était resté mort ? Ou son corps fut-il aussi enlevé ? On ne peut pas le dire pour sûr. Si l'Apôtre lui-même, qui fut enlevé et qui eut le privilège de si nombreuses et si ineffables révélations, ne le savait pas, combien moins le savons-nous… Et si quelqu'un disait : Comment est-il possible d'être enlevé hors du corps ? Je lui demanderais : Comment est-il possible de l'être *dans* le corps ? Cette dernière façon est encore plus difficile que la première, si on l'examine selon la raison et sans se soumettre à la foi». (Hom 26,1 sur 2 Corinthiens).

Semblablement, saint André le Fol en Christ, en décrivant son état pendant sa propre expérience au Ciel, disait : «Je me voyais comme sans chair, car je ne sentais pas la chair… En apparence, j'étais dans le corps, mais je ne sentais pas le poids du corps; je n'ai éprouvé aucun besoin naturel pendant les deux semaines entières où j'étais enlevé. Cela m'amène à penser que j'étais hors du corps. Je ne sais comment dire pour sûr; Dieu, le Connaisseur des cœurs le sait» (de sa *Vie* complète par Nicéphore, cité par l' évêque Ignace, vol. 3, p.88)

De telles autorités orthodoxes, donc — un apôtre, un père illustre et un saint d'une vie exaltée — tous considèrent pour le moins possible de parler d'une expérience du Ciel qu'on fait *hors du corps*; et il est bien clair d'après leurs paroles que de telles expériences, qu'elles soient *dans* ou *hors* du corps, ont quelque chose d'extérieur, de corporel — autrement il n'y aurait aucune nécessité de parler du *corps* en rapport avec elles. Dans ce livre, nous avons essayé de décrire de telles expériences le plus simplement possible dans le langage des sources orthodoxes elles-mêmes, sans tenter de donner une définition précise de cet état. L'évêque Théophane le Reclus, dans son commentaire sur saint Paul (2 Cor 12,2) dit peut-être autant qu'il est nécessaire de dire sur ce sujet : «À l'intérieur ou dans la profondeur du monde qui nous est visible, il existe un autre monde, caché, mais aussi réel que celui-ci — s'il est finement matériel ou spirituel, Dieu seul le sait; mais ce qui est certain, c'est qu'en lui habitent les anges et les saints… Il (saint Paul) ne peut pas dire s'il fut enlevé dans le corps ou hors du corps; cela, dit-il, Dieu seul le sait. De toute évidence, il n'est pas nécessaire pour nous de le savoir… Une grande précision dans ces détails n'est pas requise, et on ne doit pas s'attendre à ce que quelque chose d'absolument certain soit affirmé du moment que l'apôtre Paul lui-même n'en dit pas plus.» [79]

Probablement, chaque lecteur orthodoxe est conscient à un certain degré que la nature du

monde et des expériences décrits dans les *Vies des Saints* ne doit pas être définie de façon précise; la façon dont ils sont exprimés dans ces sources est toujours la plus appropriée et la plus précise possible de tous les langages du monde. La tentative de rejeter ces expériences comme des *allégories* et des *fables*, et d’affirmer avec précision le fait qu'elles ne peuvent pas *se produire* comme elles sont décrites ne se justifie pas dans la doctrine et la tradition orthodoxes.

3. L'âme dort-elle après la mort ?

Le critique est si opposé à l'idée des activités de l'âme dans l'autre monde; surtout après la mort, et telles qu'elles sont relatées dans les *Vies des Saints*, qu'il finit par enseigner toute une doctrine sur le *repos* ou le *sommeil* de l'âme après la mort — astuce qui rend toutes ces activités simplement impossibles ! Il déclare : «Dans la pensée orthodoxe, l'âme, à la mort, est assignée à un état de repos par un acte de la Volonté de Dieu, et entre dans une condition d'inactivité, une sorte de sommeil, au cours duquel elle ne fonctionne ni n'entend, ni ne voit (6,3–9; p. 19); l'âme dans cet état ne peut rien savoir ni se souvenir de quoi que ce soit» (6,2; p. 23).

De nos jours, même parmi les hétérodoxes, une telle doctrine du *sommeil de l'âme* ne se trouve que dans un petit nombre de sectes n'ayant aucun lien historique avec le christianisme. (Témoins de Jéhovah, Adventistes du septième jour). N'est-il pas déconcertant de la trouver ici proclamée si catégoriquement comme orthodoxe ? Si quelques docteurs des premiers temps de l'Église (Aphraates de Syrie, saint Athanase du Sinaï) comme l'avance le critique, enseignèrent peut-être effectivement une telle doctrine d'une manière sans équivoque, il est parfaitement clair que l'Église orthodoxe elle-même ne les a jamais suivis; au contraire, dans ses services divins, dans les œuvres de ses plus illustres pères, dans ses traités ascétiques et dans ses *Vies des Saints*, elle a si clairement enseigné que l'âme est active et *éveillée* après la mort, que c'est à juste titre que l'on éprouve de l’aversion pour la doctrine radicalement contraire du critique.

Le critique lui-même semble chanceler dans sa pensée sur ce que veut dire *le sommeil* de l'âme, en le définissant parfois dans les termes d'un vocabulaire quiétiste exalté qui adoucit un peu sa rigueur; mais du moins il reste conséquent en répétant que le supposé *sommeil* de l'âme après la mort rend *absolument impossible* pour elle d'avoir des expériences *extérieures*. Et tant qu'il continue à parler de la mort comme d’un état d’*inactivité* dans lequel l'âme «ne peut ni savoir ni se souvenir de quoi que ce soit», il est clair que le mot *sommeil* a pour lui un sens plus que métaphorique.

Ce ne serait pas la peine de chercher chez les pères des *réfutations* particulières de cette doctrine, puisqu'elle n'a pas été prise au sérieux au point qu'une telle réfutation s'avérât nécessaire. Au Chapitre 10, nous avons cité l'enseignement de saint Ambroise qui dit que l'âme est *plus active* quand elle est libérée du corps après la mort, l'affirmation de saint Dorothée selon laquelle l'âme «se souvient de tout à sa sortie du corps plus clairement et plus distinctement, une fois libérée du poids terrestre du corps» et la doctrine de saint Jean Cassien selon laquelle l'âme «devient encore plus vivante» après la mort; et des affirmations semblables peuvent se trouver chez beaucoup de pères. Mais de telles citations constituent seulement une petite partie du témoignage orthodoxe qui réfute la théorie du *sommeil de l'âme*. Toute la piété orthodoxe concernant la prière pour les morts implique sûrement que les âmes sont *éveillées* dans l'autre monde et que leur condition peut-être soulagée. L'invocation orthodoxe des saints dans la prière et la réponse des saints à ces prières sont impensables sans une activité consciente des saints au Ciel; l'immense littérature orthodoxe sur les manifestations des saints après la mort ne saurait

être rejetée aussi simplement et assimilée à des *fables*. Si le critique a raison, l'Église a eu sûrement *tort* depuis un bon nombre de siècles.

Le critique a tenté de profiter injustement du fait que l'enseignement de l'Église orthodoxe sur la vie après la mort contient beaucoup d'éléments qui ne sont pas «définis de façon précise» — non pas que l'Église ne sache pas ce qu'elle pense sur ce sujet, mais parce que la réalité de l'autre monde est (pour répéter encore une fois ce qui est évident) très différente de la réalité de ce monde et ne se prête pas facilement à l'approche *dogmatique* qu'a le critique envers elle. Le contact vivant des saints du Ciel et parfois aussi d'autres défunts avec l'Église terrestre est bien connu dans la pratique des chrétiens orthodoxes et n'a pas besoin de définition précise; mais prendre prétexte du manque d’une *définition précise* pour enseigner que l'âme des saints eux-mêmes est dans un état de *repos* qui l'empêche d'avoir de contacts *extérieurs* avec les hommes sur la terre, c'est dépasser à coup sûr les limites permises par la foi chrétienne orthodoxe.

Parmi les autres expériences *après la mort* qu'annule la théorie du *sommeil de l'âme*, il y a celle universellement connue et crue dans l'Église, depuis le début, qui est la descente du Christ aux enfers après sa mort. «Dans le tombeau avec ton Corps, en enfer avec ton Âme comme Dieu, au paradis avec le larron, sur le trône avec le Père et l'Esprit, étais-Tu, ô Christ, Toi l'Infini qui remplis tout». (*Tropaire des Heures Pascales*, une des prières secrètes qui suit l'*Hymne des chérubins* à la divine Liturgie). La génération des premiers chrétiens savait, sans aucun doute, que le Christ, pendant qu'Il *dormait* dans le tombeau, *est allé prêcher aux esprits en prison* (enfer) (1 Pierre 3,19). Est-ce aussi une *allégorie* ? La Tradition de l'Église affirme aussi avec force qu’auparavant, saint Jean le Précurseur et Baptiste «alla avec joie annoncer à ceux de l'enfer la bonne nouvelle de Dieu apparu dans la chair», comme le déclare le tropaire de la fête de sa Décollation. Et qu'était-ce, ce que les trois disciples voyaient sur le Mont de la Transfiguration, quand ils contemplaient Moïse, sinon son âme, qui, leur apparaissait d'une manière bien *extérieure* ? (Mt 17,3). Cette manifestation, en effet, nous est transmise comme si elle confirmait l'hésitation de saint Paul de déclarer si sa propre vision eut lieu *dans* le corps ou *hors* du corps, puisque Élie, n'ayant pas subi la mort, vit au Ciel *dans* son corps, tandis que Moïse est là *hors du corps*, son corps gisant dans le sépulcre; pourtant tous les deux sont apparus lors de la Transfiguration du Christ. Nous, habitants de la terre, ne pouvons même pas définir la différence entre ces deux états, mais ce n'est pas nécessaire; la simple description de ces manifestations et expériences des *morts* dans l’autre monde, nous assure, de façon évidente, la meilleure compréhension de ces choses, et il n'y a pas besoin d'essayer de les comprendre autrement que de la façon simple dont l'Église nous les présente.

Le critique, apparemment, est tombé dans l'erreur dont il accuse les autres : il a pris une image, celle du *sommeil* de la mort, universellement acceptée par l'Église comme métaphore, et l'a interprétée de travers, au sens littéral. Il ne voit même pas que même les sources qu'il cite pour soutenir sa pensée s’avèrent, au contraire, les meilleurs arguments contre sa théorie. Il cite par exemple saint Marc d'Ephèse (utilisant notre traduction parue pour la peremière fois dans *Orthodox Word*, n° 79, p.90) qui dit que les justes «sont au Ciel avec les anges, devant Dieu Lui-même, et déjà comme au paradis, dont Adam est tombé (et dans lequel le bon larron est entré avant tous). Ils nous rendent souvent visite dans les églises où on les vénère, ils entendent ceux qui les invoquent et qui prient Dieu pour eux…» (6,12; p. 18). Si tout cela (qui implique certainement une activité extérieure) peut-être fait par une âme qui *dort* — et qui se trouve donc

dans «un état d'inactivité dans laquelle elle ne fonctionne, ni n'entend, ni ne voit» (6,8–9; p. 19) — alors la théorie du *sommeil de l'âme* n'a aucune utilité, car elle n'explique rien et le critique ne fait que désorienter les fidèles en en faisant usage.

4. Les postes de péage sont-ils imaginaires ?

La colère la plus farouche du critique est dirigée contre la doctrine ascétique orthodoxe sur les postes de péage démoniaques que l'âme affronte après la mort, et on a l'impression que c'est son désir de les détruire jusqu'à leur notion même, qui l'a amené à une théorie aussi contradictoire que celle du «sommeil de l'âme». Le langage qu'il utilise pour décrire les postes de péage est tout à fait catégorique et plutôt immodéré. Il parle des *postes de péage imaginaires après la mort* (6,8–9; p. 18) et appelle les récits qui en font état dans la littérature orthodoxe des *contes extravagants* (6,8–9; p. 24), des histoires d'horreur bien calculées pour jeter l'âme dans le désespoir et l'incrédulité» (7,1; p. 33); dit que «le mythe des postes de péage est… absolument étranger à Dieu et à sa sainte Église» (7,1; p. 23). Mais lorsqu'il entreprend de décrire les postes de péage selon son propre entendement, il en résulte une caricature si absurde que l'on a du mal à croire qu'il ait jamais lu les textes en question. Pour lui, les récits sur les postes de péage «veulent nous faire croire que Satan possède 'le chemin qui mène au Royaume de Dieu' et qu'il a le droit de percevoir une taxe de ceux qui y voyagent …. Les démons accordent une indulgence de passage en retour des mérites subrogatoires d'un saint» (6,2; p. 22). Les postes de péage, pense-t-il, décrivent «une âme errante qu'il faut prier pour qu'elle se repose (comme le croyaient les païens)»; c'est «une conception occulte du voyage de l'âme, payé par des prières et des aumônes» (6,2; p. 26). Il cherche «des influences étrangères» pour expliquer comment une telle notion est entrée dans l'Église orthodoxe et conclue (sans un brin de preuve, bien sûr, à part le même genre de vagues analogies qui ont amené des anthropologues à conclure que le christianisme n'est qu'un «culte résurrectionniste» comme d'autres du monde païen) que «le mythe des postes de péage est le produit direct des cultes astrologiques orientaux qui professent que la création entière n'est pas l'objet des soins d'un Dieu juste et aimant» (7,1; p. 23). «Ces postes de péage sont tout simplement une variation illogique des mythes païens» (6,8–9; p. 24). Il trouve que les postes de péage sont virtuellement identiques à la doctrine latine du «purgatoire», et déclare que «la différence entre le mythe du purgatoire et celui des postes de péage aériens est que le premier donne satisfaction à Dieu au moyen de supplices physiques tandis que l'autre le fait par la torture mentale» (6,12; p. 23)[80]. Le récit du passage de Théodora par les postes de péage (*Synaxaire*, 26 Mars) est appelé par le critique un «conte bourré d'hérésies» (6,8–9; p. 24), basé sur «l'hallucination» (7,2; p. 14) de quelqu'un qui aux temps de l'Ancien Testament, «aurait été justement exposé et lapidé» à cause de son «état d'abjecte illusion spirituelle» (6,6–7; p. 28). (La raison pour laquelle le critique est si furieux contre le récit de Théodora n'est pas claire, car il n'est qu'un exemple parmi d'autres semblables et n'enseigne rien de différent — à tel point que je ne voyais pas le besoin de le citer plus haut dans le chapitre sur les postes de péage).

Ces accusations outrées sont les opinions personnelles du critique et aucune preuve ne vient les étayer. On se demande pourquoi il insiste à forger sa propre interprétation des postes de péage et refuse de les admettre tels que l'Église les a toujours admis; la caricature contre laquelle il fulmine n'a jamais été enseignée dans l'Église orthodoxe et on a de la peine à deviner

dans quelle source il a pris ses interprétations absurdes.

Depuis seize siècles environ, les pères de l'Église parlent des postes de péage en tant que partie intégrante de la doctrine ascétique orthodoxe, le stade final et décisif du *combat invisible* que chaque chrétien poursuit sur terre. Depuis autant de temps, de nombreuses *Vies des Saints* et d'autres textes orthodoxes décrivent les expériences de chrétiens orthodoxes, saints et pécheurs, qui ont affronté ces postes de péage après la mort (et parfois avant). Il est évident pour tous sauf pour les enfants très jeunes que le nom de *postes de péage* ne doit pas être pris au sens littéral; c'est un métaphore que les pères d'Orient ont trouvé propre à décrire la réalité que l'âme doit affronter après la mort. Il est également évident pour tous que certains éléments dans les descriptions de ces postes de péage sont métaphoriques ou figuratifs. Les récits eux-mêmes ne sont cependant ni des *allégories* ni des *fables*, mais des comptes-rendus directs d'expériences personnelles dans le langage le plus adéquat qui soit à la disposition du narrateur. Si les descriptions des postes de péage semblent trop *vivantes* à certains, c'est probablement parce qu'ils ne sont pas conscients de la véritable nature du combat invisible poursuivi pendant cette vie. Dès maintenant nous sommes constamment assiégés par des tentateurs et accusateurs démoniaques, mais nos yeux spirituels sont fermés et nous ne voyons que le résultat de leurs activités — les péchés dans lesquels nous tombons et les passions qui se développent en nous. Mais après la mort, les yeux de l'âme s'ouvrent au monde spirituel et voient en réalité, (généralement pour la première fois) les êtres qui nous attaquaient pendant notre vie. Il n'y a ni paganisme, ni occultisme, ni *astrologie orientale*, ni *purgatoire* que l'on puisse trouver dans les récits orthodoxes des postes de péage. Ils nous enseignent plutôt que nous sommes responsables et que chacun de nous devra rendre compte de ses propres péchés, que la mort est suivie par une évaluation de nos victoires et défaites au cours de la lutte contre le péché (le jugement particulier) et que les démons qui nous ont tentés tout au long de notre existence terrestre, nous font subir un dernier assaut à la fin de cette vie, mais n'ont pouvoir que sur ceux qui n'ont pas assez lutté contre eux pendant cette vie.

Quant aux formes littéraires dans lesquelles ils sont exprimés, elles se retrouvent dans les services divins de l'Église (la poésie de l'Église), dans les écrits ascétiques des pères et dans les *Vies des Saints*. Aucun orthodoxe ne lit ces textes au sens si crûment littéral comme les a lus le critique, mais avec respect et crainte de Dieu, y cherchant le profit spirituel. N’importe quel père spirituel ayant tenté d’éduquer ses enfants dans la tradition vénérable de la piété orthodoxe, peut témoigner de l'effet bénéfique des sources orthodoxes qui mentionnent les postes de péage; en effet, feu l'archevêque André de Novo-Diveyevo, père spirituel aimé et respecté par beaucoup, se servait précisément des 20 postes de péage que dut traverser Théodora comme base d'une préparation très efficace au sacrement de la confession pour ses enfants spirituels. S'il existe un manque d'harmonie entre ces textes et l'homme du 20e siècle, la faute en incombe à notre époque de confort moral, de permissivité, qui encourage l'incroyance et une attitude désinvolte envers les réalités vraiment effrayantes de l'autre monde, et en particulier celles de l'enfer et du jugement.

L'enseignement orthodoxe des postes de péage n'a jamais été défini comme un «dogme», il appartient plutôt à la tradition de la piété orthodoxe; mais cela ne veut pas dire que c'est quelque chose de «peu important» ou bien une question «d'opinion personnelle.» Il a été partout et toujours enseigné dans l'Église, où la tradition ascétique orthodoxe s'est maintenue. Si ce sujet est à l'écart des préoccupations de la plupart des théologiens orthodoxes contemporains, c'est

précisément parce que ces théologiens font partie plutôt de l'univers académique que du monde de l'ascèse traditionnelle. Les théologiens plus traditionnels cependant, ainsi que ceux qui vivent la tradition ascétique orthodoxe, ont été très attentifs à ce sujet important. En dehors de l'Église Russe, où la question a été débattue et défendue par l'évêque Ignace Briantchaninov, l'évêque Théophane le Reclus, le métropolite Macaire de Moscou, saint Jean de Cronstadt, l'archevêque Jean Maximovitch, le prêtre Michel Pomazanski et de nombreux autres auteurs et théologiens, elle a été soulignée dans l'Église Serbe où elle occupe une place honorable dans la *Théologie Dogmatique* de feu l'archimandrite Justin Popovitch (vol. 3). Cependant, elle est devenue plus connue ces dernières années grâce au fait que des traductions en langues occidentales, en particulier de la littérature ascétique et des services divins orthodoxes, sont devenues plus accessibles. Nous allons noter ici quelques passages sur les postes de péage, pris dans des éditions parues en anglais pendant ces dernières années et qui n'ont pas encore été cités dans ce livre :

Des *50 homélies spirituelles* de saint Macaire le Grand[81], un des ouvrages fondamentaux de la littérature ascétique orthodoxe :

«Quand l'âme d'un homme sort de son corps, un grand mystère s'y accomplit. Si elle est sous le poids du péché, des bandes de démons viennent, de sinistres anges, et les puissances ténébreuses s'emparent de cette âme et la tiennent fermement de leur côté. Personne ne doit s'en étonner. Si, pendant cette vie et dans ce monde, l'homme était leur sujet et s'appliquait à leur plaire jusqu'à devenir leur esclave, combien plus, alors qu'il s'en va de ce monde, sera-t-il arrêté et retenu par eux» (Homélie 22, p. 171).

«Comme des percepteurs assis aux gués et arrêtant les passants pour leur extorquer la taxe, ainsi les démons guettent les âmes et s'en emparent; et si, à leur sortie du corps, elle ne sont pas parfaitement purifiées, ils ne les laissent pas monter dans les demeures célestes pour rencontrer leur Seigneur, mais elles sont conduites en bas par les diables de l'air. Mais si pendant qu'elles sont encore dans leur corps, elles travaillent et font des efforts pour obtenir du Seigneur la grâce d'en haut, celles-là certainement avec celles qui, grâce à une vie de vertus sont au repos, iront au Seigneur comme Il l'a promis…» (Hom. 43, p. 274).

De l'*Échelle*, autre texte orthodoxe de base sur l'ascèse :

«D'autres (mourants) disaient tristement : "Notre âme pourra-t-elle traverser ces eaux infranchissable où règnent les esprits de l'air ?" (cf. Ps 123,5). Ceux-là n'étaient pas encore rassurés et se demandaient ce qui se passerait lors de la reddition de comptes» (Cinquième degré, 23). [82]

En effet, la *Lettre de l'abbé Jean de Raïthou* qui sert d'introduction à l'*Échelle*, indique le but dans lequel ces livres sont écrits :

«Ils seront… une échelle dressée jusqu'aux portes du ciel, qui permettra une ascension sans péril à ceux qui l'auront choisie, et les feront passer, sains et saufs, à travers les esprits de malice, les princes de ce monde de ténèbres et les puissances de l'air» (p.27).

De *La vigilance et la sainteté* par saint Hésychius le prêtre, au 1er volume de la *Philocalie* grecque intégrale [83] : «Si l'âme a le Christ avec elle, elle ne sera pas confondue par ses ennemis même au moment de la mort, lorsqu'elle s'élèvera vers l'entrée du ciel; mais comme maintenant, elle les affrontera alors avec audace. Mais, qu'elle n'ait de cesse d'appeler à l'aide le

Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, nuit et jour, jusqu'à son départ de cette vie mortelle, et Il la vengera rapidement… Assurément, Il la vengera dans cette vie présente et après son départ du corps.» (#149, p. 188)

«L'heure de la mort nous surprendra, elle viendra et nous n'y échapperons pas. Puisse le prince de ce monde et de l'air trouver nos manquements minimes et peu nombreux quand il viendra, pour ne pas avoir de bonnes raisons de nous confondre. Autrement, nous aurons beau pleurer.» (#161, p. 190)

«Sans la vigilance, un homme ne peut se libérer des pensées, paroles et actions mauvaises, et à cause de ces pensées et actions, il ne pourra passer librement par les rangs des seigneurs de l'enfer quand il mourra» (#4, p. 163).

De *La connaissance spirituelle* par saint Diadoque de Photicé :

«…si nous ne confessons comme il faut même ces fautes-là < qui nous échappent >, au moment de partir, nous découvrirons en nous une crainte sourde. Il faut prier, nous qui aimons Dieu, pour nous trouver alors exempts de toute frayeur; car celui-là qui sera trouvé dans la frayeur ne passera pas alors en homme libre devant les princes du Tartare; car ceux-ci ont comme un allié en cette crainte que l'âme éprouve par suite de sa malice. Mais l'âme qui se réjouit dans l'amour de Dieu, à l'heure de la mort est élevée avec les anges de paix au-dessus de toutes les armées des ténèbres» (Chap. 100, p. 162). [84]

De *Textes pour les moines en Inde* de Jean de Karpathos, du vol. I de la Philocalie :

«Quand l'âme quitte le corps, l'ennemi avance pour l'attaquer, en l'avilissant farouchement et en l'accusant de ses péchés d'une manière dure et terrifiante. Mais si l'âme jouit de l'amour de Dieu et a foi en Lui, même si par le passé elle a souvent reçu des blessures du péché, elle n'est pas effrayée des attaques de l'ennemi ni de ses menaces. Fortifiée par le Seigneur, dotée des ailes de la joie, remplie de courage par les saints anges qui la guident, entourée et protégée par la lumière de la foi, elle répond au diable malicieux avec une grande hardiesse… Quand l'âme dit tout cela sans crainte, le diable lui tourne le dos, hurlant fort, incapable de supporter le Nom du Christ.»

De l'*Octoèque* du dimanche, dans un tropaire adressé à la Mère de Dieu : « …à l'heure terrible de la mort, arrache-moi aux démons accusateurs et à tout châtiment» (*Office de Minuit du dimanche*, mode 1, cathisme avant l'Ode 7).

Certaines de ces références, notons-le, sont fragmentaires et ne donnent pas tout l'enseignement orthodoxe sur ce sujet. C'est de toute évidence parce qu'elles concernent *une doctrine qui est bien familière aux auteurs ascétiques et hymnographiques, ainsi qu'à leurs lecteurs, une doctrine admise par tous* qu'il n'est pas besoin de *définir* ou de justifier à chaque fois qu'elle est mentionnée. La tentative du critique, qui a remarqué l'existence de certaines de ces références, de distinguer entre les expériences qui surviennent *avant* et celles qui surviennent *après* la mort et de nier carrément la possibilité de celles qui arrivent *après* (6,12; p. 24), est tout à fait artificielle, étant seulement une *déduction logique* de sa propre fausse doctrine sur le *sommeil* de la mort, qui n'est étayée par aucun texte ascétique ou liturgique. La réalité de *l'épreuve* démoniaque est une et la même, et les postes de péage n'en sont que la phase finale, commençant parfois à la fin de cette vie et parfois seulement après la mort.

D'innombrables autres références aux postes de péage figurent partout dans la littérature orthodoxe ascétique, hagiographique et liturgique; la plupart n'ont pas encore été éditées en

anglais. Le critique, quand il remarque de telles références, est forcé de les interpréter non pas en accord avec le contexte, mais plutôt avec ses propres *déductions logiques* sur la vie après la mort.

Par exemple, en citant la *prière de saint Eustrate* (*Office de Minuit du samedi*) : «Puisse mon âme ne pas voir le regard sombre des démons méchants, mais être accueillie par tes anges lumineux et très radieux» (6,12; p. 23), le critique considère cela comme la preuve du fait que l'âme *ne voit pas* (et *ne peut pas voir* !) de démons après la mort (ce qui est nécessaire pour sa théorie du *sommeil* de l'âme). Mais pour tout lecteur sans préjugé, il est tout à fait clair que la prière veut dire exactement le *contraire*: c'est-à-dire que le saint prie pour ne pas voir les démons précisément parce que c'est le lot *commun* des âmes après la mort ! Cela est encore plus clair d'après tout le contexte de la prière de saint Eustrate, où les mots qui précèdent immédiatement cette phrase, sont les suivants : «Mon âme est troublée et peinée à l'idée de son départ de mon misérable et vil corps. Puissent les méchants desseins de l'adversaire ne pas la devancer et la faire trébucher dans les ténèbres à cause des péchés connus et inconnus que j'ai commis durant cette vie.» Il est clair que l'enseignement de l'épreuve démoniaque après la mort (qu'il soit appelé ou non *postes de péage*) était familière à saint Eustrate et elle constitue l'arrière-plan et le contexte de sa prière; et c'est la raison pour laquelle l'évêque Ignace se sert de cette prière pour indiquer que cette doctrine était bien connue à l'Église déjà aux premiers temps (début du 4e siècle). Encore une fois, le critique cite la réponse de saint Barsanuphe de Gaza à un moine qui lui demandait de l'escorter «à travers l'air et le long de cette route que je ne connais pas» comme si cette réponse était une réfutation de l'idée *des postes de péage*. Mais il est parfaitement clair aussi bien d'après le contexte de la demande que celui de la réponse, que *les postes de péage aériens* rencontrés après la mort y sont sous-entendus et acceptés *tout naturellement*. Saint Barsanuphe, en souhaitant que le Christ «rende l'ascension de ton âme sans obstacle et qu'Il t'accorde d'adorer la sainte Trinité avec assurance, c'est-à-dire comme quelqu'un de libéré» — ne fait qu'exprimer une partie de l'enseignement communément admis sur *les postes de péage*, enseignement présent dans la tradition ascétique de Gaza aussi bien que dans le reste de l'Orient (Saints Barsanuphe et Jean, *Questions et Réponse*s, n° 145). Cet épisode est également cité par l'évêque Ignace parmi les nombreux autres exemples qu'il a utilisés en défense de la doctrine *des postes de péage* (p. 146).

D'autres citations par lui de pères ascétiques, qui enseignent clairement au sujet *des postes de péage* comprennent :

Saint abbé Dorothée de Gaza : «Quand l'âme est insensible, il est profitable de lire fréquemment la sainte Écriture et les sermons des pères théophores qui inspirent la contrition, et de se souvenir du Jugement redoutable de Dieu, de la sortie de l'âme de ce corps et des puissances effrayantes qui la rencontreront et avec la participation desquelles elle a commis le mal dans cette courte et misérable vie» (p. 146).

Saint Théognoste, un autre père de la *Philocalie* : «Ineffable et indicible est la douceur de l'âme qui, à la sortie du corps, est informée de son salut… Accompagnée par l'ange (envoyé la chercher), elle traverse sans obstacle les espaces aériens, sans être troublée le moins du monde par les esprits malins; elle monte joyeusement et avec hardiesse, avec des cris d'actions de grâce, vers Dieu et arrive finalement à l'adoration de son Créateur» (p. 147).

Évagre de Scété : «Reviens à ton bon sens et pense comment tu supporteras ta brusque sortie du corps quand les anges menaçants viendront te chercher et te saisir à une heure où tu ne

t'y attends pas, à un moment que tu ignores ! Quelles actions enverras-tu devant toi dans l'air, quand tes ennemis qui y sont commenceront à t'examiner ?» (pp. 148–149; *Prologue*, 27 oct.).

Saint Jean l'Aumônier : «Quand l'âme se sépare du corps et commence son ascension au Ciel, elle est abordée par des rangs de démons qui lui font subir beaucoup d'épreuves et de tests. Ils l'inspectent quant aux mensonges, aux calomnies» (etc. suit une longue liste de péchés semblables aux vingt figurant dans la *Vie* de saint Basile le Nouveau). «Pendant le voyage de l'âme de la terre au Ciel, même les saints anges ne peuvent pas l'aider; elle est aidée par sa propre pénitence, ses bonnes œuvres et surtout par les aumônes. Si par oubli nous ne nous sommes pas repentis de chaque péché ici, alors nous pouvons, au moyen de l’aumône, être délivrés de l’âpreté *des postes de péage des démons*.» (pp. 143; *Prologue*, 19 déc.).

Un autre père de la Philocalie, saint Pierre Damascène, parle du «moment de la mort, où les démons entoureront ma pauvre âme, tenant le registre de tous les péchés que j'ai commis» (dans ses *Œuvres*, Kiev Caves Lavra, 1905, p. 68).

Dans les services divins, comme nous l'avons déjà remarqué, il y a maintes prières, adressées particulièrement à la Mère de Dieu qui sous-entendent ou affirment directement l'enseignement ascétique concernant *les postes de péage*. Nous en avons cité un certain nombre dans ce livre. L'évêque Ignace, après en avoir cité bien plus encore (de l’*Octoèque*, de l’*Euchologhion*, de prières lors du départ de l’âme, d’*Acathistes* et *Canons* à la Mère de Dieu et à divers saints), conclue que «la doctrine *des postes de péage* se rencontre comme une doctrine généralement connue et acceptée partout dans les offices divins de l'Église orthodoxe. L'Église la professe et la rappelle à ses enfants afin de semer dans leur cœur la crainte salutaire et les préparer à une transition en toute sécurité de la vie temporelle à la vie éternelle» (vol. 3, p. 149).

Une référence typique *aux postes de péage* dans les *Ménées* (les douze volumes des offices des saints de tous les jours) est le tropaire de l’office à saint Jean Chrysostome (27 janvier); il fait partie du *Canon à la Toute Sainte Mère de Dieu* (ode 5), écrit par *Jean* (de toute évidence saint Jean Damascène) : «Accorde-moi de passer par les satrapes noétiques et les légions aériennes tourmenteuses sans regrets au moment de mon départ, afin que je puisse te crier avec joie, ô Enfantrice de Dieu, toi qui entendis le cri *Réjouis-toi* : Réjouis-toi, ô espoir jamais déçu de tous !»

Mais cela ne sert à rien de multiplier simplement les citations de la littérature orthodoxe, qui montrent avec quelle clarté cette doctrine a été soulignée dans l'Église pendant les siècles; l'évêque Ignace donne vingt pages de telles citations et on pourrait en trouver bien d'autres. Ceux qui n'aiment pas cet enseignement, seront toujours prêts à trouver un moyen de le *réinterpréter* ou de le caricaturer. Pourtant, même notre critique est obligé d'admettre l’existence de quelques textes orthodoxes au moins, qui indiquent qu'il y a une épreuve démoniaque à la mort, et il défend sa position selon laquelle *les postes de péage* sont *imaginaires*, en disant que «de telles visions sont évitables si nous luttons dans cette vie, si nous nous repentons de nos péchés et acquérons des vertus» (6,12; p. 24). *Mais c'est exactement le sens de la doctrine des postes de péage, qu'il a pourtant caricaturée et reniée !* Cet enseignement nous est donné précisément pour que nous travaillions *maintenant*, en luttant contre les démons de l'air *en cette vie* et alors notre rencontre avec eux après la mort sera pour nous une victoire et non une défaite ! Combien de lutteurs ascétiques furent inspirés par cette doctrine à faire précisément cela ! Mais qui parmi nous peut dire qu'il a déjà gagné cette bataille et qu'il n'a pas besoin de craindre l’épreuve démoniaque après la mort ?

L'auteur de ces lignes se souvient bien des offices solennels pour le repos de l'âme de l'archevêque Jean Maximovitch en 1966, en particulier ceux du jour de ses funérailles. Tous les assistants sentaient qu'ils étaient témoins de l'enterrement d'un saint; la tristesse de se séparer de lui fut changée en joie d'acquérir un nouvel intercesseur céleste. Et cependant plusieurs des hiérarques présents, et en particulier l'évêque Savva d'Edmonton, incitèrent le peuple à une prière plus fervente, en évoquant *les postes de péage effrayants* par lesquels même ce saint homme, ce miracle de la Grâce de Dieu en notre temps, devait passer. Personne parmi nous ne pensait que nos prières seules le sauveraient des *épreuves* des démons, et personne n'imaginait une opération de *péage* à des *maisons* situées au ciel; mais ces exhortations contribuèrent à exciter la piété et la ferveur des fidèles, et cela l'aida sans aucun doute à bien traverser ces *postes de péage*. La vie remplie de bonnes actions et d'aumônes de ce saint homme, de même que l'intercession des saints qu'il glorifia sur terre, la prière des fidèles, qui était en fait une autre conséquence de son amour pour eux — tout cela l'a indubitablement aidé, d'une façon connue de Dieu seul et que nous ne devons pas scruter, à repousser les attaques des esprits ténébreux de l'air. Et lorsque l'évêque Savva fit un voyage exprès à San Francisco pour être présent aux offices du quarantième jour après le décès de l'archevêque Jean, et dit aux fidèles : «Je suis venu pour prier ensemble avec vous pour le repos de son âme, en ce quarantième jour décisif, ce jour important où est déterminée la place où son âme séjournera jusqu'au redoutable Jugement général de Dieu» [85]— il encourageait de nouveau la prière des fidèles en évoquant cette autre croyance de la doctrine orthodoxe sur la vie après la mort. Les chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui entendent rarement de telles choses, à plus forte raison devons-nous garder encore plus précieusement le contact avec de tels représentants de la Tradition ascétique orthodoxe.

Parmi les auteurs de l'Église orthodoxe russe, l'opposition à la doctrine *des postes de péage* a été reconnue depuis longtemps comme un des signes du *modernisme* ecclésiastique. Ainsi, l'évêque Ignace consacra une grande partie de son volume sur la vie après la mort à la défense de cet enseignement, qui subissait déjà des attaques dans la Russie du 19e siècle. Du reste, contrairement à l'opinion sans fondement du critique, selon laquelle *les postes de péage* ne sont acceptés que par ceux qui sont sous *influence occidentale*, l'Occident catholique romain et protestant n'a aucune notion *des postes de péage*, lequel n'existe que dans l'enseignement ascétique orthodoxe, et l'attaque dont ils sont l'objet aujourd'hui dans l'Église vient précisément de ceux qui sont (comme dans les séminaires orthodoxes modernistes) fortement *occidentaux* de mentalité et n'ont que peu de respect pour la piété orthodoxe traditionnelle.

Tout récemment, le protopresbytre Michel Pomazansky, peut-être le plus grand théologien vivant de l'Église orthodoxe, a écrit un article en défense des *postes de péage*, en partie pour répondre à notre critique. [86] Dans cet article, il avertit que dans notre société hétérodoxe contemporaine, il y a souvent des «remises en question de notre foi, qui est traitée d'un point de vue non orthodoxe par des personnes d'autres confessions, et parfois par des chrétiens orthodoxes qui n'ont plus une base orthodoxe ferme sous leur pieds. Ces dernières années, une approche critique à toute une série des points de vue de notre Église est devenue plus perceptible; ces points de vue sont accusés d'être *primitifs*, la conséquence d'une vision du

monde ou piété *naïves*, et ils sont désignés par des termes comme *mythes*, *magique* etc. Il est de notre devoir de répondre à de telles accusations».

Et l'évêque Théophane le Reclus donne peut-être la réponse la plus sobre et la plus réaliste à ceux qui sont réticents à accepter la doctrine orthodoxe traditionnelle : «Aussi absurde que paraisse l'idée *des postes de péage* aux yeux de nos *savants*, ils ne manqueront pas de les traverser.»

Les postes de péage ne sont pas une *fable morale* inventée pour les *gens simples*, comme le croit le critique (5,6; p. 26), ils ne sont pas un mythe, ou imaginaire, ou une fable extravagante, comme il le dit — mais un récit véridique, transmis par la tradition ascétique orthodoxe depuis les siècles les plus reculés, de ce qui attend, chacun de nous, à la mort.

Conclusion

La garde de la Tradition vénérable de la piété orthodoxe est devenue dans le monde contemporain une lutte contre des forces accablantes. Les troupeaux orthodoxes sont devenus pour la plupart si mondains, qu'un prêtre orthodoxe qui désire transmettre et enseigner une telle Tradition est tenté de désespérer de la possibilité même d'une telle tâche. La plupart des prêtres et évêques finissent par suivre leur troupeau et par *adapter* la Tradition à l'esprit séculier des fidèles; ainsi se fane et meurt la Tradition….

Les sermons, leçons et livres du clergé de la plupart des juridictions orthodoxes aujourd'hui sur le sujet de la vie après la mort montrent que très peu a été sauvegardé de la doctrine et de la piété orthodoxes traditionnelles. Quand l'autre monde est mentionné, ce qui est déjà rare, sauf en des termes très généraux et abstraits, il l'est habituellement en tant que sujet de plaisanterie sur *saint Pierre* et les *portes de perles*, comme souvent chez le clergé mondain catholique romain et protestant. Pour beaucoup de chrétiens orthodoxes, l'autre monde est devenu quelque chose de lointain et de très flou, avec lequel on n'a pas de contact vivant, et au sujet duquel on ne peut absolument rien dire de précis.

L'Église souffrante de Russie — probablement autant du fait de ses souffrances que du fait de son conservatisme inné — a préservé l'attitude orthodoxe traditionnelle à l'égard de l'autre monde bien mieux que d'autres Églises orthodoxes aujourd'hui. Dans le monde libre, c'est presque uniquement l'Église Russe Hors Frontière qui continue à publier la littérature orthodoxe traditionnelle sur ce sujet, perpétuant la tradition du *Prologue* et d'autres anthologies pieuses de l'ancienne Russie. Heureux sont les chrétiens orthodoxes qui ont accès à cette littérature et peuvent l'accepter en toute simplicité et piété, évitant l'esprit de *criticisme*, qui éloigne tant de fidèles, surtout parmi les convertis, de la tradition et de la sensibilité vraiment orthodoxes.

Il est à peine nécessaire de dire à quel point le monde — même le monde orthodoxe — considère *vieux jeu* ceux qui publient et lisent cette sorte de littérature. Le but de ce livre est de rendre cette littérature *démodée* compréhensible et accessible aux chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui, qui ne peuvent que bénéficier de cette lecture dont tant de chrétiens orthodoxes ont tiré du profit spirituel au cours de longs siècles.

Le but de notre critique est exactement le contraire : il veut discréditer complètement cette littérature, de la rejeter comme *fables morales* ou *contes extravagants* et soumettre les offices divins et les *Vies des Saints* à un *criticisme* minutieux pour en supprimer tous les éléments de cette sorte. (V. par exemple sa tentative de discréditer la *Vie de saint Basile le jeune*

parce qu'elle contient des descriptions des postes de péage : *Tlingit Herald*, 7,2; p. 14).

Donnons à cette entreprise le nom qu'elle mérite : c'est l'œuvre du même *rationalisme occidental,* qui s'est tant de fois attaqué à l'Église orthodoxe par le passé et qui a amené tant de chrétiens à perdre la compréhension et le sentiment de la vraie foi orthodoxe. Dans l'Occident catholique romain et protestant, cette attaque a été parfaitement victorieuse, et s'il y reste encore des *Vies des Saints*, elles ont été *censurées* pour être dépouillées des éléments surnaturels et sont souvent considérées comme des *fables morales*. Tandis qu'il taxe ceux qui s'opposent à sa pensée, de *scolasticisme*, le critique s'avère lui-même le plus *scolastique* peut-être de tous. Sa doctrine est fondée non pas sur les textes simples et clairs, transmis par l'Église depuis les premiers siècles jusqu'au nôtre, mais sur une série de ses propres *déductions logiques*, qui exigent une réinterprétation et une révision radicales du sens évident des textes orthodoxes de base.

Il est déjà bien mauvais que le langage du critique soit si grossier, qu'il fasse une caricature si malveillante de la doctrine orthodoxe qu'il attaque, et qu'il soit si irrespectueux à l'égard de tant de vénérables docteurs — des meilleurs en effet parmi le peu qui ont gardé vivante la Tradition orthodoxe de la piété jusqu'à nos jours. Voilà ce qu'il dit par exemple à propos du sermon *La vie après la mort* de l'archevêque Jean Maximovitch (v. plus haut, p.…), un saint homme et un grand théologien de nos jours : «C'est un conte extravagant de l'âme qui quitte le corps et est poursuivie et tourmentée par des démons… Dans ce conte, on dit aux fidèles que lorsque quelqu'un est mort, ils doivent vite faire dire des offices pour le repos de son âme, puisque l'âme a si désespérément besoin de nos prières et la mort est une chose si terrifiante (évidemment Dieu est incapable d'être ému de pitié ou d'aider la malheureuse âme sans être aiguillonné ou réveillé par nos pleurs et cris de mortels.) Ce conte comprend aussi une description parfaitement blasphématoire de la dormition de la toute sainte Mère de Dieu» (6,2; p. 22). Le nom de l'archevêque Jean n'est pas mentionné ici, mais il est évident d'après cette description de voir à quel sermon le critique se réfère; en tout cas, un tel langage dénote un manque de respect intolérable, *quelle* que soit l'autorité orthodoxe qu'il attaque !

Mais ce qui est vraiment tragique, c'est que le critique essaie, par toutes les façons, de priver les chrétiens orthodoxes justement de ce qui, même sans lui, est déjà en train de disparaître à une allure si rapide de nos milieux : la piété orthodoxe traditionnelle au sujet de l'autre monde, piété qui se manifeste non seulement dans le genre de littérature que nous lisons (et que le critique veut discréditer), mais encore plus dans notre attitude envers les morts et dans ce que nous faisons pour eux. Il est évident, d'après ce que nous avons cité de lui plus haut, que le critique, contrairement à l'archevêque Jean, considère sans importance la prière pour les défunts tout de suite après la mort, et pense, en effet, que l'âme ne peut pas en profiter et n'a pas besoin de nos *pleurs et cris* ! En effet, le critique dit expressément que «ce que nous demandons pour les défunts n'est que la proclamation de ce qu'ils recevront en tout cas» (7,3; p. 27), et que nos demandes n'ont aucune influence sur leur sort dans l'éternité, sans voir que par cette doctrine il ne fait pas que contredire les saints pères mais il ôte le motif principal aux fidèles de prier pour les défunts tout court.

Quelle indifférence envers les défunts ! Quelle cruauté envers les vivants ! Quelle cacodoxie ! Très certainement, ceux qui prient pour les défunts ne considèrent pas leurs prières comme des «incantation magiques» (7,3; p. 27) ou des «chantages et moyens magiques pour contraindre Dieu à la miséricorde» (7,3; p. 26), comme l'affirme si cruellement le critique, mais

ils prient avec foi (comme lorsqu'ils prient pour n'importe quelle autre chose), dans l’espérance que Dieu accorde effectivement dans sa Miséricorde ce qui est demandé. La synergie de la Volonté divine et de nos prières ne peut pas se concevoir au moyen de l'étroitesse d'une logique pire que *scolastique* qu’emploie le critique.

Ceux qui *vivent* encore aujourd'hui selon la tradition de la piété orthodoxe sont une minorité infime. Ce qui nous manque, c'est davantage d'aide à la compréhension de cette piété traditionnelle et non pas des attaques et des moqueries à son sujet ni de l'irrespect pour ceux qui l'enseignent.

La doctrine anti-orthodoxe sur *la vie après la mort* de ce critique est d'autant plus dangereuse qu'elle fait appel à une passion très subtile de l'humanité contemporaine. L'enseignement orthodoxe sur *la vie après la mort* est plutôt sévère et exige de nous une réponse très sobre, remplie de la crainte de Dieu. Mais les hommes d'aujourd'hui sont très douillets et égocentriques et ils préféreraient ne pas entendre parler de réalités aussi dures que le jugement et la responsabilité des péchés.

Il est bien plus *réconfortant* d'entendre une doctrine exaltée soi-disant *hésychaste*, qui nous dit que Dieu n'est pas *vraiment* aussi sévère que l'a décrit la tradition ascétique orthodoxe, que nous n'avons pas *vraiment* besoin de craindre la mort, ni le jugement qui la suit, et qu’il nous suffit de nous occuper de pensées spirituelles exaltées comme celles contenues dans la *Philocalie* (en rejetant bien entendu, comme *allégories* tous les passages concernant *les postes de péage*), et nous serons *en sécurité* sous un *Dieu aimant* qui ne nous demandera pas de comptes de tous nos péchés, même ceux oubliés ou non-reconnus…. La fin de ces réflexions exaltées est un état assez proche de celui de ces *charismatiques* et d'autres qui se sentent déjà assurés de leur salut, ou de ceux qui suivent l'enseignement occulte qui professe qu'il n'y a rien à craindre dans la mort.

La vraie doctrine orthodoxe sur *la vie après la mort*, par contre, nous remplit précisément de la crainte de Dieu et de la détermination de lutter pour le royaume des cieux contre tous les ennemis invisibles qui veulent nous en barrer le chemin. Tous les chrétiens orthodoxes sont appelés à cette lutte et c'est une injustice cruelle à leur égard que de diluer la doctrine orthodoxe pour les *tranquilliser*. Que chacun lise les textes orthodoxes les plus appropriés à son niveau spirituel du moment; mais que personne ne dise qu'il peut en rejeter comme *fables* les textes qu'il risque de trouver peu *commodes*. Les modes et les opinions humaines peuvent changer, mais la Tradition orthodoxe reste toujours la même, quel que soit le petit nombre de ceux qui la suivent. Puissions-nous lui rester fidèles pour toujours !

APPENDICE À LA DEUXIÈME ÉDITION

Le 7/20 décembre 1980
(Fête de) saint Ambroise de Milan

Que le Seigneur vous bénisse !

Merci pour votre lettre ouverte du 3 et votre lettre personnelle du 4 novembre. Je vous rassure car je ne trouve aucune raison de m’offusquer en elles. Pour moi, elles sont seulement l’occasion d’une discussion amicale au sujet de l’enseignement (du moins d’un de ses aspects) et de l’importance de deux grands hiérarques et théologiens de la Russie du 19e siècle —

Théophane le Reclus et Ignace Briantchaninov.

Ma remarque, page … de *L'âme après la mort*, que l'évêque Théophane fut peut-être le seul rival de l'évêque Ignace comme défenseur de l'orthodoxie contre les erreurs modernes ne voulait aucunement laisser entendre que l'évêque Théophane était inférieur comme théologien ou érudit patristique; seulement j'avais alors l'évêque Ignace au centre de mon attention, et à cause de cela, l'évêque Théophane paraît un peu *plus petit* dans ce contexte, mais ce n'était, bien sûr, pas le cas dans la réalité. En disant, au même endroit, que l'évêque Théophane défendait l'orthodoxie à un niveau moins raffiné que l'évêque Ignace, je n'insinuais pas non plus aucune infériorité de l'évêque Théophane, mais exprimais seulement ce qui était le cas, à savoir que l'évêque Ignace prêtait en général plus d'attention à des points de vue occidentaux, et les combattait en détail, tandis que l'évêque Théophane mettait l'accent de façon plus déterminée sur la transmission de la Tradition orthodoxe et ne touchait qu'accidentellement aux erreurs occidentales qui la concernait. J'avais en tête par exemple le contraste entre la longue défense et explication par l'évêque Ignace des postes de péage (que je cite pp.… de *l'Âme après la mort*) et la remarque laconique de l'évêque Théophane (la seule que je connaisse où il critiqua le scepticisme à l'égard de cet enseignement) que «Aussi absurde que paraisse l'idée *des postes de péage* aux yeux de nos *savants*, ils ne manqueront pas de les traverser» (Ps. 118, p. 289). En parlant du niveau érudit de l'écriture de l'évêque Ignace, j'entendais seulement qu'il s'occupait davantage que l'évêque Théophane d'argumenter contre les points de vue occidentaux sur leur propre terrain, tandis que l'évêque Théophane sembla plus enclin à rejeter les mêmes points de vue sans trop de débat. Mais ce n'était peut-être pas vrai dans tous les cas.

Ainsi, je pense que, en ce qui concerne la grandeur de ces deux hiérarques,il n'y a pas de vrai désaccord entre nous. Je reconnais la grandeur de l'évêque Théophane en tant que théologien et érudit patristique, et ma seule raison de mettre en valeur l'évêque Ignace dans *L'Âme après la mort* est que c'est lui et non l'évêque Théophane qui parla de façon si détaillée contre les erreurs occidentales en face de l'enseignement orthodoxe sur la vie après la mort. Je suis très favorable à votre recherche sur l'évêque Théophane, que je respecte et admire grandement, et qui malheureusement ne jouit pas aujourd'hui de l'estime qu'il mériterait, du fait de la tendance de certaines personnes de le regarder plutôt naïvement comme *scolastique*, uniquement parce qu'il avait traduit quelques livres occidentaux ou employé peut-être quelques tournures théologiques venant d'Occident.

Quant à la question spécifique du désaccord de l'évêque Théophane avec l'enseignement de l'évêque Ignace : Votre hypothèse exprimée dans votre lettre privée à mon adresse est correcte; lorsque j'ai parlé de ce désaccord p.… de *L'Âme après la mort*, je n'avais en effet pas lu le livret *Âme et Ange* de l'évêque Théophane, qui critique l'enseignement de l'évêque Ignace, et que mes commentaires étaient effectivement fondés uniquement sur la petite référence que le père Florovsky en avait fait. Ayant pu depuis obtenir et lire le livret de l'évêque Théophane, je vois que mes commentaires à ce sujet ne sont pas exacts. Vous avez, bien sûr, raison de dire qu'il n'y avait pas de *dispute* entre les deux, mais seulement le désaccord de l'évêque Théophane, désaccord exprimé après la mort de l'évêque Ignace. Le point de désaccord ne fut pas non plus exprimé de façon précise (comme j'en ferai l'analyse plus bas). La question principale que vous soulevez cependant, est de savoir si ce différend était effectivement un désaccord mineur, comme je l'ai indiqué; cette question, je voudrais l'aborder brièvement ici.

Il se peut que ce soit seulement une question de sémantique, basée sur une différence de

perspective dans la vision de ces deux théologiens. Quiconque lit les 200 pages (certes, de petit format) du livret *Âme et Ange* de l'évêque Théophane critiquant l'enseignement de l'évêque Ignace et voit l'importance que l'évêque Théophane accorda à la mise en cause de ce qu'il regardait comme une erreur de l'évêque Ignace, serait tenté de considérer le désaccord plutôt *majeur*. Mais en examinant tout l'enseignement de l'évêque Ignace sur la vie après la mort dans son contexte, je ne peux m'empêcher de voir ce désaccord plutôt *mineur*, pour les raisons suivantes :

1. L'évêque Théophane, tout le long de sa critique dans *Âme et Ange*, accuse seulement une et la même erreur (ou soi-disant erreur) de l'évêque Ignace, à savoir que l'âme et les anges sont corporels et seulement corporels de nature. L'évêque Théophane, quant à lui, écrit : «Si l'enseignement nouveau avait dit seulement que les anges *ont* un corps, on n'aurait pas à le contredire; car dans ce cas, le côté principal et dominant chez les anges serait toujours un esprit raisonnable libre. Mais quand il est dit qu'un ange *est* un corps, on est obligé de nier en lui la liberté raisonnable et la conscience, puisque ces qualités ne peuvent pas appartenir à un corps». [87] Si l'évêque Ignace eût effectivement soutenu une telle opinion, avec toute l'importance et les conséquences que l'évêque Théophane lui attribue, cela eût été sûrement une grave erreur de sa part. Mais même dans ce cas, cela n'aurait pas affecté directement le reste de son enseignement sur la vie après la mort : les anges et les âmes agiraient toujours de la même façon et aux mêmes endroits, qu'ils *soient* des corps ou qu'ils *aient* un corps (ou même *assument* un corps, comme l'évêque Théophane lui-même semble plus enclin à croire). Ainsi la critique de l'évêque Théophane n'affecte pas tout le système de l'enseignement de l'évêque Ignace, mais seulement un de ses aspects techniques. Et même là, leur accord est plus considérable que leur désaccord : tous les deux conviennent qu'il y a un aspect corporel de l'activité des anges, soit dans ce monde soit dans l'autre, et que par conséquent les descriptions de leurs activités dans les *Vies des saints* et d'autres sources orthodoxes doivent être acceptés comme des récits véridiques et non comme des *métaphores* ou des *imagination*s, selon la croyance de certains critiques occidentaux. En conséquence, dans tout le contexte de l'enseignement sur la vie après la mort de l'évêque Ignace (et de l'évêque Théophane), je ne peux faire autrement que de considérer ce désaccord comme *mineur*.

2. Je doute sérieusement que l'évêque Ignace enseignât réellement ce que l'évêque Théophane lui attribue; en tout cas, il ne mit certainement jamais l'accent sur cet enseignement, ni n'en tira les conséquences que l'évêque Théophane fut si soucieux de contredire. Donc, d'après ce que nous avons cité plus haut de l'évêque Théophane, qui dit que «quand il est dit qu'un ange *est* un corps, on est obligé de nier en lui la liberté raisonnable et la conscience» — il est clair que l'évêque Théophane ne fait que tirer la conclusion logique de ce qu'il *pense* être la croyance de l'évêque Ignace, mais nulle part il ne peut trouver une citation de l'évêque Ignace lui-même qui montre qu'il croit effectivement que les anges sont privés de liberté raisonnable et de conscience; l'évêque Ignace ne croyait certainement pas cela. En lisant l'*Homélie sur la mort* de l'évêque Ignace, je n'ai pas trouvé un tel enseignement moi-même. Je n'ai pas lu son *Supplément* à cet ouvrage, mais je suis sûr que là non plus on ne trouvera pas l'*importance* et les *conséquences* de cet enseignement que l'évêque Théophane met en cause. Sans entrer dans tous les détails du désaccord entre eux (ce qui serait une étude considérable en lui-même, mais n'aurait pas, je crois, d'utilité notable pour la théologie orthodoxe ou la doctrine orthodoxe sur

la vie après la mort), je crois que l'erreur de l'évêque Ignace ne fut pas de soutenir l'enseignement exact que l'évêque Théophane critique. Il a plutôt exagéré (peut-être) le côté corporel de la nature et de l'activité angéliques (ce qui arrive facilement lorsque l'on combat l'accent exagérément «spirituel» des docteurs occidentaux), au point que parfois il a pu sembler dire que les anges (et les âmes) *sont* des corps, au lieu (comme je pense qu'il voulait réellement dire) que les anges et les âmes *ont* un corps (aérien), ou qu'un aspect corporel fait partie de leur nature. Comme l'a dit l'évêque Théophane, il n'y aurait pas de dispute entre eux si tel était réellement son enseignement, car il considère cela (par exemple dans *Âme et ange*, p. 139) comme une opinion admissible sur cette question complexe, qui n'a pas été dogmatiquement définie par l'Église.

À plus forte raison donc, si l'évêque Théophane se trompa, même légèrement, au sujet de l'importance de l'enseignement de l'évêque Ignace, on doit considérer ce désaccord comme *mineur*, à mon avis.

3. On demanda une fois précisément à l'évêque Théophane s'il avait trouvé d'autres erreurs dans l'enseignement de l'évêque Ignace, à part son soi-disant enseignement de la *matérialité* de l'âme. Il répondit : «Non. Chez l'évêque Ignace, il n'y a que cette seule erreur — son opinion sur la nature des anges et de l'âme, qu'ils sont matériels… Dans tout ce que j'ai lu dans ses livres, je n'ai rien remarqué de non orthodoxe. Tout ce que j'ai lu est bon» (Lettre en russe du 15 déc. 1893, dans *Le moine russe*, Monastère Potchaïev, N° 17, sept. 1912). Donc dans le contexte de tout l'enseignement orthodoxe des évêques Ignace et Théophane, ce désaccord est vraiment *mineur*.

Je passe maintenant à un point final, au sujet des postes de péage aériens rencontrés par l'âme après la mort. Dans votre lettre ouverte, vous citez une lettre de l'évêque Théophane, dans laquelle il dit que la vie après la mort est «un pays qui nous est fermé. Ce qui s'y passe n'est pas défini avec exactitude…. Quant à ce qu'il y aura là-bas — nous le verrons quand nous y serons.» De cela, comme du fait que l'évêque Théophane ne mentionne pas souvent les postes de péage dans ses écrits, vous déduisez que «l'enseignement en tant que tel fut… au plus périphérique à sa pensée», et vous pensez que je suis dans l'erreur, du moins dans ma déclaration selon laquelle l'évêque Théophane fut un ardent défenseur de l'enseignement orthodoxe des postes de péage. À cela, je répondrais en plusieurs points :

1. Je ne peux me rappeler, moi aussi, que ces deux références flagrantes, dans les écrits de l'évêque Théophane, à l'enseignement des postes de péage. Néanmoins, ces deux références suffisent pour montrer qu'il soutenait effectivement cet enseignement et le transmettait à d'autres, et qu'il fut très critique, voire dédaigneux à l'égard de ceux qui le niaient («Aussi absurde que paraisse l'idée *des postes de péage* aux yeux de nos *savants*, ils ne manqueront pas de les traverser»).

2. Le fait que dans certaines de ses lettres, quand on touche le sujet de la vie après la mort, il ne mentionne pas les postes de péage ne me paraît pas indiquer nécessairement que ce sujet est *périphérique* à son enseignement. Cela peut indiquer simplement qu'il parle, dans chaque cas, selon le besoin de son auditoire, et il y a des gens qui n'ont pas besoin (ou sont incapables) d'entendre parler des postes de péage. J'ai trouvé cette même chose dans ma propre expérience de prêtre. Pour ceux qui y sont prêts, l'enseignement des postes de péage est une puissante stimulation pour le repentir et une vie vécue dans la crainte Dieu; mais il y a ceux pour qui l'enseignement serait si effrayant que je ne leur en parlerais même pas, tant qu'ils ne

sont pas mieux préparés à l'accepter. Un prêtre rencontre parfois des mourants si peu préparés à l'autre monde qu'il serait inutile de leur parler même de l'enfer, à plus forte raison des postes de péage. On risquerait de leur ôter ainsi le peu d'espoir et de conscience qu'ils peuvent avoir du royaume des Cieux. Cependant, cela ne veut pas dire que l'enfer ne fait pas partie de l'enseignement de ce prêtre, ou qu'il ne défendrait pas sa réalité avec fermeté, dès lors qu'elle serait attaquée. Dans notre vingtième siècle *éclairé* en particulier, beaucoup de chrétiens orthodoxes sont spirituellement si peu mûrs, ou ont été tellement égarés par des idées modernes qu'ils sont simplement incapables d'accepter l'idée de rencontrer des démons après la mort. N'importe quel prêtre orthodoxe, lors de son approche pastorale de telles personnes, doit, bien sûr, condescendre à leur faiblesse et leur donner *l'aliment pour nourrisson* dont ils ont besoin, jusqu'à ce qu'ils soient mieux préparés à accepter la nourriture solide de certains textes ascétiques orthodoxes. L'enseignement orthodoxe des postes de péage, transmis depuis les premiers siècles chrétiens, demeure cependant toujours le même et ne peut être nié, quel que soit le nombre des personnes incapables de le comprendre.

3. Du reste, l'enseignement des postes de péage *apparaît bien* dans d'autres ouvrages de l'évêque Théophane, — sinon dans ses propres écrits, du moins dans ses traductions. Il y a de nombreuses références à cet enseignement dans sa traduction des cinq volumes de la *Philocalie*, dont j'ai cité plusieurs dans *L'Âme après la mo*rt (pp.……). Dans le *Combat invisible* (2e partie, chap. 9) également, il y a une exposition de l'enseignement orthodoxe de «l'examen par le prince de ce siècle» donné à chacun lors de son départ du corps. Bien que l'expression *postes de péages* n'y soit pas mentionnée, le texte dit clairement que «le combat le plus décisif nous attend à l'heure de la mort», et il est évident que la réalité est la même que celle que l'évêque Ignace est si soucieux de défendre, et qu'à d'autres endroits, l'évêque Théophane appelle bien par le nom de *postes de péage*.

4. Le texte de *Âme et Ange* de l'évêque Théophane ne contient pas un seul mot critique de l'enseignement de l'évêque Ignace sur les postes de péage. Maintenant, dans son *Homélie sur la mort*, l'évêque Ignace déclare sans équivoque que «l'enseignement sur les postes de péage est celui de l'Église» (vol. 3 de ses *Œuvres*, p. 138), et continue par la justification très détaillée de cette déclaration. Et l'évêque Théophane, dans sa critique de l'enseignement de l'évêque Ignace, déclare que «dans le présent article, le nouvel enseignement des brochures susmentionnées (*Homélie sur la mort* et son *Supplément*) est examiné minutieusement en détail, sans y laisser subsister une seule pensée devant être censurée» (*Âme et ange*, p. 4). Il est donc absolument clair, puisque l'évêque Théophane n'a rien trouvé à censurer dans les idées de l'évêque Ignace sur les postes de péage, qu'il est parfaitement d'accord avec l'évêque Ignace pour dire que «l'enseignement sur les postes de péage est celui de l'Église».

5. Dans le texte même de *Âme et ange*, l'évêque Théophane expose les conditions de l'âme après a sortie du corps en des termes identiques à ceux qu'emploie l'évêque Ignace dans son exposé. Ce sont exactement les conditions requises pour la rencontre de l'âme avec les démons aux postes de péage, donc cette citation, même si elle ne contient pas de mention formelle des postes de péage, peut être prise pour une indication de l'accord de l'évêque Théophane avec l'évêque Ignace sur la nature de la réalité après la mort. Le seul différend entre eux consiste en la question de savoir si la nature des anges est seulement *corporelle* (ce que, comme je l'ai dit plus haut, je ne crois pas avoir été enseigné par l'évêque Ignace). Voici la citation de l'évêque Théophane :

«L'âme, après sa sortie du corps, entre dans le royaume des esprits, où elle et les esprits sont actifs sous les mêmes formes que celles que l'on voit sur la terre parmi les hommes : ils se voient, ils parlent, voyagent, discutent, agissent. La différence est uniquement que là-bas, c'est un royaume aérien de matérialité subtile, dans lequel tout est donc subtilement matériel et aérien. Quelle est la conclusion évidente de cela ? Que dans le monde des esprits la forme extérieure de l'être et des relations mutuelles est la même que sur la terre parmi les hommes. Mais ce fait *n'indique pas* la corporéité des anges, ni ne dit que leur essence est seulement corporelle» (*Âme et ange*, p. 88–89).

6. Vous êtes d'accord avec moi sur le point principal : que l'évêque Théophane, comme l'évêque Ignace, soutenait l'enseignement orthodoxe des postes de péages; votre seul désaccord avec moi concerne *l'importance* que les deux docteurs y attribuaient (l'évêque Ignace en parlait plus, l'évêque Théophane moins). Je crois qu'il y a une explication très simple de cette différence apparente d'importance : c'est l'évêque Ignace qui éprouvait le besoin d'écrire tout un traité sur ce sujet de la vie après la mort, où la question des postes de péages, étant une partie importante de l'enseignement orthodoxe, occupait nécessairement une place remarquable; alors que l'évêque Théophane, n'ayant pas écrit un tel traité, ne mentionne ce sujet qu'en passant. J'aurais tendance à penser (sans parcourir tous ses ouvrages pour le vérifier) que, dans ses autres écrits, l'évêque Ignace ne mentionne pas les postes de péages plus souvent que l'évêque Théophane. Les quelques références que l'on y trouve dans les écrits de l'évêque Théophane indiquent bien cependant qu'il en soutenait la doctrine aussi fermement que l'évêque Ignace. La différence entre eux n'est donc pas, dirais-je, ce qu'ils croyaient, ni même la force avec laquelle ils exprimaient leur croyance, mais dans la question que j'ai mentionnée au début de ce lettre : que l'évêque Ignace fut plus soucieux que l'évêque Théophane de livrer un combat serré aux opinions rationalistes de l'Ouest, alors que l'évêque Théophane transmit la tradition orthodoxe en prêtant moins d'attention de combattre les erreurs occidentales spécifiques qui la concernaient.

En considération de cela, je crois que ce que j'ai affirmé dans la préface de *L'Âme après la mo*rt, que l'évêque Théophane «enseignait la même doctrine» que l'évêque Ignace, est justifié. Par rapport à la totalité de l'enseignement orthodoxe sur la vie après la mort, qu'ils avaient en commun, la différence entre eux sur le seul point de la nature *corporelle* de l'âme et des anges (une différence causée, je crois, plutôt par une exagération polémique de l'évêque Ignace sur le *corps* des anges que par un tel enseignement, que lui attribue l'évêque Théophane) — est en effet *mineure*. En ce qui concerne les points de l'enseignement sur la vie après la mort exposé dans *L'Âme après la mo*rt (puisque je n'ai pas défendu ni même mentionné le soi-disant enseignement de l'évêque Ignace que les âmes et les anges sont *seulement* des l'évêque Ignace), leurs points d'accord sont presque complets. L'accord de leur enseignement sur la vie après la mort est encore plus frappant quand on le compare avec les opinions des critiques rationalistes de l'Occident, qui nient, à ce jour, non seulement la réalité des postes de péage, mais aussi toute la réalité après la mort, décrite par les évêques Théophane et Ignace en des termes virtuellement identiques, l'efficacité des prières pour les morts et le reste. Contre de semblables fausses opinions, le témoignage commun, que rendent les évêques Théophane et Ignace à l'enseignement orthodoxe transmis depuis l'antiquité, est, en effet, imposant.

Je serais très intéressé d'avoir d'autres nouvelles de votre recherche sur l'évêque Théophane, pour qui, comme je l'ai dit, j'ai le plus grand respect. Avez-vous l'intention de

publier un article ou un livre sur lui ou une traduction de ses œuvres ? J'ai traduit, quant à moi, la première partie de son œuvre intitulée *Le chemin du salut*, qui paraît actuellement en série dans le journal *Orthodox America*.

Dans l'amour du Christ,
l'indigne hiéromoine Seraphim

P. S. Je ne sais pas à quel point votre lettre à mon adresse était *ouverte*, ni à qui elle a été envoyée. Je n'envoie de copies de ma réponse qu'à peu de gens, c'est-à-dire à ceux qui s'intéressent de près à ce sujet.

CONCERNANT L'AUTEUR

Le père Seraphim Rose naquit Eugene Dennis Rose, le 13 août 1934 à San Diego en Californie. Élevé dans une famille typiquement protestante américaine, il fut considéré par ses parents et ses pairs comme un jeune *génie*, destiné à une carrière brillante en science ou en mathématique. Cependant, au moment de son entrée au College Pomona en Californie du Sud, un tel intérêt terrestre lui sembla peu important par rapport à une nouvelle passion effrénée de *connaître*, de comprendre la réalité, au sens le plus élevé. Se sentant étranger à la société autour de lui, il se révolta contre sa superficialité et son matérialisme et rejeta la religion protestante dans laquelle il avait été élevé. Sa recherche de la Vérité le conduisit d'abord à la philosophie occidentale, puis à travers une étude de la sagesse de l'Orient, en vue de laquelle il apprit la langue chinoise, ancienne et moderne. Comme étudiant diplômé de langues orientales, il s'inscrit à l'Académie des Études asiatiques à San Francisco, et étudia sous la direction de son doyen, le Dr Alan Watts. À cette même Académie, il trouva un vrai représentant de la tradition chinoise, un humble philosophe taoïste appelé Gi-ming Shien. Eugene fréquenta plusieurs temples orientaux et aida Gi-ming à traduire le *Tao Teh Ching* des caractères anciens. En 1957, il devint étudiant à l'Université de Californie à Berkeley, où il reçut son diplôme M. A.

La sagesse des philosophes pré-chrétiens, en dépit de leur profondeur, laissa Eugene quelque peu sur sa faim, et il était désespéré de ne pas savoir pourquoi. De Gi-ming, et aussi des écrits du métaphysicien français René Guénon, il avait appris la valeur de l'adhésion à la forme traditionnelle, orthodoxe *d'une* religion, quelle que soit celle-ci. Incapable de trouver la fin de sa recherche dans les religions orientales traditionnelles qu'il avait déjà expérimentées, il alla un jour voir la forme orientale de la religion qu'il avait connue enfant — la foi chrétienne. En parlant de ce moment, il écrit plus tard :

«Pendant mes années d'études, j'étais satisfait d'être 'au-dessus de toutes les traditions', mais, d'une certaine manière, fidèle à elles…. Quand j'ai visité une église orthodoxe, c'était seulement pour voir une 'tradition' de plus — sachant que Guénon (ou un de ses disciples) avait décrit l'orthodoxie comme étant la plus authentique des traditions chrétiennes.

«Cependant, quand je suis entré dans une église orthodoxe pour la première fois (une église russe de San Francisco), il m'est arrivé quelque chose, que je n'avais jamais éprouvé dans aucun temple bouddhiste, ni aucun autre temple oriental; quelque chose me disait dans mon cœur que c'était le but, et que toute ma recherche était terminée. Je ne savais pas vraiment ce

que cela signifiait, parce que l'office m'était assez étranger, et en une langue que je ne comprenais pas. Je commençai à assister à des offices orthodoxes plus souvent, apprenant petit à petit sa langue et ses coutumes, mais gardant encore toutes mes idées guénoniennes de base touchant toutes les traditions spirituelles authentiques.

«En côtoyant l'orthodoxie et des fidèles orthodoxes, une idée nouvelle entra cependant dans ma conscience : que la Vérité n'était pas qu'une idée abstraite, cherchée et connue de l'intellect, mais quelque chose de personnel — une Personne même — cherché et aimé du cœur. Et c'est ainsi que j'ai rencontré le Christ.»

Eugene fut reçu dans l'Église orthodoxe en février 1962. En recevant les saints mystères pour la première fois, il sentit un goût céleste, divin dans la bouche, qui lui resta pendant plus d'une semaine. À San Francisco, il devint le disciple d'un des hommes les plus saints du 20e siècle, le bienheureux archevêque Jena Maximovitch, hiérarque connu du monde entier comme thaumaturge, ascète, fol-en-Christ, père des orphelins, et libérateur des opprimés. Avec cet homme non terrestre comme son guide, Eugene entra dans ce qu'il devait appeler plus tard l'indéfinissable *saveur* ou *fragrance* de l'orthodoxie. Il traversa toutes les choses extérieures — toutes les choses du monde et tout institutionnalisme ecclésiastique — pour aller à l'essence et au cœur du christianisme pur, qui n'est pas de ce monde.

Ayant enfin trouvé la Vérité, Eugene consacra le reste de sa vie à L'apporter à ses contemporains. Avec le jeune Russe, Gleb Podmochensky, il fonda une Fraternité missionnaire dédiée au premier saint orthodoxe d'Amérique, Saint Germain d'Alaska. Les frères ouvrirent une librairie orthodoxe à San Francisco et commencèrent à publier un magazine, *The Orthodox Word*, en imprimant chaque numéro sur une simple presse manuelle.

Après le décès de l'archevêque Jean Maximovitch en 1966, Eugene et Gleb commencèrent à chercher un terrain dans le désert, où ils pouvaient continuer à imprimer *The Orthodox Word* et en même temps s'intégrer dans l'expérience des ascètes orthodoxes (*anachorètes*) de tous les temps. En 1969, ils déménagèrent jusqu'à un endroit retiré en flanc de montagne (« Noble Ridge ») et situé en Californie du Nord, y emmenant tout leur équipement d'imprimerie. Après un an de solitude et d'épreuves dans le désert, ils reçurent la tonsure monastique, Eugene avec le nom de l'ascète russe saint Séraphim de Sarov, et Gleb avec celui de saint Germain d'Alaska.

Au sein de la nature créée par Dieu, l'esprit du père Seraphim commença à monter en flèche. Il se construisit une petite cabane dans la forêt et s'y plongea dans la prière et dans les écrits des saints pères et mères illuminés par Dieu. Par la purification intérieure progressive, par la lutte ascétique et le combat invisible, il commença à acquérir l'intellect et le cœur, la manière de penser et de sentir de ces anciens maîtres et dioratiques. Bien qu'il eût un lien profond avec la nature et les animaux et qu'il aimât chaque jour qu'il pouvait passer à Noble Ridge, ils se sentait seulement comme un pèlerin sur cette terre et se préparait consciemment à la vie future. Il y eut des témoignages, à plusieurs occasions, de ses communications avec l'autre monde, en particulier avec son père spirituel décédé, le bienheureux Jean.

Depuis son refuge montagnard, le père Seraphim édita un torrent de livres et de magazines, dont l'utilité était de replacer la sagesse traditionnelle dans le contexte moderne. Il écrivait, traduisait, composait et imprimait les textes, et les envoyait dans le monde entier, où leur pleine portée ne serait saisie qu'après sa mort. Jamais oisif même pour un instant, il semblait passionné de rendre accessible la plénitude de la Vérité à l'homme moderne fragmenté,

sans racine — avant qu’il fût trop tard. Prévoyant des temps apocalyptiques devant nous, il disait : «Il est plus tard que vous ne pensez ! Hâtez-vous donc de faire l’œuvre de Dieu.»

Le père Seraphim fut ordonné prêtre en 1977. Nonobstant son amour de la solitude du désert et sa disposition philosophique réservée, il passa ses dernières années dans une activité pastorale toujours croissante. Il était profondément aimé de ses enfants spirituels pour la simplicité de sa sagesse et sa capacité à comprendre la souffrance humaine. Certains étaient surpris de voir que cet homme, qui était si intransigeant quand il s’agissait d’écrire sur les illusions spirituelles pouvant égarer les gens, soit en même temps si compatissant quand il s’agissait de s’occuper individuellement de la personne déchue.

Une maladie brève et soudaine emporta le père Seraphim de cette terre le 2 septembre 1982. Il n’avait que 48 ans, il était dans la force de l’âge. Dans son cercueil, dans l’humble église monastique, son visage avait une expression de sérénité surnaturelle, témoignant de la paix qu’il avait trouvée avec Dieu. Il était si radieux — littéralement doré — que l’on avait du mal à écarter des enfants de son cercueil. Le mystère de la mort et de la vie dans l’au-delà — qu’il médita pendant une grande partie de sa vie intellectuelle — n’était plus un mystère pour lui désormais. Des miracles de son aide depuis l’autre monde à ses enfants spirituels commencèrent à être rapportés.

Dans la décade suivant sa mort, les écrits de père Seraphim ont eu un impact dans le monde entier. Traduits en plusieurs langues, ils ont changé d’innombrables vies par leur vérité donnant à réfléchir. En Russie, pendant la suppression communiste de toute littérature spirituelle, ses livres *Orthodoxie et la religion du futur* et *L’âme après la mort* circulaient clandestinement sous forme de manuscrits dactylographiés et furent connus par des millions de gens. Avec la fin de la persécution religieuse, ses livres et articles furent publiés en Russie en grosses quantités et sont en vente maintenant partout — même sur les étals de livres dans le métro. Quand des chrétiens orthodoxes américains vont dans des centres orthodoxes en Russie, souvent la première question que l’on leur pose est «Connaissiez-vous le père Seraphim Rose ? »

Les Russes aujourd’hui voient cet Américain de la Californie du Sud comme un appel à rétablir les principes spirituels traditionnels dans leur pays natal ravagé. Il est une lueur d’espoir pour leur avenir incertain. Il est temps maintenant pour davantage de ses compatriotes — qui font face à une incertitude peut-être encore plus grande — d’entendre son message et de s’éveiller à la Vérité pré-éternelle pour laquelle il vécut et mourut.

Moine Damascène

SOMMAIRE

PRÉFACE

AVANT-PROPOS DE LA TRADUCTION FRANÇAISE

CHAPITRE 1 : QUELQUES ASPECTS DES EXPÉRIENCES D’AUJOURD’HUI

CHAPITRE 2 : LA DOCTRINE ORTHODOXE CONCERNANT LES ANGES

CHAPITRE 3 : APPARITIONS D'ANGES ET DE DÉMONS À L'HEURE DE LA MORT

CHAPITRE 4 : LA VISION DU *CIEL*

CHAPITRE 5 : LE ROYAUME AÉRIEN DES ESPRITS
La nature originelle de l'homme
La chute de l'homme
Contact avec des esprits déchus
L’ouverture des sens
Le danger du contact avec les esprits
Quelques conseils pratiques
Conclusion

CHAPITRE 6 : LES POSTES DE PÉAGE AÉRIENS
— *Comment devons-nous comprendre les postes de péage ?*
— *Témoignage patristique des postes de péage*
— *Les postes de péage dans les Vies de saints*
— *Une expérience moderne des postes de péage*
— *Les postes de péage rencontrés avant la mort*
— *Le Jugement particulier*
— *Les postes de péage : une pierre de touche d'authenticité des expériences après la mort*
— *L'enseignement de l'évêque Théophane le Reclus sur les postes de péage aériens*

CHAPITRE 7 : EXPÉRIENCES *EXTRACORPORELLES* DANS LA LITTÉRATURE OCCULTE
1. Le Livre des Morts tibétain
2. Les écrits d'Emanuel Swedenborg
3. Le «plan astral» de la théosophie
4. «Projection astrale»
5. Voyage astral
Conclusions concernant le royaume extracorporel
Note sur la «réincarnation»

CHAPITRE 8 : LES VRAIES EXPÉRIENCES CHRÉTIENNES DU CIEL
1. La localisation du Ciel et de l'enfer
2. Les expériences chrétiennes du Ciel
3. Caractéristiques de la vraie expérience du Ciel
Note sur les visions de l'enfer

CHAPITRE 9: LE SENS DES EXPÉRIENCES *APRÈS LA MORT* D'AUJOURD'HUI
1. Que prouvent-elles les expériences d'aujourd'hui ?

2. Le rapport avec l'occultisme
3. La doctrine occulte des chercheurs d'aujourd'hui
4. Le message des expériences après la mort d'aujourd'hui
5. L'attitude chrétienne en face de la mort

CHAPITRE 10 : ABRÉGÉ DE LA DOCTRINE ORTHODOXE SUR LE DESTIN DE L’ÂME APRÈS LA MORT
La vie après la mort par l’archevêque Jean Maximovitch
Le début de la vision spirituelle
Rencontre avec des esprits
Les deux premiers jours après la mort
Les postes de péage
Les quarante jours
L’état des âmes en attendant le Jugement dernier
Prières pour les morts
Ce que nous pouvons faire pour les morts
La résurrection du corps

APPENDICE 1 : L'ENSEIGNEMENT ORTHODOXE DE SAINT MARC D'ÉPHÈSE SUR L'ÉTAT DES ÂMES APRÈS LA MORT
Première homélie de saint Marc d'Éphèse
Deuxième homélie de saint Marc d'Éphèse sur le feu du purgatoire

APPENDICE 2 : PRIÈRES POUR LES NON-ORTHODOXES
Prières pour ceux qui sont morts hors de l'Église orthodoxe
Les chrétiens orthodoxes peuvent-ils et comment peuvent-ils prier pour ceux qui ne le sont pas ?

APPENDICE 3 : UNE DISCUSSION RÉCENTE; RÉPONSES ORTHODOXES RÉCENTES À LA DISCUSSION ACTUELLE SUR LA VIE APRÈS LA MORT
Le mystère de la mort et de l’au-delà par Ambroise Fontrier
Mystères concernant ceux qui sont morts saintement par saint Denys l'Aréopagite
Le grand pari entre croyants et non-croyants par Photios Kontoglou
Un retour des morts en Grèce contemporaine par l’archimandrite Cyprien
Les «morts» apparaissent de nos jours à Moscou par le prêtre Dimitri Doudko

APPENDICE 4 : RÉPONSE À UN CRITIQUE
1. Les «contradictions» de la littérature orthodoxe sur l'âme après la mort
2. Y a-t-il une telle chose que l'expérience «extracorporelle» (soit avant soit après la mort), ou un «autre monde» qu’habitent les âmes?
3. L'âme dort-elle après la mort ?
4. Les postes de péage sont-ils imaginaires ?
Conclusion

APPENDICE À LA DEUXIÈME ÉDITION

CONCERNANT L'AUTEUR

---

[1] *La Foi orthodoxe* suivie de *Défense des icônes*, trad. en français par le Docteur E. Ponsoye. Éditions Cahiers Saint-Irénée, Paris, 1966, 4, 2, pp. 209, 212.

[2] Ce passage se réfère sans doute plus particulièrement aux postes de péage rencontrés après la mort; plus bas, au chapitre 6, il y a une analyse détaillée de l'expérience des épreuves et tentations démoniaques que l'âme subit avant et après la mort.

[3] Il y a cependant une différence de subtilité entre le corps de l'homme au paradis avant la chute et son corps au Ciel après la résurrection. V. Homélie 45, ch. 5, de saint Syméon le Nouveau Théologien, dans *Orthodox Word*, n° 76. (Note de l'éditeur)

[4] Dans quelques rares cas cependant, dans un but particulier de Dieu, de saints anges apparaissent bien à des hommes pécheurs et même à des animaux, comme l'évêque Ignace remarque plus bas. (Note de l'éditeur)

[5] C'est-à-dire par un talent de médium, qui peut être héréditaire (Note de l'éditeur)

[6] Métropolite Macaire de Moscou : *Théologie dogmatique orthodoxe* (en russe), St Pétersbourg, 1883, vol. 2, p. 538

[7] Saint Jean Climaque *L'Échelle sainte*, trad. par p. Placide Desseille, *coll*. Spiritualité Orientale N° 24, 2e éd. revue et corrigée, Abbaye de Bellefontaine, 1987, pp. 121– 122.

[8] Note de l'éditeur français : le terme *Jugement particulier* n'est pas universellement employé par tous les théologiens orthodoxes pour décrire le point dogmatique qui est parfaitement exposé ci-après de façon concise.

[9] *Le psaume 118, interprété par l'évêque Théophane* [en russe], Moscou, 1891, réimprimé à Jordanville, 196, pp. 289-290; v. résumé en anglais imprimé par New Diveyevo Convent, Spring Valley, N.Y., 1978, p.24

[10] *The Tibetan Book of the Dead*, Ed. [en anglais] par W.Y. Evans-Wentz, Oxford University Press, Paperback ed., 1960.

[11] *The Book of the Dead*, traduit en anglais par E. A. Wallis Budge, Bell Publishing Co., N.Y., 1960.

[12] Emanuel Swedenborg, *Heaven and Hell*, trad. en anglais par George F. Dole, Swedenborg Foundation, Inc. N. Y., 1976, section 421 ; les chiffres entre parenthèses dans le texte ci-dessus indiquent tous des sections de cette édition du livre.

[13] R. L. Tafel, *Documents concerning Swedenborg*, vol. 1, pp. 35-6. Voir Wilson Van Dusen, *The Presence of other Worlds (The Psychological-Spiritual Findings of Emanuel Swedenborg)* Harper and Row, N.Y., 193, pp. 19-63, pour une description de l'ouverture des *yeux spirituels* de Swedenborg.

[14] Benjamin Walker, *Beyond the Body : The Human Double and the Astral Planes*, Routledge and Kegan Paul, London, 194, pp. 11-8.

[15]
A. E. Powell, *The Astral Body*, The Theosophical Publishing House, Wheaton, Ill., 192, p. 123.
[16]
Celia Green, *Out-of-the-Body Experiences*, Ballentine Books, N.Y., 195.
[17]
Seules quelques rares sectes éloignées du christianisme historique enseignent que l'âme *dort* ou est *inconsciente* après la mort : les Témoins de Jéhovah, les Adventistes du Septième Jour, etc.
[18]
C. G. Jung, *The Interpretation of Nature and the Psyche*, Routledge and Kegan Paul, London, 1955, p. 128.
[19]
Robert A. Monroe, *Journeys Out of the Body*, Anchor Books (Doubleday), Garden City, New York, 1977 (première impression 1971).
[20]
Cette dernière expérience ressemble beaucoup à celles qu'ont de nos jours des gens ayant rencontré des êtres des OVNI. L'expérience occulte de rencontre avec des esprits déchus est toujours une seule et même expérience, même si elle s'exprime par des images et symboles différents selon les expectations humaines. (Pour un traité de l'aspect occulte des rencontres avec des OVNI, voir *Orthodoxy and the Religion of the Future*, St. Herman Monastery Press, 2e éd., 1979, ch. 6).
[21]
L'observation de Monroe, partagée par d'autres expérimentateurs, selon laquelle les expériences *extracorporelles* s'accompagnent invariablement d'un haut degré d'excitation sexuelle, ne fait que confirmer le fait que ces expériences attirent le côté inférieur de la nature humaine et qu'il n'y a rien de spirituel en elles.
[22]
Stanislas Grof and Joan Halifax, *The Human Encounter with Death*, E.P. Dutton, N.Y., 1977.
[23]
Voir M. Eliade, *Shamanism*, Routledge and Kegan Paul, London, 1961.
[24]
The Orthodox Word, 1976, no. 70, pp. 136-138
[25]
Apuleius, *The Golden Ass*, trad. en anglais par Robert Graves, Farrar, Straus and Young, N.Y., 1951, p. 280. Proserpine (ou Perséphoné) était la reine de l'Hadès dans la mythologie gréco-romaine.
[26]
David Winter, *Hereafter : What happens after Death ?* Harold Shaw Publishers, Wheaton, Ill., 197, p. 90.
[27]
J. Allen Hynek and Jacques Vallee, *The Edge of Reality*, Henry Regner Co., Chicago, 1975, p. 107.
[28]
Allen Spragett, *The Case for Immortality*, New American Library, N.Y., 194, pp. 137-8.
[29]
Suzy Smith, *Life is Forever*, G.P. Putnam's Sons, N.Y., 1974. p. 11.
[30]
Voir la *Vie de saint Patricius de Prusse*, 19 mai; les *Dialogues* de st Grégoire, 4, 36 et 44; Bishop Ignatius Brianchaninov, *Collected Works*, vol. 32, p. 98.
[31]
Voir *Life of Blessed Theophilus (Feofil)*, Holy Trinity Monastery, Jordanville, N.Y., 1970, p. 125.
[32]
St. Gregory of Tours, *The History of the Franks*, Book 7,1; *Vita Patrum*, St Herman Monastery Press, 1988, pp. 296-7.
[33]
Vie des Saints, 2 octobre; traduction anglaise dans *Orthodox Word*, 199, n° 86, pp. 125-7.
[34]
Life of Optina Elder Leonid, St. Herman Brotherhood, 196, pp. 25-6 (en russe). Édition anglaise, 1990, pp. 223-4.
[35]
Homily «To the People of Antioch,» III, «On Lazarus,» II, comme cité dans Metr. Macarius, *Orthodox Dogmatic Theology*, II. p. 536.

[36]
Bede, *A History of the English Church and People*, trad. par Leo Sherley-Price, Penguin Books, 1975, Book 5, 12, pp. 290-291.
[37]
Vies des Saints, 28 mars; *Eternal Mysteries Beyond the Grave*, p. 170.
[38]
Maurice Rawlings, Beyond Death's Door, Thomas Nelson, Inc., Nashville, 1978, pp. 24-25.
[39]
Rapporté par Gaea Laughingbird dans *Berkeley Monthly*, Juin 1978, p. 39.
[40]
Rapporté par Lennie Kronisch dans *Yoga Journal*, Sept.-Oct. 1976, pp. 18-20.
[41]
Voir *The San Diego Union*, 2 Sept. 1979, pp. A-1, 3, 6, 14.
[42]
Comme rapporté par Élizabeth Kemf dans *East-West Journal*, mars 1978, p. 52.
[43]
Un examen du mouvement *charismatique* en tant que phénomène médiumnique peut être lu dans *Orthodoxy and the Religion of the Future*, St. Herman Monastery Press, 1979, ch. 7.
[44]
Psychics, par les éditeurs de *Psychic Magazine*, Harper & Row, N.Y., 1972, p. 23.
[45]
Arthur Ford, *The Life Beyond Death*, G.P. Putnam's Sons, N.Y., 1971, p. 153.
[46]
Cité dans George Trobridge, *Swedenborg : Life and Teaching*. Swedenborg Foundation, N.Y., 1968, pp. 175, 276.
[47]
Patericon de Scété, cité dans Bishop Ignatius, vol. 3, pp. 107-8.
[48]
Metr. Macarius, *Orthodox Dogmatic Theology*, vol. 2, p. 524.
[49]
Abba Dorotheus, *Soul-Profiting Instructions*, Holy Trinity Lavra, 1900. Instruction 12 : *On the Fear of Future Torment*, p. 137.
[50]
The Spiritual Instructions of St Seraphim of Sarov, St. Herman Monastery Press, 1978, p. 69.
[51]
Relaté par l'évêque Ignace, vol. 3, p. 129 ; v. sa *Vie* dans *Kiev-Caves Patericon*, Holy Trinity Monastery, Jordanville, N.Y., 1967, pp. 153-7. St Athanase, appelé «le ressuscité», est commémoré le 2 décembre.
[52]
St. Ambrose : *Death as a Good*, 8,32, dans *Seven Exegetical Works*, trad. en anglais par Michael P. McHugh, Catholic University of America Press, 1972, *Fathers of the Church*, vol. 65, p. 94.

[53]
Du périodique russe *Lectures profitables à l'âme*, août 1894.
[54]
St. Ambrose : *Death as a Good* (*De bono mortis*), dans *Seven Exegetical Works*, trad. en anglais par Michael P. McHugh, Catholic University of America Press, 1972, (Fathers of the Church Series, vol. 65), ch. 4 :15, p. 80.
[55]
Abba Dorotheus, *Discourses*, trad. en anglais par E. P. Wheeler, Kalamazoo, 197, pp. 185-186.
[56]
St Cassien *Conférences* 1, ch. 14
[57]
Cité en anglais dans *The Church's Prayer for the Dead*, *Orthodox Life*, 1978, n° 1, p. 16.
[58]
Office des funérailles orthodoxe pour des laïcs, stichère, mode 2.
[59]
Pour quelques exemples, v. *Eternal Mysteries Beyond the Grave*, pp. 189-196. Des apparitions authentiques

des morts au-delà de cette première période de *liberté* de l'âme sont bien plus rares, et n'arrivent que par la permission de Dieu et toujours pour une raison particulière, et non selon la volonté propre de la personne (v. plus bas, Appendice 2).

[60]
On peut voir cela dépeint sur l'icône traditionnelle de la Dormition.

[61]
Vie des Saints, 1er février; la traduction anglaise de ce passage se trouve dans *Orthodox Life*, 1978, n° 1, pp. 23-24.

[62]
Lectures profitables à l'âme, juin 1902, p. 281.

[63]
Ces noms étaient inconnus avant cette vision. Plusieurs années après sa canonisation, le propre Livre de Commémoration de saint Théodose fut retrouvé au monastère où il avait été higoumène autrefois, et le Livre confirma ces noms et corrobora la vision. Voir la *Vie de l'ancien Alexis* dans *Pravoslavni Blagovestnik*, San Francisco, 1967, n° 1 (en russe).

[64]
La traduction anglaise a été faite à partir de la traduction russe de l'archimandrite Amvrossy Pogodine, dans *Saint Marc d'Éphèse et l'Union de Florence*, Jordanville, N.Y., 1963, pp. 58-73.

[65]
Dans les *Paroles des Pères du Désert*, à la rubrique «Macaire le Grand», nous lisons en effet : «En marchant un jour dans le désert (dit l'Abbé Macaire), j'ai trouvé le crâne d'un homme mort sur le sol. Comme je le remuais avec mon bâton, le crâne m'a parlé. Je lui ai dit : «Qui es-tu ?» Le crâne répondit : «J'étais le grand-prêtre des idoles et des païens qui demeuraient ici. Toi, tu es Macaire le Pneumatophore. Lorsque, les prenant en pitié, tu pries pour ceux qui sont dans les tourments, ils en ressentent un peu de répit». Le crâne donna davantage d'instructions à Macaire concernant les tourments de l'enfer et il conclut : «Nous, nous avons reçu un peu de pitié parce que nous ne connaissions pas Dieu, mais ceux qui connaissaient Dieu et qui L'ont renié sont en bas, en dessous de nous».

[66]
Cet épisode est relaté dans quelques *Vies de saint Grégoire*, comme par exemple dans une *Vie* anglaise du 8e siècle comme suit :

"Certaines personnes racontent aussi une histoire transmise par les Romains, sur la manière dont l'âme de l'Empereur Trajan fût rafraîchie et même baptisée par les larmes de saint Grégoire le Grand (pape de Rome). Cette histoire est merveilleuse à raconter et merveilleuse à entendre. Que personne ne soit surpris que nous disions qu'il fut baptisé, car sans baptême personne ne verra Dieu, et une troisième sorte de baptême n'est autre que le baptême des larmes. Saint Grégoire, en traversant le forum (un magnifique travail dont on disait Trajan l'inspirateur) pensait à un acte si charitable de cet empereur qu'il paraissait plutôt l'œuvre d'un chrétien que celle d'un païen. Alors qu'il conduisait son armée en grande hâte contre un ennemi, Trajan fut ému et pris de pitié par les paroles d'une veuve. En effet, cet empereur du monde romain s'arrêta ému, lorsqu'elle lui dit : 'Seigneur Trajan, voici les hommes qui ont tué mon fils, et qui refusent de me payer une compensation'. Il lui répondit : 'Parle-moi de cela à mon retour et je les obligerai à te dédommager'. Mais elle lui répondit : 'Seigneur, si vous ne revenez jamais, il n'y aura personne pour m'aider'. Alors, bien qu'armé et pressé comme il l'était, il obligea les hommes en question à payer aussitôt et en sa présence la compensation qui était due à cette veuve. Lorsque saint Grégoire le Grand eut appris cette histoire, il reconnut que c'était exactement l'illustration des paroles inspirées que nous lisons dans la sainte Écriture : *Protège les orphelins, plaide pour la veuve. Venez maintenant et raisonnons ensemble*, dit le Seigneur. Comme saint Grégoire ne savait quoi faire pour consoler l'âme de cet homme qui lui avait rappelé les paroles du Christ, il se rendit à l'Église Saint-Pierre et, comme à son habitude, y versa des flots de larmes, jusqu'à ce qu'il reçusse enfin, par divine révélation, l'assurance que ses prières étaient exaucées, puisqu'il n'avait jamais entrepris de prier ainsi pour aucun autre païen. » (Dans la *Vie* la plus ancienne du saint par un moine anonyme de Whitby, *Life of Gregory the Great* trad. par Bertram Colgrave, The University of Kansas Press, Lawrence, Kansas 1968, ch. 29, pp. 127–9). Comme l'Église n'offre pas de prières publiques pour les morts incroyants, il est évident que cette délivrance de l'enfer était le fruit de la prière personnelle propre de saint Grégoire.

[67]
Il est relaté dans la *Vie de saint Proclus* (20 novembre) que celui-ci vit, pendant que saint Jean Chrysostome

travaillait à ses commentaires sur les épîtres de saint Paul, l'Apôtre lui-même se pencher au-dessus de lui et lui souffler à l'oreille.

[68]
La cinquième impression (1995) du livre ne reproduit pas cet appendice, qui figure pourtant dans l'original paru dans *Orthodox Word* en 1971, ainsi que dans la deuxième impression (1980) du livre. Par souci de ne rien omettre des écrits de Seraphim Rose, nous le reprenons ici à partir de notre première traduction de l'original. Cela nous oblige à renuméroter les appendices par rapport à la cinquième impression, qui donne le numéro 2 à l'appendice suivant (*Une discussion récente*).

[69]
Faute de posséder l'original français, nous retraduisons ici en français la traduction anglaise de l'article de la revue *Catéchèse orthodoxe* de l'auteur; vol. 7, no. 26, pp. 74-84 .

[70]
Il s'agit du traducteur américain

[71]
Ces textes, pour une raison qui nous échappe, n'ont pas été reproduits dans les deuxième et cinquième éditions américaines du livre de Seraphim Rose, que suit notre nouvelle traduction ici. Nous en avons intercalé le premier, celui de saint Denys l'Aréopagite, paru dans notre première traduction de l'ouvrage, faite d'après sa parution dans plusieurs n°s d'*Orthodox Word* (n°s … ???? 1980… ?).

[72]
De son livre *Fleurs Mystiques*, Athènes, 1977.

[73]
Saint Isaac le Syrien

[74]
Il s'agit de l'éditeur américain

[75]
Les soins aux morts, Chap. 16

[76]
Traduit de sa *Conférence dominicale sur la Résurrection* St Job Brotherhood, Montreal, 1977, pp. 63–65, 73–74, 93, 111.

[77]
Cf. l'affirmation de saint Grégoire le Dialogue il y a plus de 1300 ans (v. plus haut, pp. ……) : «le monde spirituel s'approche de nous de plus en plus, se manifestant à nous par des visions et des révélations… Comme le monde présent approche de sa fin, le monde de l'éternité menace d'irruption… la fin du monde est limitrophe du début de la vie éternelle» (*Dialogues* 4, 43, p. 251)

[78]
On trouve plus haut plusieurs extraits de ce livre *Unbelievable for many but actually a true occurrence*.

[79]
Évêque Théophane le Reclus, *Commentaire sur la seconde épître de saint Paul aux Corinthiens*, Moscou, 1894, pp. 401–403)

[80]
La comparaison des postes de péage au *purgatoire* est certainement tirée par les cheveux. Les postes de péage font partie de l'enseignement ascétique orthodoxe et ne concernent que *l'épreuve* d'un homme pour les péchés qu'il a commis : ils ne donnent aucune satisfaction à Dieu et leur objectif n'est certainement pas la *torture*. Le *purgatoire*, en revanche, est une mauvaise interprétation légaliste d'un aspect totalement différent de l'eschatologie orthodoxe — l'état des morts en enfer (*après* l'épreuve de postes de péage) pouvant encore être amélioré par les prières de l'Église. Les sources latines elles-mêmes ne donnent aucune indication des démons ayant une part quelconque dans les peines de ceux qui sont au *purgatoire*.

[81]
Traduction anglaise par A. J. Mason, *Eastern Orthodox Books*, Willits, California, 1974.

[82]
Saint Jean Climaque *L'Échelle sainte*, trad. par p. Placide Desseille, *coll*. Spiritualité Orientale N° 24, 2e éd. revue et corrigée, Abbaye de Bellefontaine, 1987, p. 100.

[83]
Trad. anglaise par Palmer-Sherrard-Ware, Faber and Faber, London, 1979.

[84]
Diadoque de Photicé, *Œuvres spirituelles*, trad. par Édouard des Places, *coll*. Sources Chrétiennes N° 5, 2e éd.

revue et augmentée. Les Éditions du Cerf, Paris 1966.

[85] *Blessed John, The Chronicle of the Veneration of Archbishop John Maximovitch*, St. Herman Brotherhood, 1979, p. 20

[86] *Orthodox Russia*, 1979, n° 7; trad. anglaise dans *Nikodemos*, été 1979.

[87] *Âme et ange*, deuxième édition en russe, Moscou, 1902, p. 130.